This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

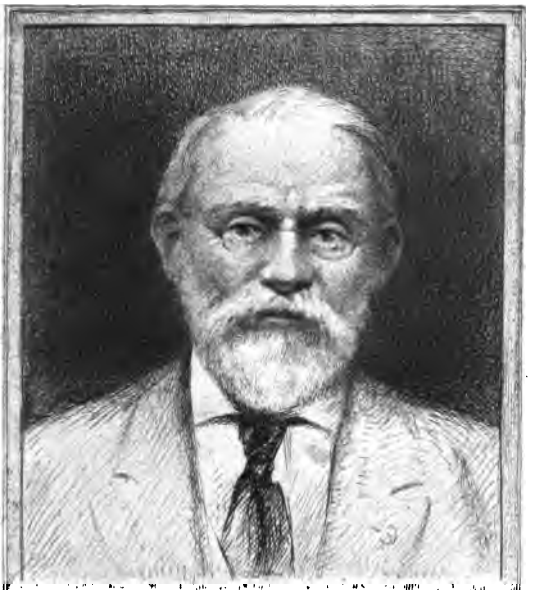
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

George White Esq.r



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

DG
424
.R52
1769
v.3

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE.

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE,

OU

NOUVEAUX MÉMOIRES

Sur l'Etat actuel de ſon Gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce, de la Population & de l'Hiſtoire Naturelle.

PAR M. L'ABBÉ Jérôme RICHARD.

Hæc olim meminiſſe juvabit,
Per varios caſus, per tot diſcrimina rerum.
Æneid. I.

TOME III.

NOUVELLE ÉDITION.

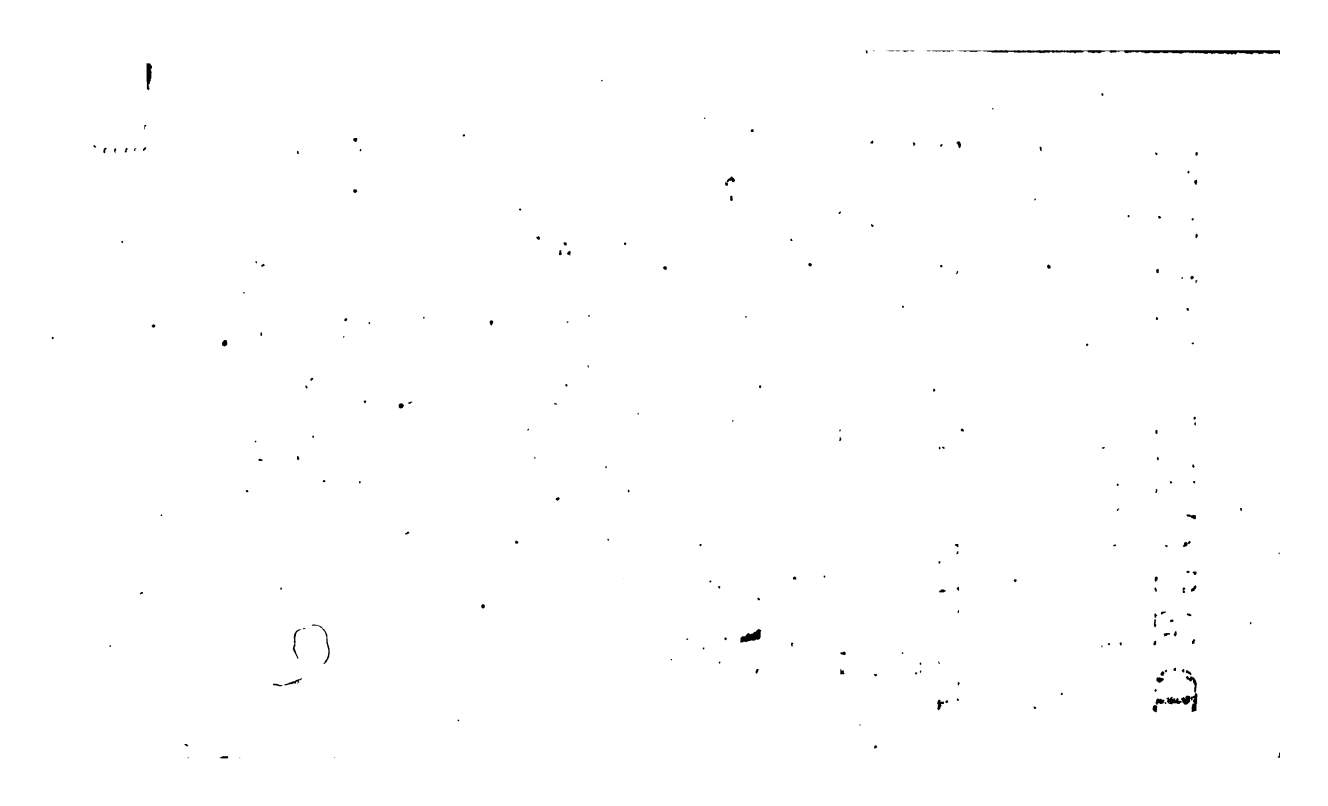
A PARIS,

Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
DESAINT, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques.
DESVENTES DE LA DOUÉ, rue Saint-Jacques.

Et A DIJON,

Chez DESVENTES le Pere.

M. DCC. LXIX.



PRÉFACE

POUR

LES IIIe ET IVe VOLUMES

DES MÉMOIRES

D'ITALIE.

CETTE vaſte plaine, connue anciennement ſous le nom de Gaule Ciſalpine, n'a eu celui d'Italie qu'après que les Romains l'eurent ſoumiſe à leur domination. C'eſt un pays riche, fertile, très-peuplé; mais le ſpectacle de la na-

ture y eſt d'une uniformité qui n'a rien de piquant. Par-tout on admire le même genre de beautés & la même parure dans la campagne ; on ne s'en laſſe point à la vérité, & même en côtoyant les Alpes, on trouve, ſur-tout ſur le bord des lacs, des ſituations délicieuſes que l'on ne peut quitter qu'à regret.

Mais, quelque beau que ſoit ce pays, il n'a pas cette variété piquante ; ces merveilles de l'art cumulées avec celles de la nature ; ces phénomènes multipliés ; ces points de vue pittoreſques, qui commencent à frapper dès que l'on a pénétré dans les Apennins, & que l'on eſt entré dans l'ancienne Italie.

Plus on y avance, plus le ſpectacle devient intéreſſant ; c'eſt un pays nouveau, un autre peuple, des mœurs différentes. On ne retrouve plus dans la Toſcane mo-

Domin. Colleoli 3-25-46 5490

derne, ces dévots aruſpices Etruſques, attachés uniquement à la ſcience des ſacrifices & à l'agriculture, qui dans les douceurs de la paix, dont ils jouirent très-long-temps, virent les beaux arts naître & ſe former chez eux, dans un goût original & propre à ce pays, qui ne dut rien, ni aux Grecs ni aux Egyptiens; mais qui ſe conſerva où il étoit né, & que l'on diſtingue encore de tous les autres, dans la ſuite des collections antiques, comme l'ordre toſcan dans l'architecture eſt diſtingué des ordres grecs.

A préſent c'eſt un autre peuple ſur lequel la ſuperſtition regne peu; mais qui a fourni une ſuite de grands hommes dans tous les genres, qui eſt célébre encore par l'étendue de ſes lumieres, ſon goût & ſon attachement pour les ſciences & les beaux arts. La ville de Florence les a vu renaître dans

ſon ſein ſans aucun ſecours étranger. L'architecture y avoit déja des chefs-d'œuvres, pendant que le reſte de l'Italie & Rome même étoit encore aſſervie au plus mauvais goût gothique. Le Cimabué parut dans le treiziéme ſiécle, & bientôt il fut ſuivi de Léonard de Vinci, du Maſaccio, de Michel-Ange, de Fra Bartholomeo della Porta, d'André del Sarto, qui étoient à la perfection de l'art avant qu'on ne connût Raphaël & le Titien. Toutes les ſciences ont eu dans la Toſcane des amateurs éclairés, des auteurs profonds, & des protecteurs puiſſans qui les ont tirées de l'obſcurité. C'eſt à Florence où ſe ſont allumés ces flambeaux brillans qui ont éclairé les beaux ſiécles de Léon X & de François premier.

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que les ſciences & les arts s'y ſoutenoient dans le tumulte

des révolutions, malgré la fureur des factions, & la division continuelle des partis différens qui portoient les derniers coups à la République expirante, qu'ils croyoient soutenir en chassant hors de son sein, en immolant même ses plus illustres citoyens. On auroit dû les ramener à des sentimens plus doux, & les conserver pour défendre cette même patrie, qui s'affoiblissoit par toutes les pertes forcées qu'elle faisoit dans le malheur des divisions.

Des temps plus pacifiques ont succédé à ces jours de désordre & de confusion. La nation a changé de face, & doit être plus heureuse; mais le pays est resté le même, il est riche & florissant, & peut le devenir encore davantage; il n'a rien à envier aux plus belles provinces de l'Europe, parmi lesquelles il est au premier rang.

Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que le printemps y regne toujours, & que les agrémens de l'été s'y font ſentir, même dans les mois de l'année qui ſont les plus contraires à ſes douceurs & à ſes productions :

Hic ver aſſiduum, atque alienis menſibus æſtas . . .

Les troupeaux y portent deux fois; on recueille deux fois du fruit ſur le même arbre.

A ces richeſſes naturelles, ajoutez tant de grandes & belles villes, où l'induſtrie humaine ſe montre avec plus de magnificence que dans aucune autre contrée de l'univers. Les grands fleuves qui les arroſent, ces lacs dont les bords fertiles & riants portent dans le centre même des terres les avantages de la mer, y établiſſent une navigation douce

& tranquille, des pêches abondantes & inépuiſables, & ſervent à entretenir ces fleuves qui répandent au loin dans le pays l'abondance & la fraîcheur.

Adde tot egregias urbes, operumque laborem,
Tot congeſta manu, præruptis oppida ſaxis,
Fluminaque antiquos ſubter labentia muros. . . .

De là ſi l'on porte ſes regards ſur les rivages de la mer, qui environnent l'Italie de trois côtés; ſi l'on examine la magnificence & la ſûreté de ſes ports, l'étendue du commerce qui s'y fait, la richeſſe & la population de ſes villes maritimes, entourées de territoires abondans en toutes ſortes de denrées, & ſur-tout en fruits délicieux; où toutes les nations

de la terre ſe plaiſent a aborder, parce qu'elles y trouvent des rafraîchiſſemens admirables, & des ſoulagemens certains contre les maladies preſque toujours attachées aux navigations de long cours; ſi l'on a vu les pêches abondantes qui ſe font dans toutes ces mers, on eſt perſuadé que l'avantage ſeul de la ſituation ſuffit pour enrichir cet excellent pays, déja ſi riche par lui-même, qu'avant que le commerce y fût établi, ſes propres reſſources ſuffirent à ſes habitans pour établir l'empire de Rome & de l'Italie ſur le reſte de l'univers connu.

An mare, quod ſupra memorem, quoque
alluit infra?
Anne lacus tantos?
An memorem portus?

Ce pays ſi fertile & ſi heureuſement ſitué, renferme encore dans

ſon ſein les veines de ces métaux précieux que l'on va chercher à préſent ſi loin, & qui y étoient autrefois ſi abondans, qu'ils fourniſſoient à un luxe immenſe, & à l'entretien des tréſors publics qui étoient en dépôt dans les temples. On a vu les Napolitains, pendant la ſeconde guerre punique, donner en préſent aux Romains des ſommes conſidérables d'or pour ſubvenir aux frais de la guerre. Il n'y avoit point alors de commerce étranger; cet or ſe tiroit des mines du pays, probablement de la Campanie. Les anciens habitans de Cumes l'employoient à la décoration de leurs temples, & à l'enrichiſſement de leurs maiſons. Dans les temps les plus reculés, ils avoient une quantité de bijoux d'or à leur uſage, & ils en re-

haussoient leurs étoffes . . . . .

Hæc eadem argenti rivos, æriſque metalla
Oſtendit venis, atque auro plurima fluxit. . . . .

Et que l'on n'imagine pas que le poëte, accoutumé à la fiction, a rassemblé toutes les qualités des pays les plus heureusement situés, les plus abondans & les plus riches, pour les donner à l'Italie, & la représenter en spectacle sous une couverture magnifique, mais empruntée & formée de mille piéces de rapport. Virgile a été autant historien que poëte ; son style, quelque élégant, quelque pompeux qu'il soit, n'ajoute rien à la vérité. On retrouve encore dans les contrées qu'il a peintes, la même magnificence de spectacle, la mê-

me richeſſe & la même fertilité : tous les grands objets dont il parle ſubſiſtent. Le Royaume de Naples où il a paſſé la plus grande partie de ſes jours, ſous le climat le plus heureux, dans la température la plus douce, eſt encore le plus beau pays du monde & le plus riche. C'eſt dans la vue de ces régions charmantes qu'il puiſoit ces idées agréables, ces deſcriptions riantes, qui, tranſportées ailleurs, ne peuvent plus ſervir que de comparaiſon, dont il eſt difficile de ſentir la réalité ; c'eſt-là, pour tout dire, qu'il compoſa ſes Géorgiques ; c'eſt ſur les uſages mêmes du pays qu'il fit ſes obſervations excellentes, d'où réſulterent ces préceptes ſi vrais & ſi utiles qu'il donna ſur la culture des terres, l'éducation des troupeaux, & toute l'économie ruſtique qu'il avoit

étudiée avec réflexion, & qu'il connoiſſoit parfaitement.

Quand on a parcouru ces contrées délicieuſes, quand on les a examinées, alors on ne voit plus dans Virgile qu'un géographe exact & circonſtancié, qu'un hiſtorien fidele, qui s'eſt ſervi du langage des Dieux pour donner à la poſtérité la plus reculée une idée juſte du pays qu'il avoit adopté, qu'il regardoit comme une autre patrie, où il paſſa des jours heureux & tranquilles, dans la jouiſſance des plaiſirs innocens qu'il trouvoit dans le commerce des muſes, l'obſervation de la nature & le culte des Dieux. Auſſi dans l'enthouſiaſme de ſa reconnoiſſance & de ſon attachement, il s'écrie.....

Salve magna parens frugum, Saturnia tellus.

Magna virum....

Il joint ici les qualités morales aux phyſiques ; cette même terre ſi riche dans ſes productions a donné la naiſſance aux plus grands hommes.

Hæc genus acre virum, Marſos pubemque Sabellam,
Aſſuetumque malo Ligurem, Volcoſque verutos
Extulit : hæc Decios, Marios, magnoſque Camillos,
Scipiadas duros bello, & te maxime Cæſar . . . . . Geo liv. 2.

Il ne pouvoit rien imaginer de plus grand dans ce genre. Tous ces hommes illuſtres qui avoient fait la deſtinée de l'univers, étoient nés dans l'Italie proprement dite. Il voyoit dans leurs grandes actions une preuve de leur deſcendance des Dieux mêmes, qui paſſoient pour avoir

habité les premiers l'Italie ; leurs vertus, leur prudence, leur force, ne lui permettoient de voir en eux que des mortels si heureusement nés, qu'ils pouvoient rapporter leur origine aux Dieux, sans avoir à en rougir . . . . . Aulug. l. 25, c. 21. *Præstantissimos virtute, prudentia, viribus, Jovis filios poëtæ appellarunt* . . . . . Idée excellente qui ne pouvoit que porter les hommes à la vertu.

Mais tous les Dieux n'avoient pas l'avantage de produire des descendans vertueux & honnêtes ; cette prérogative paroissoit spécialement réservée à Jupiter & à sa ligne ; car les hommes qu'une intrépidité décidée portoit à affronter les hazards de la mer, qui renonçoient en quelque façon au séjour délicieux de la terre pour vivre sur l'élément perfide & inconstant, passoient pour les fils de Neptune ; on les régar-

doit comme des gens féroces, barbares & ſans humanité .... *Ferociſſimos & immanes, & alienos ab omni humanitate tanquam à mari genitos, Neptuni filios dixerunt, cyclopa, leſtrigonas* .... Il eſt vrai que ceux qui, dans les temps reculés, s'exerçoient à la navigation ſur les côtes de Grece & d'Italie, couroient plutôt les mers pour faire le métier de pirates, que pour établir un commerce reglé & quelque correſpondance entre la terre-ferme & les iſles, l'Italie, la Grece & quelques côtes de l'Aſie. Les Romains eux-mêmes firent paſſer en Italie le luxe & les richeſſes de l'Aſie, plutôt comme dépouilles de pays vaincus & à titre de conquérans, que comme navigateurs; ils ne ſongerent pas à établir les arts de la Grece & de l'Italie, dans les vaſtes Provinces où ils dominoient; ils n'y porterent jamais

Aulug. l. 25, c. 21.

rien de leurs productions abondantes ; & leur navigation ne s'étendoit qu'autant qu'il étoit néceſſaire pour faire paſſer leurs légions d'une Province à l'autre.

Virgile appelle l'Italie *Saturnia tellus , magna virûm* ; terre de Saturne, patrie des grands hommes. Ce Saturne, ſous le nom duquel les anciens mythologiſtes ont tant débité de fables, qu'ils ont donné pour le pere des plus grands Dieux, étoit un philoſophe habile & éclairé, qui avoit beaucoup voyagé ; qui avoit étudié dans les différens pays qu'il avoit parcouru, la maniere la plus utile de cultiver les terres, & d'en tirer plus de produit.

Janus, petit Prince d'Italie, dont on a fait un Demi-Dieu, que l'on a repréſenté avec deux viſages, parce que les réflexions qu'il faiſoit ſur le paſſé, dont il avoit une grande connoiſſance,

lui faiſoient prendre des précautions ſi utiles pour l'avenir, qu'il ſembloit le prévoir, reçut Saturne dans le cours de ſes voyages; profita de ſes obſervations, ſur leſquelles il rectifia ſa maniere de cultiver; donna de nouvelles lumieres à ſes ſujets; rendit ſon petit état plus floriſſant & plus riche, & ſes ſujets plus heureux. Voilà la veritable explication des fables qui ont été débitées ſur Janus, & la raiſon pour laquelle on a dit qu'il avoit deux viſages, & qu'il voyoit devant & derriere lui.

Tertullien, qui examinoit les choſes en philoſophe éclairé, convenoit que l'on ne trouvoit nulle part des preuves plus certaines de leur origine, qu'en Italie. Il cherchoit à convaincre les Romains de la fauſſeté du paganiſme, en les amenant à des idées juſtes & raiſonnables ſur le prin-

cipe de leur culte, & en leur conſervant la noble antiquité, & la prééminence ſur les autres peuples, dont ils ſe glorifioient.... *Si quæras rerum argumenta, nuſquam invenio fideliora quam apud ipſam Italiam, in quâ Saturnus, poſt multas expeditiones, poſtque Atticæ hoſpitia concedit.....*

Tert. Apolog. c. 10.

C'eſt donc très-anciennement que l'Italie a été appellée terre de Saturne. Quelques auteurs même, accoutumés à regarder Saturne comme le plus ancien de tous les Dieux, en ont parlé ſans daigner faire mention de Janus. Feſtus-Pompeïus dit que le mont-Capitolin avoit eu autrefois le nom de Saturnien, comme étant ſous la protection particuliere de ce Dieu. Les habitans du bourg ſitué au bas de cette montagne étoient appellés Saturniens; & on y voyoit un autel conſacré à ce Dieu, bien avant la guerre de

Liv. 17.

Troie. Sans rejetter cette prodigieuſe antiquité comme fabuleuſe, je n'y vois qu'un événement tout ordinaire. Janus céda quelques terres de ſon petit état à Saturne, qui s'y établit & leur donna ſon nom.

Les Romains, accoutumés à voir tout dans un ordre extraordinaire, accablés en quelque ſorte ſous cette multitude de fables, dans la croyance deſquelles on les élevoit, & dont ils n'oſoient ſecouer le joug, aveuglés par l'éclat majeſtueux que leur puiſſance même avoit communiqué à ces êtres chimériques, il n'oſerent plus rien y voir que de ſurnaturel; les Dieux avoient tout fait, & les hommes ne devoient y avoir contribué pour rien. Comme ils ne peuvent, dit Ciceron, porter leurs regards ſur une antiquité ſi reculée, ils ne ſauroient s'imaginer que les premiers auteurs des inſtitutions les

Tuſc. v. n. 2. & 3.

plus utiles ayent été des hommes. . . Quand on a dit qu'Atlas portoit le ciel ſur ſes épaules ; que Promethée avoit été attaché ſur le Caucaſe ; que Cephée, ſa femme, ſon gendre & ſa fille brilloient au nombre des aſtres, quelle raiſon auroit pu donner cours à ces opinions, ſi la ſcience divine de l'aſtronomie qui avoit fait admirer ces grands hommes, n'eût ſervi de prétexte à ceux qui ont imaginé ces fables ? . . . . .

Ce paſſage lumineux d'un des plus grands philoſophes de l'antiquité, nous enſeigne la vraie maniere de donner un ſens raiſonnable à tous les myſteres de la théologie païenne, & à trouver la raiſon même dans ſon abſurdité. C'eſt au moyen de ce fil que nous marcherons ſur les traces de Saturne, de Janus, d'Hercule même ; que nous les ſuivrons dans leurs courſes en Ita-

lie; que nous y découvrirons le véritable ſens de leurs exploits merveilleux, & que nous retrouverons encore les veſtiges des établiſſemens qu'ils y ont fait: on verra dans la terre de labour les champs phlégréens, où les géants oſerent combattre contre les Dieux, & on reconnoîtra ce qui a donné lieu à la fable. Tant que le paganiſme a ſubſiſté, ces idées ſe ſont conſervées, & les auteurs les mieux inſtruits ont débité gravement les fables les plus abſurdes; il a fallu un nouvel ordre de choſes, une religion pure & ſainte qui éclairât les eſprits en les élevant, & qui rendît à la raiſon qu'elle conduiſoit, toute l'autorité que l'erreur lui avoit enlevée.

Quant aux mœurs anciennes de l'Italie, il n'eſt pas ſi aiſé d'en retrouver les veſtiges dans les mœurs actuelles. Les révolutions

que les divers gouvernemens ont éprouvés avant que de ſe fixer, ont changé totalement la face des choſes. Si on peut encore ſe former à Veniſe une idée du ſénat de Rome, c'eſt que cette république s'établit lorſque l'empire ſubſiſtoit, & que l'on parloit encore à Rome de la forme extérieure du ſénat. Dans ſa décadence, la Plûpart des villes éloignées & puiſſantes avoient repris une forme de gouvernement qui tenoit un peu de celui de cette ville, qui avoit donné des loix au reſte de l'univers. Tous les autres états ſont ſoumis à des Princes ſouverains, & dès-lors à la volonté d'un ſeul. L'eſpece d'ariſtocratie qui ſe conſerve dans quelques villes principales, n'en a que le nom ſans autorité; il faut en excepter les républiques de Gênes & de Luques, dont les gouvernemens ſont aſſez connus.

La

La puiſſance temporelle de l'égliſe eſt une ariſtocratie d'une forme nouvelle. Toutes ces variations ne permettent plus de reconnoître l'ancien état de l'Italie dans celui qui ſubſiſte aujourd'hui ; d'ailleurs la partie la plus fréquentée de l'Italie par les anciens, cette grande Grece qu'occupoit preſque tout le royaume de Naples, eſt aujourd'hui fort ignorée. On ne voyage plus dans la terre d'Otrante & dans celle de Bari ; à peine connoît-on les deux Calabres & la Baſilicate ; c'eſt cependant là qu'ont abordé les Pithagore & les Platon ; c'eſt par les uſages de ces Provinces qu'ils jugeoient du reſte de l'Italie. La molleſſe voluptueuſe qui regnoit dans ces cantons, déplut infiniment au ſage Platon, & lui fit dire qu'avec de telles mœurs, il n'étoit pas poſſible qu'un hom-

me devint jamais prudent & courageux, & qu'y étant habitué de jeuneſſe, il ne pouvoit jamais aſſez connoître la tempérance & la continence, pour s'en faire une idée & y aſpirer . . . . *In Italiam appuli. . . . quo cum perveniſſem, mihi vita, nullo prorſus modo placuit, quam illic degebant, quia cibo ſe quotidie bis ſatiarent, nunquam ſoli dormirent noctu, & alia inſtituta ſequerentur, quæcumque vitam hujuſmodi comitari ſolent* . . . . Cependant c'étoit alors la région la plus brillante & la mieux cultivée de l'Italie. Mais combien les choſes y ont changé! . . . . . Ces mœurs n'ont reparu que dans les temps les plus remarquables de la magnificence Romaine, & ſous les premiers Empereurs; elles ont été une des cauſes les plus ſenſibles de la décadence de l'Empire Romain, comme elles avoient

Plato, in epiſt. cité par Athanée, l. 12.

perdu le pays où elles s'étoient d'abord établies, & l'on peut dire que cette eſpece d'intempérance qui choqua ſi fort Platon, n'y regne plus. En général tous les Italiens ſont fort ſobres.

Mais toutes ces variations n'ont rien diminué des grandes prétentions de cette nation, tant par rapport à ſa nobleſſe originaire, qu'à l'avantage de ſa ſituation. Les régions ſituées dans une temperature moyenne, dit le ſçavant Celius Rhodiginus, où le chaud & le froid ne dominent jamais excluſivement, mais où ils ſe tiennent reſpectivement dans une proportion juſte entre les extrêmes, produiſent les eſprits les plus prudens & les plus ſages, ceux qui ſont les plus capables de gouverner.... Telle a paru être à Vitruve la ſituation de l'Italie. Les corps & les eſprits

Lect. Ant. l. 18, c. 20.

y tiennent de cette température heureuſe, qui les fait participer aux avantages des nations ſeptentrionales & méridionales, ſans rien avoir de leurs défauts. C'eſt ſous ce point de vue que l'on doit conſidérer les peuples de l'Italie ; par leur prudence, ils viennent à bout des efforts redoutables du ſeptentrion, & par leurs forces ils triomphent aiſément des entrepriſes du midi... Auſſi regarde-t-il l'Italie comme le ſol le plus favorable à la nobleſſe & aux loix .....

Lect. Ant. l. 23, c. 27. *Itali fiunt ſemper regali nobilitate præfulgidi ..... legibus & juſtitia inſignes Itali .....* Avantages qu'il paroît rapporter à l heureuſe ſituation de ce pays, comme à leur premiere cauſe ; ce qu'il diſcute ſur-tout dans le chapitre qui a pour titre,

L. 18, c. 20. *Ex diverſis cœli habitibus, diverſos*

evadere hominum mores . . . . (que la différence des mœurs vient de la diverſité des climats) . . . . . Doctrine qui a été bien ſolemniſée dans notre ſiécle.

Quant à moi, content d'examiner ces différens objets ſans en juger, j'ai tâché de me mettre au rang de ceux qui, comme le dit Ciceron, venoient aux jeux publics uniquement pour voir ce qui s'y paſſoit, & faire leurs réflexions ſur ce qui ſe préſentoit à leurs yeux. Comme à l'égard de ces jeux, il n'y a rien de ſi honnête que d'y aſſiſter ſans aucune vue intéreſſée ; de même en ce monde la profeſſion la plus noble & la plus honnête, eſt celle d'une étude qui n'a d'autre but que de parvenir à la connoiſſance de tou-

Tuſcul. v. n. 3. tes choſes . . . . . *In vitâ longè omnibus ſtudiis, contemplationem rerum, cognitionemque præſtare.*

Nota. *L'abondance des matieres des deux premiers tomes a obligé de rapporter au commencement de celui-ci, l'ordre chronologique des Peintres des différentes Ecoles de l'Italie, qui auroit dû être placé à la ſuite des Empereurs, comme on l'avoit annoncé dans le diſcours préliminaire.*

CHRONOLOGIE DES PEINTRES *EN ITALIE.*

ON distingue différentes écoles de peintres en Italie, dont il est important d'avoir une idée, pour les caractériser par le genre de peinture qui y a dominé, & par la suite des peintres célèbres qui en sont sortis, & dont les tableaux sont connus & recherchés par les curieux.

L'école Romaine est regardée comme la première, & date son existence du temps de Raphaël qu'elle reconnoît pour son chef. C'est la plus célèbre de toutes, pour la beauté & la correction du dessein, l'élégance des compositions, la vérité de l'expression, & l'intelligence des attitudes. Les habiles maîtres de cette école se sont formés principalement sur l'étude de

l'antique. La plupart ſe ſont moins appliqués au coloris, qu'à rendre avec une ſorte de ſolemnité les grandes idées dont ils étoient pénétrés ; en quoi ils ont réuſſi d'une maniere ſupérieure : leurs tableaux tiennent le premier rang dans les collections de peintures.

L'école Florentine a eu pour fondateurs Léonard de Vinci, & Michel-Ange Buonarotti. Ces deux grands artiſtes ont tranſmis à leurs élèves un goût de deſſein fier & décidé, une ſublimité d'expreſſion, qui donne quelquefois dans le giganteſque, & ſouvent ſemble outrée & hors de nature, & cependant toujours magnifique. André del Sarto, contemporain de ces grands hommes, a été excellent coloriſte ; & une grande partie de ſes tableaux ont encore un éclat admirable. Fra Bartholomeo della Porta, qui donna des leçons à Raphaël, & qui en étoit digne, a laiſſé peu de tableaux, mais qui ſont excellens dans toutes leurs parties : il a vu l'école de Florence ſe former. Dans la ſuite des temps, ſans abandonner le grand goût du deſſein & de l'expreſſion, le coloris s'eſt perfectionné dans cette école, qui eſt moins nombreuſe que les autres.

L'école Lombarde a réuni toutes les qualités qui forment la perfection de l'art de peindre. A l'étude de l'antique ſur lequel elle s'eſt formée pour le deſſein, ainſi que les écoles Romaine & Florentine, elle a joint les beautés vivantes & ſenſibles de la nature, la richeſſe de l'ordonnance, la vérité de l'expreſſion, la pureté & la fineſſe des contours, un coloris ſouvent auſſi beau & auſſi vrai que la nature même, une facilité de pinceau admirable :

enfin elle a rassemblé ce que la science & les graces de la peinture peuvent offrir de plus noble & de plus touchant. Le Corrége est regardé comme le premier peintre de cette école, qui compte parmi ses éleves, le Parmesan, le Schidone, les Carraches, le Guide, le Guerchin, le Dominiquin, l'Albane. Quels noms dans l'histoire de la peinture, & combien ces illustres ont travaillé! On en peut juger par cette quantité immense de tableaux de prix qui sont sortis de leurs mains.

L'école Vénitienne a produit des peintres excellens, dont plusieurs, dans le cours d'une longue vie, semblent en avoir consacré tous les instans à produire un nombre immense de chefs-d'œuvres de l'art. Ils ont imité la nature avec une perfection & une fidélité qui séduit les yeux. Leur coloris est savant & enchanteur; on y remarque la plus grande intelligence du clair obscur, une belle imagination, une ordonnance riche, les touches les plus gracieuses & les plus spirituelles, enfin une maniere qui enchante, sur-tout dans les belles & savantes compositions du Titien & de Paul Véronese. Ces grands artistes ont trop négligé le dessein, qui est essentiel à la peinture. Les Bellins, le Giorgion & le Titien sont regardés comme les fondateurs de cette école. Le Giorgion & le Titien sur-tout, ont porté la maniere vénitienne à une perfection que l'on a eu peine à égaler.

Ces quatre fameuses écoles ont produit cette quantité de peintres célébres, dont les noms & les ouvrages perceront la nuit des siécles, & serviront à former dans la suite des temps, des artistes qui les remplaceront en étudiant leurs

ouvrages ; lesquels, pour un génie né pour la peinture, sont la leçon la plus frappante, en ce que le modele & le précepte se trouvent réunis.

L'école Françoise, qui s'est formée sur celles d'Italie, a produit des artistes qui les ont imitées dans leurs différentes manieres. Le Poussin sur-tout a travaillé si bien dans le bon goût de l'école Romaine, que les Italiens même se plaisent à placer ses tableaux parmi ceux de leurs meilleurs maîtres. De tous les peintres François, c'est le plus connu à Rome. Rubens & Vandick, tous deux de l'école Flamande, sont regardés en Italie comme deux artistes illustres, dont les tableaux vont de pair avec ce que les plus habiles maîtres des différentes écoles ont produit de plus parfait. Vandick, pour le portrait, dispute le premier rang à tous ceux qui ont travaillé dans le même genre. Rubens, dans les tableaux d'histoire & les allégories, ne le céde à nul autre. Il a de plus un coloris si vrai & si éclatant, ses tableaux se conservent avec tant de fraîcheur, que son mérite semble croître avec les années. Les autres bons peintres de l'école Flamande sont recommandables par le travail achevé de leurs tableaux, l'imitation souvent trop fidele de la nature, une délicatesse d'exécution & de pinceau, une patience & un fini que l'on ne trouve que dans leurs ouvrages.

ÉCOLE ROMAINE.

RAphaël Sanzio, d'Urbin, né en 1483, mort en 1520. Aucun peintre n'a porté plus haut l'art de la peinture, & n'a plus ap-

proché de la perfection. Ses grands ouvrages ſont à Rome au palais du Vatican. Ses tableaux tiennent le premier rang dans les collections, quoiqu'ils n'ayent ni l'éclat du coloris du Titien, ni la beauté des teintes du Corrége.

Jules Romain (Giulio Pippi) né en 1492, mort en 1546, diſciple favori de Raphaël. Le caractere de ce peintre eſt la force & la hardieſſe; on a quelques morceaux de lui admirablement deſſinés; ſon coloris étoit foible & obſcur: ſes grands ouvrages ſont à Mantoue & à Rome.

Jean-François Penni, dit il Fattore, né à Florence en 1488, mort en 1528. Il travailla heureuſement ſur les deſſeins de Raphaël ſon maître. Ses principaux ouvrages ſont aux galeries du Vatican, & au petit Farneſe à Rome. Après la mort de Raphaël, il ne fit plus rien de remarquable, que quelque tableaux de payſage dans leſquels il excelloit.

Polidore, de Caravage dans le Milanois, né en 1495, mort en 1543, portoit le mortier aux diſciples de Raphaël, qui travailloient au Vatican, lorſque ce grand homme reconnut les talens de Polidore, & le mit au nombre de ſes éleves. Il étoit bon coloriſte: ſes tableaux ſont remarquables par la correction du deſſein, la nobleſſe & la fierté des airs de tête.

Perrin del Vague Bonacorſi, né en Toſcane en 1500, mort en 1547. Il a travaillé au Vatican ſous les ordres de Raphaël. Il a ſi bien imité ſon maître, que pluſieurs de ſes tableaux paſſent pour être de Raphaël....

Innocentio da Imola, éleve de Raphaël, a

deſſiné dans la premiere maniere de ſon maître. Son coloris étoit bon, & ſe conſerve encore. Ses tableaux ſont précieux.

Giulio Clovio, éleve de Jules Romain, dont il apprit à deſſiner. Il s'en tint à la miniature, dans laquelle il excella. On voit de ſes ouvrages à Florence, a Rome, & dans quelques cabinets: il eſt mort en 1578, âgé de quatre-vingts ans....

Frederic Barocci, né à Urbin en 1528, mort en 1612. Ses tableaux ſont très-agréables; il approche de la beauté du coloris du Corrége, & ſon deſſein eſt plus exact, quoique ſes attitudes ſoient quelquefois outrées. Il a bien entendu les effets de lumiere; les airs de ſes têtes ſont riants & gracieux. On verra de ſes ouvrages à Milan, à Bologne, à Peſaro, à Lorette & à Rome.

Thadée & Frederic Zuccharo, freres, nés dans le duché Urbin. Le premier, mort en 1566; l'autre en 1609. Thadée avoit le génie le plus heureux pour la peinture, & étoit bon coloriſte. Frederic, moins habile que ſon frere, acheva la plupart des ouvrages qu'il avoit entrepris: on en voit à Veniſe, à la villa Eſtenſe, à Tivoli & a Rome.

Antonio Tempeſta, né à Florence en 1555, mort en 1630. Il avoit du génie pour les ſujets de mouvement, tels que les batailles, les marchés, les chaſſes. On voit pluſieurs de ſes tableaux dans les cabinets de Rome: ſes tableaux de payſages & d'animaux ſont recherchés.

Joſeph-Céſar d'Arpin, dit le Cavalier Joſeppin, né en 1560, mort en 1640. On voit de lui quelques grands tableaux d'hiſtoire au capitole, remarquables ſur-tout par la beauté

des chevaux. Il compoſoit avec génie : ſon coloris eſt foible.

Michel-Ange Ameriggi da Cavarragio, né en 1569, mort en 1609. Il a beaucoup travaillé. Son deſſein eſt fier & précis. Il a rendu les figures de ſes tableaux ſaillantes, & leur a donné du relief par ſes ombres fortes & noires, ce qui donne un effet piquant à ſes tableaux, & les fait aiſément reconnoître. Il imitoit bien la nature, mais ſon choix n'étoit pas beau ; la plupart de ſes figures ont le tein olivâtre, & l'air de la baſſeſſe même. Ainſi il réuſſiſſoit merveilleuſement à peindre les ſoldats, les payſans, les femmes du commun. On voit beaucoup de ſes ouvrages à Rome & à Naples. Ses grands tableaux de dévotion peints dans ce goût, ſont ordinairement déſagréables....

Joſeph Ribera, dit l'Eſpagnolet, né à Valence en 1589, mort à Naples en 1656, éleve de Michel-Ange de Caravage, mais ſupérieur à ſon maître. Il a excellé dans les figures qui exigent de la force, de l'expreſſion, & un pinceau vigoureux ; tels que les prophêtes, les philoſophes, les docteurs de l'égliſe, toutes les figures auſteres & chargées. On voit beaucoup de ſes ouvrages à Naples, ſur-tout dans l'égliſe des Chartreux, & dans toutes les belles collections, où ils tiennent un rang diſtingué.

Dominique Féti, né à Rome en 1589, mort en 1624, imita l'antique & Jules Romain, ce qui lui donna un caractere de deſſein fier & vigoureux. Il avoit l'imagination belle, beaucoup de génie. Ses tableaux, où l'on trouve ſouvent des incorrections, ſont piquants & pleins d'eſprit; ce qui les fait rechercher & les diſtingue des

autres maîtres. Son ton de couleur eſt ſombre.

Giovanni Lanfranc, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647. Il a excellé ſur-tout dans les grandes machines, telles que coupoles & grands plafonds. On verra les peintures qu'il a faites à ſaint André della Vallé à Rome. On a peu de tableaux de chevalet de ce peintre; ſes plus beaux ouvrages ſont à Naples.

Pietro Berretini de Cortonne, né en 1596, mort en 1669, a excellé dans la compoſition, où il a mis beaucoup de nobleſſe. On verra dans la collection du capitole, ſon fameux tableau de l'enlevement des Sabines, & un autre de la bataille d'Arbelles, dont l'ordonnance & les grouppes principaux ſont les mêmes que dans le tableau de Lebrun. Les plafonds qu'il a peints au palais Barberini à Rome, & à Florence au palais Pitti, ſont d'une grande beauté : par-tout on reconnoît le grand peintre & l'homme de génie.

Mario Nuzzi di Fiori, né en 1599, mort en 1673, s'eſt fait une grande réputation en peignant des fleurs, & y a excellé. Ses tableaux ſont très-recherchés : il peignoit quelquefois des bordures dans leſquelles d'autres peintres plaçoient des figures.

Michel-Ange Cerquozzi des Batailles & des Bambochades, né en 1602, mort en 1660, excella à peindre les batailles, les marchés, les foires de village. Son imagination plaiſante & gaie ſe fait remarquer dans ſes compoſitions qui ſont eſtimées. Il étoit ſi habile dans ſa maniere, qu'au récit d'une bataille ou de quelqu'autre événement, il en traçoit l'ordonnance

ſur la toile même où il devoit la peindre. Son coloris eſt vigoureux, ſa touche légere : ſes tableaux ſont recherchés.

Claude Gelée le Lorrain, payſagiſte, né en 1600, mort à Rome en 1682, eſt regardé comme le premier peintre de payſages. Ses tableaux ſont très-eſtimés. Perſonne n'a mieux entendu que lui la perſpective aërienne, & n'a mieux rendu les beautés différentes des vues qu'il a toujours peintes d'après la nature la plus piquante. Il peignoit mal les figures ; quand il y en a de bonnes dans ſes tableaux, elles ſont du Bourguignon ſon éleve....

Andrea Sacchi, né à Rome en 1599, mort en 1661, peintre digne des plus beaux temps de la peinture. Ses tableaux ſont admirablement deſſinés ; on y voit les graces, la tendreſſe & le coloris de ſon maître l'Albane ; & plus de nobleſſe, de vérité d'expreſſion & de fineſſe. Son tableau de ſaint Romuald paſſe pour l'un des plus beaux qui ſoient à Rome. Il y a une mort de ſainte Anne *à ſan Carlo à Catinari* à Rome, qui eſt auſſi un excellent morceau.....

Dominique Paſſignani, mort environ en 1630, âgé de quatre-vingt ans, a peint avec goût & nobleſſe. Son coloris approche de celui de l'ancienne école Romaine ; mais la beauté d'expreſſion de ſes tableaux les fait rechercher. On voit beaucoup de tableaux de chevalet de ce maître, & quelques grands ouvrages à Florence.

Pietro Teſta, né à Luques en 1611, ſe noya dans le Tibre, en voulant retenir ſon chapeau que le vent emportoit, en 1648. Il étudia longtemps les antiques de Rome, ſur leſquels il ſe

forma une bonne maniere de deſſiner, quoiqu'un peu roide. Son coloris eſt ferme. Il y a beaucoup de ſes tableaux à Rome, & on lui en attribue plus qu'il ne peut en avoir fait.

Salvator Roſa, né en 1614, mort en 1673. Ses tableaux de chevalet ſont répandus dans toute l'Italie, où ils ſont fort eſtimés. Il peignoit avec la plus grande vérité, & rendoit la nature telle qu'elle étoit. On a de lui d'excellens tableaux de batailles, de chaſſes, de payſages & d'animaux, qui étoient ſon vrai genre. Il en a fait quelques autres de caracteres marqués, où il a également bien réuſſi. Son coloris eſt vigoureux; ſon deſſein eſt quelquefois bizarre; mais tous ſes tableaux ont un air original, qui ne permet pas que l'on s'y méprenne. Son frere ou ſon neveu Pietro Roſa, a travaillé dans le même goût, mais d'une maniere bien inférieure. Salvator Roſa a gravé à l'eauforte tous ſes deſſeins, dont on trouve la collection chez ſes héritiers à Rome.

Carlin Dolce, né en 1616, a beaucoup travaillé à Rome. Son coloris eſt frais, & ſa compoſition gracieuſe.

Hiacinthe Brandi, né à Rome en 1623, mort en 1691. Ses tableaux y ſont communs; on les reconnoît à la beauté de l'ordonnance, à la fécondité de l'imagination, & à la facilité du faire. Ils ſont incorrects de deſſein & foibles de couleur. La maniere de Brandi étoit ſi peu décidée, que ſouvent les curieux ſe trompent à ſes tableaux, & les donnent à d'autres maîtres.

Carlo Maratta, né à Rome en 1624, mort en 1713, a deſſiné ſagement, & a plutôt cherché à plaire dans ſes compoſitions, qu'à éton-

ner. Ses airs de tête ſont très-agréables, ſon coloris eſt brillant, plus dans le goût du Barrocci que d'aucun autre peintre. Il a excellé à repréſenter les Vierges & les ſujets de dévotion. Ses tableaux ſont très-finis.

Luca Giordano, né à Naples en 1632, mort en 1705. L'Italie eſt pleine de tableaux de cet excellent artiſte, qui travailloit avec une facilité & une célérité ſinguliere; mais ils ne ſont pas tous de la même force: on en voit quelques-uns de la plus belle expreſſion, & d'un coloris excellent.

Ciro Ferri, né en 1634, mort en 1689. Il ſe forma ſur les ouvrages de Pierre de Cortone. Son coloris eſt frais & gracieux. Il peignoit avec propreté; mais il manquoit de ce feu d'imagination qui caractériſe les grands artiſtes; ce qui fait que ſes originaux reſſemblent à d'excellentes copies travaillées avec ſoin.

Jean-Baptiſte Bacici, né à Gênes en 1639, mort en 1709, vint à Rome, où il ſe fit connoître avantageuſement. Il a peint la belle coupole de l'égliſe du Jeſus à Rome. On remarque dans ſes tableaux un génie heureux, une grande facilité, & une belle couleur: il peignoit bien le portrait.

Mathias Preti, dit le Calabreſe, né en 1643, mort en 1699, eut le génie le plus heureux pour l'invention, la beauté & les richeſſes des ordonnances. Ses tableaux ſont d'un grand effet; on y remarque dans tous quelque choſe d'original & de gracieux. Son coloris eſt vigoureux....

Joſeph Paſſari, né en 1654, mort en 1714,

éleve de Carle Maratte, a travaillé dans ſa maniere de même que Giuſeppe Chiari....

François Solimeni, né à Naples, y eſt mort en 1747, âgé de quatre-vingt-dix ans. Ce peintre a eu la plus belle imagination & le génie le plus heureux; ſes tableaux ſont vraiment animés, & en mouvement. Il ſemble l'emporter dans ce genre ſur tous les peintres. Son deſſein eſt fier & beau, ſon coloris eſt gris, ſes ombres ſont bleuâtres ou noires, mais il y a tant d'expreſſion & d'eſprit dans ſes tableaux, qu'on ne ſe laſſe point de les examiner: il a beaucoup travaillé: c'eſt à Naples que ſont ſes plus beaux ouvrages.

Sebaſtien Coucha, peintre Napolitain, mort depuis quelques années. Il ſemble qu'il ait voulu imiter la maniere de Solimeni; mais ſon génie froid ne lui a pas permis de le ſuivre. Ses tableaux ſont bien arrangés. Son coloris eſt frais & beau, en quoi il l'emporte ſur Solimeni. Ce qu'il a fait de plus grand & de mieux entendu, eſt une belle peinture à freſque dans le fond de la Salle principale du grand hôpital de Sienne.

Paul Panini, vivant à Rome, peintre de vues & de payſages. Il eſt excellent pour les détails. Ses vues de l'égliſe ſaint Pierre de Rome ſont d'une vérité frappante. Son coloris eſt bon. Les figures dont il enrichit ſes tableaux, ſont touchées avec eſprit.

Paolo Monaldi, vivant à Rome, peint des bambochades, où il met du feu & de l'expreſſion.

Pompeïo Battoni, reuſſit bien dans le portrait & dans les tableaux d'hiſtoire. Ses couleurs ſont bien fondues, & dans la maniere du Corrége.

Blanchet, peintre François, établi à Rome depuis long-temps. Son deſſein eſt correct & beau. J'ai vu quelques tableaux de lui, compoſés avec agrément, & bien coloriés : il a fait auſſi de beaux portraits.

Meinſi, Saxon, s'eſt formé à Rome d'après l'antique & les tableaux de Raphaël, qu'il a beaucoup étudié, ainſi qu'on peut le voir dans le beau tableau de plafond qu'il a fait à la villa du cardinal Aleſſandro Albani, & dans le plafond de l'égliſe de ſaint Euſebe.

ÉCOLE FLORENTINE.

CImabué, né en 1230, mort en 1300. On le regarde comme le pere de la peinture moderne. Il apprit ſon art de quelques peintres Grecs, venus à Florence, & peignit dans leur goût, avec plus de génie cependant, & un coloris plus vrai & plus naturel.

Giotto, né en 1276, mort en 1336, diſciple du Cimabué, ſculpteur & architecte. On voit pluſieurs de ſes tableaux à Florence, à Piſe, à Padoue, & à Rome dans le Vatican. Il contribua beaucoup à la perfection de l'art, en mettant quelque ordonnance dans ſes tableaux.

Le Maſaccio, né en 1417, mort en 1443. Ce qu'il a fait, & qui ſubſiſte, annonçoit le vrai reſtaurateur de la peinture, s'il eût vécu plus long-temps.

Luca Signorelli da Cortona, né en 1439, mort en 1521. On voit de ſes tableaux à Lorette & à Rome, où l'on remarque un deſſein

précis, & une belle compoſition ; mais un coloris très-foible.

Leonardo da Vinci, né en 1445, mort en 1520, ſculpteur & architecte, l'un des génies les plus heureux qui ſoient nés pour les beaux arts. Il n'a fait preſque aucun tableau de chevalet. Son grand tableau de la cêne, qui eſt à Milan, peut faire juger de ſon mérite. Il étoit l'un des plus grands artiſtes qui ayent jamais exiſté. Il a fait conſtruire le canal de l'Adda à Milan, que l'on avoit regardé juſqu'à lui comme impoſſible. Il ſe trouva à Milan lorſque le roi Louis XII y fit ſon entrée ſolemnelle. Les Milanois lui ayant demandé quelque choſe de nouveau qui pût plaire au roi, il imagina de faire un lion plein de reſſorts, qui marcha quelques pas dans une ſalle au-devant du roi : ſon corps s'ouvrit enſuite, & on vit dans ſa poitrine les armes de France. Léonard de Vinci étoit auſſi aimable dans la ſociété, qu'il étoit habile. Il mourut en France entre les bras du roi François premier, qui étoit allé le voir.

Pietro Perugino, né en 1446, mort en 1524, prit des leçons de Léonard de Vinci ; mais reſta fort au-deſſous de ſon maître. Sa maniere de deſſiner eſt roide, & tient beaucoup de celle du Cimabué & des peintres Grecs ; mais ſes airs de tête ſont gracieux & élégans. Il travailloit les mains avec délicateſſe ; & ſon coloris ſe conſerve encore frais & gracieux....

Bartholomeo della Porta, né en 1465, mort en 1517, très-excellent peintre, ainſi que le prouvent ſes tableaux que l'on voit à Florence & à Rome. Il ſe forma ſur les ouvrages de Léonard de Vinci. Il apprit les regles de la perſ-

pective de Raphaël, auquel il enſeigna l'art de colorier. Son deſſein eſt correct & pur, ſes figures gracieuſes, ſon ordonnance ſage, & ſon coloris beau comme la nature même. Pluſieurs de ſes tableaux ont encore toute leur fraîcheur.

Michel-Ange Buonarotti, né en 1415, mort en 1564, eut du goût pour les arts, dès qu'il put témoigner quelqu'inclination; ce que l'on a attribué en partie au hazard, qui fit qu'il fut mis en nourrice au village de Settignano, dont preſque tous les habitans étoient ſculpteurs, entr'autres le mari de ſa nourrice. A quatorze ans il fut mis entre les mains du Ghirlandaïo, peintre & ſculpteur de Florence, & à ſeize ans ſes ouvrages étoient fort au-deſſus de ceux de ſon maître. Il a été très-grand peintre, & tient le premier rang parmi les ſculpteurs & les architectes modernes.

Andrea del Sarto, né en 1478, mort en 1530, l'un des meilleurs peintres de l'école Florentine. Sa maniere eſt large, ſon pinceau moëlleux & frais, & ſes tableaux ont encore un éclat ſingulier. On peut le regarder comme le plus grand coloriſte de l'école de Florence. Il a travaillé quelque temps en France pour François premier. Ce n'eſt qu'à Florence qu'on peut prendre une idée juſte des ouvrages de ce peintre.

Baltazar Peruzzi, de Sienne, né en 1481, mort en 1536. Il étudia les grands maîtres, & ſur-tout la nature, dont il ſe forma de belles idées qu'il rendit avec ſuccès. Il a le premier travaillé avec goût une décoration de théâtre. Les tableaux qui reſtent de lui, & quelques

peintures à freſque, prouvent qu'il entendoit très-bien la perſpective. Il a fait peu de tableaux de chevalet; ſon coloris étoient foible. On voit à Rome pluſieurs palais dont il a donné les deſſeins. Il a conduit les fortifications de Sienne.

Macherino, de Sienne, dit Dominique Beccafumi, né en 1484, mort en 1549, deſſina avec goût & correction. Son plus grand ouvrage eſt le pavé de l'égliſe de Sienne, qu'il a conduit & exécuté en partie. Je n'ai vu de lui qu'un tableau au palais Borgheſe à Rome, qui repréſente ſaint Sebaſtien, qui eſt d'un grand goût de deſſein; le coloris en eſt foible. Le Beccafumi étoit en même-temps architecte & ſculpteur.

Baccio Bandinelli, né à Florence en 1387, mort en 1559, peintre médiocre, mais très-grand ſculpteur. On voit d'excellentes ſtatues de ſa main à Florence & à Rome. Il ſe croyoit d'un mérite au moins égal à Michel-Ange, & ſoutenoit avec peine de ne lui être pas préféré en tout.....

Jacques Pontorme, né à Florence en 1494, mort en 1559. Ce peintre s'annonça avec tant de ſuccès, que Raphaël & Michel-Ange en voyant ſes premiers ouvrages, crurent qu'il porteroit la peinture à ſa perfection. Alors ſon pinceau étoit vigoureux, ſon coloris excellent, ſon imagination belle & féconde. Il déſſinoit dans le goût de Léonard de Vinci, & peignoit comme André del Sarto; mais ayant changé de maniere pour imiter celle de quelques peintres Allemands, il perdit ſa réputation & ſon goût, auxquels il ne put revenir. C'eſt ce qui

fait la différence que l'on remarque entre ſes ouvrages, qui ne paroiſſent pas être de la même main.

Daniel Ricciarelli de Volterre, né en 1509, mort en 1566, ſe fit connoître avantageuſement à Rome, par la deſcente de croix qu'il peignit à l'égliſe de la Trinité du mont. Ce tableau, qui paſſe encore pour l'un des plus beaux de cette ville, eſt compoſé avec beaucoup d'eſprit. Il eſt colorié dans le goût de l'école Romaine, & ſur-tout très-bien deſſiné. Il avoit modelé & jetté en bronze le cheval de la place royale de Paris, qui étoit deſtiné à une ſtatue équeſtre que Catherine de Médicis vouloit ériger à Henri II.

Maître Roux, né en 1496, mort en 1541, s'eſt formé à l'école de Florence; il a preſque toujours travaillé en France, & ſur-tout à Fontainebleau. Ses tableaux ſont peu connus en Italie.

Le Bronzino, mort à Florence en 1570, a travaillé ſi bien dans le goût du Pontorme ſon maître, qu'il eſt difficile de diſtinguer leurs ouvrages. On voit beaucoup de ſes tableaux à Florence, à Piſe, que l'on peut prendre pour être du bon temps du Pontorme. Le Bronzin peignoit bien le portrait.

Alexandre Allori, neveu du Bronzin, & ſon éleve, ſaiſit ſa maniere qu'il embellit. Son deſſein eſt de la pureté de l'antique, ſon pinceau moëlleux, & ſes idées très gracieuſes. Il y a beaucoup de ſes tableaux à Rome & à Florence, que l'on reconnoît à la beauté du deſſein. Il eſt mort en 1607.

François Roſſi, dit le Salviati, né en 1510, mort en 1563, très-bon peintre dont on voit

beaucoup de tableaux. Son deſſein étoit franc & libre, ſon coloris frais & gracieux. Il diſtribuoit parfaitement la lumiere dans ſes tableaux, qui ſont très-reconnoiſſables à ces qualités, & ſur-tout aux attitudes ſingulieres qu'il a données, même aux figures qu'il a employées dans ſes tableaux de dévotion. On voit de ſes ouvrages à Florence, à Bologne, & à Rome.

Pirro Ligorio, peintre médiocre, mais excellent architecte, mort en 1573.

Georges Vaſari, né en 1511, mort en 1574, fut éleve de Michel-Ange & d'André del Sarto. Son deſſein eſt aſſez bon, ſans avoir rien de la fierté & de la nobleſſe de celui de Michel-Ange. Son coloris eſt foible, & cependant aiſé à reconnoître. Ses compoſitions ſouvent ſont embroüillées. On voit quelques tableaux heureux de lui à Florence, où il a beaucoup travaillé, ainſi qu'à Rome. Il eſt fort connu par les vies des peintres qu'il a écrites.

Ludovico Cigoli, né en 1559, mort en 1673, deſſinoit bien, peignoit d'une maniere ferme & vigoureuſe, & compoſoit avec genie. Il a imité heureuſement la maniere de colorier des plus grands maîtres, & l'a emporté en concurrence ſur le Barrocci & Michel-Ange de Caravage. On a quelques tableaux de lui, dignes du Corrége. Il étoit bon architecte, & a travaillé pour les Médicis à Rome & à Florence.

Franceſco Vanni, né en 1563, mort en 1615, deſſinoit bien. Ses tableaux, d'un coloris gracieux, ſont dans le goût du Corrége & du Barroche : il n'a peint que des ſujets de dévotion.

Jean Manozzi, Giovani di ſan Giovani, né en

en 1590, mort en 1636, l'un des meilleurs peintres de l'école Florentine, qui entendoit très-bien la perſpective & l'architecture. On voit de ſes ouvrages au palais Pitti à Florence; quelques excellens tableaux à Rome, qui ſont encore très-bien conſervés, ſur-tout celui qui eſt à ſanta Maria del Popolo.

Mathieu Roſſelli, né en 1578, mort en 1660. Son deſſein eſt pur, ſon coloris eſt frais, & ſes tableaux ſont travaillés avec ſoin. Ses compoſitions ſont trop ſymmétriſées; il avoit l'imagination froide. Il a peu fait de tableaux de chevalet; mais on voit beaucoup de grandes freſques de lui à Florence.

ÉCOLE DE LOMBARDIE

OU DE BOLOGNE.

FRançois Francia, né en 1450, mort en 1518, eſt regardé comme le reſtaurateur de la peinture à Bologne. Il avoit une grande réputation. Raphaël lui adreſſa ſon tableau de ſainte Cecile, pour l'examiner & le corriger. On dit que le Francia mourut de chagrin de voir un ouvrage ſi parfait, ſorti des mains d'un jeune homme qu'il regardoit comme ſon inférieur. Les tableaux qui reſtent de lui, ſont d'un deſſein ſage, & d'un ton de couleur aſſez bon pour ſon temps. On en voit à Bologne & à Florence, & dans quelques cabinets de curieux, même en France.

André Mantegna, né en 1451, mort en

1517. Ses premiers ouvrages ſont à Padoue. Sa maniere étoit au-deſſus de celle du Francia; ſon coloris bon, & qui conſerve encore de l'éclat. Ses tableaux, comme ceux de tous les anciens artiſtes, ne ſont plus dans le commerce, & ſervent ſeulement à faire juger des progrès de l'art, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa perfection.

Franceſco Primaticio Bologneſe, né en 1490, mort en 1570. Il ſe perfectionna dans l'art du deſſein, par les leçons d'Innocentio da Imola. Il travailla enſuite au palais du T à Mantoue, ſous les yeux de Jules Romain, & vint en France, où il peignit pour François premier & Henri II, qui l'honorerent conſtamment de leur bienveillance. Il amena avec lui Nicolo dell'Abbate, qui le ſeconda heureuſement. On voit de belles freſques de lui à Bologne au palais de l'Inſtitut. Il deſſinoit dans le goût de Jules Romain. Son coloris eſt encore frais & gracieux, & ſes tableaux de chevalet ſont fort recherchés.

Antoine Allegri, dit le Corrége, né en 1494, mort en 1534, ne doit ſes ſuccès éclatans qu'aux heureuſes diſpoſitions avec leſquelles il étoit né. Il ne connoiſſoit pas l'antique; il n'avoit vu ni le Titien, ni Raphaël, ni André del Sarto. La nature & ſon génie le firent peintre. Il étoit à la perfection de ſon art ſans s'en douter; & il ne connut l'excellence de ſes talens, qu'en voyant par hazard un tableau de Raphaël que l'on vantoit beaucoup. On n'a pas encore pu imiter le coloris enchanteur du Corrége, & ſon pinceau tendre & moëlleux. Ses ouvrages qu'il donnoit à très-bon marché, ſont hors de prix & très-rares. Pluſieurs que l'on

dit être de lui, parce qu'ils approchent de ſa maniere, ſont d'habiles maîtres qui ont tâché de l'imiter.

François Maſſuoli, dit le Parmeſan, né en 1504, mort en 1540. Sa maniere eſt gracieuſe; ſon coloris eſt frais & naturel; ſon faire eſt aiſé, ſon deſſein eſt correct; ſes draperies ſont heureuſement jettées. Il a manqué d'expreſſion dans les grandes compoſitions; il a mieux réuſſi dans les petits tableaux de chevalet, qui ſont rares & d'un prix exceſſif.

Pelegrino Tibaldi, de Bologne, né en 1522, mort en 1592, bon peintre & architecte. Ses premiers tableaux, que l'on voit à Bologne dans les égliſes, ſont de belle couleur, bien compoſés, & corrects de deſſein; & malgré cela, il pouvoit à peine gagner de quoi vivre: mais le pape Grégoire XIII, & Philippe II roi d'Eſpagne, l'ayant ſucceſſivement employé, il ſe trouva dans un état d'opulence, qui ne lui laiſſa plus rien à déſirer des faveurs de la fortune.

Luca Cambiagi, né à Gênes en 1527, mort en 1583, eut toutes les diſpoſitions qui peuvent faire un grand peintre, & travailloit avec la plus grande facilité. Il a trois manieres; l'une grande & giganteſque; l'autre vraie & naturelle; la troiſiéme maniere eſt peu ſoignée. On trouve par-tout de ſes tableaux, & ſur-tout des racourcis. Comme il peignoit très-vîte, & des deux mains en même temps, il y a des incorrections de deſſein & de pinceau dans ſes ouvrages qui les font reconnoître. L'expreſſion en eſt d'ordinaire aſſez forte.

Les Carraches. Louis, né à Bologne en

1555, y mourut en 1618. Il fut maître d'Annibal & d'Auguſtin ſes couſins.... Auguſtin Carrache, né à Bologne en 1558, mourut à Parme en 1603..... Annibal ſon frere, né en 1560, mourut à Rome en 1609. Leurs grands talens & leurs propres ouvrages les ont rendus célébres. Il eſt étonnant combien ils ont travaillé..... Louis, à force d'étudier les ouvrages des grands maîtres, ſe fit la maniere la plus grande & la plus noble. Il y a des tableaux de ſa compoſition, qui pour la correction du deſſein, la beauté du coloris, & la vérité de l'expreſſion, vont de pair avec les tableaux des plus grands maîtres. Louis eſt un peintre ſavant & gracieux.

Auguſtin Carrache, moins connu que Louis & Annibal, avoit du génie & du mérite. Son deſſein étoit pur, il colorioit bien; quelquefois il a manqué de force dans l'expreſſion. Il a beaucoup travaillé à Parme.

Annibal, que l'on peut regarder comme ſupérieur à ſon frere & à ſon couſin, avoit le ſtyle noble & ſublime, le deſſein précis & fier, le coloris ſouvent admirable. Il a fait preſque ſeul la galerie Farneſe, ce chef-d'œuvre de peinture qui ſubſiſte encore en ſon entier.

Louis Carrache établit à Bologne une académie de peinture & de deſſein, dans laquelle il fut ſecondé par Auguſtin & Annibal. C'eſt à cette académie que ſe ſont formés le Schidoné, l'Albane, le Guide, le Guerchin, & tant d'autres illuſtres artiſtes.....

On doit regarder les Carraches comme les plus ſavans peintres de l'école de Bologne.

Antoine, fils naturel d'Auguſtin Carrache

eut pour maître ſon oncle Annibal. On voit de lui quelques tableaux excellens à Rome, où il mourut fort jeune.

Barthelemi Schidoné, né à Modene en 1560, mort en 1616. Ses tableaux ſont rares, & d'autant plus précieux, qu'aucun peintre n'a plus approché que lui de la maniere de peindre du Corrége. On voit quelques-uns de ſes tableaux chez le Roi de Naples & à Rome au palais Altieri.

Denis Calvart, né à Anvers en 1552, mort à Bologne en 1619. On voit de lui pluſieurs beaux tableaux à Bologne, entr'autres un du paradis. Il ſe forma à l'école des Carraches, & prit un ſoin particulier du Guide & de l'Albane, qu'il aida dans leurs premieres études.

Guido Rheni, le Guide, né à Bologne en 1575, mort en 1642. Nommer ce peintre, c'eſt faire ſon éloge. Il a réuſſi dans tous les genres de la peinture. On diſtingue trois manieres différentes dans cet artiſte. La premiere, dont les ombres ſont fortement touchées, & qui a plus de force que d'agrément. La ſeconde, qui eſt l'imitation même de la belle nature. La troiſiéme, qui eſt plus tendre, & en même temps plus foible: toutes ont des beautés, mais la ſeconde eſt excellente. Le tableau de ſaint Pierre & de ſaint Paul, qui eſt au palais Zampierri à Bologne, eſt juſtement regardé comme l'un des plus excellens tableaux qui exiſtent, & qui réunit toutes les qualités de la peinture dans un degré éminent. Le Guide avoit le faire très-facile. Il a peint une quantité prodigieuſe de tableaux; cependant on en vend beaucoup ſous

ſon nom, qui ſont ou de ſes éleves, ou de ſes imitateurs.

Jean-André Donducci, dit le Maſtelletta, né à Bologne en 1577, éleve des Carraches, s'eſt fait une maniere particuliere & très-piquante. Ses ombres ſont fortes & environnent toutes ſes figures, qui paroiſſent de relief au moyen des clairs piquans qu'il y a répandus. On voit beaucoup de ſes ouvrages à Bologne.

Franceſco Albani, l'Albane, né en 1578, mort en 1660, l'un des peintres les plus gracieux de l'école de Lombardie. Il s'eſt borné aux ſujets d'agrément, où il a excellé. Il n'a preſque fait que des tableaux de chevalet; il a ſouvent répété les mêmes ſujets, que l'on trouve dans différentes collections: tels que les ſaiſons, les élémens, des jeux d'enfans & autres de cette eſpece, qu'il plaçoit dans des payſages ouverts, qu'il peignoit avec la plus grande vérité. Son coloris eſt gracieux; il aimoit à finir ſes tableaux, ce qui rend ſa maniere très-reconnoiſſable. Quiconque aura examiné pluſieurs de ſes tableaux, ſe laiſſera difficilement tromper ſur les originaux ſortis de ſa main. On voie de lui quelques grands tableaux d'autel à Bologne, qui ſont eſtimables, quoique la plupart manquent d'expreſſion & de force, parce qu'il y a voulu mettre les graces que l'on admire dans ſes petits tableaux de chevalet. . . . . .

Dominico Zampierri, le Dominiquin, né en 1581, mort en 1641, l'un des plus grands peintres de l'école de Lombardie. Il a parfaitement entendu la belle ordonnance des tableaux; ſes airs de tête ont de la nobleſſe &

de la variété, ſouvent une grande vérité d'expreſſion. Le martyre de ſainte Agnès à Bologne. La communion de ſaint Jérôme au Vatican. Le tableau de plafond de ſanta Maria in tranſtevere. Les peintures de la chapelle de ſaint Janvier à Naples. Celles de l'Abbaye de Grotta Ferrata le mettent au rang des plus grands artiſtes. Son coloris ne répond pas toujours à la pureté de ſon deſſein, & à la grandeur de ſes compoſitions. Ses tableaux de chevalet ſont rares & très-précieux.

Franceſco Barbieri da Cento, le Guerchin, né en 1590, mort en 1666. On peut dire que toute l'Italie eſt pleine de ſes tableaux; il y en a beaucoup dans les cabinets de France, d'Angleterre & d'Allemagne. Son deſſein eſt fier, ſon expreſſion eſt noble, ſon coloris n'eſt pas égal. Sa premiere maniere eſt griſe & foible; la ſeconde eſt plus dure, ſes tableaux ſont piqués d'ombres fortes; la troiſiéme eſt la plus belle, & tient quelquefois du goût du Corrége & du Titien. L'Abraham du palais Zampierri, une ſainte Catherine à ſaint Pierre *in vincoli* à Rome, ſont dans cette maniere. La maniere forte a ſes partiſans, elle eſt frappante. Son grand tableau de la circonciſion à Bologne eſt dans ce goût. Ses tableaux ſont très-communs, au moins ceux que l'on préſente ſous ſon nom, & qui peuvent être ou de ſes éleves, ou ſortir de l'académie qu'il avoit établie dans ſa maiſon à Bologne.

Benvenuto de Ferrare, né en 1615, mort en 1695, dit le Garofolo, parce qu'il peignoit un œillet dans preſque tous ſes tableaux, a excellé ſur-tout à copier les ouvrages de Raphaël

dans le goût de ce maître, & avec ſon même ton de couleur. On a auſſi quelques tableaux de ſon invention qui ont du mérite. Il étoit bon coloriſte, & s'etoit formé une belle maniere de deſſiner d'après les ouvrages des grands Maîtres.

Benedetto Caſtiglione, Génois, né en 1616, mort en 1670, a traité tous les genres de peinture avec ſuccès. Il a excellé ſur-tout dans les paſtorales, & le payſage peuplé d'animaux. La pureté de ſon deſſein, la fraîcheur de ſon coloris, la délicateſſe de ſa touche, & la grande intelligence du clair obſcur, ont rendu ſes tableaux précieux, & d'un très-grand prix. Son genre eſt très-connu, & à lui ſeul.

Jean & Jean-Baptiſte Carloné, freres, Génois, ont vécu dans le dix-ſeptiéme ſiécle. Leurs tableaux ſont communs à Gênes & à Milan; ils n'ont point de maniere qui leur ſoit propre. Ils ont imité les peintres de l'école de Bologne, à laquelle ils s'étoient formés. On trouve aſſez communément de leurs tableaux à Gênes, à Milan: on les reconnoît à l'indéciſion de la maniere.

Luciano Borzone, né à Gênes en 1590, mort en 1645, a réuſſi également bien dans ſes tableaux d'hiſtoire & de portraits. Son deſſein eſt précis, ſon coloris eſt frais & moëlleux, & tient de celui du Barroche. Il a traité ſes ſujets avec autant de vérité que d'intelligence. Il a eu trois fils qui ſe ſont diſtingués dans ſon art. On trouve beaucoup de leurs tableaux dans les égliſes & les cabinets de Gênes. François Borzone a excellé dans les payſages & les marines.

Camilles & Jules Céſar Procaccini, freres, nés à Bologne, & morts tous deux à Milan

en 1626, élevés à l'école des Carraches. Leur maniere tient beaucoup de celle de Louis & d'Annibal ; leur ton de couleur eſt à peu près le même. On voit pluſieurs de leurs tableaux à Bologne, à Milan, à Gênes, à Véniſe. Jules Céſar a peint dans l'égliſe de l'Annonziata de Gênes, un très-grand tableau de la cêne. C'eſt une grande machine d'une très-belle ordonnance, d'un coloris vigoureux, digne même des Carraches. Jules Céſar eſt ſupérieur à bien des égards à Camille. Ils ont eu des deſcendans de leurs noms qui ont été peintres, mais dans un rang fort inférieur .....

Carlo Cignani, né à Bologne en 1628, mort en 1719, très-bon peintre de cette école. Son deſſein, ſa compoſition, ſon coloris ſont excellens. Il peignoit avec une grande facilité. Si on trouve dans la plupart de ſes grands tableaux moins d'expreſſion que dans ceux de ſes maîtres, c'eſt qu'ils ſont trop finis. Il a peint les Vierges & les enfans ſur-tout, de la maniere la plus vraie & la plus aimable. On voit quantité de ſes tableaux à Bologne & à Rome.

Thiarini, dit l'Expreſſif, mort dans ce ſiécle, a fait d'excellens tableaux que l'on voit à Bologne. Il a rendu heureuſement les différentes paſſions. Sa maniere étoit grande, quelquefois indéciſe ; ſon coloris ferme & vigoureux, ſans cependant être chargé d'ombres trop noires ....

Eliſabeth Cirani mérite d'être comptée parmi les artiſtes qui ont fait honneur à l'école de Bologne. On voit qu'elle avoit étudié avec fruit les ouvrages des grands maîtres, ſi com-

muns dans ſa patrie. Elle avoit de belles idées que ſouvent elle rendoit heureuſement. Sa maniere n'eſt ni ferme, ni décidée. Son coloris eſt frais & gracieux. Elle choiſiſſoit de préférence les ſujets terribles, & on voit qu'elle manquoit de force pour les bien rendre : elle a mieux réuſſi dans les ſujets ſimples ou tendres.

Louis Quaïni, éleve du Cignani, mort à Bologne en 1717, entendit ſur-tout le payſage, les ornemens, & la perſpective aërienne. Il a travaillé avec Franceſchini, qui faiſoit les figures de ſes tableaux. Leurs pinceaux ſe reſſembloient ſi parfaitement, que leurs ouvrages paroiſſent être de la même main.

Marc-Antoine Franceſchini, mort à Bologne en 1729, a travaillé dans le goût du Cignani ſon maître, avec beaucoup de ſuccès. Son coloris eſt tout-à-fait gracieux, ſon deſſein eſt aſſez précis, ſa maniere a plus de ſimplicité que de nobleſſe. Pluſieurs de ſes tableaux ſont d'une belle expreſſion. On trouve beaucoup de ſes tableaux à Bologne, à Florence, à Rome : ils ſont même recherchés.....

ÉCOLE DE VENISE.

GEntil & Jean Bellin, freres, morts à Veniſe, le premier en 1501, l'autre en 1512, & fort âgés, ſont regardés comme les peres de l'école Vénitienne. On voit encore de leurs tableaux à Veniſe, qui ſont d'une belle couleur

& d'un deſſein aſſez vrai. Ils n'entendoient pas alors la beauté de l'ordonnance, & l'art de placer leurs figures, qui ſont ordinairement ſur un même plan. Jean Bellin fut le maître du Giorgion & du Titien.

Le Giorgione da Caſtel Franco, né en 1477, mort en 1511, porta tout d'un coup la peinture à ſa perfection. Il entendoit parfaitement la magie du clair obſcur, & l'art de mettre le plus bel arrangement dans ſes tableaux. Son goût de deſſein eſt vrai & gracieux, ſon coloris eſt excellent. Cet artiſte admirable, dans une très-courte vie, a mérité d'être mis au premier rang parmi les peintres, dont très-peu ont attrapé cette force d'expreſſion & cette noble fierté qui caractériſent ſes tableaux, & ſurtout les portraits qui ſont de ſa main.

Titiano Vecelli da Cadore, le Titien, né en 1477, mort en 1576. Des ouvrages du Titien répandus & eſtimés par-tout, ont fait connoître ce maître qui a couru la carriere la plus longue & la plus heureuſe. La mort prématurée du Giorgion lui laiſſa le premier rang dans l'école Vénitienne, que perſonne ne lui diſputa plus. On peut dire que la nature même forma le Titien, & que perſonne ne l'a plus heureuſement imitée que lui. Il ne connoiſſoit pas l'antique, & ſouvent ſon deſſein manque d'exactitude. Mais quel coloris & quelle expreſſion, ſur-tout dans les ſujets gracieux! C'eſt moins à Veniſe, où ſes ouvrages ne ſont pas bien conſervés, qu'à Rome, à Florence & en France, où l'on apprendra à connoître la beauté du coloris du Titien.

Sebaſtien del Piombo, né en 1485, mort en

1547. Il avoit étudié ſi heureuſement la maniere du Giorgion, qu'il diſputa quelque temps à Raphaël même le ſceptre de la peinture, quoiqu'il n'eût ni le goût, ni le génie de ſon illuſtre rival; ce qui prouve cependant le point de perfection où il étoit arrivé. Il étoit alors à Rome, où il avoit été appellé. Il a fait beaucoup de portraits excellens, & qui paſſent pour être du Giorgion. On a peu de tableaux de ce maître. Il étoit ſi difficile ſur ſes propres ouvrages, qu'il ne laiſſoit paroître que ceux qu'il croyoit au-deſſus de tous reproches.

Gio Antonio Regillo, dit le Pordenone, né en 1484, mort en 1540. Il balança la réputation du Titien, qui craignit toujours d'être ſupplanté par un rival ſi habile. Outre la beauté du coloris, qui le met ſouvent de pair avec le Titien, il avoit une facilité de deſſein & un goût d'invention qui lui ont mérité la réputation dont il a joui. On voit de ſes tableaux à Veniſe & à Vicence: il y en a peu dans le commerce.

Giacomo Palma le vieux, né en 1508, mort en 1588, éleve du Titien. Il a imité la nature, & l'a repréſentée dans toute ſa beauté avec une patience & un travail achevé, ſans cependant qu'on puiſſe lui reprocher d'avoir affoibli ſes idées par un trop grand fini. Son génie tranquille & froid ne lui permettoit point les écarts que l'on remarque dans le Tintoret & dans Paul Véroneſe; mais ce qu'il repréſente eſt ſi bien peint, ſi frais, que l'on croit qu'il n'a jamais vu la nature que ſous l'aſpect le plus favorable. Il y a beaucoup de tableaux de ce maître.

Giacomo Ponte da Baſſano, Jacques Baſſan, né en 1510, mort en 1592, & ſes fils, François, Léandre, Jean-Baptiſte & Jérôme.

Jacques travailla beaucoup, & fit un grand commerce de ſes tableaux, qui ſont répandus dans toute l'Europe. Il a peu traité de grands ſujets; il aimoit mieux repréſenter les choſes communes, où il excelloit; telles que les foires, les aſſemblées du village, les boutiques d'artiſan. J'ai vu de lui un excellent tableau, où au lieu de repréſenter Vénus, Vulcain & l'Amour dans les forges de Lemnos, il les a placés dans la boutique d'un chaudronnier. Les détails de ſes compoſitions ſont heureux, & rendus avec eſprit. Son ſtyle eſt vrai, ſes couleurs ſont bonnes. Ses tableaux ſont remarquables, en ce que ſur le devant il y a toujours une figure ou courbée ou à genoux, vue par les dos: ce que l'on trouve auſſi dans la plupart des tableaux de ſes fils. Jacques excella dans le payſage. François ſurpaſſa ſon pere & ſes freres dans ſon art. Quoique ſa maniere tienne de celle de Jacques, elle eſt beaucoup plus noble, & il a traité de grands ſujets avec ſuccès. Il étoit mélancolique; il devint maniaque, au point que ſe croyant pourſuivi par des ſergens, il ſe jetta de ſa fenêtre dans la rue, & ſe tua en 1594, âgé de quarante-quatre ans.

Léandre, dit le Chevalier Baſſan, a eu quelques ſuccès dans le portrait. Il vécut noblement, & ne travailla point comme ſon pere & ſes freres pour vendre ſes tableaux. Il s'imagina ſur la fin de ſes jours que l'on vouloit l'empoiſonner, & il mourut en 1623, tourmenté de défiances & d'inquiétudes continuelles. Ses freres eurent d'autres fantaiſies auſſi triſtes; ce

peintre le plus aimable & le plus gracieux de l'école Vénitienne.

Benoît ſon frere, Charles & Gabriel ſes fils, eſſayerent inutilement de s'élever au rang de Paul. On ne voit dans leurs tableaux qu'une ſervile imitation, & aucun génie.

Giacomo Palma le jeune, né en 1544, mort en 1628, neveu du vieux Palme. Il y a plus de chaleur & de génie dans ſa maniere que dans celle de ſon oncle; mais comme il a beaucoup travaillé pour gagner, ſes tableaux ſont rarement bien finis; pluſieurs même ſont négligés; on les reconnoîtra à la beauté & à la fraîcheur du coloris. On en trouve à acheter que l'on donne pour être du vieux Palme, dont les ouvrages ſont d'un fini bien plus précieux.

Louis Léon le Padouan à excellé dans le portrait. On en voit pluſieurs dans les cabinets à Veniſe & à Rome, dans le goût du Giorgion & du Titien, ſur leſquels il s'étoit formé. Sa maniere eſt noble, & ſon coloris eſt très-beau. Il a eu un fils mort à Rome qui a travaillé dans ſon goût, & avec lequel on le confond. L'un & l'autre ont gravé avec ſuccès des coins de médailles fort recherchés.

Aleſſandro Véroneſe, dit le Turchi & l'Orbetto, mort en 1670. Il a bien deſſiné, & ſon coloris eſt digne de l'école Vénitienne; mais on ne trouve dans ſes grandes compoſitions, ni le génie du Tintoret, ni la belle ordonnance de Paul Véroneſe. Il a fait pluſieurs tableaux de chevalet, qui ſont au-deſſus de ſes grands tableaux.

Carlo Loth, né à Munich, mort à Veniſe

en 1698. Sa maniere eſt large & facile. Il ſe perfectionna dans l'école de Veniſe ; où il devint grand coloriſte. Ses tableaux tiennent un rang diſtingué dans les collections.

Sebaſtien Ricci, mort à Veniſe en 1734, âgé de ſoixante & quinze ans, mérite d'être mis au rang des grands maîtres de cette école. Ses ordonnances ſont belles, ſon pinceau eſt facile, ſon coloris eſt vrai. S'il eût moins fait de tableaux, il eût eu plus de ſuccès dans ſon art ; mais l'amour du gain fut cauſe qu'il ſe négligea ſouvent.

Jean-Baptiſte Piazetta, mort depuis peu d'années, s'étoit formé un goût ſingulier de deſſein maniéré & incorrect. Il eſtropie la plupart de ſes figures en voulant les deſſiner d'une maniere forte & prononcée. Son coloris rougeâtre tient peu de la beauté de celui de l'école Vénitienne du ſeiziéme ſiécle. Cependant ſes tableaux ſont recherchés à Veniſe, quoique la couleur de la plupart ſe détache déja, tant la préparation en eſt mauvaiſe. On a beaucoup gravé d'après ſes deſſeins, qui ont un caractere de grandeur qui tient du goût de Michel-Ange.

Jean Baptiſte Tiepolo, qui travaille à preſent pour le roi d'Eſpagne, lui eſt infiniment ſupérieur, tant pour le deſſein, que pour le coloris. Sa maniere a quelque choſe de précieux & de trop recherché. J'ai vu quelques-uns de ſes tableaux de chevalet compoſés avec génie, d'un pinceau gracieux & bien fini.

Les paſtels de la célébre Roſa Alba Carriera, morte en 1761, ſont connus dans toute l'Europe. Elle a réuſſi ſupérieurement dans le portrait. Elle a traité la miniature dans un goût

nouveau, qui lui donne une expreſſion ſinguliere. On trouve encore à Veniſe quelques-uns de ſes tableaux à un prix très-cher.

Canalette a fait des tableaux des vues de Veniſe, d'une belle exécution, & de la plus grande vérité. Il a formé de bons éleves.

APRÈS le détail dans lequel je viens d'entrer ſur les différentes écoles de peinture, je crois qu'il ne ſera pas inutile de dire quelque choſe ſur les précautions à prendre dans l'acquiſition des tableaux. Un amateur ne parviendra à s'en faire une idée juſte, & à les connoître, que par la comparaiſon qu'il fera des peintres entr'eux à la vue de leurs ouvrages.

J'ai dit que pluſieurs s'étoient appliqués à s'imiter les uns les autres, & y avoient réuſſi au point que l'original n'avoit rien au-deſſus de la copie, que d'avoir été fait le premier. Ainſi Jules-Romain ſe trompa à une copie d'un tableau de Raphaël, faite par André del Sarto, quoiqu'il eût travaillé à l'original. Quand un curieux acheteroit une copie de ce mérite pour un original, il ne ſeroit pas trompé. Mais il y a peu de peintres du mérite d'André del Sarto, qui s'occupent à copier les tableaux des autres. Ce qu'il eſt donc utile de ſavoir, c'eſt la maniere des peintres qui ſe ſont imités réciproquement, le temps où ils ont travaillé, & ſur-tout quels ſont ceux qui, peu contens de leur maniere qui ne faiſoit pas éclat dans la ſphere des beaux arts, ont cru qu'il leur ſeroit plus avantageux de copier ou d'imiter les tableaux des grands maîtres, & de les donner comme leurs productions. On en prendra bien une idée d'après les différentes relations, c'eſt-à-dire, qu'on ſaura de ſpéculation quels ſont les

meilleurs peintres des différentes écoles, en quoi ils ſe reſſemblent, & en quoi ils diffèrent. Mai. ſi on n'a pas vu beaucoup de leurs tableaux, ſi on ne les a pas comparés les uns avec les autres, dans le deſſein de les oppoſer & d'en voir les différences, il n'eſt pas poſſible de s'en faire une idée vraie, & d'en acquérir la connoiſſance. On imagine ſavoir quelle eſt la différence de l'Europe avec l'Aſie, des côtes de l'Océan avec celles de la Méditerranée, des vues de l'intérieur de l'Apennin avec celles des Alpes; mais quand on a ces différens ſpectacles ſous les yeux, quand on compare la réalité avec l'idée que l'on s'en étoit faite, alors on voit combien on en étoit loin: il en eſt ainſi des tableaux.

Un curieux qui veut former un cabinet, & rapporter dans ſa patrie les riches dépouilles des arts qui n'y ont jamais eu une exiſtence brillante, ſe trompe ſouvent, & eſt encore plus ſouvent trompé, & par le déſir qu'il a d'acquérir, & par l'induſtrie de ceux auxquels il s'adreſſe pour ſe ſatisfaire, s'il n'a ni le goût, ni les connoiſſances néceſſaires pour juger par lui-même de la valeur de ce qu'on lui offre.

On trouve à Rome, à Florence, à Naples, à Bologne, à Veniſe, & preſque dans toute l'Italie, des marchands de tableaux, qui pour la plupart n'ont rien que de médiocre, chez qui cependant on rencontre quelquefois des morceaux précieux qu'ils ne connoiſſent pas eux-mêmes, & qu'alors on a à meilleur marché qu'une copie médiocre qu'ils vantent beaucoup, & qu'ils tiennent à un haut prix, parce qu'on leur aura perſuadé que c'eſt l'original de quelque bon maître. Il y a dans ce genre d'heu-

reux hazards qu'il ne faut pas laiſſer échapper quand ils ſe préſentent, & que l'on peut en profiter. Il faut plus ſe defier de l'empreſſement que l'on a d'acquérir, que du déſir qu'ont en général tous les marchands de vendre trop cher aux étrangers. Il faut encore dans cette eſpece de commerce, qui n'a de prix bien réel que ce lui de la fantaiſie, être prévenu que d'ordinaire celui qui propoſe un tableau à vendre, & qui compte en tirer au plus dix ſequins, en demande cent à un étranger qu'il croit ne s'y pas connoître, & avoir grande envie d'acquérir. On ne riſque donc rien d'offrir un très-bas prix du tableau le plus vanté par celui qui le vend; de n'en croire ni les longs diſcours, ni les proteſtations qu'il fait à ce ſujet. Il en eſt de même de toutes les marchandiſes de pure curioſité, telles que les pierres gravées, médailles, petits antiques de bronze, moſaïque ancienne dont on trouve quelques morceaux ou conſervés ou reſtaurés. Il y a des marchands de ce genre qui ont fait un gain conſidérable, ſur la réputation qu'ils ont eu d'être bien fournis, plutôt que ſur la beauté des piéces qu'ils ont vendues. J'en ai vu un qui avoit un trictrac de marqueterie d'un fort beau travail, qu'il aſſuroit fort ſérieuſement avoir ſervi à l'empereur Néron; il ſavoit même par les mains de qui il avoit paſſé pendant dix ſiécles au moins.

Dans le dernier ſiécle, on avoit aſſez bien imité la peinture antique, & on ne voyoit que tableaux que l'on ſuppoſoit nouvellement découverts, & tirés de deſſous quelques ruines fameuſes. On fut quelque temps dans l'illuſion; & quantité d'amateurs payerent fort cher

des ouvrages médiocres, peints dans le goût antique, par des artiſtes obſcurs qui abuſerent de la crédulité du public. On voit pluſieurs de ces tableaux dans la galerie du collége romain, qui y furent placés alors comme de vrais antiques. On n'avoit pas encore la nombreuſe collection qui vient de ſe former à Portici; & on ne pouvoit pas comparer la maniere des peintres modernes, qui ſe reconnoît toujours avec la maniere des peintres anciens, qui eſt tout-à-fait différente Il n'eſt pas rare encore de trouver de ces tableaux que l'on vante beaucoup, dont on demande le plus haut prix, & que l'on dit à l'oreille avoir été tirés des ruines d'Herculée, & ſe vendre pour le compte de ceux que le roi de Naples emploie, ſoit à avoir l'œil ſur ceux qui ſont chargés de la fouille des terres; ſoit même par l'infidelité de ceux auxquels eſt confié le dépôt de la collection; ce qui eſt abſolument faux, & n'a aucune vraiſemblance, pour quiconque connoîtra le ſoin avec lequel ſe font les fouilles, & le compte fidelle que l'on en rend au roi, ou aux miniſtres chargés de la régence. Il n'eſt pas impoſſible que quelques pierres gravées, quelques bronzes d'un très-petit volume, ne tentent les forçats qui ſont employés à ce travail, & qu'ils ne tâchent de ſe les approprier, & de les faire vendre ſecretement. Ainſi l'on trouve quelques bonnes pierres gravées à Naples; mais on dit qu'elles ont été tirées des ruines de Pouzzols & de Baïa, ou même rejettées à bord par le flot de la mer, qui les tire des excavations qu'elle fait à la longue dans les bâtimens antiques abîmés ſur ſes rivages. Peut-être cela eſt-il; mais qu'il eſt aiſé d'être trompé, ſur-tout ſi on paſſe pour

avoir le désir d'acquérir ! Il seroit plus aisé de se procurer quelques statues antiques bien restaurées, des bas-reliefs d'une belle exécution. Les Anglois en acquierent tous les jours, & les font passer dans leur isle : les autres nations de l'Europe en paroissent moins curieuses.

Si jamais le génie métaphysique des Anglois devient sensible à cette chaleur douce qui paroît si propre à faire germer la semence des beaux arts, il n'est pas douteux qu'ils n'ayent des succès distingués dans ce genre. Ils ont déja chez eux une multitude de tableaux, de statues, & de bas-reliefs antiques, & tous les jours on y en porte : on peut dire qu'ils ne négligent aucun moyen d'acquérir des richesses de cette espece. On les accuse même d'en avoir enlevé dans quelques villes, autant d'industrie que de force. Ils ont les plans de tous les plus beaux bâtimens, & une multitude de desseins originaux des plus grands maîtres, à commencer depuis Raphaël jusqu'à nos jours, qui seront très-propres à former le goût & à élever les idées des artistes futurs. Ce qu'ils ne peuvent avoir en original, ils tâchent au moins d'en avoir les meilleures copies possible. Combien n'y a-t-il pas chez eux de bonnes copies de l'Apollon du Belvedere, de la Vénus Médicis & du Gladiateur mourant, & de ces autres statues uniques que l'on ne peut voir que dans la place où elles sont fixées ! Tous les grands tableaux de Raphaël, de Michel-Ange, du Dominiquain, du Guide, ont été copiés pour eux ; & les particuliers continuent encore à acquérir tout ce qui leur plaît le plus, & ce qui est le plus digne d'être conservé. J'ai vu à Rome & à

Florence une multitude d'artiſtes occupés pour eux, & dans différens genres. Il n'eſt pas douteux que l'on ne trouve à Londres, & dans les autres villes principales, beaucoup de collections précieuſes.

Il ne faut pas eſpérer que l'on trouve aiſement des deſſeins originaux à acquérir ; ils ſont devenus très-rares, & d'un prix exorbitant. On en préſente qui ont l'air de l'ancienneté ; mais que l'on ne s'y trompe pas, la plupart de ces deſſeins, faits par une main mal-adroite, à la vue du tableau original, ou d'une copie, n'ont rien qui réponde à l'habileté du maître auquel on les attribue. Quand ils ſont faits, on froiſſe le papier, on le déchire en partie, on les enfume, on les double d'un autre papier, on fait la ſuite de ceux à qui ils ont appartenu ; & après les avoir apprécié dix ou douze ſequins, on les laiſſe pour trente ſols à celui qui veut bien s'en charger. Rien ne prouve mieux l'impoſture de ces prétendus curieux, qui diſent ne vendre que par néceſſité, que le bas prix auquel ils abandonnent leurs marchandiſes.

Il eſt plus aiſé & moins diſpendieux de faire une belle collection d'eſtampes ; on en trouve par-tout, ſoit chez les marchands, ſoit chez les particuliers, & à bas prix ; on peut en faire un choix, & s'en former une ſuite qui donne au moins une idée du deſſein & de la compoſition des peintres des différentes écoles. On en trouve à Rome à la calcographie, & chez les *Freis* à la place Barberine, à Bologne, à Veniſe, à Florence, à Naples & à Parme. Il ne faut pas même négliger les petits marchands

d'eſtampes qui étalent dans les rues, chez leſquels on trouve quelquefois des morceaux précieux, & même des deſſeins dont ils ne font aucun cas.

Avec ces précautions on fera des collections qui vaudront la peine d'être conſervées, & on ne ſera pas trompé ſur leur valeur réelle.

TABLE

DES TITRES ET PIECES

Contenus dans le troiſieme Tome.

PRÉFACE pour les Tomes III & IV, pag. j

Chronologie des Peintres en Italie, xxxj

Ecole Romaine, xxxiv

= *Florentine*, xliij

= *de Lombardie ou de Bologne*, xlix

= *de Veniſe*, lviij

Grand Duché de Toſcane, p. 1

1. *Route de Bologne à Florence*, ibid.

2. *Volcan de Pietra Mala*, 3

3. *Origine des Toſcans Etruſques*, 9

4. *Epoque de la fondation de Florence*, 14

5. *Généalogie de la Maiſon de Médi-*

cis, 15

Grads-Ducs de Toſcane, 18

6. *Situation de Florence : ſon étendue*, 20

7. *Cathédrale. Tour du Giotto. Baptiſtere*, 23

8. *Autres Egliſes. Saint Marc, l'Annonciata, Sainte Croix. Statues & Tableaux. Places publiques*, 29

9. *Saint Laurent. Statues de Michel-Ange. Magnifique Chapelle des Médicis. Bibliotheque de manuſcrits*, 39

10. *Suite des Egliſes: ſtatues & tableaux. Enterremens*, 48

11. *Hôpitaux & Maiſons de Charité*, 54

12. *Palais Pitti des Grands-Ducs, & Jardin Boboli. Tableaux précieux*, 57

13. *Palais & autres Edifices publics.*

Statues. Tableaux, 75
14. *Mosaïque de Florence*, 86
15. *Vieux palais*, 94
16. *Garde-robe des Grands-Ducs*, 98
17. *Places, statues, fontaines, monumens publics*, 102
18. *Dehors de Florence. Maisons royales. Promenades*, 112
19. *Galeries des Grands-Ducs*, 126
20. *Statues & bustes antiques de la Galerie*, 136
Suite des Empereurs & Impératrices, 159
21. *Bustes antiques*, ibid.
Cabinets de curiosités tenans à la Galerie, 183
22. *Premiere Chambre des Peintres*, 184
23. *Seconde Chambre des Porcelai-*

nes, 186

24. *Troiſieme Chambre des Idoles*, 186

25. *Quatrieme Chambre des Arts*, 197

26. *Cinquieme Chambre. Tableaux Flamands*, 201

27. *Sixieme Chambre des Mathématiques*, 205

28. *Tribune. Vénus Médicis. Autres ſtatues*, 206

29. *Tableau de la Tribune*, 218

30. *Huitieme Chambre de l'Hermaphrodite*, 223

31 *Suite de la Galerie*, 231

Gouvernement politique de Florence & de la Toſcane, 235

32. *Gouvernement. Tribunaux de Juſtice. Police*, 236

33. *Mœurs*, 246

34. *Sciences, Arts, Commerce*, 34

35. *Route de Florence à Piſe*, 261

36. *Piſe. Univerſité. Edifices*, 264

37. *Ordre de Saint Etienne à Piſe*, 268

38. *Egliſes. Baptiſtere. Tour pénchante*, & Campo Santo *de Piſe*, 272

39. *Livourne. Port. Commerce. Synagogue*, 286

40. *Route de Florence à Rome. Qualité du pays*, 297

41. *Ville de Sienne. Ses révolutions*, 300

42. *Cathédrale de Sienne. Statues & Tableaux*, 305

43. *Epoque du rétabliſſement de la Peinture*, 315

44. *Maiſon de Sainte Catherine de Sienne*, 317

45. *Obſervations ſur la ville de Sienne & ſes habitans. Poëtes improvi-*

ſeurs, 924

46. *Suite de la route de Rome. Buonconvento. Montagne & château de Radicofani*, 328

47. *Etat eccléſiaſtique. Aquapendente. Bolſence & ſon lac*, 337

48. *Monteſiaſcone. Viterbe*, 342

49. *Ronciglione. Chemin juſqu'à Rome*, 359

Fin de la Table du Tome III.

DESCRIPTION
HISTORIQUE
ET
CRITIQUE
DE L'ITALIE.

Grand Duché de Toſcane.

1. DE Bologne à Florence il y a neuf poſtes, ou ſoixante-trois milles, que l'on peut eſtimer à vingt-cinq grandes lieues de France, eu égard à la difficulté du chemin qui ſe fait par un terrain montueux, rude à tenir & où l'on ne peut aller que lentement, même en poſte. Route de Bologne à Florence.

La direction de la route eſt entre l'orient & le midi. A quatre poſtes environ de Bologne, on trouve les frontieres de l'état Eccléſiaſtique & du grand duché de Toſcane, marquées par une colonne où ſont d'un côté les armes de l'Egliſe, & de l'autre celles de Toſcane.

Le chemin ſe fait par un climat extrêmement élevé, & dans une chaîne de montagnes dont le point le plus haut eſt le *Giogo* que l'on trouve entre *Fiorenzola* & la *Scarperia*. On y remarque quelques lavanches ou éboulemens des montagnes, cauſées par l'action de l'eau & la fonte des neiges, à la ſuite de l'hiver & des gelées, ſemblables à celles qui ſont ſi fréquentes dans les Alpes, ſur-tout dans la Maurienne. Mais entre *Scarica-l'Aſino* & *Pietra mala*, villages ſitués dans les montagnes, on apperçoit un bouleverſement conſidérable, qui paroît plutôt être l'effet de différentes exploſions occaſionnées par une fermentation intérieure, que des gelées & de la chute des eaux. On voit à une très-grande hauteur, & dans une largeur conſidérable, un amas de pierres & de terres calcinées, des parties tout-à-fait noires, quelques-unes vitri-

fiées, ſur le plus grand nombre, les couleurs qu'imprime le ſoufre ſur les corps qui ont été expoſés à l'action de ſa flamme, des ſcories de fer. Il y a auſſi quelques morceaux de pierre & de marbre briſés; mais rien n'y eſt entier, toutes ces matieres ſont confuſément mêlées & paroiſſent être tombées de haut en bas, ſans autre arrangement que celui que leur a donné leur propre poids, & la pente du terrain ſur lequel elles ſont placées. Je ne dirai pas ſi ces matieres ont quelque épaiſſeur; il auroit fallu faire des fouilles pour s'en aſſurer, & je n'en avois pas le temps.

Volcan de pietra mala.

2. Au-deſſus de la montagne ſont quelques fentes ou crevaſſes qui jettent continuellement de la fumée & quelquefois des flammes, que l'on apperçoit ſur-tout dans les temps humides & pendant la nuit. Il n'eſt pas douteux que les matieres, dont je viens de parler, ne ſoient l'effet de quelques éruptions faites par ces crevaſſes, qui ſont les bouches ou ouvertures d'un volcan allumé dans les entrailles de cette montagne qui eſt très-groſſe. Comme il n'y a point encore eu d'éruption aſſez marquée pour caractériſer ce volcan, & lui

donner un rang distingué dans l'histoire de ces phénomenes, on en a peu parlé ; il ne paroît pas même qu'on l'ait beaucoup observé ; les montagnes où il est situé n'ont que quelques habitans éloignés les uns des autres, & probablement aucun observateur, même vulgaire.

Ce que je crois pouvoir avancer avec quelque fondement, c'est que la fermentation qui se fait dans l'intérieur de cette montagne, peut bien être la cause des tremblemens de terre que l'on ressent souvent dans cette partie, & qui sont sensibles même à Florence.

La montagne chargée à l'extérieur des matieres dont j'ai parlé, n'est point encore déformée ; on voit d'espace à autre quelques arbres & quelques buissons, reste des bois dont elle a été couverte ; les plantes y croissent, mais minces & maigres, les sels trop abondans les brûlent avant qu'elles ayent pris de la force. On peut regarder ses crevasses comme l'annonce d'un volcan qui deviendra très-formidable, si le fer s'y rencontre en assez grande quantité avec le soufre, pour causer ces commotions effrayantes, ces terribles éruptions qui renversent non-seulement les montagnes sous

lesquelles se trouve le principal foyer, mais qui portent encore au loin la désolation & l'effroi. Il n'y a point encore eu d'éruption marquée ; mais ne sait-on pas combien il a fallu de temps au Vesuve pour arriver au degré terrible d'inflammation sous lequel il se montra lors de cette fameuse éruption qui couvrit la ville d'Herculée. Quiconque sera curieux d'examiner de près les crevasses ou soupiraux de ce volcan interne, quittera la grande route à *Pietra mala*, & grimpera la montagne qui est sur la droite du chemin en allant de Bologne à Florence ; il n'y a guére plus d'un demi-mille de détour à faire.

Toutes ces montagnes sont presque incultes ; on y voit d'espace en espace des plantations de châtaigniers, & beaucoup de pâturages où l'on peut élever du bétail de toute espece, mais peu d'habitations. Ce qui est cultivé produit des grains de bonne qualité, à en juger par le pain que l'on y mange. J'ai vu partout, même dans les habitations en apparence les plus pauvres, que l'on y nourrissoit des paons, auxquels ce climat convient sans doute, quoiqu'il soit élevé & froid.

De *Scarica-l'Asino* à *Fiorenzola*, il

y a environ dix milles. Cette petite ville partage le chemin entre Bologne & Florence ; on dit qu'elle fut rebâtie par les Florentins au commencement du quatorziéme siécle, & qu'ils eurent intention d'en faire une place considérable. On lui donne même une existence beaucoup plus ancienne, en prétendant que c'est l'ancienne *Fidentia* marquée dans l'itinéraire d'Antonin. La riviere de *Santerno*, qui prend sa source un peu plus haut dans l'Apennin, & qui va se perdre dans les marais que forme le Pô dans la légation de Ravenne, baigne les murs de *Fiorenzola*. La vallée où elle est située, est bien cultivée ; on y voit des oliviers, des vignes, des arbres fruitiers, quelques maisons de campagne avec des allées de cyprès, sapins, ifs & autres arbres de cette espece. A peine a-t-on quitté cette petite ville, que l'on commence à monter le *Giogo*, l'une des montagnes les plus élevées de l'Apennin, & fort difficile à traverser, quoique depuis quelques années on n'ait rien épargné pour rendre les chemins aussi commodes & aussi solides qu'il est possible dans un terrain roide & mouvant. En 1761, une partie de ce chemin, emportée par

les eaux, deſcendit en entier à plus de ſix cents pas de ſon alignement. A gauche on voit une vallée profonde & étendue, dont la ſuperficie inégale offre différens points de vue très-pittoreſques, & quelques maiſons aſſez bien bâties. Au bas du *Giogo*, ſur un petit ruiſſeau peu conſidérable, eſt la *Scarperia*, lieu où l'on travaille beaucoup de coutellerie, & où l'on fabrique quelques armes; le vallon des environs eſt bien cultivé & très-fertile. Ce village a été très-conſidérable; il fut détruit en partie en 1642 par un tremblement de terre. Comme les ſouverains du pays ne ſe ſont pas intéreſſés à le faire rétablir, il eſt reſté dans l'état de ruine où il fut réduit alors. Quelques particuliers ont fait rebâtir des maiſons d'eſpace à autre; mais on peut dire que tout ce canton manque d'habitans, & que l'on n'en tire pas l'utilité que l'on pourroit, ſoit en le cultivant, ſoit en y nourriſſant du bétail, qui trouveroit preſque toute l'année une pâture abondante ſur ces montagnes dont le ſol eſt naturellement fertile, & produit beaucoup d'herbages; rien ne ſeroit encore plus aiſé que d'y former d'excellentes prairies artificielles.

La plûpart des vallons qui ſont au-

déſſous de ces montagnes, & qui en reçoivent les eaux, ſont en entonnoir, & n'ont aucune communication apparente les uns avec les autres; cependant il ne s'y forme point de lacs, & ces eaux diſparoiſſent & ſe perdent en terre; ſans doute elles communiquent par des canaux ſouterrains avec les rivieres qui ſortent de l'Apennin, ce qui les rend tout d'un coup ſi groſſes & ſi dangereuſes à traverſer dans les temps de pluie. Alors le *Santerno* qui paſſe à *Fiorenzola*, & le ruiſſeau de la *Scarperia*, arrêtent les voyageurs juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus guéables : à les voir dans leur état ordinaire, on ne ſe doute pas de cet inconvénient, qui cependant eſt très-commun.

Quand on a paſſé la *Scarperia*, on marche le long des magnifiques côteaux qui entourent la ville de Florence dans une très-grande étendue, qui ſont couverts de vignes, d'oliviers, de terres bien cultivées, de jardins & de maiſons de campagne, que l'on fait monter à plus de dix mille, & qui forment différentes paroiſſes. Ce pays eſt délicieux au printemps & en été, & il eſt extrêmement peuplé & par les Florentins & par les étrangers, dont pluſieurs louent

de ces maiſons & s'y établiſſent.

3. Les premiers habitans connus de la Toſcane portoient le nom d'Etruſques, qui leur venoit du pays même qu'ils habitoient : il ſignifie montagnards, ce qui indique qu'on les regardoit comme indigenes, ou naturels du pays. Ils étoient fort adonnés au culte des Dieux ; ils entendoient particuliérement la ſçience des Augures & toutes les cérémonies des ſacrifices. C'étoit chez eux que les anciens Romains envoyoient leurs enfans s'inſtruire dans cette ſcience (*a*). Ils avoient quelque connoiſſance des arts, à en juger par les

Origine des Toſcans Etruſques.

(*a*) L'art de deviner & la ſcience des Aruſpices étoient regardés comme appartenir ſi ſpécialement aux Etruſques, que dans un temps où les Romains étoient en guerre avec eux, quoique les prodiges fuſſent très-fréquens, on n'oſoit & on ne pouvoit les obſerver, parce qu'on n'avoit perſonne pour les expliquer. . . . *Quia hoſtibus Etruſcis per quos ea procurarent, Aruſpices non erant.* . . . . Tit. Liv. l. 5. A. 357. Pour obvier à cet inconvénient, il fut réſolu que dans la ſuite on enverroit un certain nombre d'enfans des principaux Romains chez les différens peuples de la Toſcane, pour y être inſtruits dans la ſcience des Aruſpices. . . . *Tantum autem ſtudium antiquis, non ſolùm ob-*

idoles, inſtrumens de ſacrifices, ſtatues & vaſes étruſques qui ſe ſont conſervés

---

ſervandæ, ſed etiam amplificandæ religionis fuit, ut è florentiſſimâ, tùm & opulentiſſimâ civitate decem principum filii S. C. Etruriæ populis, percipiendæ ſacrorum diſciplinæ traderentur... Valer. Max. l. 1. *de religione, c.* 1. Il fait remonter cette coutume à des temps très-anciens. Je crois qu'il auroit dû dire que les Romains envoyoient douze de leurs enfans aux Etruſques, parce qu'il y avoit parmi eux douze cités principales qui formoient chacune une nation à part..... C'étoit ſans doute de ces jeunes Romains élevés chez les Toſcans, que ſe formoit le collége des Augures.....

Cependant cet établiſſement formé à Rome n'empêcha pas que dans les occaſions importantes on ne conſultât les devins Etruſques.... *Prodigia & portenta ad Etruſcos Haruſpices, ſi ſenatus juſſit deferunt....* Cicer. l. 2. de leg... C'étoit l'uſage du temps de Lucain, de les conſulter dans les plus grandes occaſions....

Hæc propter placuit, Thuſcos de more vetuſto,
Acciri vates, quorum qui maximus ævo
Arcens incoluit deſertæ, mœnia, lunæ;
Fulminis edoctus motus, venaſque calentes
Fibrarum, & monitus volitantis in aëre pennæ.

Luc. l. 1.

Les Etruſques, peuple religieux, annoncerent

juſqu'à nous. Ils n'ignoroient pas les régles de l'architecture ; l'ordre Toſcan

---

qu'ils tenoient cette ſcience de la faveur particuliere des Dieux, & par un prodige tout-à-fait merveilleux. Un laboureur ayant enfoncé ſa charrue plus profondement qu'à l'ordinaire, vit tout d'un coup ſortir du ſillon un petit homme qui avoit la taille & l'air d'un enfant, mais la prudence & les propos d'un viellard.... Ce petit homme étoit *Tagès*, celui qui inſtruiſit les Toſcans.... Le laboureur étonné de ce prodige, pouſſa de grands cris qui attirerent tous ceux qui étoient à portée de l'entendre. Leur préſence n'étonna pas le petit *Tagès*, qui leur expliqua clairement les principes obſcurs de la ſcience nouvelle & myſtérieuſe qu'il venoit leur apprendre.

Indigenæ dixere Tagem qui primus Hetruſcam
Edocuit gentem caſus aperire futuros....

Ovid. l. 15 Metam.....

Il y a apparence que cette tradition ſe conſerva auſſi long-temps que l'empire Romain. Ammian Marcellin en parle au l. 21....

Cujus diſciplinæ Tagès nomine, quidam monſtrator, ut fabulantur in Etruriæ partibus, emerſiſſe ſubitò viſus è terrâ.....

Quant à la perſonne du petit *Tagès*, je crois qu'on a dit qu'il étoit ſorti tout d'un coup de la terre, parce que juſqu'alors il avoit été inconnu. Sa petite taille a pu faire dire encore que c'étoit

leur doit ſon origine. Tarquin l'ancien fit venir d'Etrurie les premiers artiſtes qu'il employa à l'embelliſſement de Rome. Il paroît que le changement du nom d'Etruſque à Toſcan vient des Romains qui les déſignerent par ce nom, qui avoit plus de rapport à leur maniere de les conſidérer. Les mots Toſcan & ſacrificateur avoient la même ſignification dans l'ancienne langue romaine.

---

un enfant qui avoit la prudence & la ſcience d'un vieillard.... Il apprit aux Etruſques une quantité de petits ſecrets, qui dans l'économie ruſtique devoient leur être fort utiles. Ce fut par ſon conſeil qu'ils mirent à la porte de leurs écuries des têtes d'âne dépouillées de leurs peaux, pour éloigner, par cette eſpece de ſacrifice, tout accident de leurs troupeaux.

Hinc caput Arcadici, nudum cute, fertur aſelli
Tirrenus, fixiſſe Tages in limine ruris...

Colum. de re ruſticâ, l. 10.

On voit par-là que l'uſage d'attacher aux portes des têtes d'animaux, eſt de la plus haute antiquité..... Les Gaulois y cloüoient la tête de l'ennemi qu'ils avoient tué, coutume barbare rémplacée par celle de cloüer ſur la porte des Châteaux, un oiſeau de proïe, la tête ou quelque dépouille d'un animal carnacier, ou dangereux.

L'Etrurie comprenoit non-seulement le grand duché de Toscane, mais encore la province du patrimoine de saint Pierre, le duché de Castro, les territoires d'Orviette & de Perouse, outre les colonies que les Etrusques avoient établies le long du cours du Pô dans l'Italie septentrionale, auxquels plusieurs villes de ce pays croient devoir leur origine. On regarde Cortone, Viterbe, Volterre, Arezzo, comme des villes qui subsistent dès le temps des anciens Etrusques.

Dès que la puissance militaire des Romains eut pris une forme assurée, l'Etrurie, comme pays voisin, fut un des premiers objets de ses conquêtes. Les Etrusques, peuple tranquille & doux, uniquement occupé du soin de servir les Dieux & de cultiver les terres, ne purent résister long-temps à ses armes. Les premiers démêlés de Rome avec les Etrusques s'éleverent environ l'an 321 de sa fondation. Plus d'un siécle après, les Etrusques, pour se soustraire, s'il étoit possible, à la tyrannie romaine, traiterent avec les Gaulois déja établis en Italie, & promirent de leur donner une très-grosse somme d'argent, à condition qu'ils traverse-

roient l'Apennin, & iroient attaquer les Romains dans le centre même de leur puiſſance. Tite-Live place ce traité à l'an 453 de Rome. Lorſqu'il fut queſtion de marcher, les Gaulois qui avoient déja reçu partie des ſommes promiſes, voulurent faire une nouvelle convention, & exigerent qu'on leur accordât un établiſſement fixe en Etrurie; ce que les Toſcans refuſerent abſolument, ne voulant pas que des étrangers vinſſent s'établir parmi eux, & y apportaſſent leurs uſages & leurs vices. Quelques années après cette tentative, ils ſuccomberent entiérement, & furent obligés de faire une confédération avec les Romains, qui les traiterent plutôt en vaincus qu'en alliés.

Epoque de la fondation de Florence.

4. La beauté du pays engagea les ſoldats de Sylla à bâtir une ville ſur les bords de l'Arno, qu'ils appellerent d'abord *Fluentia*, & qui enſuite eut le nom de *Florentia*, l'an de Rome 645, 107 ans avant l'ere chrétienne. Les Triumvirs Auguſte, Antoine & Lepide y envoyerent une colonie, & donnerent des ordres pour l'embelliſſement & l'augmentation de la ville. Totila, roi des Goths, la détruiſit dans le ſixiéme ſiécle. Charlemagne, maître de l'Italie,

après la destruction des rois Lombards, la fit rebâtir, & voulut que les habitans de *Fiesoli* vinssent s'y établir; il la fit fortifier de bonnes murailles & flanquer de tours. Peu-à-peu cette ville s'aggrandit, & devint le chef-lieu d'une république puissante, long-temps divisée par des factions différentes, connues sous les noms de noirs & de blancs, de Guelphes & de Gibelins. Son gouvernement, plutôt aristocratique que populaire, étoit entre les mains de quelques familles principales, qui furent à la fin obligées de céder le premier rang, & de se soumettre à la fortune & à la puissance des Medicis.

Généalogie de la maison de Medicis.

5. A s'en rapporter aux auteurs Italiens, la maison de Medicis tenoit un rang distingué dès l'an 1162; ils disent qu'Alexandre de Medicis défendit la ville d'Alexandrie, contre l'empereur Frédéric I. On voit une suite non interrompue de ses descendans jusqu'à Evrard, gonfalonnier de Florence en 1314. Il eut pour fils Jean, gonfalonnier en 1360, pere 1°. de Cosme de Medicis, dit le pere de la patrie & le grand, né en 1399; il fut gonfalonnier, & mourut en 1464: 2°. de Laurent, qui fut aussi gonfalonnier....

Pierre, Ier. fils de Coſme, gonfalonnier en 1460, eut pour enfans Laurent & Julien de Medicis. Julien fut tué le 26 avril 1478 dans la conjuration des Pazzi & des Salviati.

Laurent Ier. dit le pere des Muſes, épouſa Clarice des Urſins, dont il eut 1°. Pierre qui ſuit; 2°. Jean, qui fut le pape Leon X; 3°. Julien, gonfalonnier, & général des armées de l'Egliſe, duc de Nemours, marié à Philiberte de Savoie, & mort ſans poſtérité. Laurent Ier. eut encore pour fils naturel, Jules de Medicis, pape ſous le nom de Clément VII.

Pierre II. de Medicis chargea un des tourteaux de ſes armes de trois fleurs de lys d'or, par conceſſion de Charles VIII, roi de France; proſcrit & chaſſé de Florence en 1494, mort en 1504: il avoit épouſé Alphonſine des Urſins, dont il eut:

Laurent II, né le 13 ſeptembre 1492, fait duc d'Urbin par le pape Léon X ſon oncle, mort le 4 mai 1519, avoit épouſé Madelaine, fille de Jean de la Tour, comte d'Auvergne, dont il eut pour fille unique Catherine de Medicis, femme de Henri II, roi de France. En lui, finit la branche aînée de la

maiſon des Medicis, deſcendante de Coſme I. Il eut pour fils naturel.

Laurent I. tige des grands ducs de Toſcane, fils puîné de Jean de Medicis, gonfalonnier de Florence en 1360, & frere de Coſme, pere de la patrie, né en 1394, mort en 1440, eut pour deſcendans :

1. Pierre-François I. mort en 1477 : il avoit épouſé Laodamie Acciaioli, dont il eut Laurent & Jean.

2. Laurent II, pere de

3. Pierre-François II, gonfalonnier de Florence en 1516, avoit épouſé Marie Sodérini, dont....

4. Laurent III, mort ſans poſtérité (*a*).

5. Jean de Medicis, fils puîné de Pierre-François I, épouſa Catherine, fille de Galeas-Marie Sforce, dont il eut :

6. Jean, né en 1498, ſurnommé le

(*a*) Alexandre de Medicis, premier duc de Florence, qui épouſa Marguerite, fille naturelle de l'Empereur Charles V, qui l'établit gouverneur perpétuel, ou duc de Florence. Sous cette protection puiſſante il ſe rendit maître abſolu de ſon pays, ce qui le rendit ſi odieux à ſa famille, que Laurent III, ſon couſin, le fit aſſaſſiner le 6 Janvier 1537; il ne laiſſa point d'enfans.

populaire, mort en 1525 d'une bleſſure qu'il avoit reçue à la bataille de Pavie, en combattant pour François I. Il avoit épouſé Marie Salviati, dont il eut pour fils unique Coſme qui ſuit. (*a*)

Grands Ducs de Toſcane.

1. Coſme I, né le 11 juin 1519, fait grand duc de Toſcane par le pape Pie V en 1569, mort le 21 avril 1574; il eut d'Eleonore de Tolede ſa femme, 1. François-Marie. 2. Ferdinand. 3. Pierre. 4. Antoine. 5. Jean. 6. Jean 7. Pierre.

2. François-Marie, grand duc de Toſcane, né le 25 mars 1541, mort le 9 octobre 1587, épouſa en 1565 Jeanne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand I, dont il eut pour fille unique Marie de Medicis, mariée à Henri IV, roi de France.

(*a*) Alexandre de Medicis, né en 1536 d'Octavien de Medicis & de Françoiſe Salviati, pape en 1605, ſous le nom de Leon XI, eut pour frere Bernardetto de Medicis, qui épouſa à Naples Adelaïde de San-Severino. Cette branche aînée de celle des grands ducs, s'étoit établie dans le royaume de Naples, où elle s'eſt éteinte dans le dix-ſeptiéme ſiécle.

3. Ferdinand I, second fils de Cosme I, quitta la pourpre romaine après la mort de son frere François-Marie, & épousa Catherine, fille de Charles II, duc de Lorraine, dont il eut, 1. Cosme. 2. Charles, cardinal de Medicis.

4. Cosme II, grand duc, né le 12 mai 1590, mort en 1621, eut pour femme Madelaine d'Autriche, sœur de l'empereur Ferdinand II. Il eut pour fils,

5. Ferdinad II, grand duc, né le 14 juillet 1610, mort en 1670. Il avoit épousé Julie-Victoire, fille unique & héritiere de Frédéric-Ubalde de Rovere, dernier duc d'Urbin, dont il eut,

6. Cosme III, grand duc, né le 14 août 1642, mort en 1723, épousa en 1661 Marguerite-Louise d'Orléans, fille de Gaston de France, frere de Louis XIII, dont il eut, 1. Ferdinand, mort en 1713 sans postérité. 2. Jean-Gaston. 3. Anne-Marie-Louise, mariée en 1691 à Jean-Guillaume, Electeur Palatin.

7. Jean-Gaston, grand duc de Toscane, né le 24 Mai 1671, avoit épousé Anne-Marie de Saxe-Lawembourg, mort en 1737 sans postérité. En lui ont fini les grands ducs de Toscane de la maison de Medicis. Cet état a passé sous

la domination de François de Lorraine, empereur d'Allemagne, auquel Eliſabeth Farneſe, reine d'Eſpagne, le céda, comme plus prochaine héritiere des Medicis, pour aſſurer la poſſeſſion du royaume de Naples à dom Carlos ſon fils, duc de Parme, enſuite roi de Naples, & à préſent roi d'Eſpagne. Il a pour ſouverain actuel, Pierre Leopold-Joſeph, Archiduc qui a épouſé en 1765 Marie-Louiſe, infante d'Eſpagne.

Situation de Florence. Son étendue.

6. La ville de Florence, capitale du grand duché de Toſcane, eſt ſituée au pied de l'Apennin, dans une vallée fertile & riante, arroſée par l'Arno, au 29e degré de longitude, & au 43e degré 46 m. de latitude. Elle a environ ſix milles de tour. La beauté de ſa ſituation, la magnificence & la régularité de ſes édifices lui a fait donner le ſurnom de Florence la belle, qu'elle mérite à bien des égards. Cette ville partagée en deux parties inégales par le fleuve qui la traverſe, eſt de forme preſque ovale. La partie principale où ſe trouvent l'ancien palais de la ſeigneurie & la cathédrale, eſt l'endroit même où Florence fut d'abord bâtie, & long-temps cette ville n'a occupé que ce terrain. On voit à la forme des rues qui ſont dans l'eſpace

compris entre les égliſes de ſainte Croix & ſanta Maria novella, d'un côté; & de l'autre, de la cathédrale aux deux ponts vecchio & ſanta Trinita, que ce fut le premier emplacement de Florence. Les rues y ſont étroites & peu longues, au lieu qu'aux extrémités de la ville, & dans la partie qui eſt au-delà de l'Arno, les rues ſont plus larges, mieux alignées; on y a ménagé de grands jardins & de belles places, ce qui ne s'eſt fait que lorſque les particuliers ont voulu réunir le néceſſaire à l'agréable. La partie qui eſt au-delà de l'Arno, eſt d'une conſtruction bien poſtérieure, & doit ſon augmentation & ſes embelliſſemens aux Medicis: c'eſt dans cette partie qu'eſt la réſidence du ſouverain, connue ſous le nom de palais Pitti, le magnifique jardin Boboli, & pluſieurs autres édifices. Quatre grands ponts de pierre établiſſent la communication d'une partie de la ville à l'autre. Le canal de l'Arno, dans toute la longueur de la ville, eſt revêtu des deux côtés de quais aſſez larges pour y paſſer commodément en voiture. Les fortifications n'ont rien de remarquable; ce n'eſt qu'une grande muraille terraſſée, aſſez bien entretenue, qui a été défendue autrefois par

quelques tours & un foſſé qui eſt comblé en partie. Au midi de la ville, eſt le château de S. Jean-Baptiſte; au-deſſus du jardin Boboli, eſt un petit Hexagone régulier qui défend les approches de ce jardin du côté de la campagne, & qui commande le palais Pitti & une partie de la ville.

Elle eſt diviſée en quatre quartiers principaux, connus ſous le nom de ſainte Croix, ſaint Jean, ſainte Marie la nouvelle, & le Saint-Eſprit. Ils ont chacun une banniere diſtinguée ſous laquelle ils s'aſſemblent. Trois de ces quartiers ſont dans la partie de Florence qui eſt à la droite de l'Arno; le quatrième eſt compoſé de toute la partie qui eſt à gauche. Ces quatre quartiers pris enſemble ſont peuplés de ſoixante-quatorze mille ames, ſuivant le dénombrement qu'en fit faire en 1761 le maréchal marquis de Botta, gouverneur général de Toſcane.

Cette ville a dans ſon enceinte quarante-neuf paroiſſes, ſoixante maiſons de religieuſes & vingt-huit de religieux cloîtrés; pluſieurs hôpitaux pour les malades & les pélerins, & des conſervatoires ou maiſons dans leſquelles on éleve les enfans orphelins, & où l'on retire les vieillards infirmes; pluſieurs

belles places décorées de fontaines, ſtatues, colonnes & autres monumens publics, deſquels il ſera parlé, de même que des différens établiſſemens qu'y ont les ſciences & les arts. Quant aux édifices, je ne ferai mention que de ceux qui m'ont paru les plus dignes de curioſité, ſuivant la régle que je me ſuis preſcrite de ne pas charger ces Mémoires de deſcriptions inutiles, de choſes déja connues. Ce que je puis annoncer, c'eſt que l'on trouve raſſemblé dans l'enceinte de Florence tout ce qui peut contribuer à la beauté & à l'agrément d'une ville du premier ordre, tant pour ceux qui l'habitent, que pour les étrangers que la curioſité y attire.

Cathédrale. Tour du Giotto. Baptiſtere.

7. La cathédrale appellée *ſanta Maria del fiore*, & autrefois *ſanta Reparata*, eſt l'une des plus grandes égliſes qui ſoient en Italie; elle a été commencée dès l'an 1296, temps où l'on ne connoiſſoit pas de meilleure maniere de bâtir que la gothique, dont cependant les premiers architectes ſecouerent à propos la tyrannie de l'uſage, & ſe conformerent en partie aux bonnes régles ſuivies dans les beaux temps de la Grece & de Rome, & alors totalement oubliées. Le premier architecte fut un cer-

tain Arnolphe (*a*), disciple du Cimabué, qui forma le plan général de l'église, & le fit exécuter en grande partie ; mais la grande & magnifique coupole est l'ouvrage de Filippe Diser Brunelleschi, le plus habile architecte de son temps, & d'une si belle exécution, que l'illustre Michel-Ange disoit qu'il étoit très-difficile de l'imiter, & impossible de le surpasser. Ce grand édifice a de longueur dans œuvre deux cents soixante brasses, (la brasse de Florence est de vingt-deux pouces) cent soixante-six de largeur à la croisée, soixante dans les nefs, & cent cinquante-quatre de hauteur, du sol de l'église, y compris la lanterne qui couronne la coupole. Tout l'extérieur de l'église est revêtu de marbre blanc & noir par compartimens. La façade étoit décorée en partie d'ornemens gothiques & de bas-reliefs sur les desseins du Giotto, qui ont été enlevés pour suivre un nouveau dessein donné par l'Académie de Florence, mais qui n'a point été exé-

(*a*) Arnolfo di Lapo, peintre, sculpteur & architecte, mort en 1300, âgé de soixante-huit ans.

cuté.

cuté. En 1688 on la fit peindre lors des noces de Ferdinand, prince de Toſcane, avec Béatrix de Baviere. Le pavé de l'égliſe, de marbre blanc & noir, eſt beau & bien fini. Le ſanctuaire, au milieu duquel eſt le maître-autel, eſt formé par une colonnade de marbre blanc, d'ordre Ionique, terminée par une corniche & une petite galerie ſur laquelle ſont placées quelques ſtatues; les ſoubaſſemens ſont chargés de bas-reliefs par le Bandinelli. Cet ouvrage eſt d'un très-bon goût, mais il eſt élevé; il empêche de voir le fond de l'égliſe, qui au premier coup d'œil paroît trop large pour ſa longueur. Le maître-autel eſt orné d'une piéta de marbre blanc, par le Bandinelli. Ce groupe, compoſé de trois figures, le Pere Eternel, Jeſus-Chriſt mort, & un Ange, eſt excellent, ſur-tout dans la figure du Chriſt. Derriere l'autel eſt une autre piéta, par Michel-Ange, qui n'eſt en quelque ſorte qu'ébauchée, mais ſi belle, qu'aucun autre artiſte n'a oſé l'achever. L'égliſe eſt ornée de pluſieurs autres belles ſtatues de maîtres de l'école de Florence; la coupole a été peinte par Frédéric Zucchero & le Vaſari; le ſujet eſt la réſurrection générale des morts.

Parmi les tombeaux qui ſont dans cette égliſe, on remarquera ceux de Brunelleſchi & du Giotto, ornés de leurs buſtes; celui de Marſile Ficin, le commentateur de Platon; un ancien portrait du Dante, qui y fut placé par ordre du ſénat: il eſt repréſenté ſe promenant un livre à la main dans une prairie; on voit dans l'éloignement la ville de Florence. Le tableau eſt bien conſervé & encore frais de couleur, quoique peint par (*a*) André Orgagna, mort en 1389. Quarante-deux chanoines, ſoixante chapelains, & pluſieurs autres clercs font l'office dans cette égliſe. C'eſt-là que ſe tinrent en 1439, ſous le pontificat d'Eugene IV, les ſeſſions du concile général de Florence, où ſe fit la réunion de l'égliſe Grecque avec l'égliſe Latine. L'égliſe de Florence, auparavant épiſcopale, fut érigée en archevêché par le pape Martin V, en 1420.

La tour quarrée qui eſt à côté de l'égliſe, & qui ſert de clocher, eſt d'après les deſſeins du *Giotto*. Elle a cent

(*a*) André Orgagna naquit à Florence en 1329. On voit dans ſes ouvrages beaucoup de facilité, & un génie en quelque ſorte ſupérieur à ſon ſiécle.

quarante-quatre braſſes de hauteur, revêtue du haut en bas de marbres de différentes couleurs, & ornée de niches où ſont pluſieurs ſtatues. Celle que l'on eſtime le plus, & que le Donatelli regardoit comme ſon chef-d'œuvre, eſt le vieillard à tête chauve, appellé le *Zuccone*, qui eſt du côté qui regarde la place.

Le baptiſtere qui eſt vis-à-vis la cathédrale, eſt un édifice de forme octogone très-bien entendu, revêtu au-dehors de marbres, dans le même goût que la cathédrale. On a prétendu que c'étoit un temple de Mars, & je crois que l'on a eu tort; l'édifice n'a rien d'antique, & a la forme de tous les baptiſteres anciens. Les trois portes ſont de bronze, ornées de bas-reliefs, dont deux ſont de *Lorenzo Ghiberti* (*a*), très-excellent artiſte: on en jugera ſurtout par celle qui eſt vis-à-vis de la cathédrale, diviſée en huit parties, dont chacune forme un tableau qui repréſente

(*a*) Lorenzo Ghiberti, excellent ſculpteur du quinziéme ſiécle, a laiſſé pluſieurs ouvrages en marbre, & ſur-tout en bronze, d'une pureté de ſtyle digne des meilleurs artiſtes Grecs.

un ſujet tiré de l'ancien teſtament. Les figures nues ſont d'une correction de deſſein qui approche beaucoup de la perfection de l'antique : cependant cet ouvrage a été fait un ſiécle avant Raphaël ; ce qui le rend une merveille de l'art, & ce qui porte à croire que les arts ſe ſeroient rétablis à Florence, ſans autre ſecours que le génie des grands artiſtes de ce pays. Les égliſes conſtruites dès le treiziéme ſiécle, les ſtatues & les bronzes de Lorenzo Ghiberti, les tableaux de *Fra Bartholomeo della Porta* & d'André del Sarte, les grandes productions de Léonard de Vinci & de Michel Ange, que l'on peut dire n'avoir travaillé que d'après leur propre génie, en ſont une preuve preſque complette. La troiſiéme porte du baptiſtere, faite par André Ugolini de Piſe, fut enlevée aux Piſans, avec les deux colonnes de granite qui ſont au-devant. L'intérieur de l'édifice eſt ſoutenu de groſſes colonnes de granite: La voûte eſt couverte d'anciennes moſaïques, faites par André Tafi, diſciple du Cimabué. Les fonts baptiſmaux qui ſont au milieu, ſont placés ſous un baldaquin de marbre d'une belle forme, avec des ornemens en bronze : vis-à-

vis eſt le tombeau de Balthazar Coſſa, Napolitain, pape ſous le nom de Jean XXIII, dépoſé au concile de Conſtance, qui mourut à Florence en 1419, avec le titre & le rang de doyen des cardinaux, qui lui fut conferé par le pape Martin V. Les ſtatues qui ſont au-deſſus des portes en-dehors ſont de bonne main, ſur-tout les trois figures de bronze qui repréſentent ſaint Jean-Baptiſte diſputant avec un phariſien & un docteur de la loi. Vis-à-vis le baptiſtere eſt une ancienne colonne, érigée à ce que l'on dit en 408, en mémoire d'un miracle fait par ſaint Zanobio, évêque de Florence. Ces trois édifices ſont iſolés, & ſitués dans une très-grande place; de ſorte que l'on peut juger de la beauté de leur conſtruction, tant au-dehors qu'aux-dedans.

8. *S. Marc*, égliſe de Dominicains. On y voit pluſieurs excellens tableaux de Fra Bartholomeo della Porta, religieux de cette maiſon, & du Paſſignani. On y remarquera ſur-tout la chapelle de ſaint Antonin, archevêque de Florence, revêtue des plus beaux marbres & d'un très-grand goût d'architecture. Tout l'ouvrage eſt de Jean de Bologne, de même que la ſtatue du

Autres égliſes. S. Marc, l'Annonciata, Ste Croix. Statues & tableaux. Places publiques.

ſaint. Dans cette égliſe, ſont les tombeaux de Jean Pic, comte de la Mirandole, mort en 1493 à l'âge de trente-ſix ans, avec cette épitaphe :

Johannes jacet hìc Mirandula : cætera norunt,
Et Tagus & Ganges, forſan & Antipodes.

Vis-à-vis eſt celui d'Ange Politien, mort en 1509. C'eſt dans cette maiſon que demeuroit le fameux *Jerôme Savonarole*, dominicain, qui fut pendant quelque temps l'oracle de la république de Florence. Mais ayant été interdit & excommunié par le pape Alexandre VI, pour avoir cenſuré trop librement les vices de la cour de Rome, il fut traité comme un hérétique, & condamné à être pendu & brûlé enſuite : jugement cruel qui fut exécuté le 23 mai 1498. Savonarole étoit alors âgé de quarante-ſix ans. Avant ſa mort il fut réconcilié avec l'égliſe, on lui adminiſtra les ſacremens de Pénitence & d'Euchariſtie. Le pape même lui avoit accordé une indulgence pleniere, mais à condition qu'il ſeroit exécuté (*a*).

(*a*) L'Auteur du Journal de la vie d'Alexandre VI, que l'on ne peut accuſer de mé-

La Nunziata, égliſe de Servites, bâtie du commencement du treiziéme ſiécle, lors de l'établiſſement de cet ordre. La conſtruction en eſt belle; la nef principale eſt ſoutenue de piliers revêtus de marbres de différentes couleurs. Le plafond de la voûte eſt en ſtucs blancs à compartimens dorés, au milieu duquel eſt un beau tableau de l'Aſſomption. Cette égliſe eſt célébre ſurtout par un tableau miraculeux de l'Annonciation, où la figure de la Vierge a

---

nager les intérêts & la réputation de ſon heros, explique fort au long le méchaniſme ſecret des prétendues révélations & des miracles de Savonarole. On voit que l'adreſſe de ce Dominicain, le deſir de jouer un rôle diſtingué, & le concours de ſes confreres qui n'épargnerent rien pour ſoutenir ſa réputation ſans paroître s'en mêler, donnerent à Savonarole, cette multitude de connoiſſances qui parurent ſurnaturelles. Il eſt à croire encore qu'il avoit un plan de conduite dont il ne s'écarta jamais, & que ſon enthouſiaſme conſtant étoit ſoutenu par des appuis qu'il ne croyoit pas devoir jamais lui manquer; mais en ayant été abandonné, il reconnut trop tard qu'il avoit donné dans des excès blamables, on prétend que dans ſon teſtament de mort, il convient d'en avoir impoſé conſtamment au public. Si cela eſt, il méritoit d'être puni, mais d'une maniere moins cruelle.

été, dit-on, peinte par les Anges. La chapelle ou l'on conſerve cette ancienne peinture, eſt à main gauche en entrant. L'architecture eſt du deſſein du Michelozzi ; elle eſt ornée de pluſieurs bas-reliefs de Jean de Bologne, d'une belle exécution. L'intérieur de la chapelle eſt très-riche ; l'autel, les gradins, le tabernacle ſont d'argent, de même que les pilaſtres & l'architrave. Les gradins ſont enrichis de beaucoup de pierres précieuſes. Les lampes d'argent, les candelabres, les bas-reliefs de même matiere, & les *ex-voto*, augmentent encore les richeſſes de cette chapelle. A côté eſt un oratoire quarré, dont les murs ſont revêtus de calcedoines orientales, d'agathes, de jaſpes & autres pierres précieuſes, travaillées dans le goût de la moſaïque de Florence, qui forment différentes figures ſymboliques qui ont rapport à la Vierge.

Les autres chapelles ſont ornées de différens tableaux, parmi leſquels on remarquera ceux de la réſurrection & du jugement, par le Bronzin; la guériſon de l'aveugle né, par le Paſſignani; la nativité de la Vierge, par Alexandre Allori. La grande coupole, peinte par le Franceſchini, a pour ſujet l'Aſſomp-

tion de la Vierge, & ſon couronnement par la ſainte Trinité; elle eſt accompagnée des prophêtes & des ſaints de l'ancien teſtament, qu'elle comptoit au nombre de ſes ancêtres. Le deſſein & le coloris en ſont excellens, l'invention même en eſt heureuſe; mais le Franceſchini n'en a pas toute la gloire; le ſujet & la diſpoſition tiennent beaucoup de la grande coupole de Parme, peinte par le Correge. On voit dans cette égliſe quelques bons morceaux de ſculpture de Jean de Bologne. Dans le cloître intérieur, eſt la chapelle de l'académie de deſſein; le tableau de l'autel eſt du Paſſignani, & les deux grandes peintures à freſque ſont, l'une du Vaſari, & l'autre de Santo di Tito. Mais ce qu'il y a de plus beau dans ce genre, eſt le fameux tableau d'André del Sarto, connu ſous le nom de la *Madonna del Sacco*; il eſt peint à freſque dans un des cloîtres au-deſſus d'une porte. Saint Joſeph eſt aſſis ſur un ſac; la Vierge tient l'enfant ſur ſes genoux. Le ſaint Joſeph a un air plus noble & plus beau qu'on ne lui donne ordinairement, la Vierge eſt extrêmement gracieuſe, l'enfant eſt peint avec eſprit. Le deſſein eſt excellent; le coloris a con-

ſervé quelque vivacité ; enfin ce morceau célebre eſt encore digne de la grande réputation dont il jouit. On l'a fait enfermer dans une châſſe vitrée qui le garantit des injures de l'air. Il y a d'autres peintures dans ce cloître qui ſont de bonne main ; mais la *Madonna del Sacco* emporte toute l'attention.

Un petit cloître décoré d'une colonnade de bonne architecture, ſert de veſtibule à cette égliſe ; on y voit le buſte en marbre d'André del Sarte, & quelques autres morceaux de ſculpture bien exécutés. Il y a quelques monumens déja anciens, parmi leſquels on voit un cavalier armé de toutes piéces, monté ſur un cheval bardé juſqu'au ſabot, avec cette inſcription :

Anno Domini 1289.
Hic jacet Dominus Guillelmus Balius,
olim domini Amerighi de Nerbona.

Au-devant de cette égliſe eſt une grande place ornée de deux côtés de portiques à arcades ouvertes, du deſſein du Brunelleſchi ; au milieu eſt la ſtatue équeſtre du grand duc Ferdinand Ier, jettée par Jean de Bologne (*a*), avec deux

(*a*) Jean de Bologne naquit à Douay : il

fontaines, dont les ornemens ſont de bronze, & traités avec beaucoup d'eſprit.

Sainte Madeleine de Pazzi, égliſe de Carmelites. Il faut y voir la chapelle principale où repoſe le corps de la ſainte. Elle eſt revêtue des plus beaux marbres, ornée de douze colonnes de jaſpe de Sicile, dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré. Dans des tableaux ovales ſont pluſieurs bas-reliefs en bronze, qui repréſentent les actions principales de la ſainte. Le deſſein de cette chapelle, de même que le tableau du maître-autel, ſont de *Ciroferri*, & de très-bon goût.

Sainte Croix, égliſe de Franciſcains. Au-deſſus de la porte principale, eſt une très-belle ſtatue de bronze de S. Louis, évêque de Toulouſe, par le Donatelli (*a*). L'égliſe commencée à la fin

---

fut l'un des plus grands ſculpteurs du ſeiziéme ſiécle, & le meilleur éleve qu'ait formé Michel-Ange. La plus grande partie de ſes ouvrages ſont auſſi parfaits que les plus beaux antiques.

(*a*). Le Donatelli a vécu dans le quatorziéme ſiécle, & cependant pluſieurs ſtatues de ſa main ſont d'une correction de deſſein, & d'une élégance digne des beaux temps de la ſculpture.

du treiziéme ſiécle, eſt très-grande : elle a 240 braſſes de longueur, & 70 de largeur. On voit dans les chapelles l'hiſtoire de la paſſion de Jeſus-Chriſt, peinte en différens tableaux par les meilleurs artiſtes de l'école Florentine, dont les plus remarquables ſont : La deſcente de croix du Salviati... Le crucifiement de Santo Ditito... L'apparition aux Apôtres... La deſcente du Saint-Eſprit... Jeſus-Chriſt qui porte ſa croix, par le Vaſari. Ce tableau ſur-tout eſt un des meilleurs de ce maître : il y a de la force dans l'expreſſion, & une vigueur de coloris, qu'il eſt rare de trouver dans les ouvrages du Vaſari.... L'entrée de Jeſus-Chriſt à Jéruſalem, par le Cigoli.... Le tabernacle du maître-autel de moſaïque en pierres fines, eſt un préſent du grand duc Coſme III. La chaire de marbre, de forme hexagone, avec les bas-reliefs, & les petites ſtatues des Vertus qui ſont repréſentées aſſiſes ſur les pilaſtres qui ſéparent les panneaux, ſont du plus beau travail.

Dans le collatéral à droite, eſt le tombeau du célébre Michel-Ange : au-deſſus d'une urne ſépulcrale eſt le buſte de ce grand homme : au bas ſont trois

ſtatues repréſentant la peinture, la ſculpture & l'architecture en pleurs. La peinture ſur-tout eſt une excellente figure, auſſi correcte de deſſein que l'antique, & d'une grande beauté d'expreſſion. Vis-à-vis eſt un monument érigé à la mémoire de l'illuſtre Galileo Galilei, aſtronome & mathématicien, à qui ſes connoiſſances relevées firent tant d'ennemis, & que l'Inquiſition contraignit d'abjurer ſa ſcience, qu'elle regardoit comme une héréſie, parce que ſes miniſtres n'y comprenoient rien. Ce monument fait en 1737, eſt décoré du buſte de Galilée, & des ſtatues de l'Aſtronomie & de la Géométrie. Galilée eſt enterré dans un des cloîtres de cette maiſon, où l'on voit auſſi le tombeau de Léonard Bruni Aretin, hiſtorien connu de la république de Florence.

Au-deſſus de l'égliſe, à côté du chœur, eſt la chapelle des Nicolini, d'une magnifique architecture, pavée & revêtue des plus beaux marbres, enrichie d'excellentes peintures, & de cinq belles ſtatues, qui repréſentent Moïſe, Aaron, la Virginité, la Prudence & l'Humilité.

La bibliothéque de cette maiſon eſt

nombreuſe ; on y conſerve beaucoup de manuſcrits de théologie ſcolaſtique, parmi leſquels eſt le recueil des œuvres de ſaint Bonaventure, que l'on dit écrit de ſa main même. On remarquera encore dans cette égliſe quelques peintures anciennes du Cimabué & du Giotto, que l'on regarde comme le reſtaurateur de l'art en Italie ; ce que les Siennois diſputent aux Florentins.

La place qui eſt devant l'égliſe de ſainte Croix, eſt grande & réguliere ; elle eſt entourée de portiques à arcades ouvertes. C'eſt-là où dans le temps du carnaval, pluſieurs jeunes cavaliers partagés en deux bandes égales, chacune commandée par une enſeigne, & diſtinguée par un uniforme, font des parties de ballon, où ils donnent des preuves de leur force & de leur adreſſe. Ils commencent par ſe partager le terrain ; & le point d'honneur de cet exercice, eſt de le conſerver de façon que la bande adverſe ne puiſſe jamais s'y établir, & de la forcer à recevoir le ballon, & à perdre du terrain en cherchant à le renvoyer. Chacune des bandes a une eſpece d'arriere-garde, dont le ſoin eſt de renvoyer le ballon, pendant que

le gros de la troupe cherche à gagner le terrain. Cette place eſt décorée d'une aſſez belle fontaine.

S. Laurent. Statues de Michel-Ange. Magnifique chapelle des Medicis. Bibliothéques de manuſcrits.

9. *S. Laurent*, égliſe bâtie dans le quinziéme ſiécle. L'architecture en eſt légere, élégante, de belle proportion, de même que les colonnes qui ſoutiennent la nef du milieu. Les deux chaires de marbre ſont d'une belle forme, & ornées de quelques bas-reliefs en bronze du Donatelli, qui ſont de la plus belle exécution.

Au pied du grand autel, ſous une ſimple tombe, eſt enterré Coſme l'ancien, dit le pere de la patrie, avec cette courte inſcription, mais bien honorable:

Decreto publico, patri patriæ.

On voit dans les chapelles pluſieurs tableaux curieux, entr'autres, le mariage de la Vierge, par le Roſſi, bien deſſiné & frais de couleurs; un tableau de Fra Bartholomeo en clair obſcur, dans lequel il a placé ſon portrait... un Pere Eternel attaché ſur une croix, d'où il explique à Adam & Eve le myſtere de l'incarnation de ſon fils, & de la rédemption des hommes; idée ſingu-

liere d'André del Sarto, dans laquelle on retrouve le beau coloris & la maniere large de ce grand peintre.

Mais ce qui mérite toute l'attention des voyageurs curieux, eſt la ſacriſtie nouvelle qui eſt au-deſſus de l'égliſe à main droite, & que l'on peut regarder comme le tréſor qui renferme ce que Michel-Ange a fait de plus admirable. On l'appelle auſſi la chapelle des princes : l'architecture eſt du même Michel-Ange. Le premier tombeau eſt celui de Julien de Medicis, duc de Nemours : on voit au-deſſus ſa ſtatue de la main de Michel-Ange ; elle eſt dans une attitude qui répond à ſon caractere actif ; la figure eſt toute de mouvement. Aux deux côtés du tombeau ſont les ſtatues du jour & de la nuit ; ni l'une ni l'autre ne ſont achevées ; un des côtés du viſage de la nuit n'eſt même pas fini ; mais à regarder cette ſtatue de profil, il y a une ſi grande vérité d'expreſſion, tant de nobleſſe, que le marbre même ſemble reſpirer : ce n'eſt pas une ſtatue froide & inanimée, c'eſt une femme plongée dans un doux ſommeil, qui reſpire doucement & qui vit. On fit ſur cette ſtatue les

quatre vers ſuivans, qui donnent une idée de ſa perfection...

La notte ché tu vedi in ſi dolci atti
Dormir, fù da un angelo ſcolpita
Inqueſto ſaſſo : é per ché dormé ha vita:
Deſta' laſe no' l credi, e parlera ti.

(Un ange ſculpta dans ce bloc, la nuit que tu vois dormir dans une ſi douce attitude : elle vit puiſqu'elle dort : ſi tu ne le crois, éveilles-là, elle te parlera.) Michel-Ange répondit ſur le champ à ces vers flatteurs, & fit parler ainſi la nuit.

Grato mi é il ſonno, é più l'eſſer di ſaſſo,
Mentre ché il danno, é la vergogna dura.
Von veder, non ſentir, mi é gran ventura:
Pero non mi deſtar: deh! parla baſſo.

(Il m'eſt gracieux de dormir, & plus encore d'être de marbre, tandis que le déſordre & la confuſion régnent: ne pas voir & ne pas ſentir eſt pour moi un grand bonheur, ne m'éveille donc pas: de grace parle bas!)

Cette réponſe eſt belle, elle fait alluſion aux troubles qui diviſoient alors la ville de Florence ; il y a quelque choſe de fier qui eſt bien dans le caractere de

Michel-Ange, qui ne craignoit pas de convenir de la ſupériorité de ſon ouvrage. Dans tout autre artiſte c'eût été oſtentation; ici ce n'eſt que ſentiment de ſa propre excellence.

Le ſecond tombeau a été fait pour Laurent de Medicis. Sa ſtatue le caractériſe; il eſt aſſis la tête appuyée ſur ſa main, dans l'attitude d'un homme qui réfléchit profondément. On y reconnoît ce Laurent que l'on appelloit *il penſieroſo*. Cette ſtatue, de même que celle de Julien, eſt entiérement finie. Les deux ſtatues qui accompagnent le tombeau, ſont l'aurore & le crépuſcule.... Dans cette même chapelle eſt une Vierge qui tient l'Enfant entre ſes bras, auſſi de Michel-Ange. On regrette que ces ouvrages admirables ſoient reſtés imparfaits; quel reſpect on a eu pour le génie ſublime qui les avoit conçus & commencés; on n'a pas oſé y porter une main téméraire, & tenter de les finir. Il y a dans cette chapelle pluſieurs autres tombeaux des princes de la maiſon de Medicis, ſans ornemens, & qui ne paroiſſent y être qu'en dépôt.

Dans une ſeconde chapelle ou ſacriſtie bâtie ſur les deſſeins de Brunelleſchi, eſt un autre tombeau fait pour

Pierre & Jean, fils de Coſme, pere de la patrie, tous deux tiges des deux branches de la maiſon de Medicis; il eſt d'une belle forme, & revêtu d'ornemens de bronze bien entendus. Dans des niches ſont les ſtatues de ſaint Laurent, ſaint Etienne, ſaint Coſme & ſaint Damien, par le Donatelli; & pour tableaux d'autel, un ancien bas-relief en bronze du Brunelleſchi.

Derriere le chœur de l'égliſe eſt la fameuſe chapelle des Medicis commencée en 1664, ſous Ferdinand I, grand duc de Toſcane; elle eſt de forme octogone; l'architecture eſt belle & noble; les pilaſtres qui ſoutiennent la corniche qui regne autour, ſont de la plus belle proportion avec les chapitaux & les baſes en bronze doré. Le revêtiſſement juſqu'à la corniche eſt en entier de jaſpes, agathes orientales, lapis lazuli, calcédoines & autres pierres précieuſes qui forment différens ornemens, parmi leſquels ſont placés les écuſſons des armes des villes ſoumiſes à la domination des grands ducs de Toſcane. les émaux de ces écuſſons, de même que les couronnes & les ſupports, ſont travaillés en moſaïque avec les pierres les plus fines. Le diamé-

tre'intérieur de la chapelle a quarante-huit braſſes, ou environ quatre-vingt-huit pieds. La hauteur juſqu'au comble eſt de cent quatre braſſes. Dans ſix des pans de l'octogone ſont placés ſix grands tombeaux, dont quatre de granit d'Egypte, & deux de granit oriental, faits ſur les deſſeins de Michel-Ange. On ne peut rien imaginer de plus beau & de plus noble pour la forme & le goût que ces tombeaux; ils ſont d'une proportion vraiment majeſtueuſe. Sur chacun eſt un oreiller de jaſpe, bordé de pierreries, ſur lequel eſt poſée une couronne ducale de pierres fines. Dans des niches de marbre noir, pratiquées en enfoncement dans l'épaiſſeur du mur, ſeront des ſtatues de bronze, de taille éroïque, c'eſt-à-dire, d'environ dix pieds de hauteur; il y en a déja deux en place, celles de Ferdinand I & Coſme II, qui ont été jettées par Jean de Bologne. Dans le pan du fond ſera placé l'autel qui n'eſt pas abſolument fini, & qui eſt en dépôt dans une des chambres de la galerie; il eſt d'une magnificence telle qu'on peut l'imaginer dans la piece principale d'une chapelle ſi riche; les gradins, la table de l'autel & les côtés, ſont de marquetterie for-

mée par les pierres les plus précieuſes & les plus rares. Le tabernacle du deſſus eſt compoſé d'une petite colonnade qui ſoutient une coupole : ce deſſein eſt d'après l'antique. Les petites colonnes couplées, dont les baſes & les chapitaux ſont d'or & d'un travail excellent, ſont alternativement de lapis lazuli, d'agathe orientale & de criſtal de roche. Le devant d'autel eſt une moſaïque de fleurs montée ſur un fond d'orfévrerie en or. Le marche-pied même eſt de la plus grande richeſſe. Dans le pan vis-à-vis ſera placée la porte principale, ou grillage qui, répondant au fond du chœur de l'égliſe ſaint Laurent, laiſſera voir la chapelle de l'égliſe même. Le pavé eſt de marquetterie en marbres choiſis. Suivant le premier plan, la coupole devoit être revêtue de lapis lazuli, avec des roſes & autres ornemens en or ; mais j'ai oui dire à M. le Maréchal de Botta, qui faiſoit travailler alors à finir ce ſuperbe monument de la magnificence des Medicis, que l'on feroit peindre la coupole, & on deſtinoit cet ouvrage à un peintre Saxon nommé *Meinſſ*, qui joint à la ſageſſe du deſſein, & à la régularité de la compoſition des meilleurs maîtres de l'école Romaine,

le beau coloris de l'école de Lombardie, ainſi que l'annoncent quelques grands ouvrages de ce genre qu'il a faits nouvellement à Rome.

Que l'on n'imagine pas qu'il y ait rien d'exageré dans la deſcription de cette chapelle; quand elle ſera achevée, il ſera difficile de trouver quelque monument de ce genre qu'on puiſſe lui comparer.

A une des portes de l'égliſe ſaint Laurent, on voit la ſtatue du célébre hiſtorien Paul Jove, évêque de Nocera, faite par François de Saint-Gal.

La fameuſe bibliothéque de manuſcrits, connue dans toute l'Europe ſous le nom de *Bibliotheca Mediceo Laurenziana*, tient à l'égliſe de ſaint Laurent, & fait partie des bâtimens qui y ſont annexés. La galerie où elle eſt placée, a été bâtie par Michel-Ange; elle a cent quarante pieds de longueur ſur environ trente-trois de largeur, & vingt-cinq de hauteur. Elle eſt garnie de deux rangs de pupites, quarante-quatre de chaque côté, ſur chacun deſquels il y a pluſieurs manuſcrits reliés & attachés aux pupitres avec une chaîne. Vis-à-vis de chaque pupitre eſt un banc ſur lequel peut s'aſſeoir celui qui conſulte le manuſcrit.

Il y en a en toutes ſortes de langues, grecque, latine, hébraïque, arabe, ſyriaque, & même chinoiſe; on y en voit quelques-uns en langue provençale, & en vieux françois. Le plus ancien eſt, dit-on, un manuſcrit ſyriaque, qui eſt au premier pupitre. Il faut voir le Virgile qui eſt au pupitre 39, le Tacite au 68 : ces manuſcrits ſont ornés de belles vignettes, de même que les commentaires de Céſar. On y voit encore un grand manuſcrit grec, que l'on dit très-ancien; il eſt avec figures, & inſtruit de la maniere de remettre les diſlocations : ce manuſcrit qui traite d'une partie ſi intéreſſante dans la chirurgie, & plus difficile dans la pratique qu'on ne l'imagine, mérite une attention particuliere. L'empereur régnant a fait ajoûter à cette bibliothéque quatre nouveaux pupitres chargés de manuſcrits; ils ſont ſéparés des autres. Le total monte, à ce qu'on dit, à trois mille. Cette collection commencée par Coſme de Medicis, le pere de la patrie, continuée par Pierre ſon fils, & fort augmentée par Laurent le magnifique, fut miſe dans l'ordre où on la voit par le pape Clément VII. Ce tréſor particulier qui n'appartenoit qu'aux Medicis, fut rendu.

public en 1571 par le grand duc Cosme I, qui y établit un bibliothécaire, & jusqu'à présent, il a eu des successeurs. L'escalier qui conduit à cette bibliothéque, fait sur les desseins de Michel-Ange, est de la plus belle architecture, de même que la porte principale & les fenêtres.

Au-devant de l'église saint Laurent dans la place, est un piédestal chargé de bas-reliefs travaillés par le Bandinelli; il devoit servir à placer la statue équestre de Jean de Medicis, pere du grand duc Cosme I. La statue n'a pas été finie, on la voit dans l'ancien palais.

Suite des églises. Statues & tableaux. Enterremens.

10. *Santa Maria Novella*, grande église de Dominicains, l'une des plus belles d'Italie, quoiqu'elle ait été commencée dans le treiziéme siécle, & finie au commencement du quatorziéme. On voit par cette construction, que le bon goût commençoit dès-lors à renaître à Florence; car on ne trouve nulle part aucun édifice de ce temps, qui pour l'élégance & la régularité puisse être comparé à celui-là. Les peintures du chœur sont toutes du *Ghirlandaïo*, & divisées en quatorze tableaux, dont sept représentent la vie de la Vierge, & sept

ſept celle de ſaint Jean-Baptiſte. Ce qu'il y a de plus curieux dans ces peintures anciennes, ſont pluſieurs portraits du temps, que l'on y trouve, & qui ſont peints avec beaucoup de vérité. Il y a pluſieurs bons tableaux dans les chapelles, entr'autres, la Samaritaine par le Bronzin, le Roſaire & la Réſurrection par Vaſari, un ſaint Pierre, martyr, par le Cigoli. Dans la ſacriſtie, un ancien tableau ſur bois, que l'on regarde comme le chef-d'œuvre du Cimabué; il a été ſi bien conſervé, que les couleurs en ſont encore vives.

Le Saint-Eſprit, égliſe d'Auguſtins, ſituée au midi de l'Arno, eſt un grand & vaſte édifice conſtruit ſur les deſſeins du Brunelleſchi. La nef principale eſt portée ſur des colonnes d'une belle proportion, d'ordre compoſite; la friſe qui régne au-deſſus eſt de bon goût. L'autel compoſé de marbre précieux, & orné de pierres fines, eſt d'un beau travail. Les chapelles ont pluſieurs tableaux de prix.... Le Sauveur qui chaſſe les marchands du temple, par Jean Strada; la compoſition en eſt belle, le deſſein fier, & le coloris vigoureux... Le martyre de ſaint Etienne, par le Paſſignani, de la plus belle expreſſion... Une Annoncia-

tion par Botticelli ; un Sauveur qui porte ſa croix au calvaire, par le Ghirlandaïo ; un *noli me tangere*, par le Bronzin ; une très-belle ſtatue du Sauveur qui tient ſa croix, copiée par Thadeo Landini ſur l'original de Michel-Ange, qui eſt à l'égliſe de la Minerve à Rome.

Lorſque j'étois occupé à examiner cette égliſe, je vis tout d'un coup à mes pieds, dans la croiſée à gauche, le cadavre d'une jeune perſonne, étendu à terre ſur un drap mortuaire avec quatre chandeliers aux coins du drap : elle étoit vêtue d'habits riches & propres, bien chauſſée, des gants à ſes mains ; ſa coiffure ſimple & modeſte étoit ornée d'une couronne de fleurs naturelles ; elle avoit encore l'air frais & vermeil d'une jeune perſonne endormie, & on ne lui voyoit d'autres ſignes de mort que la bouche un peu tournée, & quelques marques au coin gauche de la bouche, d'un débord qui avoit fait éruption : elle étoit morte la veille d'apoplexie, à l'âge de vingt-un ans, ſans avoir rien reſſenti qui lui annonçât ce funeſte accident. Il n'y avoit autour d'elle ni parens, ni domeſtiques qui euſſent aſſiſté à ſon convoi funebre,

quoiqu'elle fût d'une famille distinguée; mais c'est la coutume en Italie, on abandonne les morts, & il ne paroît pas qu'on soit fort sensible à leur perte. Il est d'usage par-tout de porter à la sépulture les morts de tout rang, de tout âge & de tout sexe à visage découvert; il y a plus ou moins de prêtres & de moines, à proportion du rang & de l'opulence des morts & de leurs héritiers. Dans la maison ils sont exposés sur une espece de lit de parade, revêtus de leurs plus beaux habits; plusieurs ont la dévotion de se faire voir après leur mort revêtus de quelqu'habit religieux. On les porte de la maison où ils sont morts à l'église où ils doivent être enterrés, sur un brancard couvert d'un tapis d'étoffe de couleur plus ou moins riche: un fossoyeur porte sur son épaule la biere où le cadavre doit être mis avant que d'être enterré; il le suit immédiatement, & d'ordinaire c'est le personnage le plus remarquable du convoi. Il y a tout au plus quelques domestiques à la suite, aucun parent n'y paroît, & il est rare de voir répandre des larmes à ces tristes cérémonies.

Il Carmine, église de Carmes, grande & vaste, de construction antique, &

cependant fort bien éclairée ; elle eſt tenue proprement & très-bien décorée ; preſque toutes les chapelles ont des tableaux de diſtinction, parmi leſquels on remarquera, à main droite, l'adoration des Mages, par le Paſſignani, d'un grand goût de deſſein, & d'une belle compoſition... Un Chriſt mort ſur la croix, & au pied la Vierge prête à s'évanouir de douleur, & une Madeleine en pleurs, par le Vaſari... Quelques traits de la vie de l'apôtre S. Pierre, peints à freſque par le Maſaccio, peintre ancien de l'école Florentine, qui l'un des premiers ſecoua le joug de ſes maîtres pour imiter la nature, & ôter au deſſein cette maniere roide que l'on remarque dans toutes les peintures anciennes : il eſt à croire que le Maſaccio auroit fait de grands progrès, s'il ne fût pas mort à vingt-ſix ans en 1445. Cette chapelle eſt un monument de la force d'un heureux génie qui ſçait ſe frayer lui-même, ſans préceptes & ſans modele, une route qui le conduit aux vraies beautés de la nature.

Dans la croiſée à droite de cette égliſe, eſt la riche chapelle de ſaint André Corſini, nouvellement conſtruite aux frais de la maiſon de ce nom. Tout

le revêtiſſement eſt des plus beaux marbres ; l'architecture eſt d'ordre compoſite. L'autel un peu détaché de la muraille, eſt formé par une grande urne de porphyre, au-deſſus de laquelle eſt un groupe d'anges de grandeur naturelle, qui ſoutiennent en l'air la figure de ſaint André Corſini, évêque de *Fieſoli*, de l'ordre des Carmes : au-deſſus, dans une gloire, eſt le Pere Eternel, qui paroît prêt à recevoir le ſaint. Au milieu de l'urne, ſur la face antérieure, eſt un bas-relief en argent d'un très-beau travail. Les deux côtés de la chapelle ſont occupés par deux grands bas-reliefs en marbre blanc, l'un deſquels repréſente le ſaint porté ſur des nuages, & aſſiſtant l'armée des Florentins, qui attribuerent à ſa protection la victoire qu'ils remporterent à Anghiarri ſur les troupes de Philippe-Marie Viſcomti, duc de Milan : l'autre a pour ſujet le ſaint diſant ſa premiere meſſe, pendant laquelle la Mere de Dieu lui apparut, & l'aſſura de ſa protection conſtante. La coupole peinte par Luc Giordan, eſt l'un des plus beaux ouvrages de ce maître ; la compoſition & le coloris la rendent précieuſe. En avant, ſur les côtés, ſont quelques inſcriptions

ſépulcrales à l'honneur des perſonnages illuſtres de la maiſon Corſini.

Il faut voir auſſi dans le chœur de cette égliſe le tombeau magnifique de Pierre Soderini, gonfalonnier perpétuel de la république.

Beaucoup d'autres égliſes de Florence ont des peintures de diſtinction ; je n'ai parlé que de celles qui ſe trouvent dans les égliſes principales répandues dans les différens quartiers de la ville.

Hôpitaux & maiſons de charité.

11. Les hôpitaux & autres établiſſemens de charité n'y ſont pas entretenus avec moins de ſoin que dans les autres villes d'Italie. Cet objet ſi intéreſſant pour l'humanité, méritera toujours l'attention d'un voyageur qui cherche à s'inſtruire.

Le principal eſt celui de *ſanta Maria nuova*, fondé dans le treiziéme ſiécle, entretenu depuis ce temps par la ville, & nouvellement augmenté par les ordres de l'empereur régnant. Les bâtimens en ſont grands & vaſtes, & tenus avec propreté. Il y a une école de médecine & de chirurgie, où viennent de toutes parts une quantité d'éleves, qui ſe forment autant par les leçons qu'ils reçoivent des profeſſeurs gagés, réſidant à l'hôpital, que par la prati-

que où ils s'exercent ſous les yeux de leurs maîtres. C'eſt de cette école que ſortent les meilleurs praticiens du pays. L'empereur y a fait établir une bibliothéque publique, dans laquelle on met tous les bons livres de médecine à meſure qu'ils paroiſſent. Il y a auſſi un théâtre anatomique, où l'on fait l'ouverture & la diſſection des corps, ſur-tout de ceux qui ſont morts de quelque maladie ſinguliere, qui a réſiſté aux ſecours de la médecine, ou qui s'eſt montrée ſous quelques ſymptômes nouveaux & effrayans. L'égliſe ou chapelle eſt décorée de pluſieurs belles peintures; à gauche on verra un très-beau tableau du *Franceſchini*, qui repréſente ſaint Louis, roi de France, guériſſant les écrouelles... une deſcente de croix, par le Bronzin... Cet hôpital a pour revenus principaux le profit qu'il fait ſur les rentes viageres, dont il a reçu les fonds, & qui ſe payent par claſſes. Chaque miſe ou tontine eſt de cent écus, dont on paye depuis cinq juſqu'à dix pour cent, à meſure que l'on change de degré. Ces fonds ſont adminiſtrés avec le plus grand ſoin, & les engagemens contractés ſe rempliſſent avec exactitude.

Outre cet hôpital général, il y en a

pluſieurs autres. Ceux de ſaint Matthieu & de ſaint Jean de Dieu, pour les malades.... de ſaint Paul, pour les convaleſcens.... de ſaint Thomas d'Aquin, pour les pélerins ultramontains; ils n'y ſont reçus qu'autant qu'ils ont des lettres de leur évêque diocéſain; ils y ſéjournent & y ſont bien traités.... de S. Marc, pour les pélerins, magniquement bâti.... de Jeſu pellegrino, pour les prêtres & les religieux qui voyagent.... L'hôpital des incurables eſt l'un des plus beaux établiſſemens de ce genre que l'on puiſſe voir, & aſſez bien doté pour que l'on y entretienne tous les malheureux qui ſont réellement dans le cas d'y être reçus pour le reſte de leur vie.... Celui des enfans trouvés & des orphelins, établi dès l'an 1420, eſt très-vaſte; il y a plus de deux mille perſonnes pour la nourriture & l'éducation des enfans qui y ſont en très-grand nombre. Les adminiſtrateurs de cet hôpital, pris dans le corps de la nobleſſe, ont encore l'inſpection ſur les autres hôpitaux, & la préſéance ſur les directeurs particuliers de chaque hôpital. Ces établiſſemens publics de charité ſont adminiſtrés avec le plus grand ſoin ſous les yeux du gouverneur général de la

province, & des officiers qu'il nomme; qui doivent assister à toutes les assemblées de direction, & prendre garde à ce que les revenus soient légitimement employés à leur destination. Malgré toutes ces belles fondations, les rues de Florence sont remplies de mendians, qui sont de la plus grande incommodité.

La plus belle collection que l'amour des beaux arts ait fait faire, est sans contredit celle qui se trouve à la galerie de Florence : on est peut-être déja dans l'impatience d'en trouver la description dans ces mémoires; mais comme je lui ai donné quelque étendue & le plus d'ordre qu'il m'a été possible, je la réserve pour être mise à la suite de la description des autres monumens, qu'elle feroit perdre de vue, si elle les précédoit.

Palais Pitti des grands ducs, & Jardin Boboli. Tableaux précieux.

12. *Le palais Pitti* est la résidence ordinaire des grands ducs de Toscane; il conserve encore le nom du noble Florentin qui le fit commencer. Lorsque Luc Pitti entreprit cet édifice, il tenoit un rang distingué dans la république, parce que Cosme l'ancien étoit alors trop âgé pour s'y opposer. Pitti avoit choisi un terrain avantageux, & avoit donné à

ſon palais une étendue comparable, dans ſes idées, au pouvoir dont il croyoit joüir; mais ce palais, trop magnifique pour un particulier, dérangea beaucoup la fortune de meſſer Luc Pitti; ſes concitoyens en conçurent de l'ombrage, & ſa famille ne put, ou n'oſa ſoutenir ſes projets: c'eſt de ſes deſcendans que le grand duc Coſme I. en fit l'acquiſition.

Cet édifice a été commencé ſur les deſſeins du Brunelleſchi. La façade extérieure eſt d'ordre ruſtique à boſſages: cette maniere a quelque dignité, plutôt à raiſon de l'étendue du bâtiment, que de la conſtruction même, qui reſſemble plus à une fortereſſe qu'au palais d'un prince. Les fenêtres du premier plan ſont d'une belle proportion. L'avant-corps de la façade extérieure n'eſt point fait de même que les deux aîles qui devoient s'étendre ſur la place, & qui auroient donné de la grace & de la nobleſſe au bâtiment, dont l'extérieur eſt trop plat. L'architecture de la cour par l'Ammanati, eſt beaucoup plus réguliere & plus noble; elle a trois rangs de colonnes poſés les uns ſur les autres, des ordres dorique, ionique & corinthien, qui forment autant de galeries ouvertes qui tournent autour de la cour, & ſervent

à la communication des appartemens du palais. Cette cour eſt trop étroite, eu égard à la grande élévation du bâtiment, de maniere que pour la bien voir, on eſt obligé de tenir toujours la tête fort élevée & dans une ſituation incommode, le bâtiment ayant au moins cent trente pieds de hauteur, & la cour dans ſa plus grande largeur n'en ayant pas plus de cent ſoixante. Elle ſeroit tout-à-fait obſcure, ſi la muraille qui ſépare la cour du jardin Boboli, & qui eſt terminée par une petite baluſtrade de marbre, n'étoit beaucoup plus baſſe que le palais, ce qui au moins de ce côté laiſſe un libre cours à la lumiere. Au milieu de cette muraille eſt pratiquée une grande voûte en enfoncement, qui a été autrefois bien décorée, mais que le temps & l'humidité ont beaucoup gâtée : elle eſt entierement occupée par une nape d'eau, au milieu de laquelle eſt une ſtatue de porphyre, de Moïſe, entourée de divers jets d'eau qui paroiſſent ſortir de terre à ſes ordres. Au-deſſus de cette voûte eſt un autre grand baſſin, au milieu duquel s'éleve un jet d'eau qui le remplit : il eſt orné de pluſieurs enfans montés ſur

des cygnes qui ſemblent jouer dans l'eau.

A gauche, ſous la premiere galerie, ſont quelques ſtatues antiques, entr'autres un Hercule qui reſſemble beaucoup à celui du palais Farneſe, & qui eſt dans la bonne maniere grecque. Au fond de cette même galerie, eſt un monument érigé par Luc Pitti à la mémoire d'une mule qui l'avoit bien ſervi : elle eſt repréſentée en bas-relief de marbre noir ou pierre de parangon, avec ce diſtique au-deſſous :

Lecticam, lapides & marmora, ligna, columnas,
Vexit, conduxit, traxit & iſta tulit.

Ce palais eſt très-bien meublé & entretenu, quoique depuis long-temps il ne ſoit pas habité : les meubles, déja anciens, ſont des étoffes les plus riches, & bien conſervés. On voit par-tout de ces belles tables de moſaïque ancienne de Florence, de ces armoires ou cabinets enrichis de lapis lazuli, de cryſtal de roche, d'agathes & de jaſpes d'un travail admirable ; des luſtres, des bronzes, des urnes, des glaces ; mais ce qu'il y a de vraiment curieux, ce ſont les tableaux qui en ornent les différentes pieces.

L'appartement du rez-de-chaussée, que l'on appelle de l'empereur, n'a pas d'autres ornemens que les peintures qui le décorent; il est composé de plusieurs grandes pieces où sont les plus beaux plafonds: le premier est de pierre de Cortone; il a pour sujet un jeune homme que la vertu, représentée par Hercule, appelle & retire des mains de la volupté; il est entouré d'autres tableaux en évantail, dont les sujets ont rapport au tableau principal. On y voit la continence de Scipion; Joseph qui fuit la femme de Putiphar: ces différens sujets sont parfaitement exécutés, la couleur en est belle & gracieuse; on y trouve la force du pinceau de Pierre de Cortone, avec toutes les graces que l'on y peut desirer. Les peintures à fresque de cette premiere piece ont été faites par Jean de san Giovani, Florentin: ce sont des bas-reliefs en clair obscur, si parfaitement peints, qu'ils sont entierement détachés, & qu'il faut les toucher pour croire qu'ils soient de peinture plate.

Ciro Ferri a aidé Pierre de Cortone dans la composition des autres plafonds, où il paroît qu'il a suivi ses desseins. Le second représente un jeune homme

porté ſur des nuages entre Apollon & la poëſie; il eſt de Ciro Ferri. Le troiſiéme, de Pierre de Cortone, eſt un ſujet allégorique, qui repréſente la fortune des Médicis triomphante du temps & de ſes ennemis; & ſur les bords du plafond, une armée navale : tout y eſt beau, couleur, expreſſion, deſſein, compoſition; ce tableau eſt excellent.... Le quatriéme, eſt de Ciro Ferri; il a pour ſujet l'apothéoſe d'un héros qui eſt armé de la maſſue d'Hercule, & que Jupiter couronne.... Le cinquiéme de Pierre de Cortone, repréſente Hercule ſur le bûcher.

On faiſoit alors dans cet appartement une copie d'un grand tableau de Rubens, l'un des plus beaux de ce maître : il repréſente Mars que le démon de la guerre arrache des bras de Vénus qui veut en vain le retenir : l'amour pleure; les ſymboles des arts, un homme robuſte que le démon de la guerre foule aux pieds, & que je crois être l'agriculture; des femmes, des enfans qui fuyent avec effroi, le temple de Janus renverſé dans l'éloignement, marquent aſſez la déſolation & les ravages de la guerre : à côté de Vénus, ſur le devant du tableau, eſt une grande

femme qui a ſur la tête une couronne murale, qui leve ſes yeux baignés de larmes & ſes mains au ciel, & ſemble vouloir arrêter le héros par ſes cris. Ce tableau, peint avec le plus beau feu, donne la plus grande idée du génie de ſon auteur. Je doute que Rubens ait jamais rien imaginé de plus noble & de plus poëtique; il me ſemble que la ſimple idée de ce tableau équivaut un poëme entier: la couleur en eſt excellente, & du plus beau de Rubens; toutes les têtes ſont belles, intéreſſantes, bien caractériſées; la compoſition eſt préciſe & point embarraſſée; la lumiere y eſt diſtribuée avec la plus grande intelligence. Ce tableau eſt à mon gré l'un des plus beaux qu'il ſoit poſſible de voir; un de ces tableaux faits pour être étudiés, pour former le goût & élever le génie.

Les autres appartemens de ce palais ſont ornés des tableaux des meilleurs maîtres, en grand nombre & du plus beau choix. Je ne les rapporterai pas tous; je donnerai une courte nomenclature de ceux qui m'ont le plus affecté... Une ſainte famille d'André del Sarto, de la plus grande force de couleur, & cependant vraie; les têtes ſont très-bel-

les, & rendues avec expreſſion : on ne peut bien juger du mérite de ce peintre qu'à Florence ; il a été le plus grand coloriſte de ſon école ; ſon deſſein eſt de grand caractere ; preſque toutes ſes draperies ſont bien jettées ; la plûpart de ſes tableaux ſont peints ſur bois... Une Madonne & un ſaint François, de Carlin Dolce, de belle expreſſion.... Un *Ecce Homo* de grandeur naturelle, avec deux bourreaux derriere, par le Cigoli, peint avec force & de belle couleur.... Quatre grands tableaux, qui ont pour ſujets les quatre fins de l'homme, la mort, le jugement, le paradis & l'enfer : ils occupent chacun une des faces du ſalon où ils ſont placés ; grande compoſition du cavalier Naſini, de Sienne, en général fort ingénieuſe : on y voit pluſieurs grouppes heureuſement diſpoſés.... Une Madonne, ſaint Jean & ſaint François, de grandeur naturelle, par André del Sarto... Un portrait du pape Paul III, par le Titien, admirable & bien conſervé..... Une bacchanale de Rubens, où l'on voit toute la beauté de la compoſition & du coloris de ce grand maître.... Quatre grands tableaux de bataille, par le Bourguignon ; ils ſont hiſtoriques, & ont rap-

port aux Medicis ; ils ſont très-bien traités & d'un ton vigoureux de couleur. Les payſages ſont d'après nature; ils repréſentent divers points de vue de Toſcane : on y voit entr'autres la montagne de *Radicofani*... La Madelaine, ſaint Laurent, ſaint François, & trois autres ſaints dans un même tableau, d'André del Sarto ; figures de grandeur naturelle, d'une belle expreſſion ; le coloris & le deſſein en ſont excellens.... Deux tableaux de l'Aſſomption, du même, compoſés à-peu-près du même nombre de figures, quoique différemment placées ; ils ſont encore d'une extrême vivacité & d'une beauté frappante, qui naît en partie des couleurs éclatantes que le peintre a employées.... Un ſaint Marc plus grand que nature, de Fra Bartholomeo della Porta, dit de *ſan Marco*. Le ſtyle de ce tableau eſt auſſi grand, auſſi majeſtueux que celui de Raphaël ; il eſt excellemment deſſiné, & d'une beauté de pinceau à laquelle Raphaël n'eſt jamais parvenu. Ce peintre, contemporain de Raphaël, fut ſon maître pendant quelque temps ; il lui reſſembloit beaucoup pour les qualités rares qui conſtituent un grand peintre, & lui étoit fort ſupérieur pour le coloris ;

il ſemble qu'il ne lui ait manqué que les grandes occaſions où s'eſt trouvé Raphaël, pour lui diſputer, & peut-être pour lui enlever le ſceptre de la peinture. Les ouvrages de ce grand artiſte ſont d'autant plus précieux, qu'ils ſont fort rares. On dit à Florence que ce tableau de ſaint Marc a coûté 30000 francs au grand duc Ferdinand II; c'eſt un des plus beaux qui ſoient à Florence... Une Aſcenſion, du même, du plus beau ſtyle de compoſition & de deſſein, inférieure au ſaint Marc pour le coloris... Un grand tableau qui a pour ſujet la Vierge dans une gloire, & un ſaint évêque au bas à genoux: la Vierge eſt peinte avec nobleſſe; il y a plus de ſimplicité dans la figure de l'évêque, qui eſt richement habillé; le ton de couleur en eſt beau: cette compoſition eſt de la grande maniere de Carle Maratte, & dans le goût de celui du même maître qui eſt à l'égliſe de ſaint Charles *al-Corſo* à rome... Un portrait de Léon X, accompagné de deux cardinaux, figures de grandeur naturelle, par Raphaël; tableau capital & bien conſervé. On ſait qu'André del Sarto copia ce tableau ſi parfaitement, que Jules Romain qui avoit travaillé à l'original, y fut trom-

pé, & prit la copie pour l'ouvrage de ſon maître.... Le portrait du cardinal Bentivoglio, par Wandick, de la plus grande beauté, ſi parfaitement peint, ſi vrai, qu'on peut le mettre au rang de ces productions admirables, dans leſquelles le peintre paroît s'être ſurpaſſé lui-même.... Trois grands tableaux du Guerchin, ſaint Sebaſtien, la fraction du pain, & le ſatyre Marſias écorché par Apollon: ce dernier eſt bien ſupérieur aux autres.... Une ſainte famille, ſainte Elizabeth & ſaint Jean, par Rubens.

La Madonna della Sedia, célebre tableau de Raphaël, ovale, dans lequel on ne voit les figures que juſqu'à micorps, admirablement conſervé, & ſi frais, que s'il n'étoit pas auſſi authentique, on ne pourroit croire qu'il fût de ce maître. Il eſt d'un fini extrêmement précieux. La figure du petit ſaint Jean, plus brune que celle du Bambino, eſt pleine d'eſprit, & fait un conſtrate charmant; c'eſt une piéce unique dans le monde, & ſi belle, qu'elle n'inſpire d'autre ſentiment que l'admiration. Combien les artiſtes doivent étudier un tableau ſi parfait! J'en ai vu une multi-

tude de copies de différentes grandeurs, qui toutes font plaiſir.

Une ſainte famille, ſainte Eliſabeth, ſaint Jean & une autre femme, tableau de Raphaël, d'une troiſiéme maniere, différente de celle de la Madonna della Sedia, & du portrait de Léon X, mais toujours digne de ce grand maître.... Une tête, par le Correge, d'un coloris excellent & d'une belle expreſſion.... Martin Luther qui touche du claveſſin; il eſt encore en habit d'Auguſtin; ſa femme eſt à côté de lui; Bucer eſt droit dans le fond du tableau, par le Giorgion; le fond eſt noir, le coloris en eſt vigoureux, & le deſſein excellent.... Une danſe, par Jules Romain, figures nues d'environ vingt pouces de hauteur; tableau précieux pour la vérité de l'expreſſion, & la fierté du deſſein: l'antique n'a rien de mieux deſſiné que ce morceau.... Une Cléopatre, de la maniere tendre du Guide, dont on retrouve toute la beauté dans ce tableau. Ce ſujet a été ſi ſouvent répété & copié par tant d'habiles peintres, que l'on doute ſouvent de la vérité des originaux. Il n'eſt pas douteux que le Guide ne ſe ſoit plu à traiter ſouvent ce même ſujet, que l'on voit à Bologne, à Rome, à Flo-

rence, & je crois à Gênes, dans la même forme, le même ſtyle, le même ton de couleurs : on remarque dans tous cette touche libre & préciſe qui caractériſe le grand maître ; on n'y voit rien de tâté, aucune de ces incertitudes de deſſein, qui ſont la marque de la main ſervile & peu sûre du copiſte....

Les trois parques, excellent tableau en clair obſcur pour le deſſein & l'expreſſion, par Michel-Ange.... Le dernier ſaint Pierre, par le Titien, morceau très-précieux & ſi bien conſervé, qu'il eſt capable de donner une idée juſte du mérite de ce grand coloriſte.... Un baptême de ſaint Jean, par Paul Véroneſe, très-beau.

On verra encore dans le grand appartement du bas, une Vénus & un Amour, du Salviati, petit tableau très-bien peint, mais qui caractériſe l'imagination déréglée de cet artiſte... Un ſaint Jean, par le Tempeſta, grand tableau qui a des beautés.

Il y a dans ce palais beaucoup d'autres tableaux qui mériteroient d'être cités avec éloge ; mais je me ſuis contenté de parler de ceux que l'on peut appeller capitaux, dans l'ordre à-peu-près où

ils étoient placés lorſque je les ai vus, mais qui peut changer; il eſt cependant probable qu'on ne les tranſportera point ailleurs, & ils ſont aſſez frappans pour être reconnus par-tout où on les verra. Cette collection eſt plus précieuſe encore par le choix des tableaux, que par le nombre : on n'y a admis que les plus beaux ouvrages des meilleurs maîtres.

Pluſieurs meubles de ce palais méritent l'attention des curieux, tant par rapport à la richeſſe de la matiere, qu'à la beauté de l'ouvrage.

On peut y remarquer la bordure d'un grand miroir; ce ſont des bouquets d'orfévrerie de toutes ſortes de fleurs entrelacées, ſi délicatement travaillées, que l'air même les agite; au-deſſus eſt Phaëton qui conduit le char du Soleil; derriere lui eſt Apollon, l'inquiétude marquée ſur le viſage, qui lui montre la route; les chevaux reſpirent le feu : ce travail eſt admirable & d'une exécution ſurprenante.

Pluſieurs luſtres de cryſtal de roche, un entr'autres au-deſſus duquel eſt un aigle de même matiere; il eſt monté de très-bon goût & d'un beau travail. Une grande baignoire d'un morceau de mar-

bre de verd antique, de neuf pieds de longueur, quatre de largeur, & trois & demi de profondeur....

Dans l'appartement le plus élevé de ce palais, eſt une bibliothéque conſidérable compoſée de très-bons livres. Il y a peu de manuſcrits anciens & en langues étrangeres, ils ont été dépoſés à la bibliothéque de ſaint Laurent; mais il y en a beaucoup de modernes, intéreſſans ſur-tout pour les affaires politiques de l'Italie, & qui ſeroient très-utiles à quelqu'un qui voudroit écrire l'hiſtoire du dix-ſeptiéme ſiécle. Il y en a deux en très-grand papier, qui ſont une relation abrégée des voyages du grand duc Coſme III en eſpagne, en Angleterre, en Hollande, en France & en Italie, avec les vues deſſinées de tous les endroits où il s'eſt arrêté : cet ouvrage eſt très-curieux & fidellement exécuté, à en juger de ce que je ne connois pas, par pluſieurs vues de France & d'Italie qui ſont rendues avec la plus grande vérité. Il n'y a qu'un prince héritier du goût des Médicis pour les arts, qui ait pu faire exécuter cet ouvrage auſſi bien & auſſi fidellement qu'il l'eſt. M. Menabuoni, alors bibliothécaire de l'empereur, homme inſtruit & d'une

grande politeſſe, ne nous laiſſa rien échapper de ce qui pouvoit intéreſſer notre curioſité.

Le jardin Boboli tient à ce palais; il eſt vaſte, de forme irréguliere, & ſitué ſur un terrain inégal qui va toujours en s'élevant du côté du midi; il eſt terminé par les murailles de la ville, dans l'enceinte deſquelles il eſt enfermé. C'eſt plutôt un parc qu'un jardin. Le terrain vis-à-vis le palais eſt droit & rapide; on y a pratiqué un théâtre de forme demi-ovale, diſpoſé de façon à y donner des fêtes, & à y faire des illuminations, de la vue deſquelles on peut jouir des fenêtres du palais. Il eſt orné de quelques ſtatues & de vaſes, & entouré de maſſifs de bois & de grands arbres qui le terminent gracieuſement. L'allée qui le traverſe, & qui va aboutir à une piéce d'eau & à un partere qui eſt tout au haut du jardin, a au moins cinq cents pas d'étendue. La grande allée qui va d'un bout du parc à l'autre dans toute ſa longueur, a plus de mille pas. On y voit différentes piéces d'eaux plates & jailliſſantes, des ſtatues & des vaſes de granite de belle forme. A la piéce d'eau du deſſus, eſt un grand Neptune debout, qui a à ſes pieds trois autres ſtatues

ſtatues de fleuve qui verſent l'eau de leurs urnes. Ce grouppe eſt de Jean de Bologne, & d'une belle exécution. La piéce d'eau qui partage la grande allée, eſt ornée d'un Neptune de bronze, d'Artaldo Lorenzi, bon ſculpteur Florentin. Parmi les autres ſtatues, il faut voir avec attention un excellent groupe d'Adam & d'Eve; Eve a la tête panchée ſur les deux mains qu'elle appuye ſur l'épaule d'Adam, qui a les yeux fixés en terre, & l'air très-mélancolique. Je crois ce beau morceau du Bandinelli. Au bas de ce jardin, du côté de la ville, il y a une petite ménagerie arroſée de canaux pleins d'eau vive, & peuplée de quelques oiſeaux rares & d'animaux étrangers. Tout-à-fait au-deſſus, du côté du midi, eſt un petit fort bâti en hexagone, appellé *ſanta Maria in Belvedere*; il eſt bien entretenu, & a toujours une garde de troupes réglées. A côté de ce fort, eſt un petit jardin à fleurs. En tirant au levant, l'extrémité de ce parc eſt occupée par des potagers placés dans un terrain très-inégal. On voit dans les boſquets quelques daims, & beaucoup de faiſans & de perdrix. A main gauche, en entrant par la porte qui va de la place au jardin, ſans tra-

verſer la cour du palais, eſt une grande grotte remplie de jets d'eau, & ornée de ſtatues de différens maîtres, entre autres de quatre ſtatues commencées ſeulement par Michel-Ange, & qui n'ont point été finies. Cette grotte eſt dans un goût tout-à-fait ruſtique, partie creuſée dans le rocher que l'on a laiſſé à découvert : il s'y eſt trouvé un accident naturel qui étonne d'abord, & qui fait croire que la voûte s'écroule. Ce rocher eſt fendu de façon à donner une entrée libre à la lumiere. On a garni cette ouverture de pluſieurs reptiles, tels que lezards, ſerpens & autres de cette eſpece, qui fuient la chute des pierres qui paroiſſent ſe détacher de la voûte. L'entrée de cette grotte étoit ornée de peintures, que l'humidité a fort gâtées.

Ce jardin, qui a plus de mille pas de longueur ſur une largeur fort inégale, eſt une promenade très-agréable, où l'on trouve à tous les points du jour un ombrage frais & gracieux, des endroits ſolitaires, d'autres plus ouverts & plus rians. Les eaux, les ſtatues, les taillis, les palliſſades de lauriers & de myrtes, les boſquets d'orangers, les allées de grands arbres forment une va-

riété toujours gracieuse. Ce palais & ce jardin sont situés dans la partie méridionale de la ville, sur un terrain beaucoup plus élevé que le reste.

Palais & autres édifices publics. Statues. Tableaux.

13. *Le palais Ricardi*, situé dans la via larga, l'une des plus belles de Florence, est la premiere habitation des Medicis, que fit rebâtir Cosme l'ancien. La façade extérieure est divisée en trois ordres; celui du bas est d'ordre rustique en bossages; les autres sont le dorique & le corinthien: la corniche du dessus est très-belle, & les fenêtres du premier étage ont été faites sur les desseins de Michel-Ange. La face de ce palais, qui est sur la via larga, a été faite plus nouvellement que les deux premieres, & est tout-à-fait dans le même goût d'architecture. La cour est entourée d'une colonnade, dans la frise de laquelle on a pratiqué des niches où sont placés des bustes de la main du Donatelli. La galerie est revêtue de bas-reliefs, de statues, de bustes & d'inscriptions antiques, grecques & latines, qu'y ont fait placer les Marquis Ricardi. Les appartemens sont grands & nobles, meublés richement, & décorés de plusieurs tableaux de prix, dont la plus grande partie

ſont Flamands. Parmi les tableaux d'Italie, on en remarquera un très-grand de Jacques Baſſan; il repréſente Vénus & l'Amour nuds, dans une boutique de chaudronnier garnie de poëles & de chaudrons; ſans doute que le maître chaudronnier repréſente Vulcain : les figures en ſont extrêmement agréables, à l'idée près qui n'a rien de noble; le tableau eſt gracieux, frais de couleur & parfaitement conſervé. La galerie eſt grande, décorée de bonne maniere; le plafond eſt de Luc Jordan, & de la plus belle couleur : on a pratiqué quelques armoires dans le revêtiſſement de la galerie, où ſont pluſieurs antiques, médailles, camées & pierres gravées. A l'entrée de la cour, ſur un cartel d'une forme élégante, ſont gravés les noms des papes, empereurs, rois, & autres grands princes qui ont logé dans cette maiſon.

Le jardin des ſimples, commencé par le grand duc Coſme I, avec les appartemens pour les démonſtrateurs & jardiniers à leurs ordres, les ſerres & autres commodités néceſſaires pour l'entretien des plantes, tant du pays, qu'étrangeres. On y a ménagé quelques canaux pour les arroſemens, qui ſont toujours pleins

d'eau vive. En 1718, le dernier grand duc Jean-Gaſton y fixa les ſéances de l'académie de botanique nouvellement établie à Florence. L'empereur lui a abandonné ce jardin & les appartemens qui en dépendent, ſous les ordres du gouverneur de la province, & l'inſpection d'un profeſſeur en médecine, démonſtrateur de botanique, qui y a ſa réſidence. La plupart des plantes que l'on éleve avec peine dans les ſerres chaudes de France, y croiſſent en plein air, & ſont d'une force étonnante de végétation.

L'académie, école de cavalerie, où la jeune nobleſſe de Toſcane, beaucoup d'étrangers, & ſur-tout d'Anglois, viennent faire leurs exercices. Le grand prince Ferdinand, fils de Coſme III, a fait conſtruire le manége couvert, qui eſt de belle architecture. L'empereur y entretient à ſes frais un écuyer; il y a d'autres maîtres d'exercice : la race des chevaux du pays eſt bonne, & en fournit de diſtingués pour le manége.

La ménagerie, où ſont différentes loges ſolidement & proprement conſtruites, pour enfermer les bêtes féroces, qui du temps des Medicis ſervoient à donner des ſpectacles. On y nourrit

encore des lions, des tigres & des loups. La cour où se donnent les combats, est belle & vaste, entourée d'une galerie couverte, élevée d'environ douze pieds, de laquelle on voit le spectacle sans courir aucun risque, & qui peut contenir un très-grand nombre de spectateurs. Sous un des côtés de la galerie sont de grandes ouvertures quarrées, garnies de grosses barres de fer, d'où le petit peuple pouvoit prendre part au spectacle.

Le palais Girini n'a rien de remarquable à l'extérieur, les appartemens en sont bien distribués & élégamment ornés. La collection des tableaux y est considérable : j'y ai remarqué deux grands tableaux du *Franceschini*, dit *il Volterrano;* l'un est une Vierge qui tient l'Enfant Jesus, auquel des Anges apportent des fleurs; dans le fond est saint Joseph qui lit : les figures sont de grandeur naturelle, la composition agréable, la couleur & le dessein vrais & bons; l'autre est le Christ qui porte sa croix; le groupe du devant composé de la Vierge évanouie, & de deux femmes qui la soutiennent, est très-beau.... La sainte famille & sainte Catherine, de Paul Veronese, du plus beau de ce maî-

tre.... Un tableau ſingulier de Frédéric *Zucchero*, qui repréſente la vallée de Joſaphat ; au milieu eſt Jeſus-Chriſt droit ; avec un livre fermé ſous le bras : les os paroiſſent en mouvement pour ſe rapprocher & ſe reformer de nouveau : on voit des corps entierement formés, d'autres qui ne le ſont qu'en partie, des membres qui cherchent à ſe réunir : cette idée, toute bizarre qu'elle eſt, eſt grande, & l'exécution n'en a pas été facile ; le ton de couleur eſt convenable au ſujet ; la figure du milieu eſt noble & bien deſſinée.... Un charlatan monté ſur des treteaux, qui vend ſon baume, grande figure, avec quelques ſpectateurs au bas : ce tableau peint empâté dans le goût Flamand, fait de loin un très-grand effet.... Un *Ecce Homo* de *Marinari*, éleve de Carlin Dolce, & une Vierge qui lui fait pendant, tous deux de très-belle couleur & bien deſſinés.... Quelques beaux tableaux de bataille, du Bourguignon... L'incrédulité de ſaint Thomas, joli tableau de demi-grandeur, d'une couleur agréable, par Pompeïo Battoni.

Le palais Capponi, bâti dans ce ſiécle, eſt de la plus belle apparence, quoique l'architecture n'en ſoit pas auſſi

réguliere & auſſi ſage que celle des anciens bâtimens qui ſont le principal ornement de cette ville ; l'eſcalier en eſt grand & majeſtueux, orné de quelques ſtatues & de ſtucs de bon goût ; les plafonds ſont peints. La poſition de cette maiſon à une des extrémités de la ville, fait que l'on a pu y pratiquer de vaſtes jardins qui ſont très-bien entendus.

La maiſon Buonarotti. La façade en eſt petite, mais du meilleur goût d'architecture ; la porte & les fenêtres ſont de très-bonne maniere, & dignes de ſervir de modele. On dit qu'elle a été bâtie par Michel-Ange lui-même ; il eſt certain qu'il l'a habitée pendant long-temps, & on y voit avec plaiſir les premiers eſſais du crayon de ce grand homme, dont on a conſervé les deſſeins ſur les murs mêmes où il les avoit tracés. Il étoit alors dans ſa premiere jeuneſſe, il ne connoiſſoit ni l'art, ni les préceptes, la nature ſeule conduiſoit ſa main, & annonçoit ce qu'il devoit être un jour. On y voit auſſi quelques-uns de ſes premiers tableaux, déja d'un grand goût de deſſein, mais très-foibles de couleurs. Ses deſcendans ont conſervé du goût pour les belles-lettres, & pluſieurs

d'entre eux ont été d'un mérite reconnu; ils ont fait dans cette maison une collection curieuse d'antiques, de médailles & d'inscriptions, sur-tout de ces médailles ou talismans antiques, imaginés par les Basilidiens, hérétiques du second siécle qui parurent en Egypte; ils attribuoient à ces talismans chargés de figures hiéroglyphiques, une vertu secrette qu'ils croyoient leur donner par le moyen de la magie. Cette folie a été renouvellée en France & en Italie dans le seiziéme siécle. Parmi les inscriptions, on y en voit une en caracteres majuscules grecs, dont le sens est.... *Simplicia, vraiment digne de ce nom, a vécu onze ans & vingt-trois jours; elle est morte le treiziéme des calendes de novembre, sous le consulat de Faustus & Gallus.* Si on louoit les mœurs simples d'une fille de cet âge, il falloit qu'alors le sexe fût bien rusé & bien précoce.

L'université. Le bâtiment est vaste, mais n'a rien de remarquable; c'est là que différens professeurs de théologie, d'histoire sacrée & profane, de jurisprudence civile & canonique, de mathématiques & de philosophie, d'humanités & de langues grecque & hébrai-

que, donnent des leçons publiques. Ces professeurs sont indifféremment des religieux de différens ordres, des ecclésiastiques ou des laïques. L'académie *della Crusca* tient ses séances dans l'enceinte de l'université.

Le château de saint Jean-Baptiste, appellé *Fortessa da basso*, pentagone régulier, avec des fossés revêtus pleins d'eau vive, & un chemin couvert; il y a un petit arsenal : mais ce qui y mérite le plus d'attention, est la fonderie de canons qui y a été nouvellement établie. Ce château tient aux murs de la ville du côté du nord.

Près de-là est *le Casino*, ou petite maison du marquis Ricardi, accompagnée de très-beaux jardins, de plantations d'orangers, de citronniers, de cédrats, & d'autres arbres de ce genre. La maison est ornée de plusieurs bonnes statues antiques & modernes, qui méritent l'attention des voyageurs.

Le palais Corsini. L'architecture en est noble, de l'ordre Toscan. Au premier étage, qu'ils appellent *piano nobile*, sont huit appartemens complets; il a l'agrément d'avoir une belle terrasse, qui a la vue sur le cours de l'Arno, & sur la partie de la ville qui est de

l'autre côté du fleuve ; il eſt vrai que quand il ſe déborde, tout le rez-de-chauſſée devient inhabitable, & ſe remplit d'eau, ainſi que je l'ai vu au mois de novembre 1761. Les appartemens ſont ornés de tableaux précieux des meilleurs maîtres, de bronzes antiques & modernes, de très-belle forme ; de bonnes ſtatues, parmi leſquelles on remarquera celle du pape Clément XII, qui étoit de cette maiſon ; elle eſt placée dans un veſtibule au-deſſus du grand eſcalier. Il y a un appartement d'été qui doit être de la plus grande fraîcheur ; on y a ménagé de petites fontaines qui donnent de l'eau quand on le juge à propos, & qui ſont joliment décorées.

Palais Strozzi. La conſtruction extérieure eſt en boſſages d'ordre Toſcan ; la cour eſt quarrée avec deux galeries, l'une au-deſſus de l'autre, des ordres dorique & corinthien. Ce palais a été bâti dans le même temps à peu près que les palais Ricardi, Pitti, Salviati, & autres appartenans aux maiſons de Florence qui tenoient le premier rang dans la république. Ils ſont tous d'une architecture noble, ſolide & ſimple. La couleur brune de la pierre du pays leur

donne un aſpect triſte, à moins qu'ils ne ſoient blanchis, ce qui eſt rare. Le goût de conſtruction de ces différens palais eſt à peu près le même; ils ont tous une cour quarrée avec des galeries ouvertes, qui ont autant d'étages que la maiſon, ce qui eſt très-commode pour le ſervice; dans preſque toutes les cours il y a des fontaines. Il paroît que dans le temps des révolutions, ces maiſons principales étoient autant de lieux d'aſſemblée, & même de défenſe pour les chefs de faction qui les habitoient, & qui y raſſembloient leurs partiſans. Ce palais a appartenu à l'infortuné Philippe Strozzi, qui avoit conſpiré contre les Medicis, pour ſouſtraire ſa patrie à leur domination, & lui rendre ſa liberté; il fut pris les armes à la main en 1533, & mis en priſon, où il ſe poignarda lui-même, pour ſe ſouſtraire au dernier ſupplice qui lui étoit deſtiné. Il avoit écrit ſur la cheminée de la priſon, avec la pointe de ſon poignard, ce vers de Virgile....

Exoriare aliquis, noſtris ex oſſibus ultor.

Ce ſouhait n'a pas empêché la puiſſance des Medicis de s'établir ſolidement, & ſa poſtérité s'y eſt accoutu-

mée. Pierre & Philippe Strozzi, fils & petit-fils de Philippe, furent ſucceſſivement maréchaux de France. Aux angles des principaux palais, l'on voit de grands anneaux de fer qui ſervent à y placer de groſſes lampes de reverbere.

Sur la place de la ſainte Trinité, eſt une grande colonne de granit, d'ordre dorique, ſur laquelle eſt une ſtatue de la Juſtice, plus grande que nature, érigée par ordre du grand duc Coſme I, dans l'endroit même où il apprit la nouvelle de la reddition de Sienne en 1564. Cette colonne ſervoit aux thermes de l'empereur Antonin à Rome, d'ou elle fut tirée & envoyée en préſent au grand duc par le pape Pie V.

Le bâtiment où les différens magiſtrats de la ville ſe raſſemblent, appellé *Fabrica degli uffic*; a été conſtruit ſous le regne du grand duc Coſme I, ſur les deſſeins du Vaſari. L'architecture eſt d'ordre dorique, relevée d'ornemens de ſculpture de bon goût. Toute cette fabrique de forme quarré long, eſt entourée de trois côtés par une colonnade à portiques ouverts, ſous laquelle ſont les différens tribunaux de juſtice & de police. L'étage au-deſſus des portiques

eſt occupé d'un côté par la bibliothéque Magliabecchi, qui eſt publique. Elle doit ſon établiſſement au ſavant Antoine Magliabecchi, bibliothécaire du grand duc, mort en 1714, âgé de quatre-vingt-un ans, qui laiſſa ſa bibliothéque à ſa patrie, avec des fonds pour l'entretenir. Le grand duc Coſme III la fit placer où elle eſt. De l'autre côté ſont les logemens & atteliers des différens ouvriers qui travaillent à la moſaïque de Florence, & qui ont pour directeur principal Louis Siriés, très-habile graveur en pierres fines, & orfévre-cizeleur connu dans toute l'Europe.

Moſaïque de Florence.

14. Les tableaux de moſaïque de Florence, portés au degré de perfection où elle eſt actuellement, ſont d'un très-haut prix, tant par rapport à la richeſſe des matieres que l'on y emploie, qu'au long temps qu'il faut pour les finir. Les marbres les plus précieux, les agathes, les grenats, les ſardoines, les coraux, les nacres de perles, le lapis lazuli, les jaſpes, l'émeraude & la topaze entrent dans la compoſition de ces tableaux ſinguliers. On ſe ſert encore d'une autre eſpece de cailloux, que l'on annonce comme très-rares, & ſur la qualité deſ-

quels on fait un grand ſecret à Florence, de même que ſur l'endroit d'où on les tire. Ceux que j'ai vu dans les magaſins ſont ronds, & peuvent avoir ſur différentes groſſeurs de trois à ſix pouces de diamétre.... quelques-uns même ſont plus gros; mais à l'uſage que l'on en fait, à leur force & à la couleur de leur ſurface extérieure, j'ai lieu de croire qu'on les tire de quelques vallées de l'Apennin, ſituées entre Sanquirico & Radicofani, à moitié chemin à peu près de l'un & de l'autre, ſur-tout aux environs de *la Scala*. Je vis dans le lit d'un ruiſſeau qui coule de la hauteur de Radicofani, des cailloux de différentes groſſeurs, qui me rappellerent ceux des magaſins de Florence; j'en vis quelques-uns lavés par l'eau du ruiſſeau, qui étoient de la couleur la plus vive; j'en caſſai d'autres, j'en trouvai de rouges, de verds, de jaunes, quelques-uns blancs marqués de bleu, d'autres de nuances fort brunes; ce qui me donne lieu de croire que l'on peut en trouver de différentes nuances, de couleurs primitives.

La matiere des tableaux de moſaïque, quoique très-précieuſe, coûte beaucoup moins que la main-d'œuvre. Comme on

imite, autant qu'il eſt poſſible, les diverſes nuances de la peinture, il faut diviſer ces pierres, qui ſont extrêmement dures, en parties très-minces, ce qui ne ſe fait qu'à force de bras & de temps, par des ouvriers aſſez adroits pour ne rien perdre mal-à-propos, & conduire avec préciſion la petite ſcie avec laquelle on diviſe les pierres. Ce métier eſt ſi pénible, & demande une application ſi forte, que très-peu d'ouvriers ſont aſſez robuſtes pour y réſiſter quelques années de ſuite : dès que leur ſanté commence à s'altérer, il faut qu'ils ſe retirent ; car ſi l'amour du gain les opiniâtre à reſter, ils périſſent infailliblement. On ne travaille à cette manufacture que pour l'empereur, tous les ouvrages qui en ſortent lui appartiennent, & on ne peut en avoir que de ſa main (*a*). J'ai vu le deſſein d'une table qui devoit être commencée en 1762 ; c'étoit une guirlande de coquillages les plus rares & les plus beaux, entremê-

(*a*) L'Empereur étoit alors grand duc de Toſcane, mais depuis que le pays a un ſouverain réſidant à Florence, ſans doute que l'on travaille à la moſaïque pour ſon compte & par ſes ordres.

lés de branches de corail rouge, noir & blanc, le tout rattaché par un cordon de perles tournant autour de la guirlande : le fond de la table devoit être de lapis lazuli. On m'a assuré que pour exécuter ce dessein dans toute sa perfection, il falloit le travail continuel de quarante hommes pendant un an & demi : cette table devoit avoir cinq pieds de longueur sur deux & demi de largeur. Quiconque y aura vu travailler, croira aisément que l'on ne m'a rien exagéré.

L'ouvrier a toujours devant lui le dessein colorié de l'ouvrage qu'il doit exécuter, & il choisit les pierres qui répondent aux couleurs. J'ai vu travailler à quatre tableaux d'histoire représentant les quatre parties du monde; ils étoient déja très-avancés, & les parties finies avoient beaucoup d'éclat. Dans ces tableaux, ce n'est plus l'imitation de la nature, mais celle de la peinture que l'on cherche à rendre avec des matieres qui ne s'alterent point, & qui sont très-précieuses. L'ouvrier principal, celui qu'on peut appeller le peintre ou le metteur en œuvre, a devant lui, sur un plan incliné, une très-grande piéce de pierre brune, appellée *lavagna*,

plus compacte & plus pesante que l'ardoise; cette pierre est recouverte d'un mastic épais, sur lequel il place les différens morceaux de pierres précieuses, de cailloux coloriés, ou de marbres qu'il emploie. Ces morceaux, pour tenir solidement, & s'unir les uns aux autres, doivent avoir au moins sept à huit lignes de hauteur, quelques-uns ont même davantage; plus ils sont minces, plus ils doivent être longs. Que l'on imagine la quantité de coups de pinceau nécessaires pour former une draperie, une boucle de cheveux, un visage, une fleur, un fruit, un nuage, & l'on pourra prendre une idée de la multitude de piéces différentes qu'il faut employer pour rendre les différens objets que l'on a à représenter, & dont plusieurs, à l'éclat près, sont rendus avec beaucoup de vérité. Dans l'architecture, où il semble qu'il faudroit moins de piéces, j'en ai vu mettre en œuvre qui ne paroissoient pas plus grosses que des crins. Ces différentes piéces unies ensemble par le mastic, sont resserrées par un cercle de fer, qui les entoure & les tient très-serrées les unes contre les autres, & avec la lavagna sur laquelle il a son principal appui. Quand le tra-

vail eſt fini, que le maſtic s'eſt durci, & ne fait plus qu'un même corps avec la lavagna & les pierres fines miſes en œuvre, on polit le tableau, & on le rend uni comme une glace; ce qui ſe doit faire avec beaucoup de précautions, pour ne pas écailler les matieres différentes qui ſont en œuvre. Ce poli ſe donne avec une ſorte d'émeri ou de ſable très-fin que l'on mouille légerement, & qui ronge les parties excédentes: l'ouvrier chargé de ce travail, qui demande de l'intelligence & de l'habitude, lave de temps en temps quelques parties, pour voir ſi le travail ſort de deſſous le poliſſoir uni & brillant. Il faut apprendre ce que l'on peut de cet art ſingulier en examinant les ouvriers, que l'on interroge en vain ſur leur ſecret, ils ne ſavent que répondre, voyez & apprenez ſi vous pouvez. Il ſe fait dans ces atteliers une petite contrebande, ſur quoi les directeurs ferment les yeux; on vend aux étrangers quelques petits tableaux de peu de conſéquence, qui peuvent ſervir à donner une idée de ce travail; mais d'ordinaire ils ſont mal rendus, faits à la hâte & ſans ſoin, & on n'y emploie pas les matieres précieu-

ſes qui donnent le plus d'éclat & de prix à la moſaïque.

Plus anciennement la belle moſaïque de Florence ne repréſentoit que des fleurs, des fruits, & quelques oiſeaux en relief; on y employoit également les matieres les plus précieuſes. On en voit des armoires remplies dans la galerie des grands ducs, & beaucoup d'ornemens faits par leurs ordres en différentes égliſes de Florence; mais on ne travaille plus à préſent dans ce goût; il eſt certain que la maniere actuelle eſt bien plus belle, & approche davantage de la peinture; ce qui me fait croire que l'uſage que l'on fait des cailloux dont j'ai parlé, a paru d'une ſi grande reſſource, que l'on a changé la maniere ancienne en la perfectionnant beaucoup. Cette moſaïque n'étoit précieuſe qu'eu égard aux matieres que l'on y employoit. Le beau travail antique de ce genre, pour la correction du deſſein & l'expreſſion, eſt bien au-deſſus; mais la moſaïque de Rome, telle qu'on l'exécute à préſent, eſt ſupérieure à l'antique & à la moderne de Florence, & rend les tableaux des meilleurs maîtres avec une vérité qui étonne. Je n'ai pas vu qu'à

Florence on ait osé entreprendre de copier en mosaïque quelques tableaux d'une grandeur considérable; on n'y fait que des tables, ou de petits tableaux de chevalet, ou des piéces d'ornement; & à Rome les tableaux d'autel, dont plusieurs ont trente pieds de hauteur, sur une largeur proportionnée, sont imités, ou plutôt copiés avec une perfection & une vérité qui étonnent.

On travaille à Florence à une autre espece de mosaïque appellée *scagliola*; elle se fait avec des cailloux durs & coloriés, dont on emploie quelques-uns en propre substance, quand il s'y trouve de ces accidens heureux qui font beauté, soit dans un ciel, soit dans un payſage; les intervalles sont remplis par un mastic, dont le fond principal est une poussiere tirée de ces différens cailloux, à laquelle on mêle d'autres couleurs. Cette composition ressemble au stuc, mais elle est beaucoup plus solide. J'en ai vu des tableaux de payſage & des marines; mais il ne faut attendre ni correction, ni vraisemblance dans tout ce qui demande quelque fineſſe d'exécution; aussi il est rare d'y voir quelques figures qui soient supportables; le feuillé des arbres n'est pas plus aisé à rendre, & on

ne réuſſit bien que dans les repréſentations d'architectures & de ruines. Ces ouvrages ne ſont point chers, & ils ſont d'une ſolidité qui en rend le tranſport facile.

On trouve dans ces magaſins des bronzes modernes d'un très-bon goût de deſſeins, des modeles en terre cuite, quelquefois des médailles & des pierres fines excellemment gravées par M. Siriés; la fineſſe de ſon burin égale la beauté de l'antique. Il fait auſſi différens ouvrages d'acier ciſelés & damaſquinés en or, travaillés de bon goût, & recherchés avec une propreté ſurprenante. Ces ouvrages ſont fort chers, mais en les voyant on peut juger du temps qu'il faut pour les porter à un ſi haut point de perfection.

Vieux palais.

15. Ce côté de la galerie tient au vieux palais, bâti dans le treiziéme ſiécle par ordre du ſénat de Florence; c'étoit le lieu principal de ſes aſſemblées, & le centre où réſidoit la majeſté de la république. Ce palais eſt par la ſuite devenu celui des ſouverains, après que les Florentins, d'un commun accord, eurent reconnu les Medicis pour leurs princes. L'architecture, quoiqu'ancienne, a de la grandeur & de la nobleſſe, &

répond à l'uſage auquel elle fut deſtinée.

Au-devant eſt une tour ou campanile de deux cents ſoixante pieds de hauteur, ſoutenu ſur quatre groſſes colonnes qui forment un portique ouvert. A l'entrée du palais, au-deſſous du grand balcon, ſont placées deux grandes ſtatues; l'une de Michel-Ange, qui repréſente David encore jeune, à l'âge à-peu-près qu'il vainquit le géant Goliath; quoique la figure ſoit d'un jeune homme fort & vigoureux, elle a les graces de la beauté & de la douceur: l'autre du Bandinelli, qui repréſente Hercule venant d'abattre Cacus, traitée du plus grand ſtyle, & digne d'être miſe en oppoſition avec celle de Michel-Ange.

La cour du palais, entourée de portiques ouverts, a une belle fontaine dont le baſſin eſt de porphyre; au milieu eſt un enfant de bronze jetté par André Verrochio, maître de Pierre Perugin & de Léonard de Vinci. On peut juger du goût qui régnoit à Florence par cette ſtatue qui eſt du quinziéme ſiécle, avant qu'on eût ouvert les yeux ſur les beautés de l'antique, & que Michel-Ange eût commencé la carriere qu'il a courue avec tant de gloire, &

dans laquelle il a été ſuivi de près par le Bandinelli, Jean de Bologne, & tant d'autres illuſtres artiſtes.

Au premier étage eſt l'ancienne ſalle d'audience, l'une des plus grandes qui ſoient en Italie : elle a plus de cent ſoixante pieds de longueur, ſur une très-grande largeur. Le plafond eſt à compartimens de ſtucs dorés, avec différens tableaux peints à freſque par le Vaſari, de même que la plûpart des grandes compoſitions qui ſont autour de la ſalle, & qui repréſentent les faits les plus mémorables de l'hiſtoire de Florence dans ſon état de république, & ſous la domination des Medicis. Aux quatre angles de cette ſalle ſont quatre grands tableaux peints à l'huile, deux par le Ligozzi, dont le premier a pour ſujet le couronnement du grand duc Coſme premier, & l'autre un fait ſingulier, dont la mémoire devoit être conſervée dans ce lieu. Douze Florentins ſe trouverent en même temps ambaſſadeurs de différentes puiſſances de l'Europe, à la cour du pape Boniface VIII ... Ces tableaux ſont d'un meilleur ton de couleur que ceux du Vaſari ; l'ordonnance du dernier eſt bonne, les attitudes y ſont variées ; & on a conſulté

ſulté l'hiſtoire pour les airs de tête & les caracteres. Le troiſiéme eſt du Cigoli, & a pour ſujet l'inſtant où le ſénat de Florence reconnoît & ſalue le jeune Alexandre Medicis pour ſon prince. Le quatriéme eſt du Paſſignani, & repréſente l'inſtitution de l'ordre de ſaint Etienne par le grand duc Coſme premier ; mais les ſtatues qui décorent cette ſalle ſont fort au-deſſus des peintures. Au fond eſt celle du pape Léon X, qui a à ſes côtés celle de Jean & Alexandre Medicis ; au coin eſt celle du pape Clément VII, vis-à-vis celle de Coſme premier, toutes de la main du Bandinelli. On y a placé une très-belle ſtatue de la victoire qui tient un priſonnier ſous ſes pieds ; elle eſt de Michel-Ange, & devoit être miſe ſur le tombeau de Jules II à ſaint Pierre *in vincoli* à Rome. Des deux côtés de la ſalle ſont ſix grouppes qui repréſentent les travaux d'Hercule, le combat avec Anthée, la mort de Diomede, le ſanglier d'Erimanthe, la défaite du centaure, la rencontre d'Atlas, & la victoire ſur la reine des Amazones. Au fond ſont deux ſtatues d'Adam & d'Eve, par le Bandinelli, qui étoient autrefois derriere le maître-autel de la cathédrale, & que

l'on a enlevées à cauſe de leur nudité. L'Eve eſt de plus grande taille qu'Adam ; mais les proportions en ſont ſi juſtes & ſi belles, que ce ſont celles de la nature même.

Il y a d'autres grandes piéces démeublées, où ſont pluſieurs peintures du Vaſari, à freſque & à l'huile. C'eſt grand dommage que tout ce bâtiment ſoit inhabité ; les ſtatues & les tableaux ſont chargés de pouſſiere, & toute cette partie eſt tenue avec peu de ſoin. A côté de cette ſalle eſt un grand magaſin, dans lequel eſt un ſquelette d'éléphant revêtu de ſa peau, & beaucoup de meubles anciens. Les plus précieux, ceux qui ſerviroient à meubler le vieux palais, ſi les Souverains jugeoient à propos de l'habiter, ſont enfermés dans de grands garde-meubles ; mais ce qui eſt vraiment curieux & d'une richeſſe immenſe, ce ſont les effets conſervés dans les ſalles connues ſous le nom de garde-robe des grands ducs.

Garderobe des grands ducs.

16. Je n'entrerai point dans le détail de la vaiſſelle d'argent, de vermeil & d'or qui eſt en différentes armoires. La quantité en eſt conſidérable ; les grandes piéces ſont ciſelées dans le bon goût du temps où elles ont été faites. A en

juger par les différens ſervices qui y ſont, il eſt à croire que les Medicis aimoient à acquérir beaucoup d'effets de ce genre; car on y voit de la vaiſſelle très-ancienne, qui auroit pu être refondue & miſe dans une forme plus convenable à l'uſage du dernier ſiécle & de celui-ci; mais on n'a touché à rien.

La chapelle du grand duc, ou plutôt les ornemens deſtinés à cette chapelle, ſont de la plus grande richeſſe, tout y eſt or & pierreries; il y a entr'autres effets un devant d'autel dont le fond eſt d'or maſſif; au milieu eſt la figure en relief de Ferdinand II, formée de pierres précieuſes de différentes couleurs (*a*); il y a ſur-tout des topazes orientales, des émeraudes & des ſaphirs d'une groſſeur conſidérable; au-deſſus eſt une inſcription en grands caracteres formés avec des grenats, qui apprend que c'étoit un *ex voto*, deſtiné par le grand duc au tombeau de ſaint Charles: ce prince eſpéroit de guérir d'une maladie dangereuſe par l'interceſſion de ce ſaint;

(*a*) Il eſt à genoux devant le tombeau du ſaint: le tour de ce médaillon eſt rempli d'ornemens travaillés de bon goût, &, enrichis de pierres fines.

dans les temps les plus reculés la plus grande vénération pour ce manuscrit, & le regardoit comme son *palladium* : on le menoit dans les camps & à la suite des armées sur un chariot gardé par l'élite des troupes, au-dessus duquel étoit attaché l'étendard de la république; il sembloit que son honneur & sa fortune fussent attachés à la conservation de ce manuscrit ; il est connu sous le nom de *Pandectes Florentines*. On voit dans le même endroit l'original du traité de réunion, fait en 1439 entre les églises Latine & Grecque au concile général de Florence. Ceux qui seront curieux de voir des peintures anciennes, peuvent juger de leur mérite par la chapelle du vieux palais, qui est toute peinte de la main du Ghirlandaïo, artiste médiocre, quoique supérieur aux peintres Grecs, à l'école desquels il s'étoit formé.

Places, statues, fontaines, ponts, monumens publics.

17. La place du grand duc, qui est au-devant du vieux palais, est décorée de plusieurs beaux monumens. La loge, du dessein d'André Orgagna, très-bon architecte vivant à Florence dans le quatorziéme siécle, est de grande maniere. Les trois grouppes placés sous l'ouverture des arcs, méritent l'attention des curieux. Le premier est en

bronze, exécuté par le Donatelli ; il repréſente Judith qui vient de couper la tête à Holopherne ; le courage & la confiance ſont ſinguliérement bien exprimés ſur le viſage de l'héroïne. Le ſecond, auſſi en bronze, eſt Perſée dans l'inſtant qu'il a coupé la tête à Méduſe : de la droite il tient ſon épée, de la gauche la tête ſanglante qu'il regarde avec horreur : cette ſtatue paroît animée, elle eſt de l'exécution la plus vraie & la plus légere ; le bas-relief de bronze qui eſt au bas, & qui a pour ſujet principal la fable d'Andromede & de Perſée, eſt rendu avec beaucoup de fineſſe & de vérité. Le troiſiéme eſt de Jean de Bologne ; il eſt en marbre, compoſé de trois figures qui repréſentent un Romain qui enleve une Sabine ; aux pieds du Romain eſt un vieillard abattu qui paroît être le pere de la jeune femme enlevée, & qui fait d'inutiles efforts pour arrêter le raviſſeur ; la colere & la douleur ſont bien exprimées ſur ſon viſage ; les mouvemens du ſoldat Romain ſont vigoureux ; ſon aſpect a de la fierté & une ſorte de fureur que lui inſpirent la réſiſtance qu'il éprouve, & la force qu'il faut qu'il emploie pour enlever la femme qu'il ſoutient en l'air,

& ſe débarraſſer en même temps du vieillard qui veut l'arrêter ; la jeune femme eſt d'une taille légere & agréable ; l'effroi & la crainte ſont marqués par les traits de ſon viſage ; ces paſſions alterent ſa beauté, mais ne la détruiſent point. Ce groupe excellent réunit une belle repréſentation des trois âges de la vie, de la jeuneſſe, de l'âge viril & fort, & de la foible vieilleſſe, repréſentés avec des paſſions différentes. La baſe ſur laquelle il eſt placé eſt ornée d'un bas-relief en bronze, qui repréſente l'hiſtoire entiere de l'enlevement des Sabines.

Près d'un des angles du vieux palais, dans la même place du grand duc, eſt une belle fontaine décorée par l'Ammanati, ſculpteur Florentin ; le baſſin principal eſt grand, pluſieurs jets d'eau le rempliſſent continuellement ; au milieu eſt une ſtatue coloſſale de Neptune, haute de dix braſſes, poſée droite ſur une grande conque marine tirée par quatre chevaux marins de marbre de différentes couleurs ; entre les jambes du Neptune ſont trois figures de tritons. Le baſſin de marbre eſt à huit pans d'in'égale grandeur ; il eſt revêtu de divers ornemens de bronze, tels qu'en-

fans, coquilles, cornes d'abondance & cartels; aux côtés ſont quatre piédeſtaux, ſur leſquels ſont poſées quatre ſtatues de bronze plus grandes que le naturel : deux repréſentent Thétis & Doris, & les deux autres des Dieux marins. Sur les bords des deux plus petits pans du baſſin étoient placés deux ſatyres de bronze de grandeur naturelle; il n'en reſte plus qu'un; on voit les crampons de fer qui tenoient l'autre, & qui ont été ſciés. On m'a aſſuré qu'un étranger qui ne pouvoit pas l'acquérir à prix d'argent, fut aſſez hardi pour enlever cette ſtatue il y a quelques années pendant la nuit, & la faire conduire ſecrettement à Livourne où elle fut embarquée. Tout l'enſemble de cette fontaine eſt très-élégant; on voit que le grand duc Coſme premier, par les ordres duquel elle a été faite, n'a rien épargné pour en faire un monument digne de la capitale de ſes états.

La ſtatue équeſtre qui eſt au milieu de la place, érigée en 1594 par Ferdinand premier, à la mémoire de ſon pere Coſme premier, eſt un très-bel ouvrage de Jean de Bologne. Cet artiſte ſi habile ne réuſſiſſoit pas à repréſenter les chevaux au même degré de

perfection que les hommes; celui ſur lequel eſt placé la ſtatue du grand duc, a quelque choſe de roide & de gêné qui ne peut être dans la nature. Les bas-reliefs de bronze qui décorent le piédeſtal, ſont de la plus belle exécution. Le premier repréſente le couronnement du grand duc Coſme premier, avec cette inſcription.... *Ob zelum religionis, præcipuumque juſtitiæ ſtudium....* Le ſecond eſt ſon entrée dans la ville de Sienne après qu'elle fut ſoumiſe à ſon empire.... Le troiſiéme a pour ſujet l'inſtant auquel le ſénat & la république de Florence, touchés de ſes belles qualités, le reconnurent ſolemnellement pour leur prince à l'âge de dix-huit ans... La quatriéme face du piédeſtal eſt occupée par cette inſcription :

Coſmo Medici, magno Etruriæ duci primo,
Pio, felici,
Invicto, juſto, clementi;
Sacræ militiæ, paciſque in Etruria authori;
Patri & principi optimo
Ferdinandus F. magnus dux III, erexit.

A. M. DLXXXXIIII.

A cent cinquante pas environ de cette place, eſt un grand édifice que le peu-

ple appelle *Or ſan Michele*, dont le vrai nom eſt *ſan Michele in orto* : l'extérieur eſt revêtu de colonnes & de pilaſtres, entre leſquels il y a pluſieurs niches où ſont placées des ſtatues de marbre & de bronze plus grandes que le naturel, & de la main de très-bons maîtres. Le ſaint Matthieu, ſaint Etienne & ſaint Jean, en bronze, ſont de Lorenzo Giberti, qui a fait les belles portes du baptiſtere. Saint Jean l'évangéliſte, de Bacio de Montelupo.... Le Donatelli a exécuté en marbre les ſtatues de ſaint Pierre, de ſaint Marc & de ſaint Georges : cette derniere eſt d'une grande beauté. Le ſaint Philippe & le ſaint Eloi, ſont des éleves du Donatelli. Le grouppe de ſaint Thomas & du Sauveur, d'André Verochio. Le ſaint Luc, de bronze, de Jean de Bologne. L'intérieur qui étoit autrefois une loge ou halle couverte où ſe vendoit le bled, a été fermé & converti en égliſe, où l'on révere une image miraculeuſe de la Vierge placée ſous un baldaquin de marbre exécuté par André Orgagna.... On verra dans cette égliſe des peintures & des bas-reliefs de la fin du treiziéme ſiécle & du quatorziéme, dont la plupart ſont déja d'un très-bon goût ; tandis que tout ce

qui se faisoit ailleurs étoit encore si grossier & si barbare. Le grand duc Cosme premier fit établir en 1569 dans les salles qui sont au-dessus de cette église, les archives générales de la ville & de l'état: chaque notaire est obligé d'apporter dans ce dépôt une copie authentique des actes qu'il reçoit; il a un temps fixé pour satisfaire à ce devoir, à proportion de l'éloignement où il est du dépôt. A la mort de chaque notaire, on y fait transporter ses minutes en original; alors on porte les copies qu'il avoit envoyées, dans un autre dépôt placé au-dessus du marché-neuf, à peu de distance du premier. Ainsi dans la Toscane tous les actes qui intéressent l'état ou les particuliers, sont placés dans deux dépôts séparés l'un de l'autre, gardés avec soin, & par la solidité de leur construction, & leur situation à l'abri de tous les accidens.

La place du marché-vieux, occupée en partie par des halles ou loges, a pour ornement principal une grande colonne de granit, sur laquelle est placée une statue de l'abondance.

Dans le voisinage de sainte Marie-majeure, est un beau grouppe de Jean de Bologne, qui représente le combat d'Her-

cule & d'un centaure ; il eſt d'un ſeul bloc de marbre & d'une exécution très-hardie ; toute la maſſe porte ſur les jambes d'Hercule qui ſont de côté, & ſur les jambes de derriere du centaure qui ſont fort repliées ; cependant la ligne d'appui eſt juſte, mais cachée avec tant d'art, qu'elle n'a mis aucune roideur dans la figure du centaure, ni dans celle d'Hercule, qui ont conſervé l'un & l'autre la ſoupleſſe & le mouvement de deux athlétes vigoureux & adroits, dont l'un veut aſſurer ſa victoire, & l'autre ſe ſouſtraire à la force qu'il ne peut ſurmonter....

Dans le cloître tenant à cette égliſe, eſt l'épitaphe d'un homme appellé *Salvino di Armato*, mort en 1317, & qui y eſt qualifié d'inventeur des lunettes : ce qui eſt à remarquer.

A la place du marché-neuf, ſur les eſcaliers de la loge, eſt une fontaine ornée d'un ſanglier de bronze, fait d'après le ſanglier antique de marbre qui étoit dans la galerie de Florence, à l'extrémité de l'aîle qui a été brûlée nouvellement, & dans laquelle ſe trouvoit le ſanglier antique que l'on dit avoir péri dans l'incendie.

De l'autre côté de la riviere, au bas

du *ponte vecchio*, on voit sur un piédestal élevé, un soldat armé qui porte le corps d'un guerrier mort de ses blessures; ce grouppe est dans la maniere grecque d'une grande exécution, & d'un style fort noble: on le croit de Jean de Bologne. Les uns disent qu'il représente Ajax, qui vient d'enlever des mains des Troyens le corps mort de Patrocle: les autres, que c'est Ajax lui-même porté par un soldat. Le peuple a jugé à propos d'appeller ce grouppe du nom d'Alexandre le Grand; ce qui ne peut convenir à aucune des circonstances de la vie de ce héros.... A la place du palais Pitti, est une grande colonne de granit, érigée en mémoire de la bataille de Marciano, gagnée par les troupes du grand duc Cosme premier, contre les Siennois.

La communication des deux parties de la ville de Florence se fait par quatre grands ponts de pierre appellés *ponte alle grazie, ponte vecchio, ponte santa Trinita, ponte alla Carraia.*

Le ponte vecchio est couvert de bâtimens tous habités par des orfévres. Au-dessus passe la galerie couverte, ou corridor qui va du palais Pitti au vieux palais, & qui a six cens pas de longueur...

Le pont de la ſainte Trinité fut renverſé dans l'inondation de 1557, & rebâti ſur les deſſeins de l'Ammanati, par les ordres du grand duc Coſme I. Il eſt d'une conſtruction ſolide & hardie; les arcs ſont de forme ovale coupée par le milieu dans ſa longueur, ce qui leur donne plus d'ouverture, & facilite le paſſage de l'eau; les piles ſont armées d'éperons ſaillans à angles aigus, qui diviſent le volume de l'eau, & en diminuent la force. Il eſt garni des deux côtés de banquettes élevées pour le paſſage des gens de pied, le milieu étant réſervé aux voitures. Aux extrémités ſont les ſtatues des quatre ſaiſons de l'année. Les deux autres ponts n'ont rien de remarquable que la ſolidité de leur conſtruction. Ces quatre ponts, bâtis ſur le canal que forme l'Arno entre les deux parties de Florence, ſont placés ſur une ligne droite, & feroient un bel effet de perſpective, ſi le point de vue n'étoit pas coupé par les bâtimens qui ſont ſur le ponte vecchio.

Il y a pluſieurs théâtres pour les ſpectacles, qui n'ont rien de remarquable, ni dans leur conſtruction, ni dans leurs ornemens. Le plus vaſte & le mieux décoré, eſt celui où l'on repréſente les

grands opéra ; il eſt ſitué au centre de la ville ; il a été réparé à neuf, depuis quelques années, par les ordres de l'empereur ; les décorations ſont de Bibiena, l'artiſte le plus intelligent dans cette partie qui ſoit en Italie.

Dehors de Florence. Maiſons royales. Promenades.

18. Les dehors de Florence offrent pluſieurs objets dignes de la curioſité des voyageurs. Hors de la porte Romaine, eſt une grande allée double de cyprès & de chênes verds d'environ un mille de longueur, qui aboutit à une maiſon de plaiſance du ſouverain, appellée *Villa* ou *Poggio imperiale*. La maiſon eſt ſituée ſur une hauteur, à laquelle on monte inſenſiblement par un niveau penchant. A la tête de l'allée, du côté de la ville, eſt un grand baſſin ou foſſé revêtu que l'on paſſe ſur un pont ; aux côtés de ce baſſin, ſont des colonnes ſurmontées de l'écuſſon des armes impériales & des Medicis, & de deux figures, l'une d'un lion tenant un globe, qui figure la Toſcane ; l'autre, d'une louve alaitant ſes petits, ſymbole de l'état de Sienne. Un peu plus loin ſont deux autres baſſins taillés en demi-cercle, & ſéparés par un pont ; aux côtés ſont deux coloſſes de maniere ruſtique ou groteſque, qui repréſentent des fleu-

ves. Il y a quelques anciennes ſtatues médiocres, que l'on dit être Virgile, Homere, le Dante & Pétrarque.

La cour principale de la maiſon, coupée en demi-cercle, & fermée d'une muraille ſurmontée d'une baluſtrade, a deux ſtatues, l'une d'Atlas, l'autre de Jupiter tenant ſa foudre. La maiſon a peu d'apparence extérieure, & n'eſt pas conſidérable, mais on a la plus belle vue des appartemens du haut.

On y voit pluſieurs meubles précieux, de cette moſaïque ou marqueterie ancienne dont j'ai parlé plus haut; ils ſont du plus beau fini; le cryſtal de roche, le lapis, l'agathe orientale, les jaſpes y ſont employés ſous les formes les plus agréables. Parmi les tableaux les plus remarquables, ſont... un ſacrifice d'Abraham, par le Tintoret... Une belle tête de vieillard, de Jean de *San-Giovanni*... Jeſus au milieu des docteurs, avec la Vierge & ſaint Joſeph qui le retrouvent; il y a tant d'expreſſion dans la tête de la Vierge qui regarde Jeſus, qu'il ſemble lui entendre dire, *ego & pater tuus, dolentes, quærebamus te*; la compoſition en eſt très-bonne, il eſt un peu noirci, du Paſſignani.... Une muſique, par Michel-Ange de Caravage, à remarquer pour la

vérité & le naturel de l'expreſſion : ce tableau eſt fortement peint... Moïſe tiré des eaux, grand & beau tableau de Ciro Ferri.... Une Vierge dans une gloire avec de beaux anges... Saint Luc ayant un chevalet devant lui, & une toile ſur laquelle il peint la Vierge ; l'attention, le reſpect & le feu d'un bon artiſte, ſont également repréſentés ſur le viſage du ſaint, qui eſt placé dans une attitude reſpectueuſe & ſvelte en même temps : le pinceau, quoique vigoureux, eſt frais & gracieux, par le Franceſchini de Volterra... La Vierge, l'Enfant Jeſus, ſaint Jean & quelques anges, par le Salviati ; tableau très-agréable, mais ſingulier par la maniere dont le peintre a grouppé ces différentes figures... Une tapiſſerie à petit point, où ſont repréſentées de grandeur naturelle les ducheſſes de Toſcane : cet ouvrage eſt d'un fini précieux... Beaucoup de copies en miniature des plus beaux tableaux de Florence... Une ſtatue d'Adonis par Michel-Ange, dans laquelle ce grand artiſte a quitté ſa maniere fiere & ſublime, pour laiſſer exprimer à ſon ciſeau les traits gracieux d'un jeune homme de la plus grande beauté.... Les jardins de cette maiſon ſont frais &

agréables; d'un côté eſt un boſquet de lauriers & de chênes verds, terminé par une grande grotte ruſtique au milieu de laquelle eſt un jet d'eau qui y répand beaucoup de fraîcheur; de l'autre eſt un jardin planté d'orangers, de myrtes & de différens jaſmins, dans un bel ordre: ces jardins ſont tenus avec propreté.

La Chartreuſe, bâtie ſur une colline iſolée, en tirant du midi au couchant, a été, à ce que l'on croit, bâtie ſur les deſſeins d'André Orgagna. Les cloîtres & l'égliſe, quoique d'ancienne architecture, ont des beautés qui tiennent au bon goût. Cette maiſon reconnoît pour ſon fondateur Laurent Acciaïoli, grand ſénéchal du royaume de Sicile en 1364, qui augmenta auſſi la Chartreuſe de Naples. Il y a pluſieurs peintures à freſque, du Pontorme & d'autres bons maîtres de l'école Florentine, dans le grand cloître & le réfectoire.

Hors de la porte *ſan Frediano*, à gauche ſur la montagne de ſan Bartholomeo, eſt ſitué le monaſtere des religieux Olivetains: la maiſon & l'égliſe n'ont rien de remarquable que deux ſtatues en marbre copiés d'après l'antique, qui portent les bénitiers; & quelques tableaux, dont l'un, du Paſſignani, repré-

ſente S. Bernard Tolomei, un des fondateurs de l'ordre : mais des terraſſes qui entourent la maiſon, & des grandes fenêtres des corridors, on a la vue la plus étendue & la plus magnifique ; on voit la ville de Florence en entier, & d'un point ſi favorable, que l'on peut ſuivre le cours de l'Arno à une aſſez grande diſtance, & jouir de droite & de gauche de la vue de ces collines couvertes de maiſons de plaiſance, de beaux jardins & de diverſes plantations, ſans aucun intervalle vague, en ſi grand nombre, & bâties la plupart avec tant de magnificence, que l'on eſt ſurpris de leur nombre & de leur beauté, & que l'on ne peut que reconnoître la vérité de ce qu'a dit l'Arioſte, que ſi toutes ces belles maiſons étoient raſſemblées, deux villes comme Rome ne ſeroient pas à comparer à Florence.

A veder pien di tanté ville é colli
Par' ch'el terren, vé lé germogli, comé
Ver mene germogliar ſuole, e rampolli.
Se dentro a un' mur', ſotto un medeſimo nome
Fuſſer' raccolti, i tuoi palagi ſparti
Non ti ſarien' da pareggiar dué Rome....

Voilà ce que penſoit l'Arioſte... Que

diroit-il, s'il voyoit à quel point de magnificence & de beauté ces mêmes objets, qui l'affectoient si agréablement, ont été portés?

Hors de la porte *del prato*, est le jardin *Ferdinando*, dit *la Vagaloggia*. Les bâtimens n'en sont point finis, mais les plantations d'orangers sont belles. Un grand canal, tiré de l'Arno, les partage dans toute leur longueur. Au sortir de ce jardin, on entre dans une grande allée de pins, alignée au cours du fleuve, qui conduit *alle cascine*, ferme ou maison qui appartient à l'empereur. Elle est entourée de bosquets arrosés par des canaux, de grandes allées d'arbres qui forment une promenade délicieuse au printemps; on en permet l'entrée à tous les habitans de Florence, qui peuvent s'y promener librement, pourvu qu'ils ne gâtent pas les arbres, & n'effarouchent pas les faisans que l'on nourrit dans ces bosquets, & qui sont en très-grand nombre. C'est là que les grands ducs faisoient nourrir le bétail qui fournissoit le laitage à leurs maisons, & tout y est entretenu encore dans le même état que lorsqu'ils vivoient.

Les grands ducs ont plusieurs autres maisons de plaisance aux environs de

Florence, preſque toutes dans des ſituations élevées & agréables, d'où l'on a les plus belles vues. Ces maiſons ſont Poggio Caïano, Artimini, Petraïa, Caſtello, Pratolino & Careggi.

Il y a de belles choſes à voir à Poggio Caïano. Cette maiſon, commencée par Laurent le magnifique, pere de Léon X, à été finie par le grand duc François I. Le grand ſalon eſt de l'architecture de ſaint Gal; la voûte en eſt bien entendue & d'une grande légereté, revêtue d'ornemens de ſtucs ſculptés de bon goût. Les grands tableaux à freſque qui couvrent les murailles de ce ſalon, ſont d'André del Sarto, du Pontorme, de Francabigio, & d'Alexandre Allori. Ils ont pour ſujets différens traits de l'hiſtoire Romaine, heureuſement appliqués à la maiſon de Medicis. Le premier, peint par André del Sarto, repréſente Céſar entouré de divers peuples de l'Egypte, caractériſés par les animaux & les préſens qu'ils lui offrent, parmi leſquels eſt la giraffe, qu'un ſoudan d'Egypte envoya en 1487 à Laurent le magnifique: cet animal, ſi rare qu'on l'a cru chimérique, a été décrit par Ange Politien dans ſes mêlanges; c'eſt le même que le *camelo-pardalis*, dont par-

lent les naturaliſtes Grecs: il eſt de la groſſeur d'une biche, ſa tête y reſſemble, ſon encolure eſt plus élevée & plus mince, ſes cornes ou bois ont environ un pied de longueur, ſa peau eſt belle & marquetée des couleurs les plus vives, à peu près comme celle de la panthere ou du léopard; il eſt élevé ſur ſes jambes, ſur-tout celles de devant ſont ſi longues, qu'il auroit de la peine à boire s'il ne les écartoit. La giraffe ne doit point être légere à la courſe, elle eſt ſauvage & timide, & ſe tient dans les déſerts les plus écartés; on aſſure qu'on l'apprivoiſe aiſément quand on l'a priſe... Le ſecond, peint par Francabigio, a pour ſujet Ciceron rappelé de ſon exil, qui eſt honoré dans le capitole du beau nom de pere de la patrie, alluſion au rappel de coſme l'ancien à Florence.... Le troiſiéme, par Allori, repréſente le conſul Flaminius dans l'aſſemblée des Achéens, rompant les deſſeins des ambaſſadeurs des Etoliens & du roi Antiochus, qui vouloient faire une ligue entr'eux contre les Romains; alluſion à l'aſſemblée de Cremone, quand Laurent de Medicis rompit les projets des Vénitiens qui ſembloient prétendre à l'empire d'Italie.... Le quatriéme, par le

Pontorme, eſt le repas que Siphax, roi de Numidie, fit à Scipion après qu'il eut défait Aſdrubal; allégorique à la réception que fit le roi de Naples au même Laurent de Medicis. Ces compoſitions ſont belles & ingénieuſes, & d'une grande exécution, de même que les autres ornemens des piéces différentes de cette maiſon. Il y a un grand cabinet où ſont quantité de petits tableaux des meilleurs artiſtes de Flandre & d'Italie.

Pratolino eſt une grande maiſon de campagne, bâtie avec ſes aiſances ſur les collines qui joignent les hautes montagnes de l'Apennin, à dix ou douze milles de Florence, ſur le chemin de Bologne. Pluſieurs grandes allées de cyprès, d'ifs & de ſapins l'annoncent aux paſſans: ces avenues ont pluſieurs fontaines artiſtement décorées; on y voit des jets d'eau de toute eſpece, des machines hydrauliques que font mouvoir des ſtatues, jouer des orgues, enfin une multitude de choſes ſingulieres & curieuſes de ce genre, la plupart encore bien conſervées. Pluſieurs ſtatues de marbre & de bronze ſont employées à orner ces fontaines; mais la plus ſinguliere eſt une ſtatue coloſſale de l'Apennin, qui a plus de ſoixante pieds de proportion;

proportion ; elle eſt formée de morceaux de pierre entaſſés les uns ſur les autres avec tant d'intelligence, qu'à un certain point de vue dans l'éloignement, la ſtatue paroît bien proportionnée & finie ; mais à meſure que l'on en approche, les traits groſſiſſent, & de près ce n'eſt plus qu'un tas de pierres qui n'a aucune forme ; ſous cette figure de l'Apennin eſt un monſtre qui vomit de l'eau en aſſez grande quantité pour remplir la grande piéce qui eſt au-deſſous. Au milieu de la voûte du ſalon on lit cette inſcription, qui annonce le temps auquel il fut bâti, & le deſſein du prince qui le fit conſtruire.

Fontibus, vivariis,
Xiſtis, has ædes
Franc. Med. mag. Dux Etruriæ II.
Exornavit, hilaritatique
Et ſui, amicorumque ſuorum
Remiſſioni animi dicavit.
Anno Dom. M. D. LXXV.

Il eſt rare de trouver des inſcriptions où l'on faſſe parler les princes d'une maniere auſſi ſimple & auſſi gracieuſe.

Cinq cents pas environ hors de la porte ſaint Gal, eſt un très-bel arc de

triomphe érigé à l'occasion de l'entrée solemnelle du grand duc François de Lorraine, actuellement empereur, qui se fit le 20 Janvier 1739. La construction en est noble; on y a employé la plus belle pierre du pays; l'architecture est d'ordre composite; le fronton est couronné d'une statue équestre de ce prince, & de plusieurs autres statues symboliques; la plupart de ces statues, & quelques-uns des ornemens de relief, sont en bronze. Cet arc est placé sur le chemin de Bologne à Florence, & fermé avec des chaînes, de façon qu'aucune voiture ou bête de somme ne peuvent passer sous les arcades, ni même en approcher de trop près; l'arcade du milieu est d'une belle proportion, & beaucoup plus élevée que les deux autres. Ce monument moderne, composé à l'imitation de ceux que les anciens faisoient élever en pareilles occasions, est d'une solidité qui le fera durer longtemps, & triompher de l'injure des temps & de la durée des siécles.

Un peu plus haut sont plusieurs chemins ou allées en patte d'oie, qui forment une des promenades les plus fréquentées des environs de Florence: comme les allées sont fort rapprochées,

& que dans les beaux temps, ſur-tout les jours de fête, il y a beaucoup de carroſſes & de gens qui ſe promenent à pied, le ſpectacle y eſt très-vivant.

A deux milles de Florence, au levant d'hiver, on voit les ruines de l'ancienne ville de *Fieſoli* (*Feſula*), l'une des douze villes aux colonies principales des Toſcans. Elle conſerva une ſorte de ſupériorité ſur Florence juſqu'au commencement du onziéme ſiécle, que les Florentins s'en emparerent, la ruinerent, & forcerent les habitans à venir s'établir dans l'enceinte de Florence même. Quoique cette ville ait été détruite, l'évêque, qui avoit un vaſte diocèſe, a conſervé ſa juriſdiction, ſes droits & ſes revenus, dont il jouit, ainſi que de ſon titre, à Florence, où il réſide dans un palais qui eſt de ſon diocèſe. La cathédrale d'architecture ancienne gothique, eſt ſur la montagne, avec un ſéminaire, une maiſon pour les chanoines, & un couvent de Franciſcains, qui ſont les principaux bâtimens de l'endroit que l'on appelle *Fieſoli*, où l'on ne voit plus rien d'antique que quelques reſtes de murs, & les ruines d'un vieux château.

Voilà ce que j'ai remarqué de plus

curieux dans la ville & les environs de Florence. Je ne doute pas qu'il ne me ſoit échappé beaucoup de choſes à voir, qui mériteroient encore d'être citées avec diſtinction; mais il arrive ſouvent que tandis que l'attention commence à ſe fixer ſur un objet, elle eſt détournée par un autre qui l'emporte toute entiere, & qui ſouvent fait oublier le premier auquel on ne revient plus.

Ce que l'on ne peut aſſez louer, ce ſont les agrémens de la ſituation de Florence, & la beauté de ſes environs. Elle eſt placée dans un vallon reſerré, couvert au nord & au midi par des montagnes qui en ſont très-près. La ville, traverſée par le fleuve du levant au couchant, a des bâtimens magnifiques, de belles places, de grandes rues larges & alignées, toutes pavées de grandes pierres brunes, qui exigent un entretien continuel; ſans quoi ce pavé n'eſt plus praticable, ſur-tout pour les carroſſes. Ses environs ſe préſentent ſous l'aſpect le plus riant & le plus riche; un peuple nombreux habite ces côteaux couverts d'une multitude de belles maiſons de campagne, parmi leſquelles ſont des plantations de vignes, d'oliviers, d'arbres fruitiers & de bois; par-tout

ſortent des ſources d'eau vive, qui contribuent autant à la beauté de la végétation, qu'à l'embelliſſement & au ſervice des maiſons. Ces agrémens réunis rendent Florence la ville d'Italie la plus agréable pendant l'été. Les chaleurs y ſont beaucoup plus tempérées qu'à Rome, à Naples & à Gênes; alors l'air y eſt fort ſain, le ciel y eſt preſque toujours pur, & on n'y redoute pas le ſerein ſi dangereux dans toute l'Italie méridionale: auſſi eſt-ce une des villes où les étrangers habitent de préférence pendant l'été; mais à la fin de l'automne, & pendant la meilleure partie de l'hiver, lorſque les pluies ont commencé à tomber en abondance, l'air y devient pernicieux, les brouillards y ſont continuels & de la plus mauvaiſe qualité; les gens à catharre, & qui n'obſervent pas le régime le plus exact, périſſent preſque tous dans cette ſaiſon, & beaucoup d'apoplexie à tout âge, ſans que rien leur annonce une fin ſi prochaine & ſi funeſte. Cette malignité de l'air eſt ſenſible même à ceux qui cherchent avec le plus de ſoin à s'en garantir. Il paroît que ces brouillards coagulent le ſang, épaiſſiſſent les humeurs, & en interrompent abſolument

le cours, dans ceux que l'on regarde comme les victimes de l'intempérie de l'air.

Le ſeul remede à tous ces inconvéniens ſi dangereux, ſont les vents du nord, qui diſſipent les brouillards, changent la température de l'air, & amenent les gelées; c'eſt pour cela que preſque toute la nobleſſe & les bourgeois aiſés quittent la ville à la fin d'octobre & en novembre, & ſe retirent à la campagne & dans les villes voiſines ſituées dans la montagne, où l'air eſt pur, & d'où ils ne reviennent qu'au mois de Janvier.

Avant que de dire quelque choſe du gouvernement, des mœurs & du commerce de ce pays, je dois parler d'un des grands objets de curioſité qui ſoit en Italie, de cette collection célébre de ſtatues, de bronzes antiques, & de tableaux choiſis, connue ſous le nom de galerie de Florence.

Galerie des grands ducs de Toſcane à Florence.

Galerie des grands ducs.

19. La galerie de Florence, célébre dans toute l'Europe par la quantité de ſtatues antiques, de tableaux choiſis,

de bronzes, de vaſes, & d'autres effets rares & curieux qu'elle renferme, la plûpart auſſi précieux par la beauté du travail, que par la richeſſe de la matiere, eſt déja connue par quelques deſcriptions qui en ont été faites : je ne les ai pas ſous les yeux pour décider ſi elles ſont exactes ou non, ſi elles peuvent donner une juſte idée de ce qui eſt contenu dans la galerie, & de l'ordre où les choſes y ſont placées : ce que je crois pouvoir aſſurer, c'eſt qu'aucun n'a parlé de tous les objets de curioſité qui y ſont. Les différens voyageurs qui en ont écrit, ſe ſont contentés de l'indiquer ; le peu qu'ils en rapportent prouve qu'ils l'ont vue, mais ne ſuffit pas pour la faire connoître ; cependant c'eſt la plus belle collection que l'amour des arts ait fait jamais former, & qui n'eſt devenue ſi conſidérable, que parce qu'elle a été commencée dans des temps où les ſeuls Medicis ſembloient connoître le prix de toutes ces beautés antiques qu'ils ont raſſemblées. Ce goût a été héréditaire dans leur maiſon ; & les précautions qu'ils ont priſes pour fixer dans la ville de Florence ce tréſor ineſtimable, ſont cauſe qu'il n'a pas été diſſipé après leur

mort, & qu'il a été conſervé dans le même état où ils l'avoient laiſſé.

La galerie fut bâtie par les ordres du grand duc Coſme premier, qui commença à y placer une partie des ſtatues, tableaux, & autres curioſités que l'on y voit, que ſes ancêtres avoient amaſſées à grands frais, & que ſes ſucceſſeurs ont conſidérablement augmentées, ſurtout depuis qu'ils y ont réuni ce qu'ils ont trouvé dans la ſucceſſion des ducs d'Urbin, de la maiſon de la Rovere, dont Ferdinand II, grand duc de Toſcane, avoit épouſé l'héritiere. On peut dire encore, que la perfection à laquelle la fabrique de la moſaïque a été portée dans ces derniers temps, a ajouté un nouveau prix à la galerie.

Elle eſt diviſée en trois grands corridors; celui qui eſt au levant, a environ quatre cens ſoixante pieds de longueur; celui qui eſt parallele au couchant, eſt un peu moins long; la partie qui communique de l'un à l'autre, & qui eſt au midi, a cent douze pieds de longueur; la largeur de ces trois piéces eſt de vingt-un pieds, & la hauteur d'un peu plus de dix-neuf.

Le veſtibule de ces galeries, qui eſt

au couchant, est décoré de bas-reliefs, de statues, d'urnes & d'autres monumens antiques, étrusques, grecs & romains. On y voit une statue de Junon, *pronuba*, couverte de ce voile que portoit la femme qui conduisoit la nouvelle épouse au lit nuptial; il est semblable à celui des peintures antiques du même sujet... Des trophées seulement ébauchés par Michel-Ange... Un gladiateur, statue moderne fort inférieure aux antiques connus... Quelques bustes romains & grecs, que l'on n'a pas jugé à propos de placer dans la suite de la galerie, & dont le travail est médiocre... Un des plus grands bas-reliefs antiques que l'on connoisse; il a neuf pieds de longueur sur quatre & demi de hauteur, & de la plus belle exécution. La figure principale est une femme assise sur une petite élévation; la draperie qui la couvre est bien jettée; ses cheveux sont nattés & ornés de quelques fruits; elle tient entre ses bras deux enfans qui la caressent; elle a sur ses genoux des fleurs & des fruits jettés sans ordre. A ses pieds sont quelques animaux qui paissent tranquillement. A sa droite est une autre femme de grandeur moindre que le naturel, élégamment coiffée d'une

bandelette ou diadême qui lui soutient les cheveux; elle a l'air & la fraîcheur de la jeunesse; elle n'est vêtue que jusqu'à la ceinture; le reste de la draperie qu'elle soutient de la main droite, passe au-dessus de sa tête, & est enflé par le vent; elle est assise sur un grand oiseau qui paroît planer doucement dans les airs; à ses pieds est un autre petit oiseau qui boit dans un vase d'où sort une liqueur : le champ au-dessous de ces deux figures est couvert de fleurs, de pavots, d'épis & d'autres plantes utiles. A la gauche est une femme ou divinité de même proportion que la précédente, appuyée sur un monstre marin, & couronnée d'algue; elle sort de l'onde qui occupe tout ce côté du bas-relief. Ces trois figures représentent la terre fertilisée par l'air & l'eau, avec les effets de la fécondité. Ce bas-relief, pour la beauté de l'exécution & sa grandeur, est l'un des plus considérables qui restent.

Vis-à-vis sont cinq autres bas-reliefs, dont l'un a pour sujet Marc-Antoine qui déploie devant le sénat la robe ensanglantée de César... Un autre est Ulysse attaché au mât de son vaisseau, pour se soustraire aux chants séducteurs des

ſyrènes; elles ſont au nombre de trois, belles & bien proportionnées, ſans aucune difformité de conformation, tels que des pieds & des jambes d'oiſeaux, comme l'ont dit quelques commentateurs, ou moitié femmes, moitié poiſſons, ſelon d'autres; elles ont au contraire tous les agrémens capables de ſéduire. . . Un autre repréſente quelque ſujet terrible; il n'eſt pas de la même beauté d'exécution que les premiers, & il ſemble qu'on doive le rapporter à quelque trait de l'hiſtoire grecque du bas-empire. La figure principale eſt une femme à genoux que deux ſoldats tiennent par les bras, tandis que deux autres ſont au point de l'aveugler avec un fer chaud. Derriere eſt un vieillard qui a la tête découverte, & une autre femme aſſiſe qui paroît dans l'agitation & la douleur, & qui eſt retenue par un autre ſoldat. A gauche eſt une femme très-affligée qui a deux enfans à ſes pieds qui partagent ſa douleur. Il y a un très-grand mouvement dans toute cette compoſition, qui paroît plutôt être un trait de l'hiſtoire de l'empire grec, qu'aucune allégorie.

Les plafonds des trois corridors ou galeries ſont diviſés en compartimens

remplis par des tableaux ſymboliques qui ont rapport à l'hiſtoire de Florence, & des grands hommes en tous les genres qui l'ont illuſtrée.

A la tête de ces diviſions eſt l'agriculture, avec les portraits des auteurs Florentins qui ont écrit ſur la culture de la vigne & de l'olivier, & ſur la meilleure maniere de fertiliſer les terres... Vient enſuite la peinture, avec les portraits de ſes reſtaurateurs, qui ſont le Cimabué, le Giotto, le Maſaccio, & Fra Bartholomeo della porta, qui a eu la gloire de contribuer à la perfection de Raphaël, & de l'égaler dans bien des parties. On y a auſſi placé les portraits de Leonard de Vinci, d'André del Sarto, du Bronzin & du Cigoli... A côté de la peinture eſt la ſculpture, avec les portraits des plus célébres ſculpteurs du quatorziéme & du quinziéme ſiécle, qui ſont Lorenzo Ghiberti, Luc della Robia, le Donatelli, l'incomparable Michel-Ange & le Bandinelli... L'architecture ſuit avec les portraits de Michel-Ange, & à côté de lui la coupole de ſaint Pierre de Rome; de Philippe Brunelleſchi, avec la coupole de la cathédrale de Florence, auſſi belle dans ſon genre que celle de Rome, & faite près d'un ſiécle

plutôt; du Giotto, d'André Orgagna, de Leon-Baptiſta Alberti, tous ſignalés par quelque fameux monument de l'art encore ſubſiſtant... La poëſie, où l'on voit les portraits du Dante, de Pétrarque, de Guido Cavalcanti & de monſignor della Caſa... La langue Toſcane, la muſique, la politique, la théologie, la juriſprudence, la médecine & la philoſophie ont auſſi leurs diviſions traitées dans le même goût.

L'amour des ſciences & des belles-lettres, & la protection que quelques hommes puiſſans leur ont accordée, a ſa diviſion. On y voit les portraits de Coſme l'ancien, pere de la patrie, de Laurent le magnifique, des papes Leon X & Clement VII, du grand duc Coſme I, digne imitateur de ſes ancêtres, & avec eux Jean Pic de la Mirandole, Ange Politien, Marſile Ficin, Demetrius Calchondile, Jean Laſcaris, Bernard Ruccellaï, qu'Eraſme compare à Salluſte pour l'élégance & la politeſſe de ſes écrits... A la diviſion des mathématiques, on voit, entr'autres illuſtres, le célébre Torricelli & l'immortel Galilée.

Dans d'autres cartels on voit les portraits de tous ceux qui ont illuſtré la

patrie, ſoit en la ſervant, ſoit en portant la gloire de ſon nom chez les nations étrangeres : ainſi on y voit ceux des Strozzi, que les troubles de Florence forcerent à quitter leur patrie, & à ſe retirer en France, où ils jouirent des avantages que leur procurerent leur valeur & leurs autres vertus. Dans le cartel dédié à la fortune, on voit ces mêmes Strozzi, que les Florentins eux-mêmes jugerent heureux d'avoir fait dans leur malheur de ſi beaux établiſſemens en France. Nicolas Acciaioli, grand ſénéchal du royaume de Naples, qui y jouit de la plus haute faveur, dont les deſcendans ont poſſédé, pendant une longue ſuite d'années, le duché d'Athènes, & même en conſervent encore le titre. Le portrait d'Americ Veſpuce n'a pas été oublié; il a joui de l'honneur unique de découvrir la quatriéme partie du monde, & de lui donner ſon nom qu'elle conſerve encore... Enfin, toutes les vertus civiles, morales & politiques des illuſtres Florentins, ſont célébrées dans cette galerie, que l'on peut regarder comme un monument hiſtorique, que les arts, la reconnoiſſance & la fortune des Medicis ont élevé a l'honneur de la patrie, & des citoyens illuſtres

qu'elle ſe glorifie d'avoir nourris dans ſon ſein.

Le petit corridor qui ſert à joindre les deux grandes galeries, eſt ouvert des deux côtés par de grandes fenêtres ſéparées ſeulement par des pilaſtres. Le plafond partagé en divers compartimens, eſt entierement peint de ſujets, les uns à la gloire des grands ducs, les autres pour rappeller la mémoire des événemens les plus célébres arrivés à Florence, entr'autres... le concile général de 1439, où ſe fit la réunion des deux égliſes Latine & Grecque... L'établiſſement de l'ordre de ſaint Etienne, par le grand duc Coſme I... Les ſaints & les ſaintes de familles Florentines, peints, avec les attributs de leur état, dans différens cartels... Le plafond de la ſeconde galerie eſt peint d'ornemens arabeſques. Toutes ces peintures ſont à freſque, & ont été heureuſement imaginées, autant pour la décoration de la galerie, que pour la gloire de Florence. Comme elles ſont plates, ſans aucuns ornemens en relief, & diſtribuées dans un très-grand eſpace, elles font peu d'effet dans la perſpective; il faut les examiner dans le détail pour pouvoir en juger; ce qui a engagé quelques voya-

geurs, qui ſans doute n'avoient vu que ſuperficiellement cette galerie, à écrire qu'elle n'avoit d'autres ornemens que les ſtatues antiques rangées ſur des piédeſtaux. Ils auroient dû cependant remarquer qu'il y avoit une ſuite de plus de quatre cents tableaux rangés par ordre chronologique, repréſentant les rois & les princes de l'Europe; les familles des ſouverains qui ont régné en Italie; les hommes illuſtres par la gloire des armes ou de l'érudition, qui ont rapport à l'hiſtoire de Florence depuis le commencement du quatorziéme ſiécle; & parmi ces peintures, les portraits des grands hommes de la maiſon Medicis, de plus grande forme que les autres tableaux.

Statues & buſtes antiques de la Galerie.

20. Cette galerie eſt ornée de ſoixante-deux ſtatues antiques, de quatre-vingt-douze buſtes, & de quelques morceaux précieux des grands artiſtes modernes; la ſuite ſur-tout des empereurs & des impératrices eſt la plus conſidérable que l'on connoiſſe.

Parmi les ſtatues, on verra d'abord la grouppe antique qui repréſente la défaite du centaure par Hercule; la force du héros y eſt merveilleuſement exprimée, par les muſcles & les nerfs qui ſont for-

tement exprimés; la peau du lion eſt jettée négligemment ſur ſon dos. Le centaure eſt repréſenté avec l'expreſſion de la douleur & du déſeſpoir; il ne peut réſiſter à la force du héros qui le terraſſe, ſans employer d'autres armes que la vigueur de ſes bras.

Deux figures de femmes aſſiſes, l'une deſquelles a toute la dignité d'une impératrice Romaine, & que l'on pourroit prendre pour une Agrippine, tant elle reſſemble à la ſtatue de ce nom qui eſt dans les jardins Farneſe ſur le mont Palatin; la draperie en eſt pliſſée du meilleur goût; l'une & l'autre paroiſſent avoir été deſtinées à orner quelque tombeau antique.

Une ſtatue conſulaire dans l'attitude d'un orateur parlant au peuple; le mouvement des bras & celui des yeux eſt reglé par ce qu'il dit: cette figure eſt traitée avec beaucoup d'eſprit, & de la plus belle forme.

Une dame Romaine, en marbre noir, avec les pieds, les mains & le viſage en marbre blanc: on peut juger par cet antique, comparé avec l'Agrippine, de la différente maniere des artiſtes de l'antiquité, & combien les uns étoient ſupérieurs aux autres.

Léda qui ſoutient un cygne appuyé contre ſa cuiſſe. Les parties qui ſont vraiment antiques ſont d'une grande beauté telles que la poitrine, la main qui ſe perd dans les plumes du cygne, & la draperie: ce qui eſt moderne n'eſt pas ſi heureuſement traité.

La plupart des ſtatues antiques mutilées, ſoit par le peu de ſoin que l'on a pris de les conſerver, ſoit par le zèle indiſcret de quelques chrétiens peu éclairés qui croyoient faire une œuvre agréable à Dieu, en détruiſant ce qui avoit ſervi au culte des idoles, ou au luxe de leurs adorateurs, ont été reſtaurées lorſque le goût de l'antique reprit vigueur, & que l'on ouvrit les yeux ſur les beautés des ſtatues grecques & romaines. Dans quelques-unes les artiſtes modernes ont ſi heureuſement imité le ſtyle & la maniere des artiſtes Grecs, que l'on ne voit aucune différence entre leur ouvrage & l'antique. Les pieds & partie des jambes de l'Hercule Farneſe, quoique modernes, ſont de la même beauté que le reſte de la ſtatue, que l'on ſait être l'un des antiques le plus parfait. Mais il faut avouer que cette maniere de reſtaurer n'eſt pas la plus ordinaire, & que l'on ne s'ap-

perçoit que trop aiſément de ce qui eſt antique avec ce qui eſt moderne. Il ſeroit à ſouhaiter que les viſages & les mains euſſent été les parties les plus reſpectées; mais d'ordinaire ce ſont celles qui ont le plus ſouffert.

Une figure de jeune homme, que l'on croit être Marc-Aurele dans l'adoleſcence. Il eſt nu & tient un petit globe d'une main, & de l'autre une épée ou grand poignard; il a le manteau ſur les épaules, & paroît avoir été deſtiné à quelque temple.... il eſt dans le goût romain du meilleur temps.

Un athléte qui tient un vaſe à la main, du plus beau caractere de deſſein; les muſcles ſont fortement prononcés: quelques-uns croient que c'eſt un Ganimede, à cauſe du vaſe qu'il porte; mais on ſait que les athlétes ſe ſervoient de ces vaſes pour mouiller la pouſſiere qui s'étoit deſſéchée ſur leur corps, & l'en détacher, ce quils faiſoient même en courant. Le caractere du deſſein eſt trop vigoureux & trop marqué pour un Ganimede, & convient beaucoup mieux à un jeune athléte.

Une veſtale avec tous les attributs de ſon état: le feu ſacré vers lequel elle étend ſa main, eſt placé à droite; elle

tient une patere de la main gauche; la modeſtie eſt peinte ſur ſon viſage; la draperie dont elle eſt couverte eſt bien traitée: toute la figure eſt belle & noble, & dans la même attitude que la plupart des veſtales ſont repréſentées dans les médailles.

Mercure debout, le coude appuyé ſur un tronc d'arbre recouvert d'une draperie; il a le bonnet & les brodequins aîlés; il tient entre ſes mains les morceaux d'un bâton qu'on peut ſuppoſer être les reſtes d'un caducée, ou du rameau d'olivier que portoit le Mercure pacifique, ainſi qu'il eſt repréſenté dans quelques médailles. Le corps & les cuiſſes ſont ce qu'il y a de mieux traité dans la figure, dont les mains ont été reſtaurées.

Pomone couronnée d'une guirlande de fruits & de feuilles; elle ſoutient de ſes deux mains une partie de la draperie qui la couvre, & qui eſt pleine de fruits. La ſtatue eſt ſvelte & traitée agréablement: il paroît qu'elle a été plutôt deſtinée à l'ornement de quelque jardin, qu'à être placée dans un temple.

Une Bachante couronnée de lierre & de pampres, tenant de gauche le thyrſe, & de la droite une groſſe grappe

de raisin : elle est dans l'attitude d'une personne qui va entrer en danse ; ainsi toute la figure est de mouvement : la proportion en est plus grande que le naturel, la tête est très-belle.

Un jeune homme nu, de belle proportion, se retournant pour regarder à la hauteur de l'horison avec un chien entre les jambes ; on croit que c'est Endimion qui observe le lever de la lune.

Une Vénus, qui paroît être une copie de la fameuse Vénus Medicis, ou au moins faite à son imitation.

Mars, de basalte ou marbre noir d'Ethiopie, (*a*) tirant sur la couleur du fer

(*a*) De toutes les especes de marbres ou cailloux, le Basalte est la plus rare & la moins connue. Les Egyptiens (dit Pline, L. 36. C. 7.) ont trouvé en Ethiopie le Basalte, pierre de la couleur du fer & aussi dure, *ferrei coloris atque duritiæ*, c'est ce qui les a engagé à lui donner ce nom.... Dans l'ancienne langue du pays, *Barsalte*, ou *Easalte*, signifie fer.... Strabon L. 7, parlant de la route de Philas à Siéné, dans une plaine de cent stades de longueur, dit qu'on y voyoit de part & d'autre le long du chemin, des rochers droits, ronds & polis, d'une pierre noire, luisante & fort dure. Il compare ces rochers, aux *Hermes* ou statues terminales si multipliées dans toute la Grece. Il

& d'une dureté extrême, ſtatue antique, fort rare par rapport à la matiere qu'on y a employée; il a le caſque en tête, tient le bouclier de la main gauche, & l'épée de la droite; il eſt nu & dans l'attitude de marcher; ce pourroit bien être le *Mars Gradivus* des anciens: il eſt entierement conſervé, à l'exception de la moitié d'un pied qui eſt bien reſtauré.

---

ne donne pas la dimenſion de ces rochers, mais il n'y a pas d'apparence qu'ils fuſſent d'un grand volume, puiſque le bloc le plus gros que l'on en connoiſſe eſt celui dont on a fait la ſtatue colloſſale du Nil, que l'on conſerve encore au Belveder du Vatican, & dont je parle au Ve vol. de ces Mémoires. Les Egyptiens en faiſoient leurs idoles principales, on peut juger par celles qui reſtent, combien cette pierre étoit difficile à travailler. Le Baſalte eſt une pierre de touche qui ſert à éprouver l'or & l'argent. On trouve en Allemagne une pierre ſemblable & de même qualité que l'on emploie aux mêmes uſages. La pierre de Stolpen en Miſnie, à laquelle la nature donne tant de configurations différentes, eſt encore un Baſalte. Daléchamps ſur Pline, dit que l'on trouve près de Gaillon en Normandie, des cailloux de Baſalte, couverts d'une eſpece de vaſe blanchâtre, mais qui ſont à l'interieur plus noirs que du jays. Ces différens Baſaltes ſont des pierres argilleuſes.

Apollon assis sur un massif, tenant ou une branche de laurier, ou un archet entre les mains; on ne peut pas en bien juger, attendu que la plus grande partie en est rompue; il a sous les pieds une tortue; à côté de lui pend au rocher un grand carquois sans fléches; tout le corps est antique, le reste est restauré par une bonne main, quoiqu'elle n'ait pas parfaitement suivi la belle simplicité & la vérité du style antique.

Promethée, de grandeur plus que naturelle, figure svelte & légere, le corps antique est de la plus grande beauté; il tient à la main gauche le flambeau qu'il a allumé au char du sofcil qu'il semble regarder, & vers lequel il tient la main droite levée: elle est dans la maniere grecque.

Flore, statue de grandeur ordinaire & nue; elle tient des fleurs dans la main droite, & dans la gauche un morceau de draperie qu'elle leve de terre comme si elle vouloit se couvrir la ceinture; elle a tous les traits de la beauté, des graces aisées, une certaine gentillesse qui porte à croire que c'est une statue de la fameuse Flore, courtisane Romaine, si célébre par sa beauté & ses

richeſſes ; qui fut honorée après ſa mort de jeux ſolemnels, ſi libres, que les graves Romains n'oſoient y aſſiſter : ſes cheveux ſont rangés avec tant d'art & d'élégance, que la coiffure vient à l'appui de la conjecture.

Un homme vêtu de l'habit conſulaire, tenant de la main droite un ſtyle, & de l'autre un rouleau ; cette figure eſt traitée d'une grande maniere, & a quelque reſſemblance avec les Antonins.

Bacchus tenant d'une main une coupe, ayant l'autre appuyée ſur la tête d'un enfant aſſis ſur une grande urne ; il a les jambes entrelacées avec la jambe droite du Dieu ; ſes deux mains ſont placées ſur un trophée formé de raiſins, d'une tête de porc & de deux maſques de ſatyre & de faune ; à une des extrémités de la draperie qui le couvre, eſt attaché un maſque qui pend négligemment ſur ſes épaules, & qu'il ſemble avoir ôté dans l'inſtant de deſſus ſon viſage, à en juger par l'air gai & malin avec lequel il regarde Bacchus qui lui parle en riant ; le Bacchus a ſur l'épaule gauche une peau de chevre jettée avec grace : ce morceau antique pour la plus grande partie, a été reſtauré habilement.

Mars,

Mars & Vénus, grouppe antique de grande maniere; Mars le caſque en tête & le poignard au côté, eſt entiérement nu; la Vénus eſt couverte de la ceinture en bas d'une draperie légere; elle careſſe Mars avec beaucoup de paſſion; ce qui a fait croire que ce grouppe pourroit bien repréſenter Fauſtine & ſon gladiateur favori. On a prétendu qu'aucun ſculpteur n'auroit été aſſez hardi pour faire une ſtatue de cette eſpece; mais n'a-t-on pas trouvé dans les ruines d'Herculée des tableaux ſatyriques contre le cruel Néron, qui attaquoient ſes paſſions favorites, celles dont il tiroit le plus de gloire? N'en a-t-on pas découvert nouvellement dans la Villa Adriani, au-deſſous de Tivoli, avec des inſcriptions qui reprochoient à Antonin Caracalla le meurtre de ſon frere Geta? L'impératrice elle-même dans l'ivreſſe de la paſſion, ne peut-elle pas avoir ordonné que l'on fît cette ſtatue? Elle a au bras le ceſte ou bracelet de Junon, que l'on regardoit comme ſi capable de relever la beauté.

Bacchus & un jeune faune, beau grouppe dans la maniere grecque: le Bacchus couronné de lierre eſt jeune

& beau (*a*); il a la main appuyée sur l'épaule du faune comme pour l'engager à le suivre : le faune a les oreilles de chevre, l'air riant & malin ; il tient à la main un vase qu'il montre à Bacchus ; à côté de lui, contre un tronc d'arbre, sont le bâton recourbé & une flûte à neuf trous ou tuyaux ; singularité qui peut être un équivoque de l'artiste, quoique cependant ils fussent grands observateurs du costume.

Une grande statue de bronze ; le style, quoiqu'assez noble, en est rude, & fort différent des antiques grecs ou romains, mais elle est précieuse en ce qu'on la regarde comme un véritable antique Etrusque. Le P. Montfaucon n'en doute point, & l'a fait graver dans son antiq. expliq. t. III, p. 39. Cette statue fut trouvée en terre près de Pérouse, l'une des douze anciennes cités Etrusques, sous le régne du grand duc Cosme I qui en fit l'acquisition : il y a apparence qu'elle représente un de ces gouverneurs électifs des cités Etrus-

(*a*) *Tu puer æternus, tu formosissimus alto Conspiceris cœlo.....* Ovid.

ques, connus sous le nom de Lucumon, qui durant leur magistrature, jouissoient d'un pouvoir presque royal. Il est revêtu d'une robe longue qui ressemble à la consulaire; il a la main droite élevée comme un homme qui parle en public, & porte un anneau à gauche; la chaussure est plus composée que la romaine.

Une grande statue qui peut être celle de la géométrie ou de l'astronomie; il n'est pas aisé de le décider, attendu que parmi les attributs qui la caractérisent, il n'y a rien d'antique que la tête du compas qu'elle tient à la main; les autres sont de l'idée de l'artiste qui l'a restaurée, & qui étoit médiocre.

Une Léda de petite proportion, différente de celle dont j'ai déja parlé: le cygne est petit, il semble qu'elle le veuille dérober à tous les regards: la draperie qui lui pend de l'épaule gauche jusqu'aux talons est heureusement jettée.

Une petite Vénus assise, dans l'attitude de se tirer du pied une épine de rose; elle est dans le goût grec, traitée avec délicatesse; la draperie lui couvre à peine la moitié du corps; elle a la main gauche appuyée, & pa-

roît souffrir plus de délicateſſe que de douleur réelle.

Une chimere (*a*), de bronze, antique Etruſque trouvée ſous les murs d'Arezzo dans le ſeiziéme ſiécle ; le

(*a*) La chimere (Iliad. L. 6.) étoit un monſtre épouvantable qui n'étoit pas de race mortelle, mais divine : elle avoit la tête d'un lion, la queue d'un dragon & le corps d'une chevre, & de ſa gueule béante, elle jettoit des tourbillons de flammes & de feux.... Elle avoit été nourrie (Iliad. L. 16.) par Amoſadar roi de Curie, dont Bellerophon épouſa la fille, après qu'il eut vaincu ce monſtre..... Voilà ce qu'Homere nous apprend de ce monſtre ſingulier. Madame Dacier, dans ſes doctes remarques ſur l'Iliade, ſe contente de dire que cette fable tire ſon origine d'une montagne de Licie, qui avoit pluſieurs ſommets tous remplis de bêtes féroces que Bellerophon détruiſit.... d'autres prétendent que ce heros mérita la confiance du roi par ſa bonne conduite, & ſur-tout pour avoir defait un fameux chef de bandits, qui infectoit les états du roi de Licie, & qui avoit ſa retraite ſur la chimere, montagne, qui ſelon Pline (L. 2. C. 106, & L. 5. C. 27.) jettoit des feux continuels que l'eau redoubloit plutôt qu'elle ne les éteignoit, mais que l'on étouffoit en y jettant de la terre & de l'herbe, c'eſt-à-dire, que l'on arrêtoit leur activité pour un inſtant, & qu'enſuite ils n'en devenoient que plus vifs. Cette montagne eſt appellée aujourd'hui, *il monte di Gorante.*

travail en eſt médiocre, mais elle eſt telle que Lucrece l'a décrite.

Prima leo, poſtrema dràco, media ipſa chimera.....

L'Amour & Pſyché ; l'Amour eſt repréſenté avec tous ſes attributs, les aîles, l'arc & le carquois ; Pſyché a des aîles de papillon : ces deux figures s'embraſſent tendrement, & ſont dans la maniere grecque.

Une petite ſtatue d'un jeune homme, dont il ſemble dans l'état actuel que l'on ait voulu faire un Ganimede : ce qui eſt antique eſt excellent....

Apollon, le coude gauche appuyé ſur ſa lyre, poſée ſur un autel antique : comme cette ſtatue eſt reſtaurée pour la plus grande partie, il eſt difficile de juger de l'intention du premier artiſte.

Une muſe tenant un rouleau dans la main gauche, vêtue d'une draperie ſi légere, que le nud paroît à travers ; elle a pour ornement de tête deux plumes entrelacées dans les cheveux, qui, au rapport des anciens Philoſophes, ſemblent ſignifier l'activité & la véhémence du diſcours....L'enſemble de cette ſtatue eſt bon & du meilleur goût.

Une ſtatue de bronze de belle pro-

portion ; on croit que c'eſt une idole antique qui a la main droite étendue, comme pour recevoir les offrandes qu'on lui faiſoit ; on voit à la place des yeux qu'il y eut autrefois des pierres précieuſes que l'on a enlevées ; le piédeſtal ſur lequel elle eſt poſée, quoique moderne, eſt un ouvrage excellent de Lorenzo Ghiberti ; il eſt orné de feſtons de lierre, de pampres & de raiſins, ſoutenu aux angles par des têtes de chevre & de deux bas-reliefs, l'un repréſentant Ariane ſur un char tiré par deux tigres, ayant pour cortege pluſieurs ſatyres ; l'autre le ſacrifice d'un bouc : ces ornemens indiquent que l'on a pris cette ſtatue pour un Bacchus.

Marſias attaché à un tronc d'arbre, & déja écorché ; cette ſtatue eſt extrêmement ſavante, les nerfs & les veines ſont à découvert ; il ſemble qu'Ovide (*a*) l'eût ſous les yeux lorſqu'il parle de la

(*a*) .... *Quid me mihi detrahis, inquit, Ah! piget, ah! non eſt, clamabat tibia tanti... Detectique patent nervi, trepideſque ſine ulla Pelle micant venæ, ſalientia viſcera poſſis, Et perlucentes numerare in corpore fibras.....*

défaite de Marſias, de ſon ſupplice & de ſes plaintes.

Un ſecrétaire ou notaire tenant un rouleau ou volume dans la main, la caſſette ou porte-feuille eſt à ſes pieds : l'ouvrage en eſt médiocre. Cette ſtatue eſt répétée & dans le même goût.

Eſculape, grande ſtatue ; il eſt tel qu'il eſt repréſenté dans les médailles grecques & romaines, la barbe longue & épaiſſe, le bras gauche appuyé ſur un gros bâton noueux, autour duquel un ſerpent ſe tortille.

Vénus tenant l'Amour ſur ſes genoux, que l'on croit être la *Venus genitrix* ; elle montre un arc à ſon fils, & ſemble lui en indiquer l'uſage : ce grouppe eſt beau & bien conſervé.

Un homme en habit aſiatique ; ſtatue plus curieuſe à cauſe de la rareté de la maniere, que par la beauté de l'ouvrage : il y reſte peu de parties antiques qui ſoient entieres ; elle eſt reſtaurée & fort médiocre en tout.

Narciſſe à genoux, la main droite levée, la gauche étendue, le corps avancé & dans une attitude gênée, il ſemble s'admirer dans la fontaine ; cette ſtatue antique de marbre Parien eſt très-belle, on y retrouve toutes les per-

fections qu'Ovide (*a*) a données à Narciſſe, des doigts dignes de Bacchus, des cheveux auſſi beaux que ceux d'Apollon, le viſage le plus charmant, un col d'ivoire ; mais ce qui eſt bien exprimé, c'eſt l'eſpece d'étonnement & les deſirs inſenſés que ſemble lui inſpirer ſa propre beauté.

Une ſtatue de philoſophe ; il a la main ſous le menton, l'air appliqué & penſif, de la meilleure expreſſion : la draperie eſt ſimple & à plis larges.

(*a*) Il ſembloit avoir cette ſtatue ſous les yeux, lorſqu'il a parlé de Narciſſe. L. 3. Métam. ℣. 418.

Stupet ipſe ſibi : vultuque immotus eodem
Hæret, ut é pario formatum marmore ſignum.
Spectat humi poſitus, geminum, ſua lumina, ſidus,
Et dignos Baccho digitos & Appolline crines,
Impubeſque genas, & eburnea colla, decuſque
Oris.....
Se cupit imprudens.....
Irrita fallaci quoties dedit oſcula fonti ! . . . .
. . . . . .
Quid rideat neſcit : ſed quod videt, uritur illo.

La victoire, ſtatue travaillée d'une maniere élégante ; elle tient une couronne dans la main droite, & une palme dans la gauche ; elle n'a point d'aîles comme quelques autres ſtatues du même ſujet, & paroît avoir été faite dans le temps où la victoire étoit conſtamment attachée aux armes des Romains ; ou ſi elle eſt grecque, c'eſt un antique du beau temps d'Athènes, lorſque ſes citoyens faiſoient repréſenter la victoire ſans aîles, afin qu'elle reſtât chez eux, ainſi que Pauſanias le rapporte (*a*). Il

(*a*) Les Athéniens avoient fait élever un petit temple à la Victoire, où on voyoit ſa ſtatue ſans aîles ; il étoit ſitué à l'entrée de la citadelle à gauche, ſur le rocher même d'où Egée s'étoit précipité dans la mer. (Pauſanias L. 1.) Les Athéniens eurent les premiers cette idée autant politique que religieuſe, que les différens peuples de la Grece adopterent. C'eſt à leur imitation que les Spartiates prétendirent fixer chez eux la fortune des armes ; en repréſentant Mars enchaîné (Id. L. 3.) Les Mantinéens à l'imitation des Athéniens, firent placer dans le temple de Jupiter Olimpien, une ſtatue de la Victoire faite ſur le modele de celle d'Athènes. (Id. L. 5.) On peut regarder toutes ces ſtatues votives comme autant de ſignes de l'eſpérance préſomptueuſe de ces petites républiques, qui dans un inſtant de bonheur ſe croyoient au comble de

y a une penſée heureuſe dans l'antologie au ſujet d'une ſtatue de la victoire qui eut les aîles enlevées d'un coup de foudre .... Rome, reine des nations, ton nom ſera immortel, la victoire ne peut plus te fuir, ſes aîles lui ont été enlevées....

Vénus nue, tenant une coquille à la main; à côté d'elle eſt un grand vaſe à mettre de l'eau avec un linge jetté deſſus; cette ſtatue a ſervi à orner quelques bains: l'ouvrage en eſt médiocre.

Un ſoldat le genou gauche en terre; il leve le bras droit; de la main gauche il tient un bouclier: cette figure eſt d'un ſoldat étranger ou d'un gladiateur, n'ayant rien de l'habillement romain; la chauſſure eſt dans le goût grec. On ſçait que les Romains faiſoient combattre comme gladiateurs les priſonniers de guerre; & une ſtatue de ce genre paroît avoir été employée à la décoration d'un amphithéâtre ou d'un cirque.

Un jeune homme deſtiné à ſervir dans les ſacrifices, ſtatue rare; ſon ha-

---

la puiſſance, & aſſez ſages pour ne devoir plus rien craindre des revers de la fortune, ſous leſquelles leurs voiſines avoient ſuccombé.

bit particulier à cet état lui couvre tout le corps, même les bras & les mains ; il a l'air de l'attention & du reſpect, les cheveux courts & liſſes ; la maniere ſimple de la draperie eſt dans le goût étruſque.

Apollon aſſis qui touche la lyre, avec un ſerpent à ſes pieds ; il eſt nu ; le corps eſt de la plus belle forme ; le reſte qui eſt reſtauré n'y répond pas.

La Santé, fille d'Eſculape, porte un grand ſerpent tortillé autour du bras droit, qu'il quitte en ſe recourbant pour s'approcher d'une coupe qu'elle tient de la main gauche, & où il ſemble s'abreuver : la draperie en eſt belle (*a*).

(*a*) Les Phéniciens & les Grecs regardoient Eſculape, fils d'Appollon, né ſans mere, comme une allégorie de l'air qui influe comme cauſe premiere ſur la ſanté, qui étoit reconnue pour fille d'Eſculape ſous le nom d'Hygée ; Appollon ou le Soleil pouvoit donc être regardé comme pere d'Eſculape, en ce qu'occaſionnant par ſon cours annuel les viciſſitudes qui arrivent dans la température de l'air, il étoit l'auteur de ſa ſalubrité, ainſi que de celle des autres élemens qu'il animoit par ſa chaleur... C'eſt pour cela qu'à côté de la ſtatue d'Eſculape à Epidaure, on avoit placé celle d'Hygée ſa fille, & que par-tout on leur rendoit enſemble les mêmes honneurs. Tantôt leurs ſtatues étoient nues,

Une Diane en habit de chaſſe qui ne lui deſcend pas plus bas que le genou ; elle a le croiſſant ſur la tête, l'arc dans la main gauche ; elle étend la droite comme pour prendre un trait dans le carquois qu'elle porte ſur les épaules ; elle eſt coiffée de ſes cheveux treſſés & tortillés en rond ſur ſa tête, ainſi que les portoient les filles grecques & romaines.

Jupiter, grande ſtatue en pied, ayant la poitrine, l'épaule & le bras droit découverts : il a un manteau jetté ſur l'épaule & le bras gauche.

Un jeune faune couronné de pampres, portant ſur les épaules la peau de chevre ; ſtatue reſtaurée pour la plus grande partie.

Junon, avec l'habit & le manteau

---

tantôt elles étoient habillées. On voyoit dans un boſquet ſur les bords de l'Aſope en Béotie, leurs ſtatues habillées d'une robe de laine blanche, & celle d'Hygée preſqu'entierement couverte des chevelures des femmes qui les lui conſacroient (V. Pauſanias L. 2 & 7.) Il eſt aiſé de juger quelles étoient les idées qui déterminoient ce culte ; & que les abſurdités du polithéiſme ne viennent que de l'ignorance du peuple, ſur l'inſtitution primitive des figures ſymboliques.

royal qui ne tombe pas jusqu'à terre, mais qui est replié, & semble rattaché au-dessous de l'épaule ; elle porte le sceptre de la main gauche, & une coupe dans la droite. L'ouvrage en est médiocre ; la draperie est ce qu'il y a de mieux exécuté.

Vénus nue, sans aucun attribut, très-belle statue antique.

Bacchus nud & assis ; il a les cheveux longs, une grappe de raisin à la main, & un tigre à ses pieds.

Minerve, statue antique, d'un travail médiocre, mais très-curieuse par sa rareté, en ce qu'elle n'est pas une statue de Minerve guerriere, mais de Minerve ouvriere ; elle tient d'une main la navette, de l'autre l'éguille ; sa coiffure est un casque ouvert, ou heaume qui a pour cimier un petit dragon, symbole de la vigilance & de la prudence. Sur les côtés sont gravées des têtes de bélier & des griffons ; c'est ce que les anciens mythologistes ont appellé *Minerva Ergane*, la déesse inventrice des arts utiles. Les traits du visage sont ceux d'une beauté sérieuse ; elle est vêtue d'un habit long fait de peaux, dont les extrémités rattachées devant l'estomac forment une espece d'égide.

Pâris assis, présentant la pomme à Vénus, qu'il paroît regarder avec la plus grande satisfaction (*a*) ; statue antique de la belle maniere grecque, bien conservée & heureusement restaurée.

Un soldat ou gladiateur, vêtu de la saye ou habillement gaulois. Il paroît avoir quelque rapport avec la statue de ce genre, dont j'ai parlé plus haut, mais d'une meilleure main ; il a sur les épaules une draperie légere, tortillée avec grace autour du bras ; la chaussure est dans le goût grec.

Un sanglier antique, en marbre blanc, de la plus grande taille & d'un excellent travail.

Parmi ces statues antiques, sont quelques modernes des meilleurs maîtres.

Bacchus couronné de lierre & de pampres, tenant à la main droite une coupe qu'il approche de ses levres, & de la gauche des grappes de raisin, qu'un petit satyre qui s'enveloppe dans une peau de chevre, tâche de prendre ; ou-

(*a*) *Luce deas, cœloque Paris spectavit aperto.*
Cum dixit Veneri, vincis utramque, Venus.
Ovide. . . .

vrage excellent de Michel-Ange Buonarotti....

Un Bacchus plus jeune, par le Sanſovin, très-beau.

Une figure de femme ſeulement ébauchée par Michel-Ange, & déja de belle expreſſion.

Un jeune Hercule, que l'on dit de Michel-Ange.

Une excellente copie du Laocoon du Belvedere, par le Bandinelli.

Un enfant, ſtatue moderne en marbre noir, de trois pieds & demi de proportion. Il paroît que l'intention de l'artiſte a été de repréſenter le ſommeil : l'ouvrage en eſt très-beau.

Le côté de la galerie où étoient placés le ſanglier antique & le Laocoon du Bandinelli, a été fort endommagé par un incendie en 1763 : on dit même qu'on n'a pu ſauver quelques ſtatues qui étoient à cette extrémité.

Suite des Empereurs & Impératrices.

21. Jules Céſar, bronze de grandeur ordinaire, d'un beau travail ; il reſſemble en tout aux médailles les plus authentiques, le viſage maigre & un peu allongé, les yeux vifs & pleins de feu, Buſtes antiques.

tous les traits qui annoncent l'activité, la pénétration & l'étendue du génie ; il a le front chauve qui paroît tout à découvert, ce buſte ayant été jetté ſans doute avant qu'il eût obtenu du ſénat le privilége de porter toujours la couronne de laurier ; privilége qui lui devint ſi cher, parce qu'il cachoit cette prétendue difformité à laquelle il étoit ſi ſenſible ; tant il eſt vrai que les plus grands hommes tiennent toujours par quelques endroits aux foibleſſes de l'humanité.

Ciceron, buſte en marbre, du beau temps de la ſculpture à Rome ; la tête, le col & le haut de la poitrine ſont antiques, le reſte eſt moderne. On y remarquera ſur la joue gauche cette petite excroiſſance groſſe comme un pois, (*cicer*) que l'on dit que portoient tous ceux de la famille de Ciceron, & dont même ils avoient pris leur nom.

Auguſte. Il eſt avec tous les traits que Suetone lui attribue, d'une belle figure qui ſe ~~conſerva~~ toujours dans les changemens qu'y apportoit l'âge (*a*). Les cheveux ſont légérement crépus, les

(*a*) *Formâ fuit eximiâ, & per omnes ætatis gradus venuſtiſſimâ.* . . . . .

ſourcils épais & unis enſemble, les oreilles petites & bien faites, le nez élevé du haut, & rabattu par le bas.

Sapho, de petite proportion, dans le goût grec. L'air de tête eſt extrêmement gracieux, & la phyſionomie aimable.

Marcus Agrippa, le ſourcil élevé, les yeux couverts & retirés, le viſage ſévere, ſans dureté, très-reſſemblant, à ce que Tacite nous apprend de ce grand homme.

Sophocle, poëte tragique grec; l'ouvrage en eſt bon, ſans être bien caractériſé.

Tibere, les yeux grands, les traits majeſtueux, qui annoncent encore la fraîcheur de l'âge & ſa force; ce qui fait croire que ce buſte eſt des premiers temps de cet empereur, non pas des dernieres années, lorſqu'accablé de débauches & d'inquiétudes, ſa phyſionomie eut tout-à-fait changé; ſon viſage n'étoit preſque jamais ſans puſtules ou boutons; défaut que l'artiſte a eu raiſon d'éviter.

Ariſtippe, philoſophe grec, d'une proportion plus grande que le naturel. Le travail de ſa barbe & l'arrangement de ſes cheveux, annoncent cet homme délicat qui vivoit voluptueuſement, &

en donnoit des préceptes.

Caïus César Caligula, le sourcil froncé, le regard sévere, le front plein de rides comme un vieillard, avec les traits de la jeunesse; ce qui prouvoit, dit-on, l'atrocité de ses desseins & de ses pensées. La forme de sa tête est allongée & chauve dans la partie supérieure. Il avoit une pâleur habituelle, que le marbre semble indiquer (*a*). Ce buste est bien fini & traité avec beaucoup de vérité.

Agrippine, mere de Caligula, que le soupçonneux Tibere força à se laisser mourir de faim; femme vertueuse, représentée avec cette noblesse de sentimens qui fit son caractere (*b*).

(*a*) *Tanta illi palloris insaniam testantis fœditas erat.....*

Tanta oculorum sub fronte anilli latentium torvitas..... Seneca, ...

Fronte latâ & torvâ, capillo raro ac circa verticem nullo, hirsuta cætera.....

Sueton....,

(*b*) *Virilibus curis feminarum vitia exuerat...* dit Tacite (An. L. 6.) son caractere étoit altier & avide de dominer. Tibere la connoissoit & la regardoit comme son ennemie, aussi ayant remarqué qu'elle étoit morte, deux ans après

Claude ; ſes traits annoncent cette ineptie, cette peſanteur, qui le caractériſerent dans toutes ſes actions (*a*) ; cet homme auquel la moindre application donnoit un tremblement de tête qu'il ne pouvoit arrêter ; on verra même que ſa bouche eſt traitée de façon à y faire reconnoître un autre défaut naturel de ce foible prince, dont parle Juvenal, ſat. 6.

Longam manantia labra ſalivam.

Antonia, mere de Claude, femme d'un grand mérite ; on la reconnoît à la modeſtie de ſes regards, à la tranquillité de ſes traits, à la décence de

---

le ſupplice de Sejan & le même jour, il ordonna que le quinze des Calendes de Novembre fut déſormais regardé comme un jour heureux pour lui : il vouloit même qu'on lui ſçut gré de ce qu'il ne l'avoit pas fait étrangler, & de ce qu'il n'avoit pas ordonné qu'on traînât ſon corps comme celui des criminels, & qu'on le jettât dans le Tibre (*ingemonias*) le tyran la déteſtoit, mais tous les Romains vertueux la regretterent. . . . . .

(*a*) *Non faciendo nocens, ſed patiendo fuit...*
Auſon.

ſon habillement, que l'artiſte a parfaitement bien rendus.

Néron, d'une excellente maniere; ſes traits ont plus de beauté que d'agrément; l'air riant ſous lequel il eſt repréſenté ſemble être affecté, & cacher de la cruauté; il a le viſage plein & les cheveux friſés par étage, mode qu'il avoit priſe des Grecs, au rapport de Suetone (*a*), & qu'il porta à l'excès.

Popée, femme ou maîtreſſe de Néron; ſes traits ſont délicats & pleins d'agrémens; le regard franc, vif & hardi qu'on lui a donné, annonce qu'elle faiſoit trophée de ſa fortune & de ſon état.

Seneque; ce buſte eſt traité de la plus grande maniere, & repréſente bien le philoſophe accrédité à la cour de l'empereur, ayant une grande réputation de ſageſſe & de prudence. Cet ouvrage eſt ſans doute des premiers temps de Néron; il ne reſſemble pas à d'autres ſtatues du même Seneque, où l'on voit un vieillard accablé de craintes & de

(*a*) *Vultu magis pulchro quam honeſto... comam ſemper in gradus formatam, peregrinatione Achaicâ etiam penes verticem ſumpſerit.....*, Sueton.....

douleur, exténué d'une abſtinence forcée, & ayant à peine aſſez de force pour ſe faire ouvrir les veines.

Galba ; il y a des traits de force qui prouvent que l'ouvrage eſt d'un bon artiſte ; mais on n'y retrouve pas, comme dans les précédens, ces traits fins & marqués qui caractériſent l'homme. Galba régna peu, & ſes buſtes ſont rares.

Othon ; buſte plus rare encore & plus précieux que les médailles d'or & d'argent de cet empereur ; on y retrouve le viſage plein & efféminé de ce prince, qui n'eut pas le courage de porter le ſceptre plus de trois mois, & qui céda à ſa premiere diſgrace, mais qui ſe faiſoit raſer tous les jours, qui même dans les camps vivoit avec luxe : pour remplacer les cheveux qui lui manquoient, il portoit une petite perruque ronde & friſée auſſi courte devant que derriere. Suetone & Juvenal (*a*),

(*a*) *Munditiarum pene muliebrium, vultu, corpore, galericulo capiti, propter raritatem capillorum adaptato, & annexo.....*

Sueton....,

Nimirum ſummi ducis eſt, occidere Galbam,

sat. 2, parlent beaucoup du luxe ridicule & de la molleſſe de cet empereur.

Carneade, philoſophe & excellent orateur Grec ; ce buſte eſt beau & bien caractériſé.

Vitellius ; il ſemble le voir avec cette taille prodigieuſe & ce tein enflammé que Suetone lui attribue (*a*) : il eſt extrêmement gras & gros, & a bien l'air d'un homme qui paſſoit ſon temps, & ruinoit les autres, à faire grande chere, & qui ne ſavoit parler & s'occuper

---

Et curare cutem ſummi conſtantia civis,
Bebriaci in campo, ſpolium affectare palati,
Et preſſum in faciem, digitis extendere panem. . . .

Juvenalis. . . .

Ce qu'il y a de mieux dans ſon hiſtoire, comme le dit Auſone, c'eſt que ſon empire fut de courte durée.

Fine tamen laudandus erit, quod morte decorâ
Hoc ſolum fecit nobile, quod periit. . . .

(*a*) *Enormi proceritate & facie rubidâ. . . .*

Sueton. . . . .

Ces deux compétiteurs à l'empire étoient bien dignes l'un de l'autre. Le premier étoit une eſpece de damoiſeau qui n'étoit occupé que

d'autre chose. Comment un homme de cette trempe peut-il être compté au rang des empereurs Romains ?

Xénocrate, philosophe Grec ; l'exactitude & la sévérité de ses mœurs est parfaitement bien rendue dans tous les traits de son visage.

Vespasien ; belle tête traitée avec les détails heureux qui caractérisent l'attention, l'activité & la grandeur d'ame de cet empereur ; le front est ridé, les yeux sont couverts, mais point durs, le né aquilin, les joues larges ; il a un certain éclat de majesté répandu sur tout le visage.

Bérénice, reine d'une partie de la Judée, que Tite aima si tendrement : elle est coiffée d'une bandeau royal qui ceint le dessus de sa tête ; l'arrangement de ces cheveux n'a rien de commun avec celui des dames Romaines ; ses cheveux sont frisés à plusieurs étages

---

de sa figure & de ses aises..... Le second un gourmand à l'excès, qui ne songeoit qu'à se remplir l'estomac, & qui n'étoit pas capable d'autre chose. Ce fut cependant pour placer l'un ou l'autre de ces hommes, indignes de l'être, sur le trône de l'Univers, qu'il y eut tant de sang répandu.....

de boucles, dont les plus longues tombent sur les épaules, & accompagnent le visage. Il y a un buste semblable à celui-là dans la ville Borgheſe à Rome. Cette coiffure est la même que celle des dames de la cour de France du temps de la reine Marie-Therese d'Autriche, de Mesdames de Montespan, de la Valiere, &c. Les auteurs contemporains de Bérénice disent que cette frisure étoit postiche, & que toutes les femmes de Judée s'en paroient.

Titus; la majesté, la beauté, la grace, cette bienfaisance qui caractérisent ce prince, & qui en firent les délices du monde, sont habilement exprimées sur ce marbre (*a*).

julie, fille de Titus, peu connue: ce buste est d'un beau travail.

Domitia, de belle exécution, & qui paroît bien faire portrait.

Domitien n'a pas dans son buste cette beauté & cette force qu'on lui donne dans les médailles; ce qui peut venir de ce qu'il n'a pas été bien conservé, & qu'il a été ensuite restauré par une main qui a travaillé d'après sa propre

(*a*) *Forma egregia & cui non minus auctoritatis ineſſet quam gratiæ....* Suetone... idée,

idée, & non ſur aucun buſte original: il manque d'expreſſion, le travail en eſt froid.

Nerva (*a*), vieillard d'un aſpect majeſtueux, que ſon équité éleva ſur le trône; il eſt de proportion plus grande que le naturel, ce qui fait que ſon nez aquilin paroît d'une grandeur énorme.

Trajan; ſon buſte eſt de bonne maniere, la plupart de ſes traits ſemblent répondre à ſes grandes qualités ſi connues; cependant le travail n'eſt pas d'un artiſte du premier rang.

Mathidia & Plotina, buſtes rares: le travail du ſecond eſt bien ſupérieur à celui du premier.

Adrien, beau de viſage, les cheveux

(*a*) *Nerva ſenex, princeps nomine, mente parens.*
Nulla viro ſoboles, imitatur adoptiꝰ prolem,
Quam legiſſe juvet, quam genuiſſe velis.
Auſon.....

La penſée de ces vers eſt belle, le premier ſur-tout caractériſe un excellent prince, qui avoit le cœur d'un pere pour ſes ſujets, & qui le prouva par le choix qu'il fit de Trajan pour lui ſuccéder.

peignés avec art, ce qui eſt une diſtinction remarquable pour ce temps; la barbe large & épaiſſe, entretenue de ce volume pour couvrir quelque difformité naturelle que ce prince avoit ſur le viſage (*a*): ces parties ſur-tout ſont d'un excellent travail.... Vis-à-vis eſt un autre buſte d'Adrien repréſenté beaucoup plus jeune.

Antinoüs, dans le plus excellent goût grec, conſervé entier & d'un travail admirable; ce buſte eſt bien fait pour donner une grande idée des artiſtes de l'antiquité: il eſt un peu plus grand que nature, & tout-à-fait nu.

Un buſte de femme voilée, que l'on croit-être une vaſſale, ou Sabina femme d'Adrien, d'un beau travail & bien fini.

Elius Céſar, adopté par Adrien, & deſtiné à lui ſuccéder, s'il lui eût ſurvécu; il étoit beau, ſon aſpect majeſtueux inſpiroit le reſpect; mais il étoit de la plus foible ſanté: il ſemble que

(*a*) *Staturâ fuit procerus, formâ comptus, flexo ad pectinem capillo.... Promiſſâ barbâ ut vulnera quæ in facie naturalia erant tegeret.....*

Spartianus....

l'artiſte ait rendu tous ces ſentimens, tant le buſte eſt beau.

Antonin le pieux, du plus beau travail, très-reſſemblant aux médailles & ſtatues antiques de cet excellent prince, qui ſont fort communes.

Les deux Fauſtines, mere & fille, toutes deux de bonne main & bien conſervées.

Marc-Aurele Antonin le philoſophe: il y a de ſuite trois buſtes de cet empereur à différens âges; il n'eſt pas étonnant que ſes portraits ſoient ſi fort multipliés. Capitolin a écrit, que quiconque n'avoit pas chez lui ſon portrait, étoit réputé ſacrilége, & que ſes ſtatues avoient été conſervées au nombre de celles des Dieux Pénates. Le premier paroit fait ſur la fin du régne de ce prince; il eſt d'un grand caractere; la barbe & les cheveux peu ſoignés ſont bien rendus... Le ſecond a moins de barbe, & eſt beaucoup plus beau.... Le troiſiéme paroît être du temps auquel Marc-Aurele fut adopté par Antonin.

Lucius Verus, aſſocié à l'empire par ſon frere Marc-Aurele, a le viſage boutonné, la barbe longue & abattue, telle que la portoient les barbares, & une gravité majeſtueuſe dans toute la figu-

re (*a*) : il ne régna que neuf ans avec son frere.

Commodus, fils de Marc-Aurele : cette tête est d'un excellent travail, & celle d'un jeune homme dont tous les traits sont beaux ; le visage est gracieux & d'un bel embonpoint, les cheveux sont bien traités ; il semble avoir déja dans la physionomie quelques signes de cette sotte foiblesse qui le rendit si facile aux mauvais conseils, & si indigne du rang qu'il occupoit.

Crispina, femme de Commode, représentée à la fleur de son âge, sans doute dans les premiers temps de son mariage : il y a beaucoup d'expression & de finesse dans cet ouvrage.

Pertinax, vieillard vénérable, qui a la barbe longue, les cheveux hérissés & mal en ordre, de l'embonpoint & une taille majestueuse : le travail en est beau, & conforme à la vérité historique (*b*).

(*a*) *Vultu gemmatus, barbâ prope barbarice demissâ procerus, & fronte in supercilia adductiore venerabilis.* . . . Capitolinus. . . .

(*b*) *Senex venerabilis, immissâ barbâ, reflexo capillo, habitudine corporis pinguiore, staturâ imperatoriâ.* . . . . Jul. Capitol.

Didius Julianus; on ſait qui il étoit; & ſon portrait rendu avec beaucoup de vérité, n'annonce qu'un vieillard encore livré à ſes paſſions, qui n'acheta l'empire que pour les perdre auſſi-tôt (*a*).

Didia Clara, Manilia Scantilla, l'une femme, l'autre fille de Didius Julianus. Leurs buſtes n'ont rien de remarquable, ni par la beauté de l'ouvrage, ni par la reſſemblance des figures, quoique, ſuivant les hiſtoriens, la premiere eût été la plus belle des filles de ſon temps, & l'autre une des plus laides; ce qui pourroit faire ſoupçonner la vérité de ces deux buſtes, qui n'ont rien qui les caractériſe d'une maniere conforme à l'hiſtoire, ni qui reſſemble aux médailles.

Albin, compétiteur de Sévere à l'empire, & qui en conſerva le titre pendant quelques années dans les Gaules, a la barbe épaiſſe, crépue & courte, & tous les traits qui caractériſent un guerrier: ce buſte eſt d'albâtre, traité d'une grande maniere, & d'une entiere conſervation.

(*a*) *Dii bene, quod ſpoliis Didius non gaudet opimis,*
Et cito perjuro, premia adempta ſeni. . . .
Auſon. . . . .

Septimius Severus; belle tête pleine d'esprit & de mouvement: il y a quelque chose d'austere & de dur dans la physionomie qui caractérise cet empereur; la barbe est épaisse & négligée.

Deux bustes de Julia Severa, femme de Septime; l'un où elle est représentée avec la beauté, les graces & la majesté qui la rendirent si célébre à Rome & en Syrie; l'autre où la vieillesse lui a enlevé ces avantages, & ne lui a laissé que quelque majesté dans la physionomie.

Antonin Caracalla; ce buste n'a plus cet air aimable, les graces de physionomie, qui rendirent ce prince si cher dans sa jeunesse au peuple & au sénat (*a*); il a l'air effrayé & féroce, le visage plein de rides: on voit seulement à la maniere dont la tête est tournée sur l'épaule gauche, que l'artiste a au moins imité l'attitude habituelle de ce prince, qui avoit la fantaisie de se croire un autre Alexandre, lequel avoit la tête placée de cette maniere.

(*a*) *Vultu etiam truculentior factus est, prorsus ut eum quem puerum scirent, multi esse non crederent.* . . . . .

Alexandrum magnum, ejusque gesta in ore semper habuit. . . . . . Spartianus. . . . .

Plautilla; ſa tête eſt aſſez belle, quoique médiocrement traitée..... Une autre Plautilla plus vieille.

Deux buſtes de Géta, frere de Caracalla, qui régna quelque temps avec lui. Dans le premier il commence à avoir un peu de barbe; & ſans doute il fut fait peu avant qu'il fût mis à mort par les ordres du cruel Caracalla. Le ſecond eſt celui d'un enfant. L'un & l'autre ſont traités habilement.

Deux têtes de Diadumene encore enfant; elles paroiſſent faites d'idée, & ſont plus précieuſes à cauſe de leur rareté, que de la beauté du travail.

Marc-Aurele-Antonin-Eliogabale, prince d'une belle figure, mais de mœurs ſi diſſolues & ſi cruelles, qu'il eſt regardé comme le plus méchant des ſouverains qui ayent jamais deshonoré le trône. Son buſte eſt habilement traité, & d'autant plus précieux, qu'après que ſon corps eut été jetté dans le tybre par ordre du ſénat, on détruiſit également toutes ſes ſtatues, & très-peu échapperent à la ſévérité de cet ordre. Celui-ci eſt antique, & fort reſſemblant aux médailles.

Aquilia, veſtale qu'Eliogabale épouſa, diſant qu'il convenoit que la femme

d'un prêtre du Soleil fût une veſtale : l'ouvrage eſt imparfait ; on voit que l'idée de l'artiſte a été de la repréſenter avec l'air & les attributs de ſon premier état.

Alexandre Sévere ; ſon buſte annonce la majeſté de ſa taille, la dignité de ſon maintien, & l'affabilité qui lui étoit naturelle : l'ouvrage en eſt médiocre.

Julia Mammea, mere d'Alexandre Sévere ; ſon buſte, dont l'ouvrage eſt altéré, ſemble être de la même main que le précédent ; on reconnoît dans ſes traits cette ſoif de régner, & cet orgueil qui la rendirent ſi odieuſe.

Julia Meſſa, qui par ſes artifices parvint à porter Eliogabale ſur le trône ; elle a joui de la dignité d'auguſte. L'ouvrage qui repréſente une vieille femme, eſt médiocre.

Gordien l'Africain le vieux ; des qualités extérieures que lui donnent les hiſtoriens, on ne reconnoît dans ſon buſte que l'épaiſſeur de ſa taille ; on n'y retrouve ni cet air triomphant, ni ce regard & ce front reſpectable dont ils parlent, & qui n'eſt point d'accord avec les médailles de ſon temps.

Maximin Pupien, buſte d'un aſſez beau travail ; il a les yeux vifs & le re-

gard fier, indices de ce grand courage que Capitolin lui attribue.

Antiochus Evergete, roi de Syrie; ſa tête eſt ornée du bandeau royal: le travail en eſt lourd.

Philippe l'ancien ou le pere; buſte rare, quoique le travail en ſoit médiocre; il eſt eſtimable pour ſon temps, où l'art commençoit à beaucoup dégénérer.

Un buſte médiocre de quelque roi ou prince aſiatique; il porte ſur ſon front les marques de la royauté.

Décius, buſte dans lequel on remarque quelques traits qui annoncent la bravoure & l'affabilité qui le rendirent cher aux ſoldats, & agréable au peuple.

Un buſte antique dans le meilleur goût romain, & de grand caractere; il repréſente un vieillard chauve & ſans barbe, qui a la phyſionomie la plus noble & la plus honnête.

Un buſte d'un travail médiocre, que l'on dit repréſenter Quintus Herennius.

Une très-belle tête traitée avec feu & légereté; ſon air reſpire le courage & la fierté; une barbe épaiſſe & friſée couvre plus de la moitié du viſage; les cheveux ſont traités de même: on dit

qu'il repréſente Annibal, mais ſans certitude.

Volufien; le travail n'en eſt pas à mépriſer pour le temps; il repréſente ce prince ſous un aſpect aimable, avec l'air de vivacité de ſon âge; à peine la barbe commence-t-elle à paroître.

Deux buſtes de Gallien; le premier aſſez bien traité: on reconnoît dans ſes traits un homme né pour la bonne chere, qui paſſoit les jours à boire, & les nuits dans d'autres débauches (*a*): on voit

(*a*) *Natus abdomini & voluptatibus, dies ac noctes vino & ſtupris perdidit.* .... Trebellius.....

Quelque connoiſſance de l'hiſtoire & l'étude des ſtatues antiques, comparées avec les tableaux modernes de portraits, même avec les originaux vivans, pourroient donner des connoiſſances aſſez étendues dans l'art de la Phyſionomie. Sans intention directe, & par le ſeul rapport des traits du viſage & de l'habitude du corps avec quelques antiques, j'ai trouvé des caracteres modernes très-reſſemblans avec ce que les meilleurs hiſtoriens nous ont tranſmis, ſur les principaux perſonnages de leur temps; malheureuſement les rapports en mal ſont plus ſenſibles & plus communs que ceux en bien, qui ſont auſſi les plus rares dans l'antiquité, & il eſt rare de trouver de ces têtes vivantes, dans leſquelles on puiſſe remarquer les traits

dans tout l'air du visage cet abattement & cette nonchalance, qui sont la suite ordinaire de la débauche.... Le second, plus grand que nature, est traité d'une maniere plus ferme & plus fiere ; on voit que c'est le même portrait, mais il semble annoncer des dispositions toutes différentes de celles que les historiens attribuent à ce prince.

Constantin le Grand ; ouvrage médiocre, mais bien dans le goût du temps, & fort semblable aux médailles de ce prince : on remarque dans ses traits une sorte de délicatesse que Julien lui a reprochée, comme une marque de mollesse & de vanité qui ne convenoit point à un prince. On verra encore que le cavalier Bernin, dans la belle statue de Constantin qui est sous le vestibule de l'église de saint Pierre de Rome, a bien saisi la ressemblance de cet empereur.

On voit à la suite d'autres bustes incon-

---

caractéristiques du buste de Platon qui est à la villa Borghese à Rome, tels que j'ai cru les remarquer sur la physionomie du marquis Tanucci, ministre d'état à Naples, & sans avoir aucun dessein de le flatter.....

nus, dont quelques-uns ſont d'un beau travail.

Dans le corridor qui eſt au midi, & qui joint les deux galeries paralleles, ſont placés pluſieurs buſtes, dont je n'ai encore rien dit, pour ne pas interrompre la ſuite des empereurs telle qu'elle ſe trouve dans la galerie. On y verra les buſtes d'Adrien & de Sabina de grandeur héroïque: ils ſont l'un & l'autre d'un travail médiocre.

Une tête d'homme qui n'eſt qu'ébauchée par Michel-Ange, mais déja pleine de vie & de la plus grande maniere; on croit que c'eſt un Brutus: on lit au bas ce diſtique du cardinal Bembo....

M. *Dum Bruti effigiem ſculptor de marmore ducit*, A.

B. *In mentem ſceleris, venit & abſtinuit.* F.

Il n'eſt pas à croire que pareille idée ait empêché ce grand homme de finir un ouvrage qu'il avoit ſi bien conçu, & qu'il rendoit avec tant de vérité; il me paroît au contraire que l'horreur que doit inſpirer le crime du meurtrier de Céſar, bien conçue, eſt très-capable de conduire le ciſeau d'un habile artiſte, & de faire ſortir du marbre cette expreſ-

ſion frappante qui l'anime, & qui rend l'art rival de la nature.

Une tête de femme, par le Bernin ; elle eſt d'un travail excellent, & de ce fini admirable que l'on connoît dans ce maître. On dit à Florence qu'elle repréſente Conſtanza Bonarelli, maîtreſſe de ce grand artiſte; mais on lit dans ſa vie qu'elle eſt le portrait de la femme d'un de ſes éleves favoris, dont il retouchoit les ouvrages, & dont pluſieurs paſſent même pour être de lui.

Annius Verus, fils de Marc-Aurele, enfant âgé d'environ ſept ans, temps auquel il mourut: un décret du ſénat ordonna qu'on porteroit ſa ſtatue à ſes funérailles; ce qui n'a été fait pour aucun autre enfant de cet âge: ce buſte eſt l'un des plus précieux de cette collection; le travail en eſt admirable.

Pan, buſte de marbre blanc dans le goût grec, bien conſervé, d'un expreſſion merveilleuſe, & conforme en tout à la deſcription que les poëtes ont faite de cette divinité champêtre; deux petites cornes rougeâtres lui ſortent du front, les oreilles ſont droites & pointues, les yeux riants & malins, le nez un peu recourbé, les épaules couvertes

d'une peau de daim rattachée sur sa poitrine (*a*).

Alexandre le Grand, buste colossal trois fois aussi grand que le naturel, d'un beau marbre jaunâtre; on peut le regarder comme une merveille de l'art & le chef-d'œuvre de quelque sculpteur Grec, dont le style étoit grand & sublime: le héros est représenté mourant, le haut du nez est enflé, la bouche entr'ouverte, les yeux sont légerement tournés, & tous les traits sont dans un si grand repos, qu'il n'y a aucune marque de douleur, tout y annonce plutôt une défaillance générale: ainsi ce buste doit être la représentation du héros, ou lorsqu'on le tira des eaux froides du Cidne, ou bien à l'instant qu'il expira; mais non pas lorsqu'il fut blessé à l'assaut de la ville des Oxidraques, comme quelques-uns l'ont prétendu; il souffroit alors d'une blessure violente & dangereuse, mais il ne se mouroit point: on en peut juger par la force qu'il montra

(*a*) *At parva erumpunt, rubicunda cornua fronte,*
Stant aures, summoque cadit barba hispida mente..... Silius Ital. l. 3,.

en ſe faiſant faire l'extraction de la flé-che qui l'avoit percé, ſans vouloir qu'on le ſoutînt : dans toute cette action ſon caractere d'héroïſme ne ſe dément point.

Dans ce même corridor ſont deux colonnes ou pilaſtres de marbre blanc, carrées, hautes chacune de dix pieds romain (le pied romain eſt de dix pouces dix lignes); elles ſont ſculptées des quatre côtés en demi-relief, & chargées de trophées d'armes antiques offenſives & défenſives, entrelacées d'inſtrumens de muſique militaire, d'enſeignes & d'étendards; on y voit les autels portatifs, & tout ce qui ſervoit au culte des Dieux & aux ſacrifices dans la marche des armées & dans les camps. Cet ouvrage, qui eſt romain, quoique l'on y trouve une partie de ce qui ſervoit aux Grecs, eſt auſſi curieux qu'inſtructif, pour quiconque voudra ſe mettre au fait de l'armure des anciens.

Cabinets de curioſités tenans à la galerie.

Pluſieurs chambres ou grands cabinets tiennent à cette galerie, dans leſquelles on trouve une multitude de ta-

bleaux de prix, de bronzes rares, de ſtatues, de meubles riches d'un travail exquis, & des matieres les plus précieuſes.

Premiere chambre des peintres.

22. La premiere, dans l'ordre où elles ſont placées, eſt celle des peintres, garnie des portraits de tous les peintres célébres, tant d'Italie que de France, de Flandres & d'Allemagne, peints par eux-mêmes. On doit regarder cette collection unique comme une eſpece d'académie, où le mérite ſeul donne lieu d'être admis, & où l'on vit encore après ſa mort. Le cardinal Léopold de Medicis commença la collection, & invita tous les célébres peintres vivans à y envoyer leurs portraits, ce qu'ils tinrent à grand honneur, & depuis ils ont continué; car on y voit les portraits des écoles Romaine & Florentine, depuis Raphaël juſqu'à Sebaſtien Concha; ceux de l'école Lombarde commencent au Titien, & finiſſent à la Roſalba Carriera : ainſi des autres écoles; car tous les peintres en réputation ſe ſont fait un honneur d'envoyer leurs portraits peints par eux-mêmes, pour être placés à côté des hommes illuſtres dont ils ont ſuivi les traces, & partager avec eux la gloire dont ils jouiront tant que les beaux arts ſeront en honneur.

Comme ces tableaux ſont au nombre de près de deux cens cinquante, placés les uns à côté des autres, ils font peu d'effet; il eſt même difficile de les conſidérer ſéparément, l'attention eſt toujours partagée par les tableaux voiſins, ce qui cauſe une ſorte d'inquiétude qui brouille les idées, & empêche de ſentir le mérite de la peinture.

Dans cette même chambre eſt la ſtatue du cardinal Léopold de Medicis en marbre blanc; il eſt aſſis, & a divers papiers devant lui. Sur la baſe du piédeſtal on lit une inſcription à la louange de ce cardinal, qui apprend que Coſme III, grand duc, a fait ériger ce monument à la gloire de ſon oncle & des beaux arts (*a*).

(*a*) *Leopoldo. ab Etruriâ. cardinali.*
Numiſmatum. tabularum. ſignorum. Gemmarum.
Omnium. denique deliciarum.
Erudit, antiquitatis.
Vindici. arbitroque.
Inter. hæc. ipſius. monumenta.
Vere. Regia.
Viros. ac. ſpirantes. quaſi. vultus.
Pictorum. toto. orbe. celebriorum.

Seconde chambre des porcelaines.

23. Dans la seconde chambre, dite *des porcelaines*, on en conserve de toute grandeur & de toute forme. Les principales sont anciennes de la Chine & du vieux Japon, tant vases que figures. Il y en a de belles formes, sur-tout de ces porcelaines vertes que les curieux estiment beaucoup. Au milieu est une grande table de marqueterie d'un beau travail. C'est à cette chambre que répond la galerie qui traverse l'Arno, & va jusqu'au palais Pitti.

Troisiéme chambre des idoles.

24. La troisiéme chambre, appellée *des idoles*, à cause de la multitude de bronzes antiques qui s'y conservent, peut être regardée comme un des plus beaux & des plus riches cabinets de curiosités qui existent... A côté de la porte est une colonne d'albâtre oriental transf-

---

Propriâ. manu. æternitati. consecratos.
Patruo. de. se. de. civibus.
Deque. posteris. optime. merito.
Cosmus. III. M. Etrur. d. memor. gratusque
Suum. quoq. uti. par. erat. locum dedit.

On voit dans un cartel la dévise de ce prince, qui étoit une colonne, avec ces mots. .. *semper rectus, semper idem.*

parent, haute de six pieds, travaillée en spirale avec beaucoup de délicatesse. La base & le chapiteau sont de marbre d'Afrique. Au-dessus est une Diane antique de marbre d'environ deux pieds de haut, dans l'attitude de tirer quelque bête à la chasse.

Autour de ce cabinet régnent deux corniches, sur lesquelles sont rangés plus de trois cents bronzes de différentes tailles, parmi lesquels on voit plusieurs têtes de grandeur naturelle; entr'autres Tibere, Antinoüs, Faustine; ensuite quatre bustes ou têtes trouvées dans la mer près de Livourne en 1720. Des plongeurs essayant de retirer quelques balots d'une chaloupe qui avoit fait naufrage, l'un d'eux ramena avec ses crochets une tête ou buste de bronze entiérement conservé; ses compagnons en trouverent trois autres dans le même endroit. On voit de suite ces quatre têtes qui sont de bonne maniere grecque, parmi lesquelles on croit reconnoître un Homere qui est très-beau.

Saturne armé d'une faulx.... Cybele assise sur un massif, ayant sur la tête une couronne de creneaux... Plusieurs Jupiter de formes & d'attitudes différentes, les uns nus, les autres habillés,

avec le ſceptre, la foudre, la lance, la patere, ou d'autres attributs.... La Junon Soſpita... Veſta, ou la déeſſe du feu, dont elle porte l'emblême dans ſa main... Une veſtale tenant le vaſe (*acerra*) à conſerver l'encens... *Minerva ſalutare*, & *Minerva ergane*, même petite idole ou ſtatue; elle a le ſerpent tortillé autour du bras droit, & tient de la main gauche la navette du tixier. On ne doit pas donner la préférence à une de ces opinions ſur l'autre. La plûpart de ces petites ſtatues ont été certainement des idoles domeſtiques; & on ſçait que pour ne les pas multiplier, on repréſentoit la même divinité avec tous les attributs ſous leſquels on pouvoit avoir recours à elle; ainſi l'ancien poſſeſſeur de cette idole avoit dans cette même figure la déeſſe de la ſanté & celle de l'induſtrie.... Une muſe tenant une flûte d'une main, de l'autre un livre avec les notes ou caracteres de la muſique... Pluſieurs Vénus différemment caractériſées, parmi leſquelles la Vénus pudique ou céleſte, vêtue juſqu'à la ceinture; la triomphante, la pomme à la main; la marine, ſur une conque... Bacchus & trois figures de Bacchantes, dans leſquelles une Mé-

nade furieuſe, d'une grande expreſſion (a)... Pluſieurs petits Hercules; à la ſuite quelques ſoldats ou gladiateurs, au nombre deſquels une figure, que l'on dit étruſque, fort ſinguliere. Elle eſt armée d'une eſpece de maſſue, & porte des cornes au front, ou au moins des cheveux rangés de façon qu'ils reſſemblent à des cornes, ce qui me porteroit à penſer que ce pourroit être la figure d'un ſoldat ou gladiateur Gaulois... Une figure de femme, d'un pied de haut, de bonne maniere & bien conſervée, bleſſée ſous la mammelle gauche; elle leve les bras au ciel, & paroît beaucoup ſouffrir de ſa plaie: ce peut être une amazone... La victoire & la réputation, la premiere habillée, la ſeconde nue... Un grouppe compoſé de trois figures; deux victoires qui ſoutiennent & qui regardent avec admiration un ſoldat mort... Un autre grouppe compoſé de deux ſoldats armés de toutes piéces, qui en portent un troiſiéme qui eſt mourant. On peut lui donner

(a).... *Cornu pariter, vinoque feruntur Attonitæ, crinemque rotant ululante Priapo, Mœnades.....* Juv. ſat. 6.

le nom de charité militaire.... Un Hercule ſoulevant Antée : il eſt aidé de Pallas; ainſi ſa force eſt perſonifiée, & paroît différente de lui-même.... Le Laocoon avec ſes deux fils, aux priſes avec les ſerpens ; petit grouppe bien travaillé dans la maniere grecque.... La chimere & un ſphinx, figures compoſées & connues; la premiere grecque ou étruſque, la ſeconde égyptienne.... Un petit ſquelette en bronze. On ne doute point de ſon antiquité, & il prouve que l'on étudioit l'anatomie... Une femme, les cheveux épars, l'habillement mal en ordre, les traits du viſage beaux, mais reſpirant la férocité, le corps découvert juſqu'à la ceinture ; elle a perdu la main gauche. Ne ſeroit-ce pas une de ces Lamies, monſtres d'Afrique que l'on trouvoit en Lubie, qui nourriſſoient leurs enfans ou petits, & les dévoroient enſuite? Ce morceau eſt rare & curieux. (*a*) Un pe-

(*a*) Peut-être eſt-ce de cette eſpece de monſtre dont parle Jérémie (Thren. c. 4.) que l'on trouvoit dans la Libie, province de l'Afrique intérieure. Mais ces prétendus monſtres ont-ils exiſté? La Mithologie nous apprend que *Lamie* étoit une fort belle femme Afri-

tit Telesfore, fils d'Eſculape & d'Hygée, regardé comme le dieu des convaleſcens, vêtu d'un manteau qui ne deſcend que juſqu'à mi-jambe, & coiffé d'un capuchon qui tient au manteau.... Pluſieurs idoles égyptiennes, repréſentant Sérapis, Iſis, Oſiris, Anubis, Canope; parmi leſquelles une Iſis ſymbolique, couronnée d'un diſque ou rond,

---

caïne, fille de Neptune, & la premiere qui eut prophétiſé. Elle eut quelques enfans de Jupiter, dont Junon fut tellement irritée qu'elle les fit tous mourir: ces pertes redoublées, rendirent *Lamie* ſi furieuſe & ſi cruelle, qu'elle devoroit tous les enfans qu'elle trouvoit. Brochart prétend que le mot *Lamia*, eſt Phénicien & ſignifie *dévorer*. Peut-être encore doit-il ſon origine à l'eſpece de Requin ou Chien de mer, appellé *Lamie*, le plus cruel & le plus vorace de tous les monſtres marins. On a encore appellé *Lamies* (*Lamiæ*) ou *Laniæ*, certains demons larres ou lémures qui, ſous la figure de belles femmes, devoroient les enfans. N'eſt-ce pas à cette idée qu'Horace fait alluſion lorſqu'il dit (*De Art. poët.* ℣. 340.) N'obligez pas à croire qu'une Lamie ayant dévoré un enfant, on le retira encore plein de vie de ſon eſtomach... De tout cela ne peut-on pas conclure qu'une connoiſſance confuſe de la voracité des Requins ou Lamies, a très-anciennement donné lieu aux fables & aux contes qui ſe ſont débités à ce ſujet.

aux côtés duquel pointent les extrémités du croiſſant de la lune. Elle tient le petit Orus ſur ſes genoux, & eſt aſſiſe ſur une poule de Numidie, qui l'embraſſe & la couvre en partie. Ce petit grouppe eſt porté ſur un autel environné d'un grand oiſeau de riviere. Toutes ces figures hyéroglifiques ſont ſymboliques de la fécondité de l'Egypte... Le Canope eſt d'une forme ſinguliere; il a la tête humaine avec la barbe de bouc, le corps très-long, & fait en vaſe à conſerver de l'eau; les bras & les jambes ſi courtes, que les pieds & les mains tiennent immédiatement au corps. Telle étoit la divinité favorite des prêtres Egyptiens, celle qui avoit vaincu toutes les autres, même le feu qu'adoroient les Chaldéens. Les anciens hiſtoriens, entr'autres Rufin & Euſebe, dans la préparation évangélique, racontent que les prêtres Egyptiens & Chaldéens ayant eu querelle ſur la puiſſance de leurs divinités; les Chaldéens prétendant que le feu étoit ſupérieur, & qu'il conſumoit tout; les Egyptiens aſſurant au contraire que Canope arrêteroit l'activité du feu, & le détruiroit enfin. Pour ſoutenir leurs prétentions, ils fabriquerent une idole telle que je l'ai décrite, le

le corps rempli d'un volume d'eau considérable, percée par le bas de petits trous bouchés avec un mastic qui devoit céder à la premiere action du feu. Ils étoient seuls dans le secret de la supercherie ; le feu s'éteignit, Canope resta vainqueur, sa réputation fut faite & solidement établie.... Un petit Harpocrate, haut d'environ six pouces ; il a le lotus sur la tête, avec les ailes & le carquois sur les épaules ; il tient de la main gauche une corne d'abondance, autour de laquelle se tortille un serpent qui cache sa tête dans les fruits qui en sortent. Il est nu, & n'a qu'une peau de chevre sur les épaules, la petite draperie qui pend de son bras à terre ne touchant point le corps. L'ouvrage en est assez bon, & il est bien conservé (*a*). Cléopatre prête à mourir avec l'aspic tortillé autour du bras gauche, bronze antique

(*a*) Cet Harpocrate, dieu du silence, étoit fils d'Isis. On en a peu parlé, & cette petite idole renferme à peu près toute son histoire : soit que ce silence ait été une suite du respect que l'on croyoit devoir à sa mere, soit que comme l'a écrit Varron, on n'en ait rien dit de plus, pour ne pas violer le silence qu'il commandoit.

d'un beau caractere (*a*)... Amphitrite, belle femme jusqu'à la ceinture, poisson à deux queues dans le reste du corps... Une aigle romaine, qui a servi d'enseigne à la vingt-quatriéme légion.... Une main ouverte de bronze, enseigne de compagnie appellée *Manipulus*..., Une couronne murale, antique de bronze bien conservé.... Plusieurs pateres ou coupes antiques, dont quelques-unes sont étrusques, celle sur-tout sur laquelle est gravé l'enlevement de Proserpine.., Deux trépieds antiques entierement conservés, le plus petit n'a aucun symbole

(*a*) *Ausa & jacentem visere regiam*
Vultu sereno, fortis, & asperas
Tractare serpentes: ut atrum
Corpore combiberet venenum;
Deliberata, morte ferocior.

Horat. L. 1. Od. 37.

Le bronze rend très-bien cette grande idée: on y reconnoît les traits de cette Princesse courageuse, qui de l'excès du plaisir passe à la résolution la plus décidée de se donner la mort, pour se soustraire à l'opprobre dont elle est menacée; elle regarde d'un œil intrepide & sérain, & le désastre de sa cour, & l'aspic dont le venin va arrêter le cours d'une vie qui ne pourroit plus qu'être malheureuse.....

qui le caractériſe, il ſe replie & a été portatif. Le ſecond, plus grand, ne ſe replie point, les pieds ſont formés par trois corps de ſerpens, terminés par des buſtes de femmes étoilées, qui tiennent à la main une fleur étoilée. Il paroît avoir ſervi aux myſteres d'Apollon.... Parmi les lampes antiques de bronze & de terre cuite, il y en a quelques-unes ſur leſquelles on voit de plein relief des figures ſymboliques, telles que celles qui portent le ſoleil & la lune avec leurs attributs, & un triton qui ſonne d'une trompe marine.... Deux de figures entieres, l'une de Priape, l'autre de Silene... Dans le nombre de celles qui ont ſervi aux premiers chrétiens, l'on en voit deux en bronze d'une forme ſinguliere; l'une ſur laquelle eſt un Moïſe qui frappe le rocher, avec une autre figure qui puiſe de l'eau; l'autre en forme de barque, ſur laquelle ſaint Pierre & ſaint Paul prient à genoux. Au mât eſt attaché un petit cartel avec cette inſcription... *Dominus legem dat Valerio Severo; Eutropi vivas.*

Cette chambre a deux rangs de tableaux, placés l'un entre les deux corniches, l'autre au-deſſus. Il y en a de très-beaux, parmi leſquels une eſquiſſe

orignale du Titien, très-bien coloriée qui a pour ſujet une bataille; c'eſt le deſſein d'un grand tableau qui a péri à Veniſe dans un incendie.... Deux de Jacques Baſſan, le mauvais riche à table, & le déluge univerſel, tous deux d'un beau ton de couleur... La Vierge, l'Enfant Jeſus, ſaint Joſeph & ſaint François, par le Barocci; tableau excellent pour le deſſein & la couleur; les chairs ſont extrêmement fraîches, les airs de tête gracieux, & toutes les attitudes vraies & naturelles.... Une eſquiſſe que l'on dit être de Paul Veroneſe, qui repréſente une ſainte qui prie à genoux; la couleur en eſt belle.... La famille de Paul Veroneſe, peinte par lui-même, figures de grandeur naturelle, vues juſqu'aux genoux. Ce tableau a beaucoup ſouffert, cependant on y reconnoît la touche ſavante & gracieuſe de ce maître... Un ſujet tiré du Taſſe, qui paroît repréſenter Armide & Tancrede. Le jeune homme eſt aſſis à terre & ſouffrant, la femme eſt debout & armée d'un dard. Le deſſein en eſt parfait, la couleur en eſt gracieuſe & claire; tout dans ce tableau eſt net & précis, ſans dureté, les draperies ſont heureuſement jettées. Ce beau morceau eſt du Guide,

de la meilleure maniere... Judas qui ſe préſente pour donner le baiſer à Jeſus-Chriſt. Les figures n'y ſont qu'en buſte, très-bien deſſinées & d'un caractere bien exprimé, par le Titien... Une ſainte famille, par André del Sarto, deſſinée de grande maniere, & d'un pinceau moëlleux, quoiqu'elle ne ſoit pas du plus beau de ce maître... Pluſieurs miniatures de dom Jules Clovio, copiées d'après quelques tableaux célébres à Florence... Deux tables de moſaïque, l'une en relief, l'autre dans le goût actuel, avec des deſſeins de fleurs & de fruits; le travail en eſt parfait.

Quatriéme chambre des arts.

25. On a raſſemblé dans la quatriéme chambre, dite *des arts*, pluſieurs tableaux des anciens peintres, auxquels on a joint quelques-uns de ceux que l'école de Florence regarde comme ſes premiers maîtres, parmi leſquels un tableau de Jacques Coppi, vivant en 1481, dans lequel cet ancien maître a repréſenté l'invention de la poudre par Belthold Schwartz; tableau précieux par ſon ancienneté, & dont les détails ſont rendus avec fidélité... Deux tableaux de *Gio da Fieſole*, l'un repréſentant le mariage de Joſeph & de Marie, l'autre la mort de la Vierge. Les habits & les

ornemens ſont enrichis d'or. Le deſſein en eſt ſec, les figures roides & ſans mouvement; les viſages ont quelque choſe de gracieux, & le coloris en eſt aſſez beau... Une adoration des Mages, par *SandroBoticelli*. On commence à y remarquer un goût de deſſein plus exact, & qui approche de la premiere maniere de Raphaël..... La Vierge à genoux, l'Enfant couché à terre, avec un doigt dans la bouche, & un Ange à côté, par *le Ghirlandoïo*... Deux tableaux repréſentant chacun un prophete de grandeur naturelle, par *Fra Bartholomeo del Porta*, deſſinés de grande maniere, de belle expreſſion, & d'un pinceau moëlleux. Dans ces deux ouvrages, le ſecond maître de Raphaël eſt auſſi grand que Raphaël lui-même.... Une tête de fille, par *André del Sarto*; portrait de la plus grande vérité, du plus beau de ce maître, & très-bien conſervé... Un *Ecce Homo*, par *Albert Durer*, de la meilleure maniere de ce maître, qui eſt bien inférieur, dans toutes les parties de la peinture, aux peintres de Florence.... Le portrait de Julien de Medicis, duc de Nemours, par *le Vaſari*. Il a un bonnet ſur la tête, les deux mains l'une ſur l'autre, une lettre

dans la droite. Cet ouvrage, digne du Titien ou du Georgion, eſt peut-être le chef-d'œuvre du Vaſari... Une tête de Méduſe, d'un beau deſſein & d'une grande expreſſion, mais foible de couleur, par *Leonard de Vinci*. Les autres ornemens ou meubles de cette chambre, ſont des armoires ou bureaux de bois précieux, & d'un excellent travail, qui renferment quantité d'ouvrages curieux faits au tour, parmi leſquels on voit quelques figures finies ſur le tour. Une de ces armoires eſt remplie de chandeliers, crucifix, petites ſtatues & vaſes d'ambre, qui paroiſſent avoir été deſtinés à orner une chapelle. On y voit auſſi quelques taſſes de même matiere & de belle forme. L'un de ces bureaux, enrichi de colonnes d'albâtre oriental, eſt orné de petits bas-reliefs d'ivoire, ſéparés par des cadres ou moulures d'ébene, d'un travail admirable. C'eſt-là que l'on admirera pluſieurs petits grouppes d'environ dix pouces de haut, travaillés en argent par Jean de Bologne; ils repréſentent les travaux d'Hercule, & quelques autres ſujets. (*a*) La ſcience & le travail excel-

(*a*) L'Allegorie des travaux d'Hercule eſt

lent de cet artiſte ſont auſſi frappans dans ces petites figures que dans ſes grands ouvrages. On y trouve la même exactitude de deſſein & la même en nobleſſe d'idées. On y verra un grand crucifix d'ivoire, placé ſur un pied de marbre noir, revêtu d'ornemens de bronze doré, par quelque excellent artiſte.

Un Sicilien nommé *Zummo*, très-induſtrieux, vivant ſur la fin du dix-ſeptiéme ſiécle, a repréſenté en cire un ſépulcre plein de différens cadavres, dans toutes les ſituations où ils peuvent être depuis l'inſtant de la mort juſqu'à leur diſſolution totale : cet objet affreux & dégoutant eſt rendu avec tant de vérité, qu'il ſemble voir fourmiller les vers dans quelques-uns. L'autre caiſſe renferme un monument où ſont

---

l'une des idées les plus heureuſes & les plus nobles qui ſe ſoient jamais préſentées à l'eſprit humain. Elle a toujours été reſpectée : par-tout & dans tous les temps elle a exercé les artiſtes ; Pauſanias nous apprend qu'elle faiſoit l'ornement des temples les plus célébres dans l'antiquité. Les ſiécles les plus réculés l'ont vû naître, elle s'eſt conſervée juſqu'à nos jours ; elle nous intéreſſe encore, moins ſans doute pour le héros de la fable, que pour les vertus qu'elle annonce.

raſſemblés pluſieurs peſtiférés morts ou mourans, & rendus avec autant d'énergie : ces différentes figures ont environ un pied de proportion. Il y a dans ce cabinet deux belles tables de marqueterie, l'une entierement formée des pierres précieuſes que l'on trouve en Bohême, l'autre ſur laquelle eſt tracé le plan de la ville & du port de Livourne.

Cinquiéme chambre. Tableaux Flamands.

26. La cinquiéme chambre renferme une collection précieuſe de tableaux Flamands, au nombre de cent cinquante. La maniere de cette école eſt plus connue que celle d'aucune autre, à l'exception de Rubens & de Vandick, que l'on peut mettre au rang de ces hommes rares, que le génie, la ſcience & la maniere admirable ont placé au premier rang parmi les grands peintres; tous les autres ſont plus recommandables par le fini précieux de leurs ouvrages & l'éclat du coloris, que par la correction du deſſein, la beauté de l'ordonnance, & la ſublimité de l'expreſſion, qui ſont les parties eſſentielles & conſtitutives des grands peintres; cependant on trouve dans cette collection quelques grands morceaux, où les peintres Flamands ſe

ſont élevés au-deſſus de leur maniere connue.

Le ſacrifice d'Abraham, par *Livio Meus*. Les figures ſont de grandeur naturelle; le deſſein en eſt fier; il y a du feu dans la compoſition; les idées des différentes têtes ſont belles; le ton de couleur en eſt vigoureux; enfin ce tableau eſt fort dans le grand goût de l'école Romaine : mais on ne ſait par quel accident les teintes ſe perdent les unes dans les autres, de façon qu'on ne voit plus les couleurs que comme à travers un brouillard qui trouble tout....

Hercule, entre le vice & la vertu, repréſentés par Minerve & l'Amour, ſujet allégorique admirablement compoſé par *Rubens*; l'expreſſion en eſt d'une nobleſſe ſinguliere & d'une vérité parlante; le héros n'eſt pas encore décidé, mais on voit qu'il ſuivra les conſeils de Minerve; les têtes ſont belles & bien caractériſées; l'effet de lumiere y eſt bien entendu; le coloris eſt excellent, & il régne entre toutes les parties de ce tableau une harmonie admirable..... Pluſieurs excellens portraits de *Vandick*, parmi leſquels un gros

homme vêtu de noir, deux femmes, & Charles V à cheval.... Un tableau de *Peternef* (*a*) repréſentant une égliſe vue de nuit; l'intelligence de la lumiere y eſt à un haut degré; le fond, quoique dans l'obſcurité, eſt traité avec une vérité qui étonne.... Deux tableaux de *Wanderveff* (*b*); l'un repréſente Eſther devant Aſſuerus; l'autre le jugement de Salomon: on connoît le fini de ce maître, dont les carnations ont le poli luiſant de l'ivoire; mais qui traitoit les étoffes dans le goût le plus riche & avec beaucoup de vérité.... Quatre petits tableaux du fameux graveur *Callot*, qui ſont des hiſtoires de diſeurs de bonne avanture, & d'autres héros de gueuſerie: ils ſont compoſés avec eſprit & feu, mais il n'y a ni couleur ni effet de lumiere. Il y a pluſieurs autres tableaux

(*a*) *Peternef* naquit à Anvers à la fin du ſeiziéme ſiécle. La préciſion & les détails de ſes ouvrages ſont admirables. Il peignoit mal les figures.....

(*b*) *Wanderveff*, né à Rotterdam, mort en 1727, âgé de ſoixante-huit ans, un des meilleurs peintres de l'Ecole Flamande. Il finiſſoit trop ſes ouvrages.

des *Breugheils* (*a*), de *Mieris*, de *Gerard dow*, &c. qu'il seroit trop long de détailler.

Au milieu de cette chambre est une armoire ou bureau à pans, haut de neuf à dix pieds, d'ébene & de bois rouge, brillant & dur. Les massifs, les pilastres, les colonnes, les moulures & les corniches sont alternativement de l'un & de l'autre, & sont travaillés avec beaucoup d'art. Dans les panneaux sont encadrés différens morceaux de lapis lazuli, de verd antique, de jaspe & d'autres pierres précieuses, au nombre de plus de soixante & dix, sur lesquels Breughels de Velours & ses éleves ont peint avec autant de patience que d'industrie les traits les plus remarquables de l'ancien & du nouveau testament. Le dessus est couronné par une horloge à figures mouvantes, & une orgue. Le dedans est occupé par une machine qui tourne sur un pivot, & qui présente quatre perspectives ou tableaux différens. L'un est un travail de mosaïque

(*a*) Il y a eu plusieurs peintres de ce nom; le meilleur est Jean, dit *Breugheils de Velours*, mort en 1647.

en pierres fines, qui repréſente des oiſeaux, des fleurs & d'autres ornemens. L'autre eſt une deſcente de croix exécutée en cire ſur les deſſeins de Michel-Ange. Le troiſiéme a pour ſujet Jeſus-Chriſt & les Apôtres; les figures ſont d'ambre, hautes d'environ dix pouces; le corps & les draperies ſont jaunes; le viſage, les pieds & les mains ſont blancs. Le quatriéme eſt un crucifix d'ambre, avec la Vierge & ſaint Jean. Ces différens ſujets ſont poſés de façon qu'ils ſont en quelles ſorte multipliés par des miroirs qui ſe réfléchiſſent les uns les autres, & qui font un effet de perſpective très-agréable.

On voit dans cette même chambre deux tables d'albâtre oriental, ſur l'une deſquelles eſt un vaſe antique de même matiere, d'un très-beau travail; il a la forme allongée d'une petite barque: ſur l'autre eſt une tête en cire, qui ſemble nouvellement ſéparée du corps, ouverte par le deſſus pour faire l'anatomie du cerveau: imitation qui reſſemble parfaitement à la nature.

Sixiéme chambre des mathématiques.

27. On trouve dans la chambre ſuivante pluſieurs inſtrumens de mathématiques, d'aſtronomie & de phyſique; deux globes, l'un terreſtre & l'autre

céleſte, qui ont ſix pieds de diametre; un très-gros aimant armé, qui ſoutient un poids de quarante livres; un fort grand miroir ardent; un morceau d'aloës oriental, qui a près de douze pieds de longueur.

Tribune. Venus. Medicis. Autres ſtatues.

28. Septiéme chambre, dite *la tribune*, eſt la piéce la plus riche de la galerie, la plus curieuſe à tous égards, & celle qui mérite le plus d'attention; c'eſt-là où eſt la fameuſe ſtatue de Vénus, connue ſous le nom de *Venus Medicis*; elle eſt d'un marbre fin & blanc, qui par la ſuite des temps eſt devenu jaunâtre, cependant d'une belle couleur, & ſi net qu'il ſemble tranſparent. Pour bien juger de la beauté de cette ſtatue & s'en former une idée juſte, je conſeille de lire la deſcription que fait Lucien de la Vénus de Cnide, dans le dialogue intitulé *les Amours*. Elle commence à ces mots.... » Nous entrâmes » dans le temple où brilloit au milieu » la ſtatue de la déeſſe, qui ouvroit à » demi les lèvres comme une perſonne » qui ſourit; elle étoit toute nue depuis » les pieds juſqu'à la tête..... p. 192 de la trad. d'Ablancourt, vol. 2, édit. in-12.

Elle eſt placée ſur un piédeſtal mo-

derne d'environ trois pieds de haut, dans le fond de la tribune vis-à-vis la porte. Elle a un peu plus de cinq pieds de hauteur, qui est la belle proportion de la taille des femmes; elle seroit même un peu plus grande, si elle n'étoit dans une attitude de mouvement qui lui fait plier en avant le genou droit, & avancer tout le corps qui est légérement courbé. Elle est posée sur une conque marine, & à côté d'elle est un dauphin, la tête en bas, la queue en haut; devant sont deux petits amours. Ainsi on ne peut douter que ce ne soit la Vénus *Pontia* ou maritime des Grecs. Que l'on consulte la description que donne Anacréon dans l'ode cinquante-une, de Vénus sur les ondes; on y verra le même accompagnement & les deux petits enfans annoncés sous le nom d'amour & de cupidon, portés sur un dauphin... Elle est entierement antique; les piéces restaurées ou rajustées, sont celles de la statue même, qui fut brisée dans le transport de Rome à Florence sous le pontificat d'Innocent XI, car on prétend qu'elle avoit été trouvée dans son entier. La Vénus de Cnide étoit l'ouvrage de Praxitele; on lit sur la base de celle-ci, qu'elle a été faite par Cléo-

mene fils d'Apollodore Athénien : on doute de l'authenticité de cette inſcription, qui ſemble en effet avoir été miſe fort tard. Pline l'ancien, qui parle de tous les artiſtes célébres, ne dit rien, ni de Cléomene, ni de ſa ſtatue ; on peut dont conjecturer que cette ſtatue a été faite plus tard, c'eſt-à-dire du temps d'Adrien, plus de trente ans après la mort de Pline. Alors il y avoit à Rome nombre d'artiſtes Grecs excellens, que le goût de cet empereur pour les beaux arts, & la protection qu'il leur accordoit, y avoit attirés. Les ſtatues & buſtes d'Antinoüs, qui ſont de ce temps, vont de pair avec tout ce que l'antiquité a produit de plus beau. A quoi on peut ajouter que cette ſtatue a été trouvée à Tivoli ou dans les environs, d'où l'on tire encore pluſieurs ſtatues admirables d'artiſtes Grecs. On en peut juger par les deux centaures du cardinal Furietti, qui ont été tirés des ruines de la villa Adriani ſous le pontificat de Benoît XIV, qui ſont entierement conſervés & du plus beau travail ; cependant l'ouvrage eſt ſi beau, d'une ſi grande délicateſſe, il a l'air tellement original, que plus on l'examine, plus on eſt porté à croire que ce chef-d'œu-

vre a échappé aux recherches de Pline, & que c'eſt véritablement un antique grec des plus beaux temps de la ſculpture.

A la droite de la Vénus Medicis, ſur un piédeſtal un peu moins élevé, eſt la Vénus victorieuſe, ainſi appellée de la pomme qu'elle tient à la main; elle eſt beaucoup plus grande que nature, ce qui fait paroître la Vénus Medicis plus petite. Par derriere, il lui pend des épaules une draperie négligemment jettée, qui deſcend juſqu'aux talons; le devant de la ſtatue eſt abſolument nu: on croit que c'eſt la Vénus de Phidias que l'on conſervoit au belveder à Rome, & que le zéle de la religion fit jetter dans le tybre. On ne ſait pas en quel temps ſe fit cette dévote expédition; mais *Ercole Ferrata*, bon ſculpteur vivant en 1677, avoit un plâtre qu'il regardoit comme modele d'après la Vénus de phidias que l'on croyoit perdue. Il vint à Florence, vit la ſtatue dont je parle mal reſtaurée, & couverte en partie d'une draperie maladroitement poſée. Malgré tant de difformité, il crut reconnoître l'original antique du modele dont il étoit poſſeſſeur; il le fit venir de Rome, le compara, & porta ſes conjectures au degré

de l'évidence même: il reſtaura la ſtatue dans l'état où elle devoit être, & où elle eſt à préſent.

A gauche eſt une autre ſtatue de femme, auſſi d'une grande beauté, appellée la Vénus céleſte ou pudique. De la main gauche elle ſoutient une belle draperie qui la couvre plus haut que la ceinture; le reſte du corps eſt nu. La main droite eſt élevée au-deſſus du front, & paroît toucher une touffe de cheveux annelés, rangés d'un goût différent du reſte de la coiffure. Elle a la tête ceinte d'un réſeau ou diadême qui a été autrefois colorié en rouge & or, & dans lequel il reſte quelques cavités qui prouvent qu'il a été enrichi de pierres précieuſes. Dans le bras droit elle porte le bracelet ou ceſte. Tous les antiquaires s'accordent à dire que c'eſt une Vénus; cependant l'air de modeſtie répandu ſur toute la ſtatue, le diadême qu'elle a ſur la tête, le ceſte qu'elle porte au bras, ce toupet qui pourroit bien être une flamme, ſymbole de l'air, permettent de conjecturer qui ce peut être une ſtatue de Junon, déeſſe de l'air.

Le faune qui danſe, eſt une des plus belles ſtatues antiques qui ayent été

conſervées ; il eſt entierement nud, de la plus belle expreſſion de mouvement & la plus animée; il tient des cymbales dans les deux mains, & les frappe l'une contre l'autre. La tête & les bras ont été reſtaurés par Michel-Ange, de façon à ne pas faire regretter l'antique. Lorſque cette ſtatue fut rétablie, l'opinion commune l'attribuoit à Praxitele, plutôt ſur la perfection de l'ouvrage, que ſur aucune preuve certaine. Le marbre qu'on y a employé eſt de la plus belle couleur; il y a ſeulement quelques taches au viſage, occaſionnées par les plâtres que l'on y a appliqués en différens temps pour faire des moules: ce que l'on ne permet plus à préſent.

L'aiguiſeur *Arrotino*, ſtatue célébre qui tient de la main gauche un couteau à un tranchant, qui eſt poſé ſur une pierre, & appuyé par deux doigts de la main droite ; il eſt entiérement nud, dans une attitude gênée, ni à genoux, ni aſſis, on pourroit dire accroupi ; le corps un peu penché en avant, parce qu'il a ſon point d'appui ſur la main gauche. On prétend lui trouver un air occupé de toute autre choſe que du ſoin d'aiguiſer ſon couteau; effectivement il a la tête tournée, & ne regarde ni la

pierre, ni le couteau ; ſon air d'attention ne marque point de fineſſe, & tous les traits indiquent un eſprit épais ; la tête cependant eſt traitée de la meilleure maniere ; la chevelure eſt courte, négligée & rude, mais faite avec la vérité de la nature même. Les uns ont prétendu que cette ſtatue avoit été érigée par ordre du ſénat à un aiguiſeur de profeſſion, qui, occupé à ſon métier, avoit entendu le plan de la conjuration de Catilina qu'il avoit découverte ; mais Saluſte dit au contraire que ce fut Curion, confident de Catilina, qui en découvrit toute la trame à Fulvia, dame Romaine.... D'autres prétendent que c'eſt la ſtatue de Milicus, eſclave ou affranchi de Scevin, qui découvrit la conjuration que ſon maître avoit formée contre Néron.... Enfin on dit que c'eſt l'augure Attius Nævius, prêt à fendre un caillou avec un raſoir ou un couteau devant Tarquin l'ancien. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la ſtatue tient un couteau ordinaire, & non un poignard ou un raſoir ; que la pierre même ſur laquelle il eſt poſé, eſt un caillou brut fort inégal, & qui ne reſſemble en rien à une pierre à aiguiſer ; ce qui ſembleroit donner quelque vraiſemblance

à la derniere opinion, s'il étoit honnête de repréſenter un augure nu, qui n'a qu'une légere draperie qui couvre à peine une partie des épaules; mais les artiſtes Grecs repréſentoient même les empereurs nuds. J'ai déja eu occaſion de parler de pluſieurs ſtatues de ce genre tout-à-fait nues.

Les lutteurs, grouppe excellent de grandeur ordinaire, traité avec feu: l'un ſemble vaincu; ſon adverſaire lui tient une main & un genou appuyés ſur le flanc & ſur les épaules, & de l'autre main il lui éloigne du corps un bras qu'il met hors de combat; ce bras même paroît être diſloqué: cependant celui qui ſuccombe a le viſage tourné du côté de ſon antagoniſte, & a une jambe levée comme pour faire un nouvel effort pour ſe tirer de la gêne où il eſt, & culbuter ſon adverſaire: il y a une force d'expreſſion & une vérité admirable dans l'attitude de ces deux combattans. Ce beau grouppe fut trouvé en terre, hors de la porte S. Jean de Rome, à la fin du treiziéme ſiécle.

Autour de la tribune régne une corniche ſaillante à une hauteur proportionnée à l'ordre, ſur laquelle ſont placées pluſieurs petites ſtatues antiques du

meilleur choix, & de la plus belle exécution.

Deux enfans couchés de ſemblable taille, c'eſt-à-dire d'environ deux pieds de proportion; l'un étendu ſur une draperie, dont l'extrémité rattachée comme un ſac lui ſert de chevet; il tient à la main droite un paquet de pavots; près de ſa tête eſt un inſecte qui peut être un grillon. L'autre couché ſur la terre a la tête appuyée ſur un lionceau endormi; il tient de la main gauche quelques pavots; les aîles qu'il a aux épaules ſont pliées, de même que celles qu'il porte à la tête, & qui ſont plus petites; à ſes pieds eſt un lézard endormi: la premiere de ces ſtatues me paroît être l'emblême du génie des ſonges, il ſemble même que l'artiſte ait voulu le caractériſer, & par la légereté de la taille de l'enfant, & par le ſac vuide ſur lequel repoſe ſa tête. Le ſecond eſt l'emblême du ſommeil. Pauſanias avoit vu une ſtatue ſemblable à Corinthe. (l. 2) A côté de la ſtatue du ſonge eſt celle du ſommeil endormant un lion, on lui donnoit le nom d'épidote ou ſurabondant... Les Lacédémoniens lui dédierent des ſtatues d'airain ſous le même nom. Ils le regardoient comme une ſorte de génie expiatoire (id. l. 3.)

Britannicus, ſtatue haute d'environ trente pouces, d'une excellente maniere, vêtu de la robe que portoient les jeunes Romains avant que de prendre la toge virile ; elle eſt d'un marbre preſqu'auſſi noir que le Baſalte, tirant ſur la couleur du fer.... Deux enfans placés vis-à-vis l'un de l'autre, tenant tous deux dans la main gauche un oiſeau de riviere.... Hercule enfant, qui ſort de ſon berceau pour tuer deux ſerpens.... Bacchus, grimpant contre un rocher pour attraper quelques grappes de raiſin qui pendent d'une vigne; il les tient de la main gauche, & fait effort pour les arracher ; il a l'air ſatisfait & joyeux ; de la droite il tient une coupe.... Un Silene aſſis qui ſe ſoutient ſur ſon bras gauche, à peine il ouvre ſes yeux appeſantis ; il raſſemble toutes ſes forces pour porter à ſes levres une taſſe pleine de vin, qu'il ne peut pas rencontrer ; c'eſt la repréſentation la plus vraie d'une profonde ivreſſe : la chauſſure eſt le véritable *ſocaus* d'uſage dans l'ancienne comédie.

Outre ces ſtatues, il y a pluſieurs buſtes antiques de petite proportion, parmi leſquels on remarquera ceux de Néron dans ſa premiere jeuneſſe, de

Marc-Aurele, de Livie, de Cléopatre, de Vitellius, de Trajan ; mais ce qu'il y a d'admirable pour le travail & pour la matiere, ce ſont quelques têtes de plein relief formées de pierres précieuſes, entr'autres, un jeune Tibere d'une turquoiſe orientale, de trois pouces de hauteur.... Titus & Sabina en agathe-ſardoine... Domitia en criſtal de roche... Adrien, d'une calcédoine orientale blanche.... Un buſte de femme bien proportionné, haut de ſix pouces, d'un ſeul morceau d'agathe... Melicerta ſur un dauphin, d'une calcédoine... Pluſieurs autres têtes de différentes groſſeurs, faites de grenat, de cornioles, de criſtal de roche, & d'un très-beau travail.... Les bronzes entremêlés parmi ces différentes ſtatues, ſont antiques & d'un beau choix ; quelques-uns même ſont précieux par la rareté... Pluſieurs buſtes de Bacchus, Silene, Faunes & Satyres, du plus beau travail grec... Jupiter, Eſculape, Vénus dans l'attitude de la Medicis, & avec les mêmes attributs, Cybele... Deux grouppes d'Hercule, la défaite d'Anthée, & celle du lion Néméen.... Une Diane Polimmama, figure ſinguliere que l'on peut regarder comme un petit panthéon portatif,

tif, par la multitude d'attributs différens qui ſont raſſemblés autour d'elle, & qui prouvent que c'eſt une ancienne idole à l'uſage de quelque maiſon particuliere : l'idolâtrie avoit ſes dévots & ſes ſuperſtitions... Un lion qui déchire un cheval, bronze antique d'une délicateſſe de travail admirable, & d'une vérité d'expreſſion qui le fait diſtinguer de tout autre... Un coq antique, dans l'attitude de ſe battre, figure très-rare, & qui prouve que les Romains & les Grecs ont eu le goût qui ſe conſerve encore en Angleterre... Une petite ſtatue preſque tout-à-fait nue, tenant ſous le bras gauche un inſtrument qui reſſemble à un violon, & de la droite un archet ou petit bâton ; elle eſt dans l'attitude de marcher. C'eſt probablement un Orphée qui va chercher Euridice aux enfers.... Un autre groupe précieux, compoſé de deux figures ; l'une coiffée d'un oiſeau de riviere, dont la peau lui recouvre les épaules. Elle a le genou gauche appuyé ſur l'épaule de la ſeconde figure qui eſt à demi couchée, & tient une urne remplie d'une liqueur qu'elle veut lui faire avaler. Ces deux figures ſont d'un travail gracieux & fini. Celle qui eſt couchée a des aîles, & reſſem-

ble à un génie que l'on croit être celui de Naxos, auquel Bacchus veut faire boire du vin, ſymbole de l'attachement qu'il avoit pour les peuples de cette iſle où ſon culte étoit en honneur.

Tableaux de la tribune.

29. Les Tableaux qui enrichiſſent cette tribune, que l'on peut regarder comme le dépôt le plus riche & le plus précieux qui ſoit en Italie, ne ſont pas moins eſtimables que les belles choſes dont j'ai parlé.

Deux tableaux de Raphaël, qui repréſentent l'un & l'autre la Vierge, l'Enfant Jeſus, & le petit ſaint Jean; ils ſont excellemment deſſinés. On voit dans les airs de tête toute la fineſſe, l'expreſſion, les graces & la vérité que l'on peut ſouhaiter dans un pareil ſujet; mais le coloris en eſt foible & bien inférieur à celui de la Madona della Sédia, qui eſt au palais Pitti... Saint Jean aſſis dans le déſert, nu, la main étendue. On lui voit le viſage en face; le coloris en eſt beaucoup plus fort; il eſt de la troiſiéme maniere de Raphaël, & reſſemble aux tableaux du même maître, qui ſont au palais royal à Paris, & au palais du légat à Bologne. Il ſemble que celui-ci ſoit peint plus fortement que les deux autres: il eſt excellent...

Une Madone du Corrége, à genoux, admirant, les bras un peu étendus, l'Enfant Jesus qui est couché devant elle. La draperie qui couvre le corps de la Vierge est singuliérement jettée; une partie lui sert de coiffure, & descend de-là jusqu'à terre : c'est sur le bout de cette draperie que l'Enfant est couché, de sorte que la Vierge ne peut faire le moindre mouvement sans renverser l'Enfant. Ce tableau est d'une fraîcheur admirable; on y voit une beauté d'expression, une tendresse de sentimens qui passe jusqu'aux spectateurs. Il n'existe rien du Corrége aussi-bien conservé... Une nymphe vue par le dos, à laquelle un satyre présente une corbeille de fleurs; elle est accompagnée de deux enfans. Les figures sont de grandeur naturelle, vues jusqu'aux genoux. Ce tableau est d'Annibal Carrache, peut-être le meilleur qu'il ait fait... Un autre petit tableau de la Vierge, par le même... Le portrait d'André del Sarto, peint par lui-même, d'une excellente couleur... Une tête de vieillard, par Paul Veronese, du plus beau coloris, d'une force d'expression & d'une correction de dessein rares dans ce maître... Une Vénus de grandeur naturelle, ayant à côté

d'elle un amour, très-beau tableau du Titien. On l'appelle ſa femme... Au-deſſous, ſous une toile médiocre qui s'enleve, eſt la célebre Vénus du Titien, que l'on appelle ſa maîtreſſe. La figure principale, éclairée par-tout, eſt étendue ſur un matelas blanc, & de la plus grande beauté. Elle repréſente une jeune perſonne nue, qui tient des fleurs de la main droite, & qui laiſſe aller négligemment la gauche ſur ce que la pudeur couvre toujours. L'air de tête, les pieds, les mains, la carnation ſont d'une pureté de deſſein & d'une beauté de pinceau inexprimables. Au pied de la Vénus eſt couché un chien épagneul; dans le fond eſt une petite figure qui paroît chercher des habits dans un coffre. Ce tableau eſt un chef-d'œuvre du Titien, & de la plus belle conſervation... Un autre tableau couvert, qui repréſente une Vierge qui reçoit par-deſſus l'épaule l'Enfant Jeſus de S. Joſeph. Dans le fond ſont pluſieurs figures nues, qui ſans doute devroient être des Anges, mais qui ne ſont pas achevées. Ce tableau eſt de Michel-Ange; il y a des beautés dans les draperies & une grande force de deſſein, mais qui n'ôte rien à l'agrément... Un petit tableau du Parmeſan,

qui représente la Vierge les mains jointes, & l'Enfant Jesus à côté d'elle excellent, de la plus belle couleur & d'un beau caractere... Une Vierge de la maniere gracieuse du Guide, très-bien dessinée... Une cléopatre dans la maniere forte du même... Un singe qui peigne un enfant, beau tableau du Tintoret... L'ivresse de Silene, petit tableau de Rubens, de la plus grande beauté de couleur, & bien-dessiné... Une tête d'homme, par le Giorgion... L'adoration des bergers, figures d'environ un pied de hauteur, par Vanderverf, d'un beau dessein, d'un coloris excellent, trop fini comme tous les ouvrages de ce maître, cependant l'un de ses meilleurs pour la beauté de l'expression & du dessein...

J'aurois pu allonger ce détail, en citant une quantité d'autres tableaux excellens qui sont dans cette tribune; mais j'en dis assez pour apprendre que l'on y a rassemblé des tableaux des peintres les plus célébres des différentes écoles, du meilleur choix, & tous admirablement conservés....

La forme de ce salon est en octogone régulier; au-dessus est un attique, dans lequel sont ouvertes sept grandes fenê-

tres ; les ornemens ſont riches & de bon goût. La coupole a huit pans, & revêtue de piéces de nacre de perles rangées par compartimens. Le pavé, qui eſt de marbre de rapport, répond à la diſtribution de la coupole. On y voit au milieu une table de marqueterie, auſſi à huit pans, ornée d'une guirlande de fleurs, & au milieu les armes de la Toſcane & de la Rovere, accollées, parce qu'elle fut faite ſous le régne du grand duc Ferdinand II. On voit encore dans ce ſalon un cabinet d'un travail admirable, où l'on a employé les matieres les plus riches ; les entablemens, les maſſifs, & tout ce qui eſt plein, eſt formé de différens jaſpes mêlés avec les bois étrangers les plus précieux. Les colonnes ſont de lapis lazuli ; les chapiteaux, les corniches, les moulures ſont en or ou en pierres précieuſes, & on y voit pluſieurs petits bas-reliefs en or, faits ſur les deſſeins de Jean de Bologne. Au-deſſus eſt une perle d'une belle eau, d'une groſſeur prodigieuſe.

Dans deux armoires cachées, ſont des taſſes, des ſoucoupes, & d'autres vaſes de différentes formes & grandeurs, d'agathe orientale, de jaſpe, de criſ-

tal de roche, de lapis lazuli, & d'autres pierres précieuſes, tous de belle forme, montés en or avec des ornemens très-ingénieuſement imaginés & exécutés du meilleur goût. La beauté & le prix de ces bijoux étonnent.

30. La huitiéme chambre porte le nom de *l'Hermaphrodite*, de la figure principale qui y eſt. Elle eſt de grandeur naturelle, couchée ſur un matelas recouvert d'une peau de lion, qui eſt antique de même que la draperie, que l'hermaphrodite a tortillée autour du bras gauche. Cette ſtatue a bien réellement le viſage & la gorge d'une femme; le ſexe maſculin y eſt marqué d'une maniere forte; l'autre ſexe paroît à peine... On ſçait que les Grecs, qui donnoient à tous les êtres une origine céleſte, firent de cette eſpece informe la production de Mercure & de Vénus (*a*).

Huitiéme chambre de l'hermaphrodite.

(*a*) Ainſi appellée de Ἑρμῆς Mercure, & Ἀφροδίτη; Vénus. Ce nom fut imaginé par les Romains.....

Cujus erat facies in quâ materque paterque
Cognòſci poſſet, nomenque traxit ab illis.

Ovid. l. 4. metam.

Outre quantité de petites idoles antiques, placées sur une corniche autour de cette chambre, on y voit plusieurs

---

Ausone, ép. 98, en donne une idée assez plaisante :

Mercurio genitore satus, genitrice Cytherâ,
Nominis ut mixti, sic corporis hermaphroditus,
Concretus sexu, sed non perfectus utroque,
Ambiguæ Veneris, neutro potiundus amori.

Les Grecs, & Platon même, donnerent à cette espece le nom d'androgyne, des mots grecs ἀνὴρ homme, & γυνὴ femme. . . . . On peut voir à ce sujet la fable de Salmacis dans Ovide. Quant à l'idée que l'on en avoit, voici ce que Pline en dit (l. 7 c. 4.) *Quos hermaphroditos vocamus, olim androgynos vocatos, & in prodigiis habitos; nunc verò in deliciis.* . . . Les Romains, qui avoient porté leurs voluptueuses débauches à l'excès, chercherent dans les monstres même un rafinement de plaisir. On vit un de leurs empereurs épouser publiquement un androgyne; ce qui fut cause que dans la suite on donna ce nom aux plus infâmes débauchés. . . . . Les ligueurs, avant qu'ils eussent formé le dessein de porter leurs mains parricides sur Henri III, chercherent à le rendre odieux à ses sujets, en donnant une prétendue histoire de sa cour & de ses mœurs, sous le titre de relation de l'Isle des hermaphrodites. . . . . Les plus ha-

ſtatues d'environ trois pieds de haut, de marbres choiſis, dont les unes ſont antiques, les autres modernes. Parmi les

---

biles obſervateurs s'accordent preſque tous à dire que ces êtres ſinguliers que l'on appelle hermaphrodites, loin d'être en même-temps homme & femme, ne ſont ni l'un ni l'autre. Leur conformation n'eſt qu'un jeu irrégulier de la nature dont l'opération a été troublée, & qui au lieu de former un ſujet décidé, n'a produit qu'un monſtre. On ne le doit cependant regarder comme tel, que lorſqu'il eſt à un âge, où il n'y a plus de développement à eſpérer, car on a vu des enfans que l'on prenoit pour hermaphrodites, qui à l'âge de puberté devenoient décidément hommes. Les parties diſtinctives du ſexe, ſe développoient alors, ſoit par la force du tempéramment, ſoit par quelque ſecouſſe violente. Il peut en arriver de même pour les filles. J'en ai vû une qui paſſoit pour hermaphrodite : ſon inclination décidée pour le ſexe, ſon air & ſon regard plus fier & plus aſſuré que ne l'ont ordinairement les filles, ſa force & ſa hardieſſe, un filet de barbe bien marqué à la lévre ſupérieure, & les apparences d'une barbe naiſſante au menton; un beau tein brun, & une gorge bien formée, ces contraſtes faiſoient croire qu'elle étoit hermaphrodite, & que le ſexe mâle étoit le dominant. Cependant elle s'eſt mariée & a eu pluſieurs enfans, ce qui porte à croire que dans tout ce qu'on appelle hermaphrodite, le ſexe feminin eſt le dominant. On ne les prend plus comme autrefois à Athénes &

antiques, on remarquera avec plaisir un grouppe de Drusilla, qui veut arrêter Caligula son frere, qui lui tourne les épaules avec mépris. Ces statues sont d'un beau caractere & très-bien travaillées... Un satyre antique, ouvrage grec extrêmement gracieux; à côté de lui est attachée à un tronc d'arbre une flûte à six trous seulement. Je remarque cette diversité, pour faire voir que l'usage constant n'étoit pas d'attribuer à ces divinités champêtres la flûte à sept trous; mais qu'il y en avoit depuis trois trous jusqu'à neuf.

Un Therme ou Hermès antique, statue rare & curieuse, sur laquelle on peut prendre une idée de ces statues ou idoles qui étoient si fort multipliées dans les rues & carrefours des villes de la Grece. Cette figure, coiffée à-peu-près comme Mercure, a la barbe d'un sa-

---

à Rome, pour des êtres de mauvais préfage que l'on devoit jetter à la mer, ou au moins éloigner de la société. Nous en avons vû courir la France, qui étoient l'objet de la curiosité générale. Les voyageurs assurent que les hermaphrodites sont communs dans l'Inde, ils portent un turban avec un habit de femme, habillement mi-parti qui annonce leur état.

tyre, tient un chevreau ſous le bras gauche, & de la main droite une aiguiere ou vaſe à mettre de l'eau. La draperie qu'il porte ſur les épaules eſt ruſtique.

Priape, marbre antique très-rare ; il eſt figuré par le bas en lion ; le deſſus eſt un Priape monſtrueux, ou *Pénis* de près de deux pieds de hauteur ; il eſt à côté de la porte, & recouvert d'une tête de lion de carton battu & peint qui le cache... Le culte de cette divinité obſcène eſt très-ancien. On voit dans ſaint Jérôme, c. iv. ſur Oſée, qu'Aſa, roi de Juda, détruiſit le bois ſacré & la caverne conſacrée à ce dieu, & éloigna ſa mere Maacha, qui s'en étoit établie la prêtreſſe. Ce n'étoit autre choſe que le ſymbole de la végétation & de la fécondité, puiſqu'on en avoit auſſi fait le dieu des jardins ; mais la figure ſous laquelle on le repréſentoit, en avoit porté le culte beaucoup plus loin (*a*). On voit

(*a*) D'excellens auteurs attribuent l'origine de ce culte à la dévotion des femmes. Elles l'adoroient ſous le nom de Béelphegor, ſur les montagnes, dans les bois & dans les cavernes. Aſa, roi de Juda, eut beſoin de toute ſon autorité pour retirer ſa mere Maacha du culte de ce dieu, dont elle s'étoit établie prêtreſſe. . . . .

encore dans cette collection le premier ouvrage du ciseau de Michel-Ange, qui est une tête de satyre qu'il fit à l'âge

---

Beelphegor idoli nomen est, quod apud Madianitas præcipuè à mulieribus colebatur. . . . . . Origen. hom. 20, in numer.

Istiusmodi idolatria erat in Israël, colentibus maximè fœminis Beelphegor ob membri obscenti magnitudinem; undè Asa rex tulit excelsa de populo, & hujusmodi sacerdotes & Maacham matrem suam amovit, ne esset princeps in sacris Priapi. . . . . Hyeron. in cap. iv. Oseæ. . . . La même chose est en termes exprès au chap. 15 du liv. 3 des Rois. . . . . .

Virgile, toujours chaste & modeste, ne fait de Priape que le dieu des jardins.

. . . . . *Priape.* . . . .

. . . . . *custos es pauperis horti,*
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus: at tu
Si fœtura gregem suppleverit aureus esto. . . . .

Virg. Eglog. VII.

Cette divinité ridicule me paroît originaire d'Egypte, voici ce qu'en dit Eusebe (Préparat. évang. l. 2. c. 1.) Osiris fut tué par Tiphon, son frere, qui divisa son corps en vingt-six parties, il en distribua vingt-cinq à autant de complices de son crime, la vingt-sixiéme (*verenda*) fut jettée dans le Nil; vingt-cinq de ces parties furent aisément retrouvées par Isis sœur & femme

de quinze ans, & qu'il préſenta à l'académie qu'avoit établie Laurent le magnifique, à laquelle il fut aggrégé dès-

---

d'Oſiris, qui leur décerna un culte public, après les avoir placées dans autant de ſtatues reſſemblantes pour la taille & la figure à Oſiris, ces ſtatues étoient de cire & d'aromates précieux, quant à la partie qui manquoit & qu'elle fit chercher inutilement, tant qu'elle vêcut, on en fit des modéles qui furent placés dans les temples & qui eurent des miniſtres & des cérémonies particulieres; ces nouvelles idoles eurent le nom de *Phallos*. Euſebe dit expreſſément que ce culte paſſa des Egyptiens aux Grecs, & fut employé dans les myſtères de Bacchus.

Celius Rhodiginus (Lect. Antiq. l. 7. c. 16.) en parle fort au long, & cite à ce ſujet Herodote & Diodore de Sicile, qui diſent expreſſément que la partie du corps d'Oſiris, dont la perte avoit cauſé tant de regrets à Iſis, avoit le nom de *Phallos*, qu'on en avoit fait des ſtatues ou des repréſentations d'environ deux pieds de hauteur, que les femmes portoient en Egypte proceſſionnellement par les campagnes. Athénes (Deiphnos. l. 5.) parlant d'Antiochus Epiphanes, nous apprend que le culte de cette idole étoit encore en honneur du temps de ce prince, il monta ſur le trône de Sirie 175 ans avant l'ére chrétienne, & ſe diſtingua par ſes profuſions extravagantes & ſa magnificence outrée, au point, que ſelon cet auteur, il étoit plus digne du ſurnom d'Epimanes ou inſenſé, que celui d'Epiphanes. Ce prince voulant donner des fêtes

lors, avec une distinction marquée de la part du protecteur, qui l'admit à sa table, & lui assigna une pension.

Dans cette chambre sont deux armoires faites en forme de médailler, & pleines de planches couvertes de velours noir, avec des moulures d'argent, sur chacune desquelles sont rangés plusieurs portraits en miniature très-bien peints, & qui servoient à orner la cellule du cardinal Léopold de Medicis pendant ses conclaves.... Il y a, je crois,

---

& des spectacles, dignes de la curiosité de l'univers, y fit inviter tous les peuples connu & sur-tout les Grecs. Le lieu destiné à ces fêtes étoit le fameux fauxbourg d'Antioche, appellé *Daphné*. Elles commencerent par une marche solemnelle & pompeuse, dans laquelle on vit paroître les représentations des idoles de toutes les nations, entr'autres un *Phallos* d'or, de cent vingt coudées de hauteur, peint, entourré de bandelettes ou de couronnes dorées, avec une étoile d'or de six coudées de tour qui brilloit sur sa tête. Cette représentation étoit traînée seule sur un char..... On prétend encore que la lettre *Tau* qui sert de marque distinctive à quelques sociétés qui ont eu leur premier établissement en Egypte, n'est autre chose qu'une représentation imparfaite du *Phallos*, que l'oubli de son origine & l'usage à laquelle elle est employée, ont rendu fort honnête.

ſoixante planches, ſur chacune deſquelles ſont cinq, ſept, & quelquefois neuf tableaux différens... Que l'on juge par cet échantillon de la magnificence & du goût de ce prince pour les beaux arts.

31. La ſuite des médailles qui eſt conſervée dans une autre chambre, eſt l'une des plus conſidérables que l'on connoiſſe. On dit que l'on y en compte douze mille, au nombre deſquelles quantité de médailles grecques en grand bronze, toutes très-rares... Le nombre des camées & pierres gravées eſt d'environ trois mille, parmi leſquelles on en voit pluſieurs d'un travail excellent. Le Marc-Aurele & la Fauſtine ſur une agathe orientale... Marciana, ſœur de Trajan, dont les médailles ſont ſi rares, eſt gravée ſur une belle ſardoine. On y trouve une ſuite preſque complette des empereurs, de leurs femmes, & de toutes les perſonnes de leurs familles qui ont porté le titre d'auguſtes... Pluſieurs figures égyptiennes & grecques, gravées ſur des pierres précieuſes... Jupiter avec le Soleil & la lune... Pâris aſſis, jouant de la lyre; tous deux ſur des cornioles... La piéce où ſont ces médailles, eſt décorée de pluſieurs tableaux des meilleurs maîtres. Suite de la Galerie.

On voit dans une autre salle une grande quantité de vases étrusques, de toutes sortes de formes... Par ce détail on peut juger de la richesse de cette collection, à laquelle rien ne peut être comparé dans ce genre, & qui pour un amateur est l'objet le plus digne de curiosité qui existe en Europe.

Ces richesses furent rassemblées dans un temps où les Medicis ayant fait une fortune considérable dans le commerce du Levant, avoient un état & un crédit qui alloit de pair avec celui des souverains de leur siécle. Ce sont eux qui les premiers ouvrirent les yeux sur les beautés des statues antiques; car ils réunirent presque tout ce qui étoit connu de leur temps, au moins ce que l'on jugeoit le plus parfait. On sçait même que fatigués en quelque sorte de la quantité de choses qu'ils possédoient en ce genre, ils négligerent de l'augmenter encore plus. Laurent le magnifique, que l'on peut regarder comme le Mécene qui a le plus contribué au rétablissement des arts & des lettres dans sa patrie, après avoir rassemblé en assez grand nombre les statues, les bas-reliefs antiques, & les tableaux des meilleurs maîtres alors connus, avoit éta-

bli une école de peinture & de ſculpture dans ſes jardins, où étoient une partie des ſtatues qui ſe voient dans la galerie. C'eſt-là que s'eſt formée l'école de Florence ſur l'étude de l'antique. Il entretenoit les jeunes étudians, afin qu'ils n'euſſent à penſer à autre choſe qu'à ſe perfectionner; il admettoit même à ſa table ceux qui ſe diſtinguoient le plus. Lorſque Pierre de Medicis ſon fils fut chaſſé de Florence en 1494, ce tréſor fut vendu à l'encan & diſperſé; mais en 1512 les Medicis ayant repris le deſſus, & étant rentrés dans leur patrie avec un crédit & une autorité qui les conduiſit au pouvoir ſouverain, ils raſſemblerent la plus grande partie des ſtatues que les acquéreurs leur rendirent volontairement. Ils eurent plus de peine à retrouver les manuſcrits que Jean Laſcaris avoit raſſemblés en Grece & en Orient aux frais de Laurent le magnifique, qui l'y avoit envoyé avec des lettres de recommandation pour Bajazet II, qui ſeconda parfaitement les vues de Laurent, & procura à Laſcaris toutes les facilités pour faire une récolte abondante. Il n'en reſte que ce qui forme une partie de la bibliothé-

que Medicis à ſaint Laurent, pluſieurs ayant été perdus. Un grand nombre paſſerent en France avec Catherine de Medicis, & furent mis dans la bibliothéque que François I commençoit à former. Les richeſſes des Medicis ayant augmenté avec leur puiſſance, & ayant conſervé le même goût pour les beaux arts, ils porterent leur collection au point où elle eſt à préſent, & ils n'épargnerent rien pour la rendre la plus conſidérable & la plus précieuſe de l'Univers. Ils pouſſerent ce goût au point de dépouiller les monumens publics. Un cardinal de cette maiſon fit enlever les têtes des ſtatues qui ſont à l'arc de Conſtantin à Rome, pour les tranſporter à Florence, & ces ſtatues ſont reſtées mutilées juſqu'au pontificat de Benoît XIV, qui les a fait reſtaurer. Ils ont eu ſoin d'y raſſembler les meilleurs tableaux des plus excellens peintres, les chef-d'œuvres dans tous les genres d'induſtrie, & on ſuit encore actuellement leur intention, en augmentant tous les jours la collection de quelque choſe de nouveau, ſoit en peinture, ſoit en ſculpture, moſaïques, ou autres effets de ce genre.

Plusieurs particuliers ont à Florence des collections précieuses en marbres antiques, bronzes, tableaux & desseins. J'ai oui beaucoup vanter celle du marquis Nicoli, que l'on dit être, après celle du grand duc, une des plus belles & des mieux choisies; mais il ne m'a pas été possible de la voir, le possesseur étoit à la campagne, & ne vint point à Florence pendant le tems que j'y passai. En général, il n'y a presque aucune maison de quelque importance, où l'on ne trouve des statues & des tableaux qui méritent l'attention des curieux. Ces sortes d'effets sont une richesse réelle dans ce pays, comme dans toutes les autres villes principales d'Italie. Les possesseurs les conservent avec soin, à moins qu'un très-grand dérangement dans les affaires domestiques n'oblige à les vendre, ou qu'ils ne passent dans d'autres familles par successions ou mariages, ce qui n'arrive jamais que lorsque les mâles viennent à manquer dans les maisons.

Gouvernement politique de Florence & de la Toscane.

32. Quand la ville de Florence, pour Gouverne-

ment. Tribunaux de Juſtice. Police.

mettre fin aux diviſions qui l'agitoient depuis ſi long-temps, ſe détermina à reconnoître les Medicis pour ſes ſouverains, elle ſe conſerva quelques priviléges qui la fiſſent au moins ſouvenir de ſon ancienne liberté. Le ſénat compoſé des chef des principales familles Florentines, fut maintenu en apparence dans preſque tous ſes droits; mais il n'eut plus la liberté de s'aſſembler auſſi ſouvent qu'il lui plairoit, & de traiter des affaires du gouvernement. Ce droit fut réſervé aux grands ducs, qui à la vérité ne firent rien ſans le conſulter, mais dont la volonté fut toujours la loi dominante. Peu de ſouverains furent plus attentifs au bien du pays ſoumis à leur domination, que les Medicis. Riches par eux-mêmes, ils n'accablerent pas d'impôts leurs nouveaux ſujets; ils n'en tirent que ce qui étoit néceſſaire à la ſûreté du pays, & à l'entretien de la dignité dont ils étoient revêtus, & qui étoit reconnue héréditaire dans leur famille.

Après l'extinction de cette maiſon, lorſque François duc de Lorraine eut acquis le grand duché, par la ceſſion que lui en firent les héritiers de la maiſon Medecis, il laiſſa le gouvernement

ſur le même pied; il y établit ſeulement un miniſtre plénipotentiaire, avec le titre & l'autorité de gouverneur dépoſitaire de ſa puiſſance, mais qu'il ne pourroit exercer arbitrairement.

Ce miniſtre eſt à la tête de tous les conſeils auxquels il préſide, dont le premier eſt le conſeil ſuprême d'état de régence & de guerre, formé par le gouverneur, trois ſecrétaires d'état pour les affaires intérieures de la Toſcane, la guerre & les affaires étrangeres qui y ont rapport, & deux ſecrétaires de ce conſeil. Pour les affaires purement eccléſiaſtiques, il y a un théologien de la régence que l'on conſulte, ou que l'on appelle ſuivant l'exigence des cas, mais qui n'a point droit d'entrer. Ce conſeil s'aſſemble une fois par ſemaine dans le palais du ſouverain. Les affaires ordinaires, même celle des finances qui ont rapport aux intérêts de l'empereur comme grand duc de Toſcane, ſe traitent chez le gouverneur, où ſont obligés de ſe rendre tous ceux qui doivent y répondre. Les autres gouverneurs particuliers, ou commiſſaires réſidans à Livourne, Piſe, Sienne, & autres places de Toſcane, ſont ſubordonnés

au gouverneur général de l'état, & ont leur correſpondance directe avec lui, ou avec le conſeil ſouverain de régence. (*a*)

Il y a un autre conſeil, appellé le conſeil des deux cens, qui forment un corps de magiſtrature municipale, où les ſeuls chefs des familles Florentines ont droit d'être admis. Il s'aſſemble ſix fois par an de deux mois en deux mois, & nomme les officiers différens qui doivent remplir les tribunaux de la ville & de ſes dépendances, qui ont pour objet la police des denrées, l'entretien des ouvrages publics & du pavé de la ville, les hôpitaux, la ſanté, & tous les objets de détail qui demandent les ſoins continuels de magiſtrats bien inſtruits

(*a*) Depuis que cet état a un ſouverain réſidant à Florence, ce n'eſt plus dans la perſonne du gouverneur que réſide l'autorité; mais dans celle du grand duc; quoique le gouvernement ſoit eſſentiellement le même, que la plus grande partie des miniſtres ſoient reſtés en place; on peut dire qu'il eſt plus favorable aux habitans du pays, en ce qu'ils ſont plus à portée des graces, qu'on leur a donné de préférence les charges de la maiſon du grand duc, & que la plûpart, ſans quitter leur famille &

de l'état des choſes ſur leſquelles ils doivent avoir l'œil. Ce conſeil des deux cens repréſentent l'ancien ſénat, & a conſervé quelques loix & quelques uſages d'adminiſtration municipale, qui avoient cours lorſque la république ſubſiſtoit.

Cette ombre de pouvoir qui reſte aux citoyens de tous les rangs, ſuffit pour les ſatisfaire, & leur faire trouver le gouvernement monarchique plus doux & plus égal que la puiſſance républicaine, qui ne s'eſt jamais ſoutenue dans une tranquillité parfaite, & qui preſque tout le temps que la république de Florence a ſubſiſté, n'a vu l'autorité entre les mains de ſes citoyens que pour en abuſer, former des factions, & chercher à ſe détruire les uns les autres. (*a*)

---

leur pays, y ont trouvé des établiſſemens honorables & utiles.

(*a*) Tant que les Florentins ſubſiſterent en corps de république, ils ne mirent, ainſi que les Grecs, point de bornes à la vengeance qu'il prirent de la tirannie, ou de ceux qu'ils ſoupçonnerent d'y aſpirer. Ils firent mourir juſqu'à leurs enfans, ils forcerent une infinité de familles à ſe retirer du pays; leur exil, ou leur rappel ne manquerent jamais d'occaſionner quelque change-

Depuis que la puiſſance des Medicis a été ſolidement affermie, les choſes ont totalement changé de face. Ils ont protégé le mérite, les ſciences & les arts; on a vu la ville de Florence s'aggrandir & s'embellir, la population y augmenter, & mille reſſources ouvertes contre l'indigence & les malheurs attachés à l'humanité. Les factions étant anéanties, les charges de l'état, & les places, ſoit honorables, ſoit utiles, ont été partagées plus également entre les citoyens, qui tous y ont eu droit, & qui n'ont plus eu lieu de craindre qu'une faction oppoſée à la leur, & plus puiſſante, leur donnât l'excluſion.

Le ſoin qu'ont eu les grands ducs de décorer la ville de quantité de monumens publics, & de l'enrichir par cette collection immenſe de chefs-d'œuvres de tous les genres qui ſont conſervés à la galerie, a beaucoup flatté les Flo-

---

ment marqué dans la conſtitution de l'état & preſque toujours précédé ou ſuivi de ſcènes ſanglantes, enfin, on peut dire que cet amour furieux de la liberté, donna à la république de ſi violentes ſecouſſes, qu'enfin il la détruiſit.

rentins,

rentins, qui ſe regardent comme dépoſitaires nés, & en quelque ſorte propriétaires de ces tréſors qui attirent beaucoup d'étrangers à Florence, & qui contribuent néceſſairement à faire vivre le peuple dans une plus grande aiſance. A ces motifs, on doit ajouter que les grands ducs ont porté toute leur attention à embellir la capitale, & à l'enrichir aux dépens même des autres villes de l'état, de Piſe ſur-tout & de Sienne, qui ſont des conquêtes des Florentins, & qui ſont ſubjuguées au point, qu'elles ne conſervent plus rien de leur premiere ſplendeur que l'étendue de leurs murailles, & la magnificence de leurs édifices publics. Livourne, qui eſt une nouvelle ville très-peuplée & très-opulente, eſt entierement ſubordonnée à Florence, qui lui envoie tous les officiers qui ſont chargés de l'adminiſtration, & qui partage avec elle une grande partie des émolumens du commerce, ſans en avoir aucun embarras.

Après la mort du dernier grand duc de la maiſon Medicis, lorſque l'empereur eut pris poſſeſſion du grand duché, il donna beaucoup de places aux Lor-

rains, à l'exclusion des gens du pays, & les choses alloient de façon à faire craindre une autorité despotique & arbitraire. L'administration municipale n'étoit plus qu'un ombre de pouvoir sans aucun droit. Le peuple n'étoit pas content; ce qui le fâchoit sur-tout, c'étoit de voir toutes les places utiles, même les plus subalternes, occupées par une multitude d'étrangers, qui ne songeoient qu'à s'enrichir aux dépens du pays. Mais les choses ont totalement changé, le gouvernement sage & exact du maréchal-marquis de Botta a rendu la confiance aux peuples, & tous les avantages qu'ils pouvoient espérer. Sans autres intérêts que ceux de la justice qu'il doit, & du souverain qu'il représente, cet homme, vraiment respectable, s'est attiré l'estime, la confiance & même l'attachement de toute la Toscane. Il n'a d'autres créatures attachées à sa personne que les différens officiers qui rempliſſent le mieux les devoirs de leurs charges, pour lesquels il choisit des gens d'un mérite reconnu, & les Toscans de préférence à tous les autres. Les chemins sont bien entretenus, il encourage l'agriculture & tous les arts

utiles, il n'a en vue que le bien général du pays; c'eſt la juſtice qu'on lui rend par-tout. (*a*)

A Florence, on auroit ſouhaité qu'il eût été moins attaché aux prérogatives de ſon rang, qu'il eût rendu ſa maiſon plus agréable & plus vivante; mais ce ſeigneur élevé dans le ſérieux de la cour de Vienne, habitué à une étiquette exacte, toujours occupé d'affaires intéreſſantes, dont il avoit l'habitude depuis long-temps; accoutumé à la gravité de la repréſentation, déja âgé, d'une piété ſolide, chevalier de Malte, & croyant qu'en cette qualité il étoit obligé à plus de circonſpection que dans un état libre de tout engagement religieux, il n'eſt pas étonnant qu'à plus de ſoixante-douze ans un homme de ce rang, avec cette façon de penſer, n'aimât pas les aſſemblées & les fêtes de

(*a*) M. le Maréchal Botta depuis l'avenement du grand duc au trône, eſt reſté quelque temps Gouverneur de Toſcane, avec la confiance du Souverain & le rang de chef des conſeils ou de premier Miniſtre; il s'eſt retiré en 1766, & a été remplacé dans le miniſtere par M. le comte de Roſemberg, employé ci-devant à différentes ambaſſades.

pure galanterie : car pour tout ce qui étoit d'étiquette, pour toutes les fêtes d'uſage, il s'y portoit avec la plus grande magnificence. J'ai vu ſa maiſon & ſa table ouvertes à tous les étrangers qui lui avoient été préſentés ; ils y étoient reçus de la maniere la plus obligeante ; ils y faiſoient très-bonne chere, & y étoient bien ſervis. La compagnie y étoit choiſie, d'ordinaire ſérieuſe, mais inſtructive, & dès-lors utile aux voyageurs. La reconnoiſſance m'oblige encore à ajouter que ſes attentions pour les étrangers étoient ſoutenues. Il connoiſſoit parfaitement Florence, & tout ce qu'il y a de curieux & d'intéreſſant, & il donnoit des ordres précis pour que l'on pût tout voir & examiner librement. Il eſt vrai qu'il ſe faiſoit rendre compte de ce que l'on avoit vu, & dès qu'il étoit ſatisfait des détails dans leſquels on entroit avec lui, on acquéroit de nouveaux droits ſur ſes attentions : j'ai eu plus d'une occaſion de l'éprouver.

L'*Arno*, petit fleuve qui deſcend de l'Apennin, traverſe la ville de Florence, & la diviſe en deux parties inégales ; il eſt ſujet à des inondations ſubites & qui ſont très-fortes. Au mois de Novembre 1761 il s'éleva en huit heures

de temps, de huit pieds au moins au-deſſus de ſon niveau ordinaire, par rapport à la ville; il paſſa par-deſſus les quais; non-ſeulement le rez-de-chauſſée de toutes les maiſons qui l'avoiſinent fut inondé, mais dans la plus grande partie des rues de la ville il y avoit de l'eau à la hauteur de deux pieds. On craignoit beaucoup pour les ponts, qui réſiſterent à la force de l'eau, & ne furent point endommagés. Je fus témoin des attentions de M. le Maréchal Botta, & des ordres qu'il donna dans cette occaſion, pour empêcher que les ponts ne s'engorgeaſſent, & pour faciliter, autant qu'il étoit poſſible, l'écoulement des eaux. Ses ſoins réuſſirent, il n'arriva rien de fâcheux; le peuple de Florence n'en eut que la peur, & les eaux s'écoulerent preſqu'auſſi vîte qu'elles étoient arrivées. Le lendemain les rues furent pleines de pénitens de toutes couleurs, pour obtenir du ciel la ceſſation du fléau & la ſérénité de l'air. Il eſt vrai qu'ils ne commencerent leurs pieuſes marches, que lorſque l'eau retirée des rues leur permit de les parcourir librement, & d'aller d'une égliſe à l'autre.

Les impôts qui ſe payent au ſouverain, & que l'on m'a aſſuré monter à

dix-ſept millions de livres de notre monnoie, ſe levent ſans beaucoup de frais. Il a des bureaux établis à Florence, & dans toutes les villes principales, où les contribuables viennent eux-mêmes apporter leurs taxes. Malgré l'empreſſement des Lorrains à ſe faire des établiſſemens dans la Toſcane, on n'y a pas multiplié les prépoſés à la perception des droits du ſouverain.

Les douanes ne ſont pas incommodes dans cet état; il y a des commis établis à l'entrée de Florence, de Livourne, & de quelques autres villes principales, qui font payer les droits dûs par les marchands, mais qui inquiétent peu les voyageurs. En général, on voit qu'il y a beaucoup d'ordre dans cette partie de l'adminiſtration, & même que les peuples ont conſervé quelques-uns des priviléges dont ils jouiſſoient dans les temps les plus heureux de la république.

Mœurs. 33. L'extérieur de la religion n'a rien de bien frappant à Florence; les égliſes, quoique la plupart d'une belle conſtruction, n'y ſont pas décorées avec autant de magnificence qu'à Bologne, Milan, Gênes & Rome. Les eccléſiaſtiques y ſont très-multipliés, & y jouiſſent de peu de conſidération, à l'excep-

tion de quelques corps qui tiennent le premier rang, comme le chapitre de la cathédrale, celui de saint Laurent collégiale; & en vérité ce sont les revenus dont ils jouissent, les prérogatives attachées à leur état, & leurs droits, qui leur donnent cette considération. Ils y vivent avec autant de liberté que dans le reste de l'Italie. Le service divin se fait à la cathédrale avec décence & souvent avec pompe. Le peuple ne paroît pas avoir cette dévotion superstitieuse que l'on remarque dans plusieurs autres villes de l'Italie. Ce n'est pas qu'il soit plus instruit, c'est qu'il est plus indifférent sur quantité d'objets qui frappent plus vivement dans d'autres lieux, & auxquels on a plus d'attachement.

Il y a en général une liberté de mœurs à Florence, qui probablement n'a pas été le premier état de cette ville, mais qui s'y est établie insensiblement par l'exemple des étrangers, & sur-tout des Anglois qui y sont en grand nombre, & qui donnent le ton dans presque tous les états. Ils font beaucoup de dépense, la plupart ne songent qu'à s'amuser: ceux même que les affaires de commerce y attirent, se conduisent de même, & ont des relations fort étendues dans

une ville dont le ſéjour eſt très-agréable pour eux, & où leur opulence leur donne beaucoup de conſidération.

On peut dire que les Florentins ont naturellement de l'eſprit, de l'agrément & de la politeſſe dans le commerce ordinaire de la vie. Les perſonnes de la plus illuſtre naiſſance n'ont rien de cet orgueil ridicule, de cette morgue affectée, que tant de leurs ſemblables regardent comme la grande prérogative de leur état. On trouve chez eux de l'affabilité & des attentions; mais il ne faut pas compter ſur autre choſe que ſur beaucoup de complimens. Ils vivent chez eux de la maniere la plus reſſerrée. Ils ont, comme dans le reſte de l'Italie, des appartemens magnifiques que l'on n'habite pas; de grandes cuiſines, où il eſt rare d'allumer du feu; des équipages qui ne ſervent que pour aller à la promenade ou en campagne.

Pluſieurs même dans le premier rang y ſont très-habiles. Les Ruccellaï, les Antinori, les Nicolini, & autres noms de ce poids, tiennent un rang diſtingué parmi les ſavans; & ſans chercher à en faire parade, ils montrent dans les converſations beaucoup de connoiſſances.... Il n'eſt pas à croire que la ja-

louſie régne encore parmi eux ; au moins elle eſt ſi bien cachée, qu'on ne peut même pas la ſoupçonner. Les femmes y vivent avec une liberté entiere ; elles ſont polies & aimables dans la converſation. Accoutumées à vivre avec les étrangers, elles ſavent les recevoir avec les attentions les plus gracieuſes. Il y a pluſieurs maiſons ouvertes où l'on s'aſſemble tous les jours, où l'on peut les voir & faire avec elles quelque connoiſſance. Quand les théâtres ſont ouverts, les loges doivent être regardées comme des lieux d'aſſemblée générale, où l'on eſt reçu très-honnêtement à faire la converſation ; il ne s'agit que d'avoir une connoiſſance qui veuille bien inſtruire de l'état actuel des intrigues, & indiquer les loges où l'on ſera le mieux reçu. Quant aux affaires de galanterie, elles ſont ſi fort d'uſage, que l'on n'affecte aucun myſtere à ce ſujet. Toutes les femmes ont leurs ciciſbés qui ne les quittent point. Les Anglois tiennent parmi eux le premier rang : on en voit quelques-uns des autres nations ; mais les femmes de Florence ne les prennent qu'autant qu'elles ne peuvent pas en avoir d'autres, parce qu'ils tiennent peu de temps en place. Il n'en eſt pas de même d'un

Anglois qui ſe détermine à paſſer pluſieurs années de ſuite à Florence, ſans autre motif que celui d'y vivre avec une femme qui lui plaît, & qu'il fait promener dans toutes les villes d'Italie où il y a ſpectacle, fêtes & aſſemblées; ainſi on les voit aller de foires en foires, au carnaval de Veniſe, & par-tout où ils croyent devoir s'amuſer: pluſieurs même achetent des maiſons à Florence ou dans les environs, & y reſtent très-long-temps. On a vu des Angloiſes s'y établir, & vivre avec les Florentins dans le même goût que les Anglois vivent avec les Florentines. Ces différens uſages varient le ſpectacle, & amuſent un voyageur aſſez circonſpect pour n'y prendre aucun intérêt perſonnel. Pour peu qu'il ſoit répandu, il eſt bientôt au fait de toute la chronique. Le femmes elles-mêmes ſont d'une franchiſe ſinguliere ſur cet article; elles ne font aucune difficulté de raconter leurs intrigues, les voyages qu'elles ont fait avec leurs ciciſbés, le nombre qu'elles en ont eu, & les qualités qui les rendoient aimables.

Sciences, arts, commerce.

34. Les ſciences ont pluſieurs beaux établiſſements à Florence. Je n'entrerai à ce ſujet dans aucun détail; ce n'eſt

pas pour avoir vu les bibliothéques & les salles de l'université, que l'on peut en prendre une idée suffisante pour en parler. Le garde principal de la bibliothéque de saint Laurent étoit absent lorsque je l'ai vue; on en disoit beaucoup de bien. M. Bianchi, garde de la galerie impériale, est très-digne de la place qu'il occupe; il entend parfaitement la partie de la littérature qui a pour objet l'étude des monumens antiques. Il est le cinquiéme de son nom qui occupe cette place. Son bisaïeul a beaucoup contribué à metttre en ordre cette immense collection, & lui-même par la diversité de ses connoissances, est très-capable d'achever ce qui reste à faire, pour porter l'ouvrage à sa perfection. J'ai parlé ailleurs de M. Menabuoni, bibliothécaire du palais Pitti. C'est à Florence où il faut se fournir de bons livres de principes pour étudier la langue Italienne (*a*).

(*a*) Le commerce de la Librairie est très-florissant dans cette ville, on y trouve les meilleurs livres Italiens & beaucoup de pieces rares & curieuses que l'on chercheroit inutilement ailleurs; sur-tout chez *Bouchard*, Libraire François, chez lequel se vend la Collection cé-

La peinture & la ſculpture n'ont point de grands maîtres qu'elles puiſſent vanter; je n'y ai vu que de bons coloriſtes qui faiſoient de belles copies des meilleurs tableaux de la galerie, quelques peintres de portraits qui avoient du mérite, & qui travailloient en miniature & en émail avec la plus grande propreté. J'ai vu dans ce goût des copies charmantes des plus beaux tableaux de la galerie & du palais Pitti. Les Anglois forment des ſuites conſidérables de ces petits tableaux en miniature & en émail, qu'ils payent très-cher aux artiſtes qu'ils employent.

Les montagnes qui ſont entre Florence & la mer au couchant, ont beaucoup de carrieres de marbre & d'albâtre. On en fait des ſtatues, des vaſes & des ornemens de toute eſpece, que l'on trouve aiſément & à bas prix dans les magaſins des ſculpteurs. Ces morceaux ſont copiés ou imités de l'antique, & la plupart très-bien exécutés. J'ai vu deux excellentes copies de la Vénus Medicis, de même grandeur que

---

lébre des gravures, ſous le nom de *Muſæum Florentinum*.

l'original, en beau marbre, bien traitées, & que l'on n'auroit pas vendues plus de cent piſtoles la piéce. La difficulté du tranſport, qui ne ſe peut faire que par mer, dégoute les curieux, dont pluſieurs ont perdu les acquiſitions qu'ils avoient faites, ou ont eu le chagrin de les voir arriver toutes mutilées, ſans avoir la facilité de les faire reſtaurer.

La gravure ſe perfectionne tous les jours à Florence. On connoît les grands & magnifiques recueils faits d'après la galerie, & qui en peuvent donner une idée. On a gravé avec goût les principales vues de la ville & des environs; les particuliers même qui ont des collections de tableaux & d'antiques, les multiplieront & les feront paſſer chez les étrangers par le moyen de la gravure.

Quant à l'architecture, il y a peu de villes en Italie où elle ſe ſoit mieux conſervée dans le vrai goût, & dans la nobleſſe & la beauté de ſes proportions, qu'à Florence. Elle y eſt d'un ſérieux & d'une régularité totalement oppoſée à l'extravagance de goût, & à cette maniere groteſque que beaucoup d'architectes modernes, amateurs de la nouveauté, ont adoptée. Les bâtimens les

plus nouveaux, quoique d'une maniere moins ſévere, tiennent encore au bon goût, dont il ſemble qui l'on n'oſe pas s'écarter à Florence. Cette maniere doit ſon origne à Michel-Ange & à ſon école, qui ont adopté les bonnes regles au temps où ils ont vécu, & à la poſition des citoyens pour leſquels ils bâtiſſoient. Les Médicis, les Strozzi, les Salviati, & tant d'autres illuſtres habitans de Florence, étoient autant occupés de leur propre ſûreté, que de la décoration de leurs palais. Ils vouloient avoir des maiſons d'un extérieur noble & impoſant, qui annonçaſſent leur état diſtingué, & qui puſſent leur ſervir de place de ſûreté dans les révolutions fréquentes qui arrivoient: de-là cette ſolidité & cette force dans les conſtructions, où l'on pouvoit s'aſſembler en grand nombre, & ſe défendre avec avantage. Ce ſont peut-être ces circonſtances qui ont empêché Michel-Ange & ſes éleves, qui connoiſſoient certainement les beautés de l'architecture grecque antique, de les imiter dans leurs édifices modernes, comme a fait depuis Palladio à Veniſe & à Vicence, dont la maniere ſi élégante & ſi noble réunit l'agrément & la beauté de l'antique avec

l'aiſance & la commodité de ce temps.

Je n'ai rien remarqué de bien brillant dans les théâtres de Florence, ni pour la conſtruction, ni pour la grandeur. On y repréſentoit avec beaucoup de vérité, & le jeu le plus ſimple, les comédies de Goldoni. Les acteurs ſont toujours des marchands, des petits bourgeois de la ville, & quelquefois des artiſans qui ont du talent pour le théâtre, & qui, moyennant une médiocre rétribution, repréſentent preſque tous les jours; ils trouvent dans les magaſins du théâtre les habits qui leur ſont néceſſaires. Une répétition ou deux ſuffiſent pour les mettre enſemble; ils ne ſe donnent jamais la peine d'apprendre leurs rôles qu'on leur ſouffle d'un bout à l'autre. Ces gens ſont naturellement acteurs, & pour la vérité du jeu théâtral, il ſuffit qu'ils ayent une idée de l'intrigue. D'ailleurs, comme je l'ai déja dit, on va peu au théâtre pour ſuivre & entendre la piéce; il n'y a que le parterre & quelques ſixiémes loges qui y prennent intérêt. Entre les actes, on joue des intermedes de muſique bouffonne, qui d'ordinaire ſont bien exécutés; on y mêle auſſi quelques ballets, ce qui fait que le ſpectacle eſt bien rem-

pli & fort long. Les principaux acteurs que j'ai vu sur le théâtre de Florence, étoient un marchand bijoutier, sa femme & un garçon de boutique. Le marchand, homme très-sérieux dans sa boutique, étoit sur le théâtre l'arlequin le plus plaisant. Celui qui jouoit les rôles à manteau, ou les comiques sérieux, & qui dans les intermedes de musique faisoit aussi le rôle principal, étoit un maître écrivain d'une piété exemplaire, qui passoit la plus grande partie de sa vie dans la priere & les bonnes œuvres, & sur-tout dans un silence presque continuel. On voit par-là que la profession de comédien n'a rien de deshonnête dans ce pays.

Le commerce à Florence est très-considérable; l'Arno, qui est navigable une partie de l'année, est très-utile pour diminuer les frais d'importation & d'exportation dans l'intérieur du pays. On y fabrique des étoffes de soie de toutes sortes, la plupart de bon goût & de premiere qualité pour les matieres que l'on y emploie. Les vins de Florence & des environs se transportent dans le reste de l'Italie, où ils sont en réputation. Ceux de *Montepulciano* sur-tout sont renommés; c'est une espece de

muſcat fort rouge qui a beaucoup de corps, & qui eſt très-chaud; il ſe garde pluſieurs années, & acquiert de la qualité. Il eſt difficile de le tranſporter ſans de grandes précautions : je crois cependant que ſi l'on s'appliquoit à le faire avec plus de ſoin, on en tireroit un meilleur parti, & que l'on pourroit en faire un commerce avantageux avec l'étranger ; il eſt à très-grand marché dans le pays. On trouve à Florence beaucoup de boutiques bien fournies de marchandiſes de toute eſpece, autant de luxe que de néceſſité; le pays eſt abondant en bétail, en volaille, en gibier, en grains de toute eſpece, en légumes & en fruits; les denrées de conſommation y ſont à bon marché; les rivieres & le voiſinage de la mer y fourniſſent du poiſſon en abondance. On y fait de l'huile au-delà de ce qu'il en faut pour la conſommation du pays. Tous ces objets d'utilité générale réunis rendent la Toſcane une des contrées de l'Italie la plus agréable à habiter. Tout le pays qui avoiſine l'Arno juſqu'à la mer, eſt riche & fertile : mais combien de terrains incultes dans les montagnes ; que de parties qui pourroient être peuplées, & qui ne le ſont pas ! Le climat,

quoique fort élevé, ne l'eſt point aſſez pour être froid & inhabitable. Les environs de *Radicofani*, qui eſt une des plus hautes montagnes de l'Apennin, ſont cultivés & fertiles. Que n'eſt-on encore au temps où l'on donnoit aux anciens moines des terrains inhabités & incultes à peupler & à défricher! ils auroient peu de peine à s'établir dans des contrées où la terre produit par-tout des herbages abondans qui ſerviroient à nourrir des troupeaux nombreux, qui fertiliſeroient des terrains, que l'on cultiveroit enſuite avec le plus grand avantage: mais il ſemble que par-tout la quantité des hommes diminue, & que les bras manquent pour cultiver la terre, en voyant tant de terrains abandonnés: on regrette que les climats glacés du nord ne fourniſſent plus, comme autrefois, des colonies d'hommes forts & laborieux, qui viennent s'établir dans les contrées délicieuſes du midi. Une partie des payſans qui habitent les montagnes de Toſcane, deſcendent à la fin de l'hiver dans la plaine, & ſe répandent dans la campagne de Rome, où ils font les ouvrages les plus pénibles.

Les fleurs & les fruits des jardins de

Florence & des environs, donnent la facilité de faire beaucoup de confitures, de pommades & d'eſſences d'une odeur exquiſe, qui ſe tranſportent par-tout & qui ſont les meilleures de l'Italie; c'eſt ſur-tout dans les maiſons religieuſes que ſe fait ce commerce. Le gouvernement tolere toute l'induſtrie que la plûpart des communautés d'hommes & de femmes mettent en œuvre pour ſe ſoutenir; mais il ne ſouffre point qu'elles faſſent de commerce étranger; il faut qu'elles trouvent dans leur enceinte, ou au moins dans le pays, les matieres qu'elles emploient, & qu'elles ne font en quelque ſorte que façonner. Ainſi pluſieurs maiſons de femmes élevent des vers à ſoie, en préparent & en filent la ſoie, en fabriquent elles-mêmes des mouchoirs, & d'autres petites étoffes dont on leur permet le débit, ſans les aſſujettir à aucune charge publique. Comme elles laiſſent leurs ouvrages à un prix aſſez bas, les marchands de la ville ſe fourniſſent chez elles.

On peut mettre au rang des fruits les plus délicieux qui croiſſent en Italie, les cédrats, dont le parfum eſt exquis, & que l'on emploie, quand ils ſont frais, à faire des limonades & des ſy-

rops; ils ſont auſſi excellens en confiture. Ce fruit eſt oblong, & a plutôt la forme d'un citron que d'une orange, quoique pour la nature & la conformation intérieure il tienne plus de l'orange que du citron. Les feuilles tiennent de celles de l'oranger, mais elles ont plus d'odeur. Les cédrats de Florence ſont regardés comme les meilleurs de l'Italie, on en fait un très-grand débit, de même que des autres fruits de cette eſpece, dont il y a beaucoup de plantations dans toute la Toſcane.

On n'allume point de lanternes en cette ville pendant la nuit; ce qui la rendroit très-obſcure & difficile à tenir, ſi les propriétaires des maiſons ou palais principaux ne faiſoient allumer, ou à la porte, ou aux angles de ces maiſons, de groſſes lanternes à reverbere, qui éclairent une partie du quartier; d'ailleurs il n'y a pas de rue où il n'y ait au moins une image ou deux de la Vierge, devant leſquelles il y a tous les ſoirs une ou pluſieurs lampes allumées, & ſouvent même des cierges, qui rendent encore plus de lumiere. Ces illuminations pieuſes ſont d'une grande utilité pour ſe conduire ſur-tout en hiver, & reconnoître les différens

quartiers, lorſque l'on eſt à pied. Cette ſorte de dévotion eſt ſi bien établie, que dans les villages même c'eſt l'uſage de trouver à la plûpart des maiſons des images de Madonne éclairées pendant la nuit; l'illumination ſe fait aux dépens du quartier, qui s'y aſſemble tous les ſoirs pour faire une priere commune. Je me rappelle, à ce ſujet, qu'arrivant de Piſe à Florence par une nuit très-obſcure, nous vîmes à nous conduire aiſément pendant cinq à ſix milles de chemin, par le moyen de ces lumieres qui ſe ſuccédoient les unes aux autres.

Route de Florence à Piſe.

35. La route de Florence à Piſe a environ cinquante milles de longueur, & ſe fait pour la plus grande partie en plaine le long de l'Arno, que l'on a à ſa droite. On trouve quelques villages où il y a des fabriques de poterie, où l'on fait de grandes urnes de différentes formes, & ſur des modèles antiques que les potiers n'ont pas devant les yeux, mais qu'ils font d'habitude. On prétend que ces manufactures ſubſiſtent depuis le temps des anciens Etruſques qui les établirent les premiers. Si la forme de la plupart des vaſes & pots que l'on y fabrique pouvoit venir à l'appui de ce ſentiment, il eſt

sûr qu'elle y seroit favorable, tant la ressemblance des formes est frappante. On y fait de grandes urnes rondes, dont le corps est beaucoup plus évasé que la bouche, & qui, chargées de quelques ornemens en relief, & peintes ensuite, servent à décorer les jardins, & même à y placer des arbustes. On en voit beaucoup de cette sorte dans quelques jardins ou vignes des environs de Rome, qui paroissent fabriquées de cette même terre, qui est douce, grasse, point sablonneuse, & qui prend aisément la cuite. Tout ce pays est bien cultivé; le chemin y est assez inégal, & se fait sur la croupe des montagnes qui bordent l'Arno.

A vingt milles environ de Florence, on trouve *Empoli*, joli bourg bien peuplé, bâti, à ce que l'on croit, par les anciens rois Goths. La rue principale que l'on traverse est large & bordée de belles maisons. A en juger par son nom latin d'*Emporium*, il paroît que c'étoit le marché de tout le pays voisin qui est très-fertile.

Peu loin de-là on traverse la petite ville épiscopale de *san Miniato al Tedesco*, joliment bâtie & assez peuplée. Ses habitans obtinrent du grand duc Ferdinand II

qu'il feroit ériger leur égliſe paroiſſiale en cathédrale, & pour cela ils firent une forte contribution pour l'entretien de l'évêque & des chanoines. San Miniato eſt bâti ſur les bords de l'Arno. De-là juſqu'à Piſe le chemein eſt uni & très-bien entretenu; il a été réparé nouvellement & fort élargi par les ordres du maréchal Botta. Comme le lit de l'Arno eſt au niveau des terres, pour peu qu'il s'éleve, il les inonde entierement, & ſouvent y cauſe beaucoup de dommage, ce qui a obligé le gouvernement à faire élever une très-longue digue pour l'arrêter; mais dans les grandes crues, ces digues qui ne ſont ſoutenues que d'une maçonnerie légere, cédent au poids de l'eau, ce qui arriva en 1761; alors toute communication eſt interrompue entre Florence & Livourne. Il faut eſpérer que l'on remédiera à cet inconvénient, en faiſant des digues plus ſolides, qui forcent les eaux à s'écouler du côté de la mer. J'ai traverſé ce pays dans un temps où la riviere commençoit à déborder, & il y avoit quelque danger, car les chemins étoient couverts de près de trois pieds d'eau. La race des chevaux du pays eſt forte & aſſez

belle, à en juger par ceux qui ſervent aux poſtes.

Piſe. Univerſité. Edifices.

36. *Piſe*, ville très-ancienne de l'Italie, que l'on croit avoir été fondée par les Grecs habitans de Piſe en Elide, ou d'Olympia, où les jeux olympiques furent inſtitués; fut enſuite une des douze cités principales de l'Etrurie. Elle paſſa avec le reſte de l'Italie ſous la puiſſance des Romains, & fut décorée par l'empereur Auguſte du nom de colonie romaine, pour jouir de toutes les prérogatives attachées à ce titre. C'étoit alors une ville très-conſidérable, qui avoit un ſénat & des magiſtrats municipaux.

Lorſque l'Empire Romain eut été renverſé par les barbares, Piſe ſe mit en liberté, & prit la forme républicaine. Le voiſinage de la mer dont elle n'eſt qu'à deux ou trois lieues, ſa ſituation ſur l'Arno, fleuve aſſez conſidérable, & qui lui ſervoit d'un port ſûr, où les galeres pouvoient remonter & être à l'abri des orages & des corſaires, favoriſerent le commerce de cette ville, qui s'augmenta rapidement, & parvint à ſe faire compter parmi les puiſſances maritimes de l'Italie. Les Piſans firent ſur les Sarraſins la conquête des iſles de Corſe

&

& de Sardaigne, de Palerme en Sicile, & de Carthage en Afrique; ils donnerent des loix aux isles Baléares (*a*), & furent en état d'entretenir quarante galeres au service des croisés. Enfin Pise étoit parvenue à un si haut point de grandeur dans le douziéme siécle, qu'on la regardoit comme une des villes les plus puissantes de l'Europe. Ce fut dans ce temps qu'elle fit construire ces édifices superbes qui subsistent encore, & qui sont dignes de la curiosité des voyageurs. Elle avoit alors la même étendue qu'aujourd'hui, mais elle étoit prodigieusement peuplée; on y comptoit treize mille quatre cens feux, qui se cotiserent volontairement, à un sequin, pour la construction du baptistere de saint Jean, qu'ils firent élever à leurs frais, & avec magnificence, eu égard au siécle où il fut bâti.

(*a*) Ils tuerent dans cette expédition le roi de Majorque, qui étoit Mahometan, firent la reine sa femme prisonniere, avec son fils encore jeune, qu'ils firent élever dans la religion chrétienne, auquel même ils donnerent un canonicat de leur cathédrale, & qu'ils renvoyerent enfin occuper le trône de son pere..... *Raphaël Volater. L. 5. de Geogra....*

Dans le temps de la grande diviſion des Guelphes & des Gibelins, la ville de Piſe fut tantôt du parti des papes, tantôt de celui des empereurs. Ces variations, & les pertes qu'elle fit dans les guerres qu'elle eut avec les Génois, commencerent à diminuer ſa puiſſance. Le commerce ne s'y fit plus avec autant d'avantage & de liberté. Des tyrans s'éleverent, qui prirent le nom de comtes de Piſe. On voit encore la tour où Ugolin de la Gherardeſca, l'un d'eux, enfermé avec ſes fils, mourut de faim. Jean Galeas Viſconti, duc de Milan, en acheta la ſouveraineté, qu'il ne conſerva pas long-temps. Les Florentins, ſoutenus de la faction des Gambacorta, s'en rendirent les maîtres dans le quinziéme ſiécle, & Laurent de Medicis y fonda une univerſité en 1472. Charles VIII, en allant à l'expédition de Naples, lui rendit ſa liberté, qu'elle ne conſerva qu'autant que ce prince fut en état de ſe faire redouter en Italie. Les Florentins la remirent de nouveau ſous le joug. Le nombre des habitans, les richeſſes de la plupart d'entr'eux, y entretenoient encore quelque ſplendeur; mais ayant voulu faire en 1609 quelques mouvemens pour ſe mettre

en liberté, les grands ducs de Toſcane prirent les précautions les plus ſéveres pour n'avoir rien à craindre de la part des Piſans, qui, depuis ce temps, ſont tombés avec leur ville dans une ſorte d'anéantiſſement qui va toujours croiſſant. Les ſouverains ont fait des efforts inutiles pour la repeupler, & y rétablir les arts & l'induſtrie. Pour y contribuer, ils ont mis l'univerſité ſur le pied le plus floriſſant. Quant aux profeſſeurs, ils y ſont au nombre de quarante-cinq pour les différentes facultés, ayant à leur tête un grand chancelier, qui eſt ordinairement l'archevêque de Piſe, un proviſeur réſident, un auditeur général & un recteur, qui paſſent pour être tous d'un mérite diſtingué. J'y ai vu en paſſant monſignor *Cerati*, alors proviſeur de l'univerſité, & grand prieur de l'ordre de ſaint Etienne, également recommandable par ſon érudition, ſa politeſſe, & la beauté de ſon caractere. Cette univerſité doit ſe ſouvenir encore qu'elle a compté au nombre de ſes profeſſeurs en droit le célébre marquis Tanucci, aujourd'hui miniſtre d'état du royaume de Naples. Malgré les priviléges accordés aux profeſſeurs & aux étudians, cette univer-

sité est peu fréquentée, & n'a pas autant contribué à repeupler la ville, qu'on avoit droit de l'espérer.

Ordre de saint Etienne à Pise.

37. En 1561, Cosme I, grand duc de Toscane, institua un ordre militaire sous l'invocation de saint Etienne, pape & martyr, dont il se déclara grand maître, lui & ses successeurs à perpétuité. La destination des chevaliers est de tenir la mer, comme ceux de Malte, pour défendre les côtes de Toscane contre les incursions des corsaires. Il y a dans cet ordre des chevaliers de grace & de justice. Les chevaliers de grace sont reçus sur la présentation du grand maître, sans faire de preuves. Les chevaliers de justice font preuve de noblesse de quatre quartiers francs, non compris le présenté, dont le pere, l'aïeul, le bisaïeul & le trisaïeul doivent avoir possédé des charges nobles dans la ville de leur résidence. Les meres & grand'meres, &c. doivent faire les mêmes preuves. Ceux qui fondent des commanderies pour cet ordre, y sont admis, sans autre preuve que le contrat de fondation; ils y peuvent même conserver le droit d'en disposer en faveur de tous leurs descendans en ligne directe, à condition qu'elle ren-

trera enſuite dans le droit commun de l'ordre. Cependant le fils du fondateur ſe préſentant pour ſuccéder à la commanderie, doit faire preuve de deux quartiers de nobleſſe du côté maternel ; & s'il ne le peut, il doit augmenter le fond de la commanderie de mille écus.

Les caravanes que doivent faire les chevaliers, ſont de trois ans ; ils paſſent à Piſe le temps qu'ils ne ſont pas en mer, & habitent dans une grande maiſon conventuelle, où chacun a ſon appartement, où la religion lui fournit du bois, de la chandelle & du ſel pour ſon uſage & celui de ſes domeſtiques, & une ſolde fixe pour ſon entretien.

Outre le grand maître, ou ſon lieutenant qui le repréſente, & tient ſa place dans les chapitres généraux de la religion, les officiers principaux ſont le grand connétable, le grand prieur, le grand chancelier, le grand tréſorier, & le grand conſervateur, qui ſont continués ou remplacés dans les chapitres généraux de l'ordre qui ſe tiennent tous les trois ans, & auxquels tous les chevaliers doivent aſſiſter, à moins qu'ils n'ayent une diſpenſe du grand maître chef de l'ordre, qui s'obtient aiſément.

Plus de huit cens personnes, tant en Italie qu'ailleurs, portent le titre & la croix de chevalier de S. Etienne de Pise; mais il n'y en a que très-peu qui s'astreignent à faire les caravanes & autres exercices qui sont ordonnés, pour parvenir aux dignités & bénéfices de l'ordre. Le grand prieur conventuel jouit des droits & des marques de l'épiscopat dans l'église de la religion, quand il y officie solennellement. Ces chevaliers portent pour marque distinctive extérieure, une croix patée d'or émaillée, avec la figure de S. Etienne au milieu; le cordon en est rouge; le grand habit de cérémonie est noir, chargé d'une grande croix rouge à huit pointes.

Cet établissement, dont l'instituteur avoit fixé la résidence principale à Pise, dans l'intention de contribuer à sa population, n'a pas eu l'effet qu'il en espéroit; le quartier où il est placé est aussi désert que les autres; à peine voit-on quelque mouvement dans celui de l'université.

La ville de Pise, divisée en deux parties à-peu-près égales par l'Arno, a près de six milles de tour. La plûpart de ses rues sont larges, bien pavées & décorées de beaux bâtimens. Le fleuve,

qui fait un canal droit dans toute la longueur de la ville, eſt revêtu des deux côtés de larges quais, ſur leſquels on voit pluſieurs édifices de l'architecture la plus noble; quelques-uns ſont revêtus de marbre; d'autres ſont peints. Trois grands ponts bâtis ſur le fleuve ſervent à la communication des deux parties de la ville: ils ne ſont embarraſſés d'aucune eſpéce de bâtimens, & laiſſent des deux côtés la vue libre, & la plus belle perſpective.

Celui du milieu eſt de marbre; il a été rebâti en 1660 ſous le grand duc Ferdinand II: on prétend que celui qui ſubſiſtoit auparavant n'avoit qu'une ſeule arcade; ce qui eſt difficile à croire, eu égard à la largeur du fleuve. C'eſt ſur ce pont que ſe fait tous les ans (au mois de Juin) un combat ou une joûte entre les deux quartiers de la ville & leurs dépendances, qui marchent chacun ſous leurs bannieres, & avec des uniformes différens. Ce combat, qui ne doit être que de plaiſir, eſt ſouvent funeſte à pluſieurs des combattans, qui s'opiniâtrent trop à défendre le terrain qu'ils perdent: ils ne peuvent avoir d'autres armes qu'une eſpéce de rame ou d'aviron court & plat, fait d'un bois

léger, du tranchant duquel il eſt défendu de frapper ; il ne doit leur ſervir que pour repouſſer l'ennemi, & non pour ſe bleſſer réciproquement.

Egliſes. Baptiſtere. Tour penchante, & *Campo Santo* de Piſe.

38. L'égliſe cathédrale de Piſe, d'architecture gothique, eſt bâtie à une des extrémités de la ville, dans la partie occidentale : c'eſt un très-grand édifice conſtruit & revêtu de marbre, dans lequel on a employé à l'extérieur des pierres qui ſont chargées d'inſcriptions antiques, mutilées pour la plûpart, & miſes ſans ordre ; ce qui prouve le peu de goût & l'ignorance du ſiécle auquel elle a été bâtie : on l'a entourée par dehors de colonnes antiques de différens ordres, & de marbres de différentes couleurs, entre mêlées de bas-reliefs, rangés dans un petit ordre gothique mauvais & déplaiſant par lui-même, mais qui fixe l'attention par la beauté des matériaux, & l'élégance de quelques-unes de ces colonnes, quoiqu'elles ſoient déplacées & hors d'œuvre.

L'intérieur de l'égliſe eſt d'une obſcurité majeſtueuſe à raiſon de ſa conſtruction. La nef du milieu eſt ſéparée des bas côtés par de grandes colonnes de granit, tirées des iſles d'Elbe & de

Sardaigne, lorſque les Piſans en étoient les maîtres ; ce qui donne beaucoup de nobleſſe à l'architecture, en la dégageant des piliers gothiques, & en y ſubſtituant les colonnades d'uſage dans la belle antiquité ; ce que l'on ne retrouvera dans aucun autre édifice de ce temps. Les trois portes de bronze qui ſont à la face principale de l'égliſe, faites, à ce que l'on dit, ſur les deſſeins de Jean de Bologne, ont quelques parties de détail d'une aſſez bonne exécution ; mais elles ſont fort au-deſſous de celles du baptiſtere de Florence.

Cette égliſe eſt décorée d'une multitude de tableaux, dont la plûpart étoient d'un très-beau coloris, & qui ont été gâtés par un mal-à-droit, qui prétendoit leur rendre leur premier éclat en les nettoyant à ſa maniere : ils repréſentent en grande partie l'hiſtoire de ſaint Rainier, patron de la ville.... On y verra encore à côté de la chaire archiépiſcopale, deux tableaux repréſentans ſaint Pierre & ſaint Paul, de la meilleure maniere, d'André del Sarto.... L'apparition de Dieu à Moïſe dans le buiſſon ardent, par le Roſſelli de Florence.... La manne tombant dans le déſert, belle & gracieuſe compoſition

de Ventura Salimbeni.... Un très-beau tableau des Anges Gardiens, par le même.... Plusieurs martyres représentés dans un tableau d'autel, par le Passignani.... Un saint Philippe de Neri, par Pierre de Cortone.... Dans une chapelle sont deux colonnes de verd antique bien conservées, & d'une belle proportion. Au-dessus de la porte du vestiaire, on voit le tombeau de l'empereur Henri VII de Luxembourg, qui mourut à Buonconvento dans le Siennois.... La chaire à prêcher, de forme octogone, ornée d'anciennes sculptures qui représentent les vertus cardinales, a des beautés; elle est de marbre revêtu d'ornemens de bronze. Au-dessus de la porte principale est une grande tribune fort décorée, où sont diverses armoires, dans lesquelles on conserve les reliques de cette église, qui sont en grand nombre, & fort précieuses. Les Pisans étoient assez puissans dans le douziéme & le treiziéme siécle pour en tirer beaucoup de l'Orient, d'où les puissances maritimes de l'Europe & les croisés en firent passer un si grand nombre en Occident.... Le pavé à compartiment de marbre de diverses couleurs, est bien conservé, & fait une

des beautés de cette égliſe, qui a été érigée en archevêché en 1092. L'archevêque eſt primat des métropolitains des iſles de Corſe & de Sardaigne, & légat né du ſaint ſiége dans ces iſles.

Hors de l'égliſe, du côté de la tour du clocher, eſt infixé dans le mur un tombeau antique de marbre, chargé de bas-reliefs d'un beau travail grec, qui repréſentent la fable de Méléagre & Atalante, où ſont renfermés les os de la comteſſe Béatrice, mere de la comteſſe Mathilde. C'eſt principalement ſur l'étude de cet antique que ſe forma le ſculpteur Nicolas Piſani, vivant dans le quatorziéme ſiécle.

L'édifice le plus ſingulier de Piſe, & peut-être de toute l'Italie, eſt la fameuſe tour penchante qui ſert de Clocher : elle a été conſtruite en 1174 ; elle eſt ronde, a ſept ordres ou rangs de colonnes l'un ſur l'autre : au-deſſus eſt une tourelle plus étroite, auſſi décorée d'un ordre de colonnes ; chaque ordre ou rang eſt ſéparé par une corniche poſée ſur les arcs pratiqués entre les colonnes, ce qui eſt tout-à-fait dans le goût gothique. La plûpart de ces colonnes ſont antiques, elles ſont entierement détachées du corps de la tour,

& laiſſent entr'elles & le mur circulaire aſſez d'eſpace pour y paſſer librement ; ce qui donne à cette décoration gothique un air agréable & léger : toute cette conſtruction eſt de beaux marbres. Quant à la cauſe de la forte inclinaiſon de la tour, qui eſt du nord au midi, les uns ont prétendu que le terrain s'étoit affaiſſé ; les autres, que c'étoit un caprice de l'ouvrier. Après l'avoir bien examinée, j'ai eu tout lieu de croire qu'après que les quatre premiers ordres eurent été conſtruits, on s'apperçut de l'affaiſſement du terrain ; qu'alors l'architecte principal ne voulant pas démolir ce qui étoit déja bâti, fit ſans doute aſſurer les fondemens, & imagina un moyen de donner à cette tour la hauteur convenue, en faiſant les colonnes des trois derniers ordres plus longues du côté qu'elle penche, que de l'autre ; ce qui, par ce moyen redonne à la totalité de la maſſe ſon point d'appui, & en fait en même temps une conſtruction fort ſinguliere : auſſi, en l'examinant avec attention, on s'apperçoit qu'elle penche & qu'elle eſt tordue. Malgré tout cela, l'ouvrage, quoiqu'en apparence fort léger & prêt à tomber, eſt d'une grande ſolidité, puiſqu'il ſubſiſte depuis près de ſix cents

ans, & qu'il n'a ſouffert aucune altération. On compare cette tour à celle de Garizende à Bologne ; mais il y a une grande différence entre l'une & l'autre. On voit à n'en pouvoir douter que lors de l'affaiſſement du terrain, une grande partie de la tour Garizende tomba ; au lieu que celle-ci, quoique plus ancienne, ſubſiſte en ſon entier. Cette tour a environ cent cinquante pieds de hauteur, & elle eſt terminée par une plate-forme environnée d'une baluſtrade, d'où le plomb jetté tombe à douze pieds de la fondation. C'eſt une merveille ſinguliere de l'art. Les Piſans prétendent qu'elle a été faite exprès de cette façon pour étonner les ſpectateurs ; mais ce n'eſt qu'une tradition populaire deſtituée de tout fondement.

Le baptiſtere, ſitué vis-à-vis de la cathédrale & dans la même place, eſt un grand édifice gothique de forme ronde, tout conſtruit de marbre. L'architecture a de l'élégance & de la nobleſſe, & ſemble avoir été deſtinée à annoncer le rétabliſſement du bon goût. L'intérieur a un grand ordre de colonnes de granit qui portent des arcades. Au-deſſus eſt un ſecond ordre de colonnes qui ſoutiennent la coupole, & autour deſquel-

les régne une galerie qui s'étend sur les bas côtés. Au milieu est le grand baptistere de forme octogone, qui est le réservoir principal de l'eau qui sert à baptiser. Aux côtés sont quatre autres petites cuves ou baptisteres, que l'on dit avoir été d'usage lorsque l'on baptisoit par immersion. Ce baptistere sert à toute la ville; il a été décoré avec assez de goût de marbres précieux. En général, on voit que l'on n'a rien omis pour rendre cet édifice le plus magnifique qu'il étoit possible; on n'y a épargné ni marbres, ni bronzes. On voit dans l'intérieur, & au-dessus des portes à l'extérieur, plusieurs statues faites dans le temps de la premiere construction, c'est-à-dire dans le douziéme siécle, ainsi que l'apprend une inscription gravée sur une des colonnes, où on lit que cet édifice fut achevé en 1153: il a cent cinquante pieds de diamétre intérieur.

Le campo santo, ou cimetiere général, est un très-grand édifice public ou cloître bâti en quarré long, & environné de portiques: il est entierement de marbre à l'intérieur & à l'extérieur: on y voit quelques tombeaux antiques, d'autres que l'on peut appeller modernes, quoiqu'ils soient déja très-anciens,

& traités de bon goût. Le cloître à l'intérieur eſt tout couvert de peintures fort anciennes, qui ont été faites peu de temps après la conſtruction, qui eſt de la même date que l'égliſe, la tour & le baptiſtere. On y voit l'hiſtoire de Job en ſix tableaux, par le Giotto. Le jugement dernier, par Orgagna. L'hiſtoire de ſaint Rainier, par Simon Memmi. A côté du tableau du jugement univerſel, eſt repréſenté la mort de l'homme, & l'état où tombent les cadavres : on voit trois tombeaux ouverts ; dans l'un eſt un corps qui commence à ſe corrompre ; dans l'autre il eſt preſque entierement corrompu, & il commence à ſe dépouiller de ſes chairs ; dans le troiſiéme il n'y a plus que des os ſecs. Pluſieurs cavaliers qui paroiſſent d'un rang diſtingué, examinent ces cadavres ; l'un d'eux ſe bouche le nez ; on voit qu'ils raiſonnent ſur l'effet de la terre de ce cimetiere, que l'on dit avoir été apportée de Jéruſalem, & avoir ſervi à leſter quarante ou cinquante galeres des Piſans : dévotion ſinguliere, mais bien dans le goût du douziéme ſiécle. De toutes les puiſſances maritimes de ce temps-là, les Piſans ſont les ſeuls qui ayent imaginé de tranſporter chez eux

une partie du sol des lieux saints. Dans le fond du cloître il y a une chapelle dédiée à l'Annonciation, toute revêtue de peintures anciennes.

Parmi les tombeaux on remarquera ceux.... Du jurisconsulte Decius, orné de bas-reliefs & d'arabesques travaillés dans le goût antique : sa statue est couchée sur l'urne.... De Matheo Curzio, philosophe & médecin, exécuté par Artoldo-Lorenzi Florentin, bon élève de l'école de Michel-Ange.... Le buste du docteur Chesi.... On y voit aussi une colonne milliaire, & plusieurs inscriptions antiques du temps où la ville de Pise se gouvernoit en république, avec le titre & les droits de colonie romaine.... Parmi les épitaphes modernes, on en voit plusieurs d'étrangers de toutes les nations, morts à Pise, la plûpart de fièvres malignes & ardentes, dans les mois de Juillet & d'Août, temps où l'air de cette ville est très-dangereux.

Sur l'escalier du perron de l'église est une colonne de granit oriental, au-dessus de laquelle est placé un vase antique de marbre blanc, orné d'un bas-relief qui représente plusieurs figures détachées de faunes & autres suivans

de Bacchus, d'un beau travail dans le goût grec : la forme du vaſe ne répond pas à l'élégance de la ſculpture.

A côté du *campo ſanto* eſt l'hôpital général, d'une belle conſtruction & très-bien entretenu. Les jeunes médecins & étudians en anatomie ſont obligés d'y ſervir un certain temps.

La place qui eſt devant l'égliſe des chevaliers de ſaint Etienne, eſt entourée de beaux bâtimens, & décorée d'une fontaine, au-deſſus de laquelle eſt la ſtatue pédeſtre du grand duc Coſme premier, inſtituteur de l'ordre. Sur le grand baſſin eſt une figure groteſque de monſtre marin, qui a les jambes d'un homme, le corps & les nageoires d'un poiſſon, la tête d'un cancre ou écreviſſe de mer, d'un beau travail.

La façade de l'égliſe eſt revêtue de marbre ; elle a été exécutée ſur les deſſeins du Vaſari. Le maître-autel, entierement revêtu de porphyre, eſt l'ouvrage du Foggini, ſculpteur de Florence. La plûpart des tableaux de cette égliſe ſont de l'école Florentine, & d'aſſez bonne main : on y remarquera ſurtout une Nativité de Jeſus-Chriſt, par le Bronzin... A la friſe de l'égliſe ſont attachés pluſieurs fanaux & étendards des

galeres turques prises par les chevaliers de saint Etienne.

De ce même côté est le jardin des simples, où la plûpart des plantes médicinales de l'Amérique & des Indes se conservent & croissent avec succès. On a joint à ce jardin un cabinet d'histoire naturelle, où l'on a rassemblé une assez belle suite de minéraux, de fossiles & de coquillages... Vis-à-vis de ce jardin est la tour de l'observatoire, bâtie dans le goût de celle de Bologne.

Toute cette partie de la ville de Pise magnifiquement bâtie, & remplie de tant de beaux établissemens, est si déserte, que l'herbe croît par-tout dans les rues, entre les jointures d'un beau pavé, fait pour la plus grande partie de marbre. Il y a plusieurs autres monumens dans cette ville, la plûpart d'un travail gothique déja fort ancien.

La ville de Pise a en général l'air de la magnificence; mais elle semble attendre des habitans qui viennent la peupler; car, à l'exception des quais sur lesquels il y a quelque mouvement, deux ou trois rues qui aboutissent au pont de marbre, & qui sont peuplées de marchands détailleurs, le reste de la ville est d'une tranquillité morne.

Dans la partie orientale, derriere la loge des marchands, eſt un petit théâtre public aſſez bien décoré, qui peut contenir environ quinze cents ſpectateurs. J'y ai vu repréſenter un opéra bouffon par une troupe de bons acteurs qui paſſoient par Piſe au retour de la foire de Livourne. Le ſpectacle étoit agréable, la muſique bonne & très-bien exécutée; mais le petit nombre des ſpectateurs étoit une preuve bien ſenſible de la pauvreté & de la dépopulation de la ville.

La loge des marchands eſt un grand édifice à arcades ouvertes, ſoutenu par des pilaſtres grouppés, d'ordre dorique, d'une très-belle architecture. Ce bâtiment fut fait lorſque les premiers grands ducs eſſayerent de rétablir la population, le commerce & l'induſtrie dans cette ville, qui a eu autrefois plus de quatre-vingt mille habitans, & qui en compte à peine quinze mille à préſent... La plûpart des Piſans, jaloux de leur liberté, n'ont pu s'accoutumer au joug des Florentins; ils ont mieux aimé s'expatrier, que de jouir des bénéfices que leur auroient procurés leurs vainqueurs.

Du côté de la porte de la mer ou de

Livourne, ſur le bord de l'Arno, eſt l'arſenal, où ſe fabriquent les galeres & vaiſſeaux de l'ordre de ſaint Etienne, & où ils viennent ſe radouber.

La température de la ville de Piſe eſt ſi douce & ſi agréable en hiver, que l'on ne s'y apperçoit preſque pas de la rigueur de cette ſaiſon, ſur-tout quand elle n'eſt pas pluvieuſe. Les étrangers qui ſont convaleſcens, qui ſouffrent de la poitrine ou des rhumatiſmes, y trouvent un ſoulagement aſſuré; mais dès que les premieres chaleurs commencent à s'y faire ſentir, il faut quitter cette ville, & ſe retirer ou à Florence, ou dans les montagnes. L'air devient malſain, ſur-tout pour les étrangers qui y réſiſtent difficilement; la plûpart de ceux qui ont voulu y reſter pendant l'été, y ont ſuccombé, ainſi que le prouvent nombre d'épitaphes qui ſont au campo ſanto.

Dans le voiſinage de Piſe, à l'orient, on voit les reſtes d'anciens thermes ou bains publics, qui ont été très-conſidérables; il n'y reſte rien d'entier que les étuves & les canaux qui les environnoient, & y portoient la chaleur. Les plus beaux marbres avoient été em-

ployés à cette construction, qui est entierement dégradée (*a*).

Il y a quinze milles, ou environ cinq lieues de Pise à Livourne. Le pays est plat, & coupé de quelques marais formés ou par les eaux de la mer, ou par les débordemens de l'Arno. Cette partie de chemin n'étoit pas encore dressée en 1761, ce qui le rendoit difficile à tenir, sur-tout dans un grand bois de liéges & de chênes verds, où il n'y avoit point de route marquée, & dont quelques parties étoient inondées. Cette forêt, que l'on dit avoir deux lieues de profondeur, est bien fournie d'arbres; on y voit des

(*a*) Ces bains sont encore en usage. Deux inscriptions modernes posées en 1693, à droite & à gauche de la principale porte, à l'extérieur, apprennent, ... la premiere, que l'étuve de ces bains (*sudatorium*) de construction antique, est entierement conservée, que l'on peut y apprendre comment on construisoit autrefois ces sortes d'édifices, la maniere dont on y distribuoit la chaleur par différens canaux, celle même dont ils étoient éclairés, sans que l'air extérieur causa aucun changement au degré de chaleur que l'on devoit y conserver. . . . La seconde, que les directeurs du conservatoire ou hôpital de Pise, connu sous le nom de maison de charité, ont fait rétablir cet édifice, par les ordres & la libéralité du grand duc Cosme III.

forts très-épais, formés pour la plupart par de grands myrtes domestiques, qui y répandent une excellente odeur, & servent de retraite à quantité de bêtes fauves réservées pour les plaisirs des grands ducs. L'espace qui est entre ce bois & Livourne, est presque entierement occupé par des jardins potagers, qui fournissent des légumes & des herbages à cette ville & aux vaisseaux qui abordent à son port.

Livourne. Port. Commerce. Synagogue.

39. Livourne doit son origine à un château que la comtesse Mathilde fit bâtir à la fin du onzieme siécle sur le bord de la mer, pour garantir cette partie de ses états des descentes & des pillages des Sarrasins. Les habitans de la campagne, & les pêcheurs qui s'y retiroient, y formerent insensiblement un bourg de peu de conséquence; mais comme le mouillage y étoit bon, & que la plage étoit fort sûre, le grand duc Cosme I, qui avoit intention d'y faire construire un port franc, fit l'acquisition de Livourne qui appartenoit alors aux Génois, & leur donna Sarzane en échange. Il fit tracer en même temps le plan d'une nouvelle ville, & des fortifications qui devoient la défendre. Il commença l'enceinte du grand port, fit éle-

ver la tour du fanal, & avança beaucoup les travaux. Son ſucceſſeur, Ferdinand I, continua les ouvrages avec la même activité, fit bâtir la citadelle qui commande la ville au couchant, & mit les choſes à peu près dans l'état où elles ſont aujourd'hui; c'eſt-à-dire, que Livourne devint une des meilleures places maritimes de l'Europe, & le port le plus ſûr & le plus commerçant de la Méditerranée.

Pour engager de nouveaux habitans à s'y établir, on leur accorda toutes ſortes de priviléges, entr'autres de ne pouvoir y être arrêtés pour dettes de commerce; ce qui détermina des négocians de toutes les nations à venir s'y fixer. Dans le même temps on chaſſa d'Eſpagne & de Portugal les Juifs qui y reſtoient: le grand duc les invita à venir s'établir à Livourne, où il leur permit d'avoir une ſynagogue, & un corps de magiſtrats de leur nation, avec toute la ſûreté & la liberté poſſibles dans leur commerce. Ils y vinrent, & y ſont aujourd'hui au nombre de quatorze à quinze mille, dont pluſieurs font un commerce très-riche. La protection que le grand duc Ferdinand I leur accordoit étoit ſi marquée, que l'on di-

ſoit à Florence & à Livourne, qu'il auroit mieux vallu l'avoir inſulté, que d'avoir fait la moindre injure à un Juif. Ses ſucceſſeurs n'ont pas eu moins d'égards pour eux, & il n'eſt pas douteux qu'ils n'ayent beaucoup contribué à établir le commerce immenſe qui ſe fait à Livourne. Pluſieurs de ces Juifs ſont d'une richeſſe conſidérable, & tiennent beaucoup de vaiſſeaux en mer pour leur compte. Outre le grand commerce d'argent qu'ils font, & qui abonde chez eux, ils tirent beaucoup de marchandiſes du Levant, des Indes & des iſles de l'Océan, dont ils ont des magaſins prodigieux à Livourne. Une manufacture de colliers & de bracelets de corail, à l'uſage des barbareſques d'Afrique & des Indiennes, appartenant à un Juif de Livourne, étoit un objet de commerce annuel, de plus de quinze cents mille livres. On apporte à cette manufacture le corail en branche, tel qu'on le tire de la mer; on le coupe en morceaux, on le perce, on l'arrondit ſur une meule cannelée, & on le met enſuite en colliers & en bracelets.

Le grand port défendu par un mole qui s'étend à plus d'un mille dans la mer, & par deux petits forts qui ſont aux

aux extrémités de ce mole, eſt fourni d'une nombreuſe & belle artillerie, de même que l'ancien château qui eſt vis-à-vis de l'autre côté du port, dans lequel on voit douze gros canons de bronze que fit fondre le grand duc Ferdinand I; on les appelle les douze apôtres. Tout le commerce qui ſe fait dans le grand port de vaiſſeau à vaiſſeau eſt libre; on ne paye de douane que pour les marchandiſes qui entrent dans la ville par le port intérieur ou petit port, que l'on ferme tous les ſoirs avec une chaîne. Les fortifications en ſont de la plus belle conſtruction, bien entretenues, toujours gardées par une nombreuſe garniſon, qui fait le ſervice militaire avec la plus grande exactitude. Le port eſt précédé par une grande rade ou plage, où les vaiſſeaux trouvent de bons abris à plus d'une demi-lieue en mer. A la tête du port eſt la tour du fanal; à côté, au levant, ſont le lazaret & le bagne, où l'on enferme les forçats. En temps de paix, on compte ordinairement douze à quinze cents vaiſſeaux de différentes nations dans ce port.

La ville nouvellement bâtie eſt petite & réguliere, toutes les rues en ſont alignées; elle eſt partagée par une grande

place; à une des extrémités eſt l'égliſe principale. En entrant à droite, eſt la maiſon du gouverneur. Il y a dans cette place quelques autres bâtimens d'aſſez bon goût. Au couchant de la ville, entre la citadelle & l'ancien château, eſt la partie de Livourne appellée *la nouvelle Veniſe*, partagée par des canaux, dans leſquels entre l'eau de la mer; ils ſont traverſés par pluſieurs ponts à une arcade. Le long de ces canaux ſont preſque tous les magaſins des négocians.

Autant la ville de Piſe eſt dépeuplée, autant la population de Livourne eſt nombreuſe; le nombre des habitans établis dans la ville, va au-delà de 40000, dans un très-petit eſpace. On y trouve des marchands de toutes les parties de l'Europe; les Arméniens & les Grecs y ont des établiſſemens fixes & des égliſes de leurs rits. Enfin on n'y a rien négligé de tout ce qui pouvoit aſſurer une entiere liberté au commerce.

La principale égliſe n'a rien de remarquable; le portail qui devroit être le plus bel ornement de la grande place, n'eſt pas encore fait. L'égliſe des Grecs eſt d'une conſtruction fort ſimple; une inſcription en deux vers apprend que les Grecs l'ont fait bâtir à leurs frais en

1628, & qu'ils l'ont dédiée à la mere de Dieu. Au milieu de la nef, devant la tendue qui la ſépare du ſanctuaire, eſt la pierre ſépulcrale des prêtres Grecs, chargés de la deſſerte de cette égliſe. On y verra deux tableaux du Sauveur & de la Vierge, peints ſur un fond d'or dans l'ancien goût des Grecs.

La ſynagogue de Juifs eſt une des plus belles de l'Europe; elle eſt bâtie en quarré long avec des bas-côtés ſoutenus par des colonnes d'aſſez belle proportion: au-deſſus eſt une galerie grillée, où ſe placent toutes les femmes; elles y montent par deux eſcaliers qui ſont dans le veſtibule de la ſynagogue. Au milieu de la nef eſt une tribune bâtie de marbres choiſis, avec des pupitres de même. A chaque angle ſont quatre grands chandeliers d'argent à ſept branches; c'eſt-là que ſe placent les chantres & les rabbins. Au fond de la nef, vis-à-vis de la tribune, eſt une eſpéce de ſanctuaire ſéparé de la nef par un grand rideau, dans lequel eſt une très-grande armoire, où ſont enfermés les différens volumes de l'écriture ſainte, qui ſervent aux rabbins & aux chantres; ils ſont conſervés avec autant de ſoin que de reſpect, enveloppés des plus riches étof-

fes, recouverts de couronnes d'argent & d'autres ornemens à l'uſage des Juifs. J'ai remarqué un des volumes principaux, celui qui ſert aux fêtes ſolemnelles, qui étoit garni par le bas de grenades & de clochettes d'argent, dans le même goût que celles que le grand prêtre portoit autrefois au bas de ſa robe. Ces clochettes ſe font entendre quand on déploie le ſacré volume, & tiennent toute l'aſſemblée dans le plus grand reſpect. Toutes les bibles que j'ai vu dans ce ſanctuaire, ſont des rouleaux d'une belle écriture, mais peu ancienne. Entre les colonnes qui ſoutiennent les bas-côtés, ſont ſuſpendues d'eſpace en eſpace de très-groſſes lampes d'argent, qui ſervent à éclairer la ſynagogue. Au-deſſus de la porte du veſtibule, eſt une inſcription à l'honneur de l'empereur Francois de Lorraine, & de l'impératrice reine de Hongrie, qui confirmerent en 1739 les priviléges accordés aux Juifs établis à Livourne. Cette ſynagogue eſt, dit-on, la plus belle, la plus riche & la mieux tenue que les Juifs ayent en Europe. A côté eſt un tribunal, où ſont établis des juges de leur nation, pour régler leurs affaires domeſtiques, telles que tutelles, ventes,

achats entr'eux ſeulement & les étrangers, juſqu'à certaine ſomme, paſſé lequel, les étrangers peuvent obliger les Juifs à comparoître devant les Juges ordinaires de Livourne.

Une grande partie des maiſons de cette ville ſont peintes au dehors.

Près du petit port où l'on fabrique les galeres & vaiſſeaux, eſt une fontaine publique, décorée d'une ſtatue coloſſale du grand duc Ferdinand premier, à la baſe de laquelle ſont attachés quatre eſclaves Turcs jettés en bronze. La ſtatue de marbre eſt médiocre; les quatre eſclaves ſont traités d'une bien meilleure maniere, ſur-tout les deux qui paroiſſent les plus âgés. On dit à Livourne que ce ſont les figures de quatre forçats, le pere & les trois fils, qui avoient conſpiré contre la vie du grand duc. Hors du port à l'entrée du golfe, ſont élevées deux tours de marbre blanc, ſur des rochers qui ſont à fleur d'eau. La plus conſidérable ſert de magaſin à poudre, & l'autre n'eſt pas moins utile: il y a au milieu même de la tour une ſource très-abondante d'eau douce, où les vaiſſeaux vont s'en pourvoir, la bonne eau étant très-rare à Livourne, & y manquant ſouvent.

Par la grande quantité de vaiſſeaux de toutes les nations qui abordent à ce port, on doit juger qu'il s'y fait un très-grand mouvement, & que le ſpectacle y eſt très-varié & très-intéreſſant: auſſi eſt-ce ſur le mole, qui l'environne en grande partie, & qui a plus d'un mille de circuit, que ſe fait la promenade principale. Les conſuls des nations étrangeres jouent un rôle important dans ces ports ſi fréquentés, où ils font néceſſairement beaucoup d'affaires. Le commerce de Livourne eſt immenſe. Pour en bien juger, il faut voir les magaſins de la nouvelle Veniſe, les changemens qui ſe font dans le port d'un vaiſſeau à l'autre, & s'entretenir avec quelques-uns des négocians principaux. Les boutiques où l'on détaille, quoique très-nombreuſes pour la ville, ne peuvent pas en donner une idée. On y trouve des gens établis de toutes les nations & de toutes les provinces de l'Europe, & qui tous y font quelque commerce, qui doit leur être utile, eu égard au prix où ils tiennent leurs marchandiſes.

Le quartier des Juifs, ſéparé des autres, eſt aſſez bien bâti, ſans avoir rien de remarquable que les fenêtres & balcons grillés à l'eſpagnole, où les fem-

mes viennent prendre l'air ſans être vues. Ceux qui n'ont pas voyagé en Eſpagne, peuvent y prendre une idée de ces jalouſies, ſous leſquelles les galans Eſpagnols vont jouer de la guittare pour amuſer leurs dames. Ces Juifs, tous Portugais & Eſpagnols, ont conſervé dans l'intérieur de leurs maiſons tous leurs anciens uſages; leurs femmes ſortent rarement & toujours voilées; à la maiſon elles occupent un appartement ſéparé, où les étrangers ne pénétrent jamais.

Quelques hiſtoriens placent à l'année 1016 un fait d'armes fort ſingulier, qui ſe paſſa ſur les côtes de Toſcane, à peu de diſtance de Livourne, dans le voiſinage de la ville de Lune, aujourd'hui ruinée, dont le ſiége épiſcopal a été tranſféré à Sarzane, qui n'en eſt qu'à trois milles au couchant. Le pape Benoît VIII marcha contre les Sarraſins, & les vainquit après un combat de trois jours. La reine des Sarraſins ayant été priſe, le pape ordonna qu'on lui coupât la tête, & ſe réſerva l'ornement d'or & les pierreries qui lui ſervoient de diadême. Le roi de ces barbares, irrité de la mort tragique de ſon épouſe, & de la perte de ſes troupes, envoya au pape un ſac

plein de pois, & lui fit dire par le porteur, que l'été ſuivant il arriveroit avec un auſſi grand nombre de ſoldats qu'il y avoit de pois dans le ſac. Le pape lui renvoya un ſac de pareille grandeur rempli de millet, & fit répondre au Sarraſin, qu'après le tort qu'il avoit fait aux biens de l'égliſe, s'il revenoit une ſeconde fois, il retrouveroit autant & plus de gens armés pour les défendre, qu'il ne recevoit de grains de millet. On prétend que ce défi, ſi bien accepté, en impoſa aux Sarraſins, qui n'oſerent plus reparoître ſur ces côtes.

Une inondation conſidérable, qui vint à la ſuite des grandes pluies, nous empêcha de paſſer de Livourne à Luques, comme nous l'avions projetté. On dit cette ville bien fortifiée & très-jolie; on parle beaucoup de ſes remparts, & de la belle promenade formée par pluſieurs rangs de grands arbres qui y ſont plantés. Cette ville fait un commerce conſidérable de ſoies & d'huiles, qui paſſent pour être les meilleures d'Italie. Elle doit être fort riche : pendant la derniere guerre elle avoit prêté des ſommes conſidérables à la régence de Toſcane. Les Luquois ſont fins & même ſubtils, ils ont de l'eſprit naturel, &

réuſſiſſent ſur-tout dans les beaux arts. J'en ai vu pluſieurs à Florence, à Rome, & dans d'autres villes d'Italie, qui tous avoient de la politeſſe & l'eſprit fort cultivé.

Route de Florence à Rome. Qualité du pays.

40. La route de Florence à Rome ſe fait entierement dans l'Apennin, où l'on entre au ſortir même de Florence. Les chemins, quoique faits avec ſoin & aſſez bien entretenus, n'en ſont pas plus aiſés à tenir; on ne fait que monter & deſcendre par des pavés fort durs; il n'y a pas eu moyen d'y entretenir des chauſſées ſablées, comme dans le pays plat; il eſt rare de trouver du ſable dans l'Apennin, le terrain y eſt très-mouvant, & il ſeroit impoſſible d'y avoir des chemins ſolides qui ne fuſſent point pavés; encore ſouvent il arrive que dans les temps de dégel, ou après les grandes pluies, les parties de chemins qui ſe trouvent ſur la croupe des montagnes, partent en entier, & deſcendent bien au-delà de la ligne ſur laquelle elles étoient tracées.

Tout le pays eſt fertile & bien cultivé; il préſente différens points de vue agréables & très-variés. On voit une quantité de jolies maiſons de campagne, beaucoup d'avenues de cyprès, toutes

les montagnes couvertes d'oliviers & de vignes élevées ſur des arbres au milieu des champs labourés. Comme il y a peu de pâturages dans ces cantons, on n'y nourrit que le bétail néceſſaire pour la culture des terres; le laitage y eſt rare; les payſans qui ont tous des oliviers dans leurs héritages, font beaucoup d'huile, qui leur en tient lieu dans l'uſage ordinaire de la vie. Ce mêlange de vignes, d'oliviers, de terres cultivées & d'arbres de toutes ſortes, eſt riant; l'aſpect général eſt ruſtique, mais n'a rien de ſauvage; les parties qui ſont incultes, ſoit à cauſe du voiſinage des torrens, ſoit à cauſe de la roideur de leur poſition, ſont couvertes de peupliers, de cyprès, de pins & d'autres arbres. On voit qu'en général l'air de ce pays eſt ſain & doux, le ſang y eſt beau, les payſannes n'ont rien de groſſier dans la phyſionomie, les hommes ſont honnêtes & aſſez bien faits; c'eſt ce que j'ai remarqué de Florence à Poggibonzi dans l'eſpace de vingt-deux milles. On paſſe pluſieurs ruiſſeaux, les uns à gué, les autres ſur des ponts; il y avoit quelques jours qu'il n'avoit plu, ainſi nous ne trouvâmes aucuns obſtacles à les traverſer; mais quelque peu

considérable qu'ils paroissent, ils arrêtent souvent les voyageurs, dans le temps des pluies de l'automne, ou au commencement du printemps.

Un village un peu considérable a un magistrat principal, connu sous le nom de podestat ou de vicaire : il a sa résidence marquée ; on la reconnoît à la quantité de petits quarrés de marbre, sur lesquels ses prédécesseurs n'ont pas manqué de faire graver leurs noms, leurs armoires, s'ils en avoient, & le temps de leur gestion : ce goût pour l'immortalité est bien répandu en Italie; on voit de ces maisons entièrement revêtues de pareilles inscriptions, qui donneront beaucoup d'exercice aux antiquaires à venir.

Poggibonzi est un très-gros bourg, situé sur une colline : en allant de-là à Sienne, le chemin traverse pendant un assez long espace, un bois de chêne de haute-futaie, dont il paroît que l'on a coupé les plus beaux arbres : on en défriche déja quelques parties, & insensiblement ce canton se couvrira de vignes & d'oliviers comme le reste du pays. L'intérieur de cette forêt, coupée par des ravins profonds, a l'air très-dé-

ſert. A ſix milles environ de Sienne, les montagnes s'abbaiſſent, les points de vue s'étendent ; on en voit pluſieurs très-gracieux qui peuvent fournir bien des idées nouvelles aux peintres de payſages. Cette partie de la Toſcane, quoique moins belle & moins riante que la route de Florence à Piſe, a des beautés de ſituation que l'on ne trouveroit pas dans un pays de montagnes, autre que l'Apennin ; une quantité de buiſſons ardens, de cyprès, d'oliviers, de lauriers, & d'autres arbres & buiſſons toujours verds, en rendent le ſpectacle agréable & vivant, même pendant l'hiver. Le pays produit du grain, des huiles, du vin au-delà de ce qu'il lui en faut pour ſa conſommation, & en exporte beaucoup. On y éleve auſſi par-tout des mûriers blancs qui ſervent à nourrir beaucoup de vers à ſoie.

Ville de Sienne. Ses révolutions.

41. La ville de Sienne eſt éloignée de trente-cinq milles de Florence : ſa ſituation eſt dans les montagnes même de l'Apennin, ſur un terrain élevé & inégal. Elle doit ſon origine aux Gaulois Senonois, qui la fonderent lors de leur entrée en Italie, ſous la conduite de Brennus. Les Toſcans la comptoient

au nombre de leurs douze cités principales; enſuite elle devint colonie romaine, ſous le nom de *Sena Julia*. Dès les temps les plus réculés, cette ville étoit très-conſidérable. Située dans un pays gras & fertile, dans des ſiécles où l'on n'imaginoit pas encore que le commerce fût l'unique ſource de l'opulence, elle s'entretenoit des productions naturelles à ſon climat, vivoit dans l'abondance, & étoit très-peuplée. Après la décadence de l'Empire Romain en occident, elle fut agitée de factions, & ſoumiſe à différens maîtres, juſqu'à ce qu'elle ſe forma en république libre; ce qui ne put être que dans le neuviéme ſiécle, après que les François eurent entierement détruit la puiſſance des Lombards en Italie. Les nobles & le peuple ſe diſputerent le droit de donner des loix à la patrie pendant une longue ſuite d'années, & exciterent diverſes ſéditions, qui ſouvent n'étoient terminées que par la mort des chefs des partis vaincus. Enfin l'abus de la liberté porta les choſes au point, que les mécontens ayant appellé les princes étrangers pour ſoutenir leurs prétentions, la ville fut entierement ſubjuguée par les armées Eſpagnoles, commandées par le marquis de

Marignano, frere du pape Pie IV.

Cette ville tyrannisée par les Espagnols, qu'elle avoit appellés pour défendre sa liberté contre les entreprises des Medicis, se donna aux François en 1552. Le maréchal de Thermes y établit pour gouverneur le brave Montluc, qui avec peu de troupes, la plûpart étrangeres, peu de vivres & de munitions, y soutint un siége de dix mois contre une armée nombreuse, & ne rendit la place qu'après avoir obtenu la capitulation la plus honorable & la plus sûre pour les habitans & la garnison; ayant exigé encore qu'il se retireroit librement sans signer le traité, ne voulant pas, disoit-il, qu'on vît jamais le nom de Montluc dans aucune capitulation. Il sortit de Sienne en 1555; les Espagnols resterent maîtres absolus de cette ville, que Philippe II, roi d'Espagne, céda en 1557 avec ses dépendances, à Cosme I, grand duc de Toscane, pour la tenir de lui en fief. Depuis ce temps, les factions éteintes dans cette ville sembloient y promettre des jours heureux sous un gouvernement doux & pacifique, mais elle n'a cessé de se dépeupler: elle comptoit, dit-on, dans ses beaux jours, mille ha-

bitans, à peine en a-t-elle le quart, encore, dit-on, que le nombre en diminue tous les jours.

Dès que les grands ducs de Toscane en furent paisibles possesseurs, ils firent réparer les murailles, ajouter de nouvelles fortifications aux anciennes, construire une citadelle, qui en défendant la ville contre les entreprises des étrangers, la tiendroit dans le respect; ils y établirent la même forme de gouvernement que dans le reste de la Toscane, & les choses sont restées jusqu'à présent dans cet état. Cette ville est le siége d'un archevêché, érigé en 1459 par le pape Pie II (Æneas-Sylvius Piccolomini) qui en étoit originaire: elle a une université. En 1321, les Siennois, autant pour bannir l'ignorance qui régnoit chez eux par défaut de bons maîtres, que pour s'opposer à un certain Bocin qui tentoit d'y rétablir l'idolâtrie sous une nouvelle forme, firent venir de Bologne des maîtres instruits: ils y établirent un cours d'études réglées, que l'Empereur Charles IV érigea en université en 1357. Cette université manquoit d'une bibliothéque en 1759. Salustio Bandini, archidiacre de l'église de Sienne, connu dans la ré-

publique des lettres, légua sa bibliothéque à l'université: quelques particuliers l'augmenterent tout de suite, & pour son entretien l'université assigna une somme annuelle à prendre sur ses revenus: elle est publique.

L'empereur a établi dans cette ville une académie pour monter à cheval, où il entretient un écuyer & des chevaux à ses frais, & différens maîtres d'exercices. On doit y recevoir les jeunes gentilshommes de l'état de Sienne à un prix très-modique.

La forme dont la ville de Sienne est bâtie, annonce son antiquité; il n'y a presque aucune rue alignée, elles sont circulaires ou courbes, & aucune dont le sol ne soit inégal, attendu la position de la ville; cependant il n'y reste rien de construction vraiment antique, que quelques parties de murailles d'une assez mauvaise maniere, que l'on dit avoir été celle des Toscans. Les bâtimens, dont la plûpart ont encore une sorte de magnificence ançienne, n'ont rien qui approche de la beauté de ceux de Florence; plusieurs sont revêtus de marbre, mais dans le goût gothique.

On n'a pu, dans un terrain aussi iné-

gal, ménager qu'une ſeule place, entourée en grande partie de portiques couverts, & des édifices principaux de la ville. Sa forme eſt ſinguliere, elle eſt concave comme l'intérieur d'une coquille ; tout autour on a pratiqué un quai élevé, où le peuple peut ſe placer comme ſur un amphithéâtre, lorſqu'il y a quelque ſpectacle dans la place. A une des extrémités eſt une fontaine revêtue de marbre, & décorée de quelques ſtatues anciennes. La forme de la place & la poſition de la fontaine, donnent lieu de conjecturer que l'on a eu l'intention d'y donner des naumachies.

Toute la ville eſt pavée de briques poſées ſur champ ; la cauſe de cette particularité eſt la rigueur de l'hiver à Sienne ; les verglas y rendroient tout autre pavé impraticable aux voitures & aux bêtes de ſomme pendant cette ſaiſon.

42. Le ſeul édifice vraiment beau que l'on voit dans cette ville, eſt l'égliſe cathédrale, conſtruite dans le quatorziéme ſiécle, de belle architecture gothique. Elle eſt entierement revêtue à l'extérieur de marbre noir & blanc, & d'ornemens diſtribués avec goût. Le

Cathédrale de Sienne. Statues. Tableaux.

grand portail ouvert de trois portes, à un ordre de colonnes bien entendu; la partie ſupérieure eſt chargée d'une multitude de ſtatues, de buſtes, de pointes ou campanilles gothiques, d'arabeſques & d'autres ornemens de ce genre, dont pluſieurs ont été dorés. On y voit différens animaux, qui ſont les ſymboles ou deviſes des villes qui dépendoient de l'état de Sienne, lorſque le portail fut conſtruit. Aux côtés du perron, ſont deux colonnes antiques de porphyre, ſur leſquelles ſont placées des louves de bronze, avec les deux jumeaux qu'elles alaitent, ſymbole de la ville de Sienne, colonie romaine... La grande porte intérieure a des beautés; le travail gothique eſt mêlé de compoſite, ce qui le releve beaucoup; les deux colonnes qui ſoutiennent le fronton, ſont d'un excellent travail.... A chaque pilier ſont des ſtatues d'apôtres, ou de papes Siennois, en marbre blanc, plus grandes que le naturel : celle d'Alexandre VII eſt du Bernin. La nef du milieu, ſéparée des bas-côtés par des piliers ronds, a une galerie qui regne tout autour, contre laquelle eſt placée une très-longue ſuite de buſtes des papes en terre cuite, qui ſe termine

à Adrien IV. On y voyoit entr'autres celui de la papeſſe Jeanne, que le grand duc Ferdinand I fit enlever en 1600, à la Priere du pape Clément VIII : on mit en place le portrait d'un pape Zacharie. Parmi ces buſtes, qui ſont au nombre de cent ſoixante-dix, on en voit pluſieurs des antipapes; ils ont été faits en 1400.

Le maître-autel, compoſé de différens marbres tirés des environs de Sienne, eſt d'un très-beau travail, de même que le tabernacle de bronze doré, & les grands candelabres qui ſont au-devant. Mais rien dans cette égliſe n'eſt auſſi magnifique que la chapelle des Chigi, conſtruite par les ordres du pape Alexandre VII; elle eſt incruſtée en grande partie de lapis lazuli, avec des ornemens de bronze doré, exécutés ſur les deſſeins du cavalier Bernin. La forme, autant que je puis me la rappeller, eſt exagone; la coupole eſt ſoutenue par des colonnes de beau marbre verd. Dans les pans on a pratiqué quatre niches, où ſont placés des ſtatues de marbre blanc, dont deux du Bernin, celle de la Madelaine & de ſaint Jérôme : cette derniere eſt bien ſupérieure aux autres; elle eſt traitée d'un goût mâle & point

maniéré. On y voit auſſi quatre bas-reliefs en marbre blanc & de bonne main ; ils repréſentent les myſteres de la Vierge. On y verra encore deux bons tableaux de Carle Maratte ; l'un a pour ſujet la fuite en Egypte, l'autre la Viſitation ; ils ſont tous les deux d'un ton de couleur frais & gracieux ; les figures de la Vierge ſont nobles & aimables, & paroiſſent avoir emporté toute l'attention du peintre, qui n'a pas travaillé avec le même ſoin les autres figures de ces tableaux... Tout l'enſemble de cette chapelle eſt élégant & riche ; elle a été conſtruite pour placer une ancienne image miraculeuſe de la Vierge, peinte ſur un fond d'or dans la maniere des Grecs de Conſtantinople, à laquelle le peuple de Sienne a une grande dévotion... Dans la chapelle de ſaint Jean-Baptiſte, où l'on conſerve un bras de ce ſaint, donné à l'égliſe de Sienne par le pape Pie II, eſt une très-bonne ſtatue en bronze, jettée par le Donatelli... Une grande inſcription apprend que le pape avoit reçu cette précieuſe relique de Thomas Paléologue, roi du Péloponeſe, & qu'il en fit préſent à cette égliſe en 1464, en préſence de huit cardinaux.

Parmi les tableaux des chapelles, on remarquera celui qui repréſente ſaint Bernardin prêchant au peuple, peint par le Calabréſé; il eſt d'une très-belle ordonnance, d'une grande vérité d'expreſſion, les ombres en ſont noircies... Un tableau de Sorri, peintre Siennois, qui a pour ſujet l'adoration des Mages, dans lequel il a heureuſement imité la maniere & le beau coloris de Paul Véroneſe... Deux tableaux du Treviſani, dont l'un repréſente ſaint Jacques & ſaint Philippe, & l'autre le martyre des quatre couronnés... Les plus remarquables des autres monumens de cette égliſe, ſont le tombeau de M. Antoine Zondadari, grand maître de Malthe.... Un autre tombeau de bronze, avec la figure d'un évêque en bas-relief, par le Donatelli... La chaire à prêcher de marbres d'Afrique, avec des ornemens faits dans le treiziéme ſiécle... Le bénitier à droite en entrant par la grande porte, paroît être d'un travail antique grec, d'une bonne main; on y voit en relief des faunes & des bacchantes.

Mais ce qu'il y a d'admirable dans cette égliſe, c'eſt le pavé qui eſt de marbre blanc, gravé en clair obſcur. Les contours des figures taillés dans le

marbre, & les lignes remplies d'une couleur brune, forment les ombres : le tout enſemble eſt une ſuite de belles gravures qui repréſentent preſque tous les traits remarquables de l'ancien & du nouveau teſtament, les prophêtes, les ſibylles, les apôtres, ou d'autres ſujets hiſtoriques. Le pavé du chœur fait ſur les deſſeins du Beccafumi, eſt deſſiné de la plus grande maniere, avec des caracteres de tête d'une expreſſion admirable : on y voit entr'autres tableaux le ſacrifice d'Abraham, le frappement du rocher, &c... Toute cette partie du pavé eſt couverte de planches : en regardant celui du reſte de l'égliſe, où l'on trouve de temps en temps des morceaux d'une exécution excellente, on regrette qu'un ouvrage ſi rare ſoit perpétuellement expoſé à être détérioré. Dans le dernier compartiment de la nef du milieu eſt un grand cercle, autour duquel ſont rangés différens ronds, dans leſquels ſont gravées les deviſes des villes alliées de la république de Sienne : au milieu eſt la ville de Sienne, repréſentée par la louve & les jumeaux, enſuite Florence par un lion, Luques par une panthere, Piſe par un liévre, Viterbe par la licorne, Perouſe par une

cigogne, Rome par un éléphant portant une tour, Orviete par une oie, Arezzo par un cheval, Massa par un lion chargé de quatre fleurs de lis, Grosseto par un griffon, Pistoie par un dragon, & Volterre par un vautour.

Le plafond de la voûte de l'église est peint d'azur semé d'étoiles d'or, les arabesques & côtes des voûtes sont dorées.

Dans la croisée à gauche est une grande salle voûtée, appellée *la bibliothéque*, où étoient autrefois beaucoup de manuscrits précieux à l'usage de l'église de Sienne, qu'un cardinal de Burgos fit enlever & conduire en Espagne, après que Philippe II se fut rendu maître de la ville. Il n'y reste plus qu'une quarantaine de très-gros volumes de chant, écrits sur velin, très-bien notés, peints & ornés de lettres grises, culs de lampes & vignettes en miniature, de belle couleur & enrichies d'or. L'ouvrage a été conduit & exécuté en grande partie par un Bénédictin de la congrégation du Mont-Cassin. Il y a de la propreté dans l'exécution, mais peu d'intelligence de dessein. Ce qu'il y a de plus curieux dans cette salle, sont les dix grands tableaux à fresque, qui

représentent fort au long la naissance & toute la suite de la vie du pape Pie II : au bas de chaque tableau est une inscription latine qui en explique bien le sujet. Ces peintures sont de la plus belle conservation, & fraîches de couleur ; il y a de l'expression & de la vérité dans les airs de tête. Pierre Perugin, le Pinturrichio & Raphaël y ont travaillé ; ils y ont employé l'or & l'argent en relief, ce qui enrichit les tableaux, sans rien ôter à leur mérite essentiel. Au-dessus de la porte est un bas-relief qui représente l'expulsion d'Adam & d'Eve du paradis terrestre, avec cette inscription....

Deum maximum & posteros offendi, utriusque debeo, & neuter mihi.

Au milieu de cette salle, sur un piédestal rond, est un grouppe représentant les trois grâces ; il est mutilé, & la tête manque à la figure du milieu. Du temps de Raphaël, & long-temps après encore, on regardoit ce grouppe comme le plus bel antique connu ; on prétendoit qu'il avoit été trouvé dans les ruines de la citadelle d'Athènes, & qu'il étoit l'ouvrage du sculpteur Sophronisque, pere

pere de Socrate : cet antique eſt d'un marbre brun rougeâtre. On voit par-là que Raphaël, Michel-Ange, André del Sarto, Fra Bartholomeo della porta, ont beaucoup plus dû à leur propre génie, qu'à l'étude de l'antique qu'ils connoiſſoient à peine, les antiques les plus précieux ayant été découverts longtemps après eux. La voûte de cette ſalle eſt traitée dans le goût de celle de l'égliſe, en or & azur ; il y a des parties d'un travail recherché. On voit par le peu que j'ai dit de cette égliſe, que c'eſt un des plus beaux édifices de l'Italie, & très-digne de curioſité (*a*).

(*a*) Dans cette même égliſe auprès de la porte qui conduit à la tour du clocher, on lit une inſcription latine qui mérite quelque attention. Elle porte qu'en 1059, Ildebrand Archidiacre de l'égliſe de Rome, & depuis Pape ſous le nom de Grégoire VII, fit élire dans un concile aſſemblé dans cette égliſe, le Pape Nicolas II, qui auſſi-tôt après ſon élection, ſtatua par un decret ſolemnel, qu'à l'avenir le Pape ne ſeroit plus élu par les ſuffrages réunis du peuple & du clergé, mais par les ſeuls Cardinaux, ſauf les droits de l'Empereur pour la confirmation du Pontife élû ; ſans doute pour prévenir les déſordres que les différentes brigues faiſoient éclater à Rome dans ces ſortes d'occaſions. On apprend

L'égliſe de ſaint Jean, ou baptiſtere, qui eſt à côté de la cathédrale, ſur un terrain beaucoup plus bas, eſt de forme octogone, revêtu de marbre blanc en dedans & en dehors, & couronné d'une grande coupole. Au milieu eſt un beau pavillon de marbre blanc, orné de bas-reliefs en bronze; la conſtruction m'en a paru riche; je n'ai pu le voir que par une fenêtre du haut en bas: les ſacriſtains qui ont les clefs de ces ſortes d'édifices, dès qu'ils voyent des étrangers curieux, les emportent, & ſe font chercher pendant long-temps, pour avoir quelque prétexte de ſe faire payer plus cherement, ce qui eſt très-incommode, fort diſpendieux, & preſque inévitable.

L'égliſe des Auguſtins, nouvellement rebâtie ſur les deſſeins de *Vanvitelli*, architecte Romain, eſt d'un très-bon

---

encore par cette inſcription, que les premieres ſeſſions du Concile général, convoqué en 1423, furent tenues à Sienne, à cauſe que la peſte ſe faiſoit ſentir à Pavie, où il avoit été d'abord indiqué; que le même Concile fut transféré à Bâle l'année ſuivante, à cauſe du petit nombre des Evêques qui ſe trouvoient à Sienne, & qui n'étoient point d'accord entr'eux.

goût. Les colonnes qui portent la voûte ſont d'ordre compoſite ; les pilaſtres du même ordre, de même que les ſtucs dont les plafonds ſont ornés, ont de la nobleſſe & de l'élégance. Cet architecte, dont j'aurai encore occaſion de parler, tient à préſent le premier rang en Italie ; il connoît l'antique, & en fait paſſer fort heureuſement les beautés dans les conſtructions modernes. Il y a dans la maiſon de ces Auguſtins une bibliothéque publique, ouverte à certains jours de la ſemaine.

Epoque du rétabliſſement de la peinture.

43. *Les Dominicains.* On conſerve dans une chapelle de leur égliſe une très-ancienne peinture ſur bois, qui repréſente la Vierge ayant l'Enfant Jeſus entre ſes bras. Ce tableau, deſſiné de bonne maniere, eſt encore frais de couleur ; il a été peint dans le commencement du treiziéme ſiécle, ainſi que l'apprend ce diſtique qu'on lit au bas....

Me Guido de Senis diebus depinxit amœnis,
Quem Chriſtus lenis, nullis nolit agere penis.
A. D. M. C C. X X I.

La beauté de ce tableau fait que les Siennois regardent le Gui de Sienne comme le reſtaurateur de la peinture en Ita-

lie, dont ils disputent le titre au *Cimabué*, auquel les Florentins l'attribuent, & qui passe pour tel dans tout le reste de l'Europe; cependant le Cimabué n'est né qu'en 1240, il apprit son art de quelques peintres Grecs venus à Florence, & dans le cours de sa vie, qui fut de soixante années, à peine a-t-il fait quelques tableaux que l'on puisse comparer à celui de Gui de Sienne: il est vrai que l'on a beaucoup de tableaux du Cimabué, & que l'on ne connoît de Gui de Sienne que celui dont je parle; ce qui fait que les Florentins, qui n'en disputent pas l'authenticité, le regardent comme un tableau fait par hazard, par un homme qui peignoit sans principes & sans goût, & qui a rencontré juste une fois dans sa vie; ce qui ne suffit pas pour enlever au Cimabué la gloire d'être le restaurateur de la peinture en Italie. Je dirai à ce sujet que je me souviens d'avoir vu dans un des appartemens du vatican, un portrait de saint François d'Assise, peint au commencement du treizième siécle, par un peintre de Luques. Il est sur une planche assez étroite; le dessein, quoique roide, est correct; il y a de l'expression dans l'air de la tête; les mains sont bien traitées; la couleur de

la robe eſt d'un gris cendré ; le capuchon, ſans être rond comme le portent les Mineurs Obſervantins, n'a pas la pointe auſſi allongée que celui des Capucins. Je fais cette remarque qui peut contribuer à décider la fameuſe querelle entre les Cordeliers & les Capucins ſur la forme de l'habit de ſaint François ; peut-être qu'aucun de ceux qui ont écrit ſur ce ſujet ne ſavoient que ce tableau exiſtât.

Maiſon de Ste Cathérine de Sienne.

44. Dans le même quartier eſt la maiſon qu'habitoit dans le quatorziéme ſiécle Jacques Benincaſa, teinturier, pere de ſainte Catherine de Sienne, dont on a fait une chapelle ou oratore de confrairie, pour les habitans du voiſinage. La piéce principale eſt un carré long, couvert de grands tableaux peints ſur toile, qui repréſentent les principales circonſtances de la vie, & les miracles les plus ſignalés de la ſainte. A côté eſt une autre petite chapelle, qui a été ſa chambre, la même où Jeſus-Chriſt lui apparoiſſoit. Par derriere eſt un petit cabinet où elle couchoit à plate terre : on a revêtu d'argent les briques qui lui ſervoient de chevet.

Dans un autre oratoire qui eſt dans le même quartier, on conſerve le ta-

bleau miraculeux du crucifix qui imprima les ſtigmates à ſainte Catherine de Sienne : il eſt couvert, & on ne le voit qu'avec la permiſſion des Magiſtrats qui le tiennent ſous clef. Toutes ces piéces différentes ſont ornées de peintures relatives aux lieux où elles ſont placées.

Sainte Catherine naquit à Sienne en 1347 : à l'âge de vingt ans elle embraſſa l'inſtitut des ſœurs de la pénitence de ſaint Dominique, qui ſubſiſte encore en Italie ; elles portent l'habit religieux, & ne ſont point cloîtrées. Elle ſe mêla beaucoup des affaires politiques de ſon ſiécle. Elle réconcilia les Florentins avec le pape Grégoire XI, qu'elle détermina à fixer ſa réſidence à Rome, & à quitter Avignon. Elle écrivit & parla fortement contre le grand ſchiſme qui commençoit à ſe former. Elle mourut à Rome en 1380, âgée ſeulement de trente-trois ans. Pie II la canoniſa en 1461 : cette canoniſation fait le ſujet d'un des plus beaux tableaux de la grande ſacriſtie de la cathédrale de Sienne.

La vie de ſainte Catherine a été écrite par ſon confeſſeur Raimond de Capouë, Frere Prêcheur, & depuis général de ſon ordre. Elle avoit des révélations dans leſquelles elle étoit inſtruite immé-

diatement par Jesus-Christ lui-même. Elle les racontoit à son confesseur, qui commença par en douter : comme il étoit dans ce doute, il vit tout d'un coup le visage de Catherine transformé en celui d'un homme de moyen âge, portant une barbe médiocre, dont le regard étoit si majestueux, qu'on voyoit évidemment que c'étoit le Sauveur. Cette vision miraculeuse accordée à frere Raïmond, l'empêcha dans la suite de douter de la vérité des révélations de sa pénitente.

Au-dessus de ce quartier est la citadelle à cinq bastions royaux, construite en 1560, par les ordres de Côme premier, grand duc de Toscane.... A côté est l'académie à monter à cheval : j'y ai vu de très-beaux chevaux du pays, dont la race est bonne; ils sont vigoureux, très-vîtes à la course, & on en dresse beaucoup à Sienne pour cet exercice.

A l'église de *saint Martin*, on voit un grand tableau d'autel du Guide, qui a pour sujet la Circoncision : le dessein & la composition sont dignes de ce grand maître; mais il est très-foible de couleur, ce n'est qu'en l'examinant que l'on en connoît le mérite. L'escalier

pour monter à cette égliſe, & l'architecture du portail, ſont d'après les deſſeins du Fontana....

L'hôpital de *ſanta Maria della ſcala* eſt ſervi par une ſociété de freres, qui aſſiſtent les pauvres, ſans y être obligés par aucun vœu ſolemnel. Il y a un ſéminaire qui y eſt joint, dans les archives duquel on prétend conſerver un manuſcrit original de ſaint Chryſoſtôme, qui comprend les commentaires de ce pere ſur le nouveau teſtament; on en parle à tous les voyageurs, & on ne le leur montre point: mais il y a beaucoup de chartres anciennes, & que l'on voit, deux entr'autres de l'empereur Louis le Débonnaire, accordées, l'une en faveur d'un monaſtere de ſaint Anthime, l'autre à un abbé de ſaint Sauveur, qui exempte ſon abbaye de la juriſdiction des juges ſéculiers. Ces piéces ſont authentiques, & du temps de leur date.

Il y a pluſieurs ſalles pour les malades des différens ſexes, tenues très-proprement. Au fond de la principale on voit dans le rond-point une très-grande peinture à freſque, exécutée par Sebaſtien Concha, peintre Napolitain, mort depuis peu de temps; c'eſt l'un

des plus beaux ouvrages de ce maître, où il a réuni toutes les parties eſſentielles de la peinture, le deſſein, l'expreſſion & le coloris : le ſujet en eſt la piſcine probatique. Le maître-autel eſt décoré d'une ſtatue du Sauveur, & de deux Anges jettés en bronze.

L'égliſe paroiſſiale de *ſan Quirico* eſt enrichie de quantité de beaux tableaux des meilleurs peintres du pays. On remarquera ſur-tout l'*Ecce Homo*, & la fuite en Egypte, par Franceſco Vanni, qui a peint dans le goût du Baroccio. La deſcente de croix d'Alexandre Caſolani, & quelques autres.

Le palais de la Seigneurie, ou réſident le podeſtat & le capitaine de la juſtice, & où ſont les différens tribunaux pour l'adminiſtration de la juſtice & de la police dans la ville de Sienne, eſt ſitué ſur la grande place. On y voit pluſieurs ſalles peintes à freſque, dans l'une deſquelles ſont quelques tableaux de diſtinction; entr'autres le jugement de Salomon, par Luc Jordan, d'un beau caractere de deſſein & bien colorié.... L'Aſſomption de la Vierge, par le cavalier Vanni: le grouppe du haut eſt excellent. Un grand tableau Flamand, qui repréſente un détachement de ca-

valerie arrêté au bord d'un ruiſſeau, vrai, frais de couleur & bien deſſiné. Un beau portrait du grand maître Zondadari : cette piéce eſt grande & bien éclairée. ... Dans la chapelle du palais, le tableau d'autel repréſentant la ſainte famille & ſaint Antoine, par le Sodoma : le coloris en eſt encore très-brillant. La plus grande partie des appartemens de ce palais ont été décorés fort anciennement ; ils ſont obſcurs, & actuellement fort négligés. Le long de l'eſcalier & dans la cour, on a incruſté dans les murs quelques antiques qui n'ont rien de bien remarquable.

Le théâtre public a été nouvellement bâti per Bibiéna, peintre & architecte de Bologne, qui a fait conſtruire le grand théâtrel de cette ville : ils ſont l'un & l'autre dans le même goût de conſtruction & de décoration, mais celui de Sienne beaucoup moins grand que celui de Bologne. Tous les dégagemens en ſont très-bien entendus, & il paroît que l'on n'a rien négligé pour le garantir des incendies qui l'avoient détruit en 1741 & en 1751.

La ſeule porte de la ville décorée d'architecture, eſt la porte *Camollia* ; elle mérite d'être vue. Entre cette porte

& les ouvrages extérieurs qui la couvrent, eſt une colonne de marbre, de belle proportion, érigée par ordre de l'Empereur Fréderic III, qui vint juſqu'à cet endroit au-devant de la princeſſe Eléonore de Portugal ſon épouſe. L'inſcription ſuivante eſt gravée ſur la colonne.

Cæſarem Fredericum III. imperator & Leonoram ſponſam Portugaliæ Regis filiam, hoc ſe primum ſalutaviſſe loco; lætiſque inter ſe conſalutaviſſe auſpiciis, marmoreum poſteris indicat monumentum.

A. D. M. CCCC. LI. VI. kal. martias.

Au-deſſus de la colonne ſont les armes accolées de l'Empire & du Portugal. On voit dans les différens quartiers de cette ville pluſieurs colonnes avec la louve & les jumeaux; elles ſont ordinairement placées devant les édifices publics, ou les annoncent.

L'aſpect général de la ville de Sienne eſt celui d'une ville grande & ancienne, mais qui n'a rien de beau ni de majeſtueux. La cathédrale & les édifices qui en dépendent, ſont le ſeul endroit de la ville qui ait de la magnificence; les maiſons les plus apparentes, celles qui

appartiennent aux anciennes familles ; quoique vaſtes & décorées de beaux marbres, ſont la plûpart d'un mauvais goût d'architecture, mêlé de gothique & de moderne.

Ce qui manque eſſentiellement à cette ville, eſt la population : on voit quelque mouvement dans le centre de la ville ; le reſte eſt triſte & déſert, & a l'air pauvre. Les environs de la cathédrale, aux jours de ſolemnité, quand il y a grand concours de peuple, doivent être brillans. Les plus belles conſtructions raſſemblées ne paroiſſent qu'un corps ſans ame, ſi elles ne ſont pas habitées par un peuple nombreux.

Obſervations ſur cette ville & ſes habitans. Poëtes improviſeurs.

45. Les habitans de Sienne ſont affables ; ils ſont regardés comme le peuple d'Italie qui parle le plus correctement ; leur ſociété eſt douce & agréable ; les femmes y ſont aimables ; le ſang y eſt beau. Les étrangers qui y ont fait quelque ſéjour, diſent tous qu'ils y ont été bien reçus : je n'en ai rien éprouvé ; ce que j'ai remarqué, c'eſt qu'on étoit très-curieux de les voir, & qu'un étranger fait ſpectacle dans tous les quartiers. Malgré la gayeté douce de ce peuple, il regne ſur tous les viſages, même ſur ceux des gens du premier rang, un air

de langueur qui n'annonce pas la bonne ſanté. Soit qu'on ait tort ou raiſon, on attribue cette diſpoſition, que l'on peut regarder comme un très-grand malheur pour le pays, au long ſéjour qu'y firent les Eſpagnols, il y a environ trente ans.

Le commerce & l'induſtrie à Sienne ſont peu conſidérables ; le territoire par lui-même eſt gras & fertile, & fournit abondamment toutes les denrées de conſommation ; mais cette fertilité ne ſuffit pas pour rendre un pays riche & brillant ; il y faut encore quelque commerce, une circulation d'argent, & une multiplicité de travaux qui augmentent la population, en retenant dans le pays une quantité d'artiſans & de journaliers, qui n'oſent y faire des établiſſemens, parce qu'ils ne trouveroient pas dans leur travail le moyen d'entretenir une famille. Ce malheur devient général preſque partout, & eſt plus ſenſible en Italie que dans les autres parties de l'Europe : on y voit de grandes villes qui autrefois ont été extrêmement peuplées, & qui à peine ſont à préſent habitées ; & on ne peut pas dire que les habitans ſoient allés s'établir ailleurs ; car à l'exception de Naples & de Livourne, dont la population a beaucoup augmenté dans ces

derniers temps, que ſont devenues Rome, Milan, Pavie, Piſe, ſienne, & tant d'autres villes dont les habitans ont été autrefois ſi nombreux ?

Le goût de la poëſie eſt auſſi bien établi à Sienne que dans toute l'Italie ; on y trouve à chaque pas des compoſiteurs de ſonnets & de poëſies à impromptu, que l'on appelle *poete eſtemporanei*, ou poëtes improviſeurs. Ces ſortes d'illuſtres, dont le Goldoni a donné une idée dans une de ſes comédies, doivent être prêts à parler en vers ſur tous les ſujets qui peuvent leur être propoſés, & ſouvent même à les traiter dans le goût héroïque : il eſt aiſé de comprendre ce que doivent être ces ſortes de productions, peu eſtimables par elles-mêmes, mais qui demandent une grande habitude, & beaucoup de vivacité d'eſprit. On trouve de ces improviſeurs ſur-tout dans les promenades de nuit. Quand ils ſe rencontrent pluſieurs enſemble, ils ſe défient réciproquement ; celui qui propoſe le ſujet a ordinairement l'avantage, c'eſt le public qui eſt juge de la victoire. Quelques-uns de ces poëtes ſe ſont fait une réputation brillante. On voit dans la cathédrale de Sienne un monument éri-

gé à la gloire du cavalier Bernardino Perfetti, Siennois, *poeta eſtemporaneo*, qui reçut la couronne de laurier à Rome au capitole en 1725....Cet illuſtre étoit un éleve de l'académie des *intronati* de Sienne, qui tient ſes ſéances dans une des ſalles de l'univerſité; elles ne ſont point réglées, & n'ont lieu que dans quelques occaſions remarquables qui ſe préſentent rarement.

On voit dans cette ville, ainſi qu'à Pavie, à Viterbe, &c. pluſieurs tours quarrées & fort élevées, ſur leſquelles on raconte des hiſtoires étonnantes, mais qui ne peuvent avoir cours que parmi ceux qui les débitent, & qui ſont accoutumés à prendre l'abſurde pour le merveilleux.

Il y a à Sienne pluſieurs recueils de deſſeins originaux du Beccafumi & des autres peintres Siennois: ſous ce prétexte on ne manque pas d'en propoſer à acheter aux étrangers qui paſſent; mais ce ne ſont d'ordinaire que des deſſeins faits nouvellement par quelques mains mal-adroites, qui vont deſſiner dans les égliſes de Sienne les tableaux & les monumens les plus connus. Un homme mal vêtu, l'épée au côté, vient les offrir à

un prix très-haut, assurant que la nécessité seule l'oblige à s'en défaire, & qu'il aime mieux les remettre à un prix médiocre aux étrangers, que de les vendre à ses concitoyens, dont il ne veut pas que sa misere soit connue. Tous ces marchands se disent cavaliers & alliés aux plus grandes maisons du pays; mais il ne faut ordinairement pas plus les croire sur la vérité de leur généalogie, que sur l'authenticité du dessein qu'ils proposent à vendre. Il y en a qui portent des bronzes, des médailles frustes, des vieilles monnoies, & toutes sortes d'antiquailles, dont à force de constance & de mensonges ils parviennent à attraper les voyageurs ignorans, qui croyent qu'il est du ton de se charger de ces effets, qui d'ordinaire n'ont aucune valeur.

Suite de la Route de Rome. Buonconvento. Montagne & Château de Radicofani.

46. Le chemin de Sienne à Buonconvento, quoique toujours dans la montagne, est bien fait; il est presque partout réparé à neuf, commode & fort doux pour les voitures: avec quelque entretien on le maintiendra long-temps dans cet état. Si les environs de Sienne sont très-fertiles, il n'en est pas de même de ceux de Tornieri & de Buon-

convento, qui ſont plus arides. On compte quinze milles de Sienne à Buonconvento. La ſituation de ce bourg au pied de la montagne, ſur le bord d'un aſſez gros ruiſſeau, eſt riante; il eſt bien bâti. Cet endroit eſt connu dans l'hiſtoire par la mort de l'empereur Henri VII de Luxembourg; il s'y trouva le 15 du mois d'août 1313; il y entendit la meſſe, & y communia de la main d'un Frere Prêcheur; auſſi-tôt après il tomba malade, & mourut le 25 du même mois. Toute ſa cour prétendit que le religieux qui l'avoit communié étoit Gibelin, & avoit mis du poiſon dans le vin de l'ablution qu'il lui avoit donné après la communion, quoique le rapport des médecins, fait par ordre du pape, certifiât que l'empereur n'étoit pas mort de poiſon, mais d'une fiévre maligne occaſionnée par les grandes chaleurs. Les hiſtoriens d'Italie diſent tous que les Allemands fâchés de n'avoir pas le pillage de Rome & de pluſieurs autres bonnes villes que ce prince leur avoit promis, répandirent exprès ce faux fruit.

De *Buonconvento* à *ſan Quirico*, dans l'eſpace de dix milles, le chemin

eſt preſque toujours ſur un ancien pavé fort dégradé & très-difficile à tenir; on monte & on deſcecd continuellement; on ne riſque pas à la vérité de culbuter dans des précipices, mais les voitures ſont très-fatiguées par des chemins ſi rudes; on commence à les réparer, & quelques parties ſont aſſez bonnes.

Ces montagnes, quoiqu'entierement de terre, ſont très-élévées. On trouve dans quelques-unes, ſur-tout auprès de Buonconvento, des cailloux qui reſſemblent, par l'éclat des couleurs & la fineſſe du grain, au porphyre, au verd campan, & aux marbres les plus précieux. On y remarquera auſſi que les angles de ces montagnes ne ſe correſpondent point; les vallons qui les partagent ſont diſpoſés dans tous les ſens; quelques-uns même n'ont point d'iſſue, & ſont à fond de cuve; les uns ſont ſecs, & ſans doute que les eaux de pluie s'écoulent par des canaux ſouterrains; dans les autres il y a de petits lacs, qui, ſans aucune communication apparente, ne laiſſent pas d'être poiſſonneux; dans d'autres les eaux minent inſenſiblement les hauteurs voiſines, & forment des amas d'eau & de boue, & des marais

qui pourront par la ſuite changer la qualité de l'air du pays, qui juſqu'à préſent a été fort ſaine ; on s'apperçoit que les joncs & les autres plantes marécageuſes commencent à s'y multiplier. Les eaux qui ſe raſſemblent dans les vallons qui ont quelque iſſue, ſe rendent toutes après beaucoup de détours dans la mer de Toſcane, quoique très-ſouvent elles coulent dans une direction toute contraire.

Les eaux de pluie ont formé en pluſieurs endroits des ravins, dans leſquels on voit à découvert des lits de marne graſſe, qui fertiliſeroit beaucoup les terres, ſi les habitans ſavoient l'employer : pour réparer les chemins, on en a enlevé pluſieurs tas qui ſont jettés négligemment ſur le bord des terres ; on s'appercevra de la vigueur des plantes qui croîtront dans le terrain où elle aura ſéjourné ; on l'étendra pour cultiver, & le hazard en apprendra l'uſage. A deux ou trois milles au-delà de Sienne juſqu'à *ſan Quirico*, les vues ſont très-agreſtes, mais ſingulieres & piquantes ; la nature dans ces montagnes ſe montre ſous une forme particuliere à ce canton ; l'horiſon y eſt

étendu & varié; il y croît beaucoup de bled; on cultive des mûriers dans les environs de Pont-Arvia & de Buonconvento; toute la montagne de ſan Quirico eſt chargée d'oliviers. On voit à droite du chemin, ſur une montagne eſcarpée, la ville de Mont-Alcino. La température de l'air y eſt froide, mais ſaine; les habitans y ſont robuſtes & laborieux, & le pays eſt fort cultivé. On y trouve quelques plantes aromatiques, entr'autres du thym d'une grande eſpece, à fleurs gris de lin, la feuille épaiſſe & dentelée, longue de huit à dix lignes, & d'une odeur agréable.

San Quirico eſt un très-gros village, avec titre de marquiſat, qui appartient au prince Chigi. Il y a un palais & quelques maiſons de belle apparence. L'égliſe eſt ornée & tenue proprement, autant que j'en ai pu juger le ſoir à la lueur de quelques cierges.

De ſan Quirico à Radicofani on compte ſeize milles, dont onze depuis la Scala juſqu'à Radicofani, qui ſe paſſent à monter preſque continuellement par des parties de chemin ſouvent droites & eſcarpées. Je crois que cette

montagne eſt le point le plus élevé de l'Apennin ; le haut eſt preſque toujours couvert de brouillards, qui en dérobent la vue, à moins que l'on n'en ſoit déja fort près. Toute cette étendue de pays eſt inculte, non que le terrain ſoit ſtérile, mais parce qu'il eſt inhabité ; car la terre végétale y eſt à une aſſez grande épaiſſeur, l'herbe y croît abondamment, & fournit d'excellens pâturages : on voit quelques broſſailles ou bois de peu de conſéquence, & des plantations de maronniers ou de châtaigniers. On trouve par-tout beaucoup de ruiſſeaux & de fontaines : dans le lit de ces ruiſſeaux, ſur-tout en remontant la Scala à Radicofani, on voit des cailloux de toute groſſeur & de différentes couleurs, veinés à l'intérieur comme les plus beaux marbres ; quelques-uns même ſont agathiſés. J'ai dit ailleurs ce qui me déterminoit à conjecturer que l'on choiſit les plus beaux de ces cailloux pour les employer à la moſaïque de Florence.

Le château de Radicofani, qui eſt la derniere place de Toſcane du côté de l'Etat eccléſiaſtique, eſt placé ſur

un rocher escarpé; on n'y peut aborder que du côté du couchant, encore le passage est-il aisé à défendre. Au bas des ouvrages extérieurs, du côté du midi, il y a une quantité de pierres brutes jettées sans ordre dans un espace assez large : on ne voit pas qu'il y ait eu aucune carriere ouverte de ce côté; ce ne peut être une lavanche, attendu que ces pierres étant sur la cime de la montagne, n'ont pu y être entraînées par la force de l'eau. Je crus d'abord que c'étoient les restes des pierres employées à la construction du fort; mais en les examinant avec plus d'attention, je reconnus que ce boulversement n'étoit pas l'ouvrage des hommes; ce sont des quartiers de rochers brisés par l'effet de quelque explosion, dont la cause étoit dans l'intérieur même de la montagne, qui sûrement a de grandes concavités, à en juger par le ressentiment qu'y occasionnent les voitures lourdes : ce qui me confirme dans cette idée, c'est qu'on a éprouvé des tremblemens de terre très-sensibles à Radicofani & dans les environs. Je m'informai des habitans, de la cause de ce boulversement, dont aucun ne

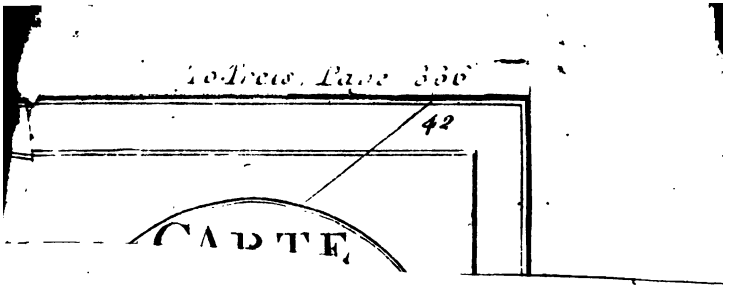
s'étoit apperçu; ils me répondirent seulement qu'ils avoient toujours vu ces pierres où elles étoient (*a*). Le château a une petite garnison; les uns disent qu'il a été bâti par Didier, roi des Lombards; d'autres par l'empereur Frédéric I: ce qu'il y a de certain, c'est que la construction des ouvrages extérieurs est bien plus moderne que ces dates.

Au bas du rocher sur lequel est le château, sur d'autres rochers qui paroissent avoir été applanis à main d'homme, est le bourg de Radicofani. Il a une porte & des murailles, dont la

(*a*) Ils n'avoient conservé aucun souvenir du terrible tremblement de terre qui désola tout ce canton la nuit du 4 au 5 Février 1700. Le P. de Montfaucon en parle (c. 23 de son Journal d'Italie) & dit qu'ayant passé par Radicofani le 23 du même mois, il en trouva les habitans dans une consternation générale; la plûpart avoient quitté leurs maisons & habitoient des baraques construites en pleine campagne, plusieurs maisons du bourg furent renversées, l'hôtellerie même qui menaçoit ruine étoit étayée de toute part; mais on ne voit pas que les fortifications du château qui sont d'une construction antérieure à cette datte, ayent souffert aucune altération de ce tremblement de terre.

conſtruction paroît déja très-ancienne; il n'a pas l'air peuplé. Les maiſons bâties ſans goût & ſans ſymmétrie, ſont toutes d'une pierre brune : j'y ai ſeulement vu deux égliſes aſſez proprement décorées. On ne peut rien tranſporter dans le bourg & dans le château qu'à dos de mulet. Cet endroit, par ſa conſtruction, la figure de ſes habitans & leur habillement, reſſemble beaucoup plus à l'intérieur des montagnes de Savoie, qu'à une partie de la Toſcane. L'air y eſt vif & preſque toujours froid. A un mille environ au-deſſous de Radicofani, eſt une hôtellerie où s'arrêtent les paſſans, qui pour l'ordinaire ſont peu curieux de grimper juſqu'au bourg. Il y a beaucoup de fontaines dans les environs, & même juſqu'au ſommet de la montagne, mais dont les eaux ſont fraîches & crues. La partie de la montagne qui eſt du côté de l'Etat eccléſiaſtique, plus heureuſement expoſée que le reſte, eſt fertile & cultivée; toutes les terres qui avoiſinent le bourg ſont en culture; il faut néceſſairement que les habitans qui ne font aucun commerce trouvent leur ſubſiſtance dans le terrain qui les environne. On apperçoit dans toute cette montagne, d'eſpace

en


To Trois. Page 336
42
CARTE

en eſpace, des bâtimens iſolés, qui me paroiſſent deſtinés à y retirer pendant les nuits froides, les vaches que l'on mene paître dans les herbages qui y croiſſent, & du lait deſquelles il y a apparence que l'on fait des fromages, comme ſur les montagnes de Savoie.

47. De *Radicofani* juſqu'à *Pontecentino*, premier village de l'Etat eccléſiaſtique, il n'y a qu'environ huit milles, que l'on fait par un chemin ſi roide & ſi eſcarpé, que Pontecentino paroît du haut de la montagne être ſitué dans un précipice obſcur. Il y coule un ruiſſeau que ſes bords eſcarpés rendent difficile à paſſer. Vis-à-vis d'un mauvais pont en ruine, qui ſert aux gens de pied, eſt la premiere douane de l'Etat eccléſiaſtique, où l'on paye un leger péage: de-là on marche pendant quelque temps dans le vallon, preſqu'entierement occupé par le lit d'un torrent, qui doit être impraticable lorſque les eaux ſont grandes. Au ſortir de ce vallon, juſqu'à la ville d'Aquapedente, qui eſt dans la province du patrimoine de Saint Pierre, on monte inſenſiblement par un terrain gras, planté d'arbres de toute eſpece, qui bordent des chemins étroits

Etat eccléſiaſtique. Aquapendente. Bolſene & ſon lac.

& difficiles à tenir. Il y a quatre milles de Pontecentino à Aquapedente.

Cette ville n'étoit anciennement qu'un château de peu de conſéquence, autour duquel il y avoit quelques habitations qui formoient un bourg (*a*). En 1647 le pape Innocent X y transféra le ſiége épiſcopal de la ville de Caſtro, dont les habitans aſſaſſinerent l'évêque, qui étoit en même-temps gouverneur & premier magiſtrat de la ville: événement qui a rendu Aquapendente plus conſidérable. On s'apperçoit très-bien que les quartiers les mieux bâtis ſont d'une conſtruction nouvelle; les maiſons ou palais où réſident le gouverneur, les officiers de juſtice & l'évêque, ſont de belle apparence. A la porte de la ville, du côté de la Toſcane, il y a beaucoup de belles eaux qui tombent en caſcade du haut des rochers, & deſquelles *Aquapendente* tire ſon nom.

Cette ville eſt ſituée ſur un terrain élevé, & dans un climat qui paroît fertile. Le peuple, comme habitant de

(*a*) Connu très-anciennement ſous le nom d'*Aquula*.

frontiere, y eſt groſſier & méchant, s'accommode volontiers des effets des voyageurs qui paſſent, quand il peut ſe les approprier ſans riſque. Il faut ſurtout dans cet endroit avoir grande attention ſur ſes équipages. On a ſoin d'avertir les étrangers que la ville eſt pleine de fripons, que tous les jours on y fait des vols ; mais il eſt aiſé avec un peu de réſolution d'en impoſer à cette canaille, qui eſt très-poltrone, & qui craint plus la vengeance de ceux qu'elle tenteroit de voler, que la pourſuite de la juſtice du pays, dont elle peut ſe mettre à couvert en moins d'une heure de temps, en ſe retirant ſur les frontieres de Toſcane.

Au ſortir d'Aquapendente, on marche pendant quelque temps dans une plaine élevée, mais fertile & bien cultivée. A droite & à gauche on voit des futaies, & d'eſpace en eſpace des cavernes creuſées dans le tuf, où les habitans de la campagne ſe retirent avec leur bétail. De-là on deſcend à ſaint Laurent des Grottes, petit bourg au-deſſus duquel eſt un ancien château qui tombe en ruine. Il y a le long du chemin dans la montagne une quantité de grottes creuſées qui ſervent au même

uſage que les autres. Tout ce climat eſt froid ; on en juge par les précautions que prennent les habitans pour s'en garantir : ils portent tous des caſaques de peaux de moutons, dont ils tournent le poil en dedans, quand il pleut ou que le froid eſt vif ; quand il fait beau, ils les retournent. Le gros bétail de ce pays eſt d'une grande & belle eſpece : j'y ai vu des bœufs de plus de cinq pieds de hauteur ; leurs cornes ſont prodigieuſes ; le poil eſt gris d'ardoiſe mêlé de blanc : ſur le poitrail & ſur le front le poil eſt plus blanc, friſé, & doux comme de la laine ; la chair en eſt excellente à manger. Cette eſpece de bétail eſt fort multipliée dans l'État eccléſiaſtique & le royaume de Naples.

A peu de diſtance de ſaint Laurent des Grottes, on ſe trouve ſur le lac de Bolſene, que l'on côtoie pendant quelque temps. Ce lac, de forme preſque ronde, a environ trente milles de tour ; ſes ondes ſont quelquefois très-agitées, & ont des flots élevés comme ceux de la mer : les eaux en ſont belles & limpides. On y voit deux iſles habitées, dans l'une deſquelles eſt une grande égliſe & pluſieurs bâtimens qui

paroiſſent appartenir à un monaſtere : elle eſt au levant, & ſe nomme *Martana* : c'eſt-là que la reine Amalaſonte, mere d'Atalaric, roi des Goths, fut enfermée, & enſuite miſe à mort par les ordres de Théodat : elle y fut enterrée, ſuivant l'uſage des nations ſeptentrionales, avec ſes habits & ſes ornemens les plus riches, & une partie de ſes tréſors : c'eſt la tradition du pays. L'autre iſle, appellée *Biſentina*, eſt au couchant, & a quelques bâtimens qui paroiſſent conſidérables. Il y en a une troiſiéme plus petite que les deux autres, où ſont quelques cabanes. Ce lac eſt très-poiſſonneux ; on y voit preſque toujours des barques de pêcheurs occupés à la pêche. D'Aquapendente à Bolſene, on compte neuf milles, ſix juſqu'à ſaint Laurent des Grottes, & trois juſqu'à Bolſene. Le chemin de ſaint Laurent à Bolſene eſt plein, & ſur les bords du lac, dont les vues ſont belles & variées.

Au nord du lac eſt la ville de Bolſene, preſqu'entierement ruinée, dont le ſiége épiſcopal a été transféré à Orvieto. Au-deſſus de la ville, ſur la colline, on voit quelques reſtes d'un an-

cien château. Bolſene étoit une des douze anciennes colonies des Toſcans. C'eſt dans cette ville qu'arriva dans le treiziéme ſiécle le miracle du corporal enſanglanté à la fraction de l'hoſtie, qu fut opéré pour convaincre de la vérité de la préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, un prêtre incrédule qui célébroit. Ce miracle détermina le pape Urbain IV à établir la ſolemnité de la Fête-Dieu. Il eſt le ſujet d'un des grands tableaux de Raphaël au Vatican. Au ſortir de Bolſene, on voit à main gauche une carriere de pierres ſingulieres; elles m'ont paru toutes quarrées, d'environ quatre à cinq pieds de longueur, ſur un pied d'épaiſſeur de toutes faces, poſées perpendiculairement les unes ſur les autres, un peu inclinées au couchant.

Montefiaſcone. Viterbe. 48. De-là juſqu'à *Montefiaſcone*, on compte ſept milles, qui ſe font preſque toujours dans un bois de chênes de haute-futaie. Les Italiens ſont ſi amateurs des choſes antiques, que les habitans de Montefiaſcone, auxquels ce bois appartient, & dont ils auroient pu tirer de groſſes ſommes, n'ont pas

encore voulu le vendre, parce que, disent-ils, c'est une belle antiquité, plus rare dans le pays que les marbres & les tableaux : cependant ces arbres se couronnent en grande partie, & périssent de vétusté ; mais sans doute qu'un vieux tronc à demi pourri leur est encore plus précieux qu'un arbre frais & vigoureux, parce qu'il a l'air plus antique.

La route de Bolsene à Montefiascone se fait dans un terrain sablonneux & léger ; facile à cultiver ; le chemin y est bon & assez bien entretenu. La ville de Montefiascone est placée sur une colline fort élevée, au bord du lac de Bolsene ; elle n'est ni peuplée, ni belle, ni commode à habiter ; elle est située sur un terrain roide & escarpé, ses rues sont mal pavées & incommodes à tenir. La cathédrale qui s'annonce de loin comme un très-bel édifice, n'a rien de près qui soit digne de curiosité ; à côté est la maison du séminaire, qui est vaste & bien bâti. L'évêque qui releve immédiatement du saint siége, a des revenus considérables qui montent, dit-on, à soixante mille livres de rente de notre monnoie ; ainsi c'est un des plus riches

bénéfices de l'Italie. Dans l'ancienne égliſe de *ſan Flaviano* eſt une tombe plate, ſur laquelle eſt gravée une figure, dont les ornemens reſſemblent à ceux d'un évêque ou d'un abbé, avec cette inſcription autour.... *Eſt, eſt, eſt..... propter nimium eſt Johannes de Foucris, dominus meus, mortuus eſt.....* Ce Jean de Foucris étoit un Allemand d'Auſbourg, qui voyageant en Italie, envoyoit dans toutes les villes où il devoit s'arrêter, un de ſes domeſtiques, qui goûtoit le vin des cabarets, & qui écrivoit ſur la porte de celui où il avoit trouvé le meilleur, le mot *eſt*. Etant arrivé à Montefiaſcone, il trouva le vin du pays ſi bon, qu'il écrivit trois fois le mot *eſt* ſur la porte. Le maître fut du goût du valet, & but tant de vin, qu'il en mourut ſans aller plus loin. Le cabaret où cette aventure eſt arrivée, ſubſiſte encore, & a pour enſeigne un gros homme à table, avec cette inſcription : *eſt, eſt, eſt.* Pendant une aſſez longue ſuite d'années, on alloit tous les ans, le mardi après la Pentecôte, verſer ſur la tombe du défunt deux barils de vin, en conſéquence d'une fondation faite par ſes héritiers,

ſans doute dans l'intention de réjouir ſes cendres ; mais dans ce ſiécle on a réformé cet uſage, & on employe le prix de ce vin à acheter des pains que l'on diſtribue aux pauvres. A en juger par les caracteres gothiques de l'inſcription, déja fort uſés, il y a plus de deux cents ans que Jean de Foucris eſt mort. Il n'eſt pas étonnant que cet homme, qui aimoit beaucoup le vin, ait fait excès de celui de Montefiaſcone, qui eſt un petit muſcat fort agréable à boire, & dont on trouve dans toutes les auberges : celle où l'on s'arrête ordinairement eſt dans le vallon au-deſſous de la ville, par laquelle on ne paſſe point. Au bas de la ville, du côté de Viterbe, le cardinal Aldrovandi, commiſſaire pour la réparation des chemins des frontieres de Toſcane à Rome, a fait ouvrir en 1745 une porte décorée de belle architecture. On trouve le long de cette route, ſur les ponts & à l'entrée des villes, pluſieurs inſcriptions à la gloire de ce cardinal, qui rendent juſtice à ſes ſoins. Pluſieurs de ces commiſſions importantes l'avoient fort enrichi, ce qui ſans doute l'avoit déterminé à inſtituer la cham-

bre apoſtolique ſon héritiere; mais le pape Benoît XIV caſſa ſon teſtament, & rendit toute ſa ſucceſſion à ſa famille, qui n'étoit point riche. Tous les côteaux aux environs de Montefiaſcone ſont couverts de vignes d'un bon rapport, qui produiſent les vins dont j'ai parlé.

De Montefiaſcone à Viterbe, on compte neuf milles, qui ſe font dans une plaine fertile & cultivée, à laquelle aboutiſſent en partie les côteaux de Montefiaſcone.

Viterbe eſt la capitale du patrimoine de ſaint Pierre, de médiocre grandeur, ſituée ſur un ruiſſeau au pied du mont Cimino. Elle eſt réguliérement bâtie; la plupart de ſes rues ſont belles & alignées, & pavées de grandes pierres larges. Les dômes de quelques égliſes, & pluſieurs anciennes tours quarrées, qui s'élevent d'eſpace en eſpace, & qui ſont des monumens des différentes factions qui ont autrefois diviſé l'Italie, donnent de la nobleſſe à cette ville vue dans l'éloignement. La place principale, entourée de portiques & de maiſons peintes, eſt d'une conſtruction réguliere; il y a pluſieurs fontaines dé-

corées, & tous les édifices publics paroiſſent bien entretenus. La cathédrale mérite d'être vue, tant pour les tableaux qui y ſont, que pour les tombeaux des papes Jean XXI, Alexandre IV, Adrien V, & Clément IV, qui y ſont enterrés. Hors de la porte de Rome eſt un couvent de Dominicains nouvellement rebâti. L'égliſe eſt grande & de belle proportion; le frontiſpice eſt de bonne architecture, on travaillloit à en décorer l'intérieur. C'eſt-là qu'habitoit le fameux Annius de Viterbe, Dominicain, maître du ſacré palais, connu par ſes impoſtures, qui avoient pour but principal de faire paſſer ſa patrie pour la ville la plus ancienne de l'Italie. Annius mourut en 1502, âgé de ſoixante-dix ans. Scaliger, qui l'avoit vu, le regardoit comme un fou.

A en juger par une inſcription qui eſt au palais public ou hôtel-de-ville de Viterbe, il paroît que cette ville doit ſon exiſtence à Didier, dernier roi des Lombards, qui la fit rebâtir en 773, des ruines des anciennes villes *Longula*, *Vetelonia* & *Volturna*, & qu'il ordonna ſous peine de la vie à

ſes ſujets de l'appeller Viterbe, qui étoit, à ce qu'on prétend, ſon ancien nom Toſcan. Elle étoit inconteſtablement la capitale de la belle ſucceſſion que la comteſſe Mathilde laiſſa au ſaint ſiége dans le douziéme ſiécle, ainſi que l'apprend une inſcription qui eſt au même lieu. Quant à la prétendue fondation de cette ville par Iſis & Oſiris, & aux monumens antiques égyptiens qui y furent trouvés à la fin du quinziéme ſiécle; il eſt démontré qu'ils étoient l'ouvrage d'Annius, qui les avoit fait cacher en terre dans un endroit où il ſavoit que l'on devoit bientôt fouiller: l'explication qu'il en devoit donner étoit déja préparée; elle portoit ſur les prétendus ouvrages de Beroſe, de Manethon & de Philon, qu'il avoit fabriqués & mis au jour comme nouvellement découverts dans des manuſcrits trouvés à Mantoue.

La population de cette ville eſt d'environ dix mille ames; elle eſt entourée d'une bonne muraille flanquée de quelques tours.

Au ſortir de Viterbe, hors de la porte de Rome, on commence à grimper ſur le Mont Cimino ou de Viter-

be, qui eſt très-élevé; il tient par le nord à une chaîne d'autres montagnes qui rentrent dans l'Apennin. Le côté qui regarde Viterbe eſt couvert d'une forêt de châtaigniers & de ſycomores fort élevés; les bords du chemin étoient ornés de jaſmins jaunes, de geranium de différentes eſpeces, de houx ſans épines, & d'autres jolis arbuſtes: les jacintes, les primeveres de toutes couleurs, les lis & autres fleurs y croiſſent naturellement & ſans ſoins: partout il y a de belles fontaines, ce qui a ſans doute engagé à y bâtir tant de jolies maiſons de campagne: on dit encore que l'air y eſt très-bon, & que l'on y trouve quantité de gibier. Le chemin, quoique fort roide, eſt ſûr & bien entretenu. Au haut de la montagne, il y a un corps-de-garde, où réſident un caporal avec huit ou dix ſoldats d'infanterie, pour la ſûreté du paſſage & du chemin qui étoit infeſté de brigands: ils n'oublient pas de ſe procurer quelques libéralités de la part des voyageurs étrangers. En deſcendant la montagne au nord, eſt une forêt de grands chênes, qui s'étend juſqu'au bord du lac de Vico, qui portoit anciennement le

nom de Cimino : les eaux en ſont belles ; il eſt poiſſonneux & couvert d'oiſeaux de riviere. On compte de Viterbe au-deſſus de la montagne, quatre milles ; delà juſqu'au lac, trois ; & du lac à Ronciglione, au moins ſix, qui ſe font par un chemin inégal, mais aiſé à tenir. En arrivant à Ronciglione, on ſe trouve ſur le bord le plus oriental du lac Bolſene.

Ronciglione. Chemin juſqu'à Rome.

49. Ronciglione eſt un très-gros bourg qui faiſoit autrefois partie du duché de Caſtro. Il eſt aſſez bien bâti dans une ſituation ouverte & fort riante. La grande rue qui aboutit à la porte ou arc de triomphe érigé ſur le chemin de Rome, eſt fort large. Dans la partie ſupérieure du bourg eſt une égliſe collégiale, ſous le vocable de Saint Pierre & de Sainte Catherine, bâtie de bon goût, & tenue proprement. Dans ce voiſinage ſont quelques maiſons de belle apparence. Près de l'égliſe principale ſur une petite élevation, eſt un château très-ancien, formé de pluſieurs tours ſerrées les unes contre les autres, & ſéparées par une petite cour obſcure : il eſt entouré de foſſés, & on ne peut y entrer que par un pont fort étroit ;

il a l'air de la prison la plus affreuse : comparé à la maniere actuelle de bâtir, il fait juger des précautions que l'on prenoit dans le dixiéme & le onziéme siécle pour se garantir des insultes du plus fort. A gauche de ce château, & tout le long du bourg, est un petit vallon ou grand ravin, resserré & profond, couvert en partie de broussailles, dans le fond duquel coule un gros ruisseau, qui met en mouvement des forges, des papeteries & d'autres usines, dont la plupart sont dans des situations très-pittoresques : de grands rochers qui viennent au niveau des terres de la plaine, couronnent ce vallon. On y voit un grand nombre de retraites creusées dans le roc vif, dont les ouvertures sont de difficile accès, & étoient très-certainement autrefois cachées par les bois : on prétend qu'elles ont servi de retraites aux premiers chrétiens dans le temps des persécutions. La nécessité seule a pu déterminer à se pratiquer des retraites d'un accès aussi difficile, dans un pays où il y a mille situations plus agréables & plus commodes. Ces retraites ou grottes sont encore habitées

en grande partie, ſur-tout depuis qu'on a établi dans le voiſinage pluſieurs uſines qui ont augmenté la population du pays. Plus nouvellement on a creuſé dans le tuf tendre, ou dans une eſpece d'argile compacte & ſolide, des chambres ou cavernes rondes, dont pluſieurs ſont habitées, ou ſervent à retirer le bétail, ſoit dans les grandes chaleurs de l'été, ou quelques jours de l'hiver, trop rigoureux pour le laiſſer à l'air; quoique j'aye vu dans ce pays les moutons parqués au mois de Décembre même, lorſque la terre étoit couverte de verglas & de neige pendant la nuit. Le pays eſt fort découvert, il n'y a point de loups ni d'autres animaux carnaciers; on laiſſe les moutons en plein air dans le voiſinage des habitations, ſans autre précaution que de planter autour d'eux quelques piquets, auxquels eſt attaché un filet ou réſeau à larges mailles, qui ſuffit pour les tenir raſſemblés, & les empêcher de s'écarter pendant la nuit.....

Le bourg de Ronciglione eſt peuplé; il y a aſſez de mouvement, quoique l'agriculture y ſoit fort négligée. A la

porte du côté de Rome, eſt un arc de triomphe d'ordre ruſtique d'aſſez grande maniere, ſurmonté d'un fronton, dans lequel eſt placé l'écuſſon de la maiſon Farneſe, avec ces mots gravés dans la friſe en très-groſſes lettres, *Odoardus Farneſius.*

Les différens objets dont je viens de parler, raſſemblés ſous un même point de vue deviennent curieux & piquans, & augmentent de prix par rapport à leur ſituation.....

De Ronciglione à Baccano, il y a environ quinze milles. A moitié chemin on trouve ſur une hauteur le village de Monteroſi, dont il eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin, ſous le nom de Roſulum, de même que de Baccano, autre village dans le voiſinage du lac de ce nom, d'où ſort le ruiſſeau de Cremera, fameux par la défaite des Fabius, dans la guerre de Rome contre les Veïens.

Le long de cette route, on rencontre quelques parties de l'ancienne voie Flaminiene, fort difficile à tenir dans les endroits où elle eſt abſolument découverte & dangereuſe pour les voitures, ſur-tout le long des bois qui ſont

dans le voiſinage de Baccano. Ce paſſage étoit autrefois très-dangereux, & il m'a même ſemblé que l'on n'y devoit encore paſſer qu'avec précaution. Tout ce que j'ai vu d'habitans de ce lieu, m'ont paru gens déſœuvrés, quoique grands & robuſtes; ils avoient même quelque choſe de ſiniſtre dans la phyſionomie. A droite de Baccano, en approchant de Rome, on apperçoit de loin le lac de Bracciano, (*lacus Sabbatinus*) dont les eaux ſont conduites par des aquéducs juſqu'à Rome, & fourniſſent la magnifique fontaine Pauline. A un mille environ de Baccano, ſur la hauteur, on commence à découvrir la ville de Rome, & la belle coupole de ſaint Pierre, qui domine ſur toute la ville, de quelque côté qu'on l'apperçoive.

Dans toute cette partie du patrimoine de ſaint Pierre, le terrain, quoiqu'excellent, n'eſt point cultivé; on y voit peu de villages ou d'autres habitations; on ſe contente d'y nourrir des troupeaux de moutons aſſez nombreux, mais qui ne ſuffiſent pas pour conſommer l'herbe qui croît dans les campagnes, à en juger par la grande quan-

tité qui reſte, & qui pourrit ſur terre. La campagne de Rome ſur-tout eſt preſque tout-à-fait inhabitée; on apperçoit ſeulement en approchant de la ville, quelques maiſons de campagne ou métairies. J'y ai vu labourer d'eſpace en eſpace quelques piéces de terre d'excellente qualité, mais ſi graſſe & ſi mobile, que pour peu que la ſaiſon ſoit humide, les bœufs y enfoncent juſqu'au jarret, ce qui rend les labours très-difficiles, d'autant plus encore que l'on ne prend aucune précaution pour faire écouler les eaux, & que l'on ne voit point de foſſés creuſés autour des terres pour les recevoir. Mais ce qui manque eſſentiellement, c'eſt la population; le peu d'habitans qui reſtent découragés, ne travaillent qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour leur propre ſubſiſtance. La cauſe actuelle de ce très-grand inconvénient, eſt que le commerce eſt fort gêné; les miniſtres en place obligent les cultivateurs à tranſporter leurs grains à Rome, & à les vendre au prix qu'ils y fixent, qui eſt fort au-deſſous de celui qu'ils en tireroient de l'étranger. Il n'en faut pas tant pour jetter dans l'inaction un

peuple mou, pareſſeux & vindicatif, qui croit ſe venger de la gêne où on le tient, en ſe laiſſant aller à l'indigence, & en y réduiſant les autres : cette gêne même a été cauſe que pluſieurs petits propriétaires ont abandonné leurs poſſeſſions ; la plupart ſe ſont retirés dans la ville, où le faſte qui y regne, leur fait aiſément trouver des places de domeſtiques, dans leſquelles ils vivent juſqu'à ce que leurs infirmités ou la vieilleſſe leur donne le droit d'être reçus dans les hôpitaux ; pluſieurs même ne pouvant faire mieux, mandient un pain qu'ils pourroient donner aux autres, s'ils vouloient prendre quelque peine pour jouir des richeſſes qu'ils tireroient ſi aiſément du ſein de la terre. Mais c'eſt le génie de ce peuple, dont je parlerai plus au long dans la ſuite de ces Mémoires, à l'article de Rome.

Fin du Tome troiſiéme.

TABLE

TABLE
DES MATIERES
DU TOME TROISIEME.

A

ACADÉMIE de Botanique. 76
-- Della Cruſca. 82
-- ou Ecole de Cavalerie. 76
Allégorie des travaux d'Hercule. 199
André del Sarto, Peintre. 63
Annius de Viterbe, Dominicain. 348
Apennins (Monts.) 297. Vue de leur intérieur. 300
Aquapendente, ville. 338
Arc de triomphe moderne à Florence. 121
Archives générales de la ville & de l'état. 108
Arno, fleuve. 244. Ses inondations. 245. 263
Arrotino, ou Aiguiſeur, ſtatue: ce que l'on doit en penſer. 211
Art de deviner chez les anciens Etruſques. 9

B

BALLON (jeu de) 38
Baptiſtere de Florence. 27. De Piſe. 277. De Sienne. 314
Baſle (Concile de) où commencé. 314
Bétail (gros) très-beau. 340

Bibliotheque publique des Médicis à Saint-Laurent. 46
-- Du Palais Pitti. 71
-- De Magliabecchi. 86
-- De Médecine. 55
-- Des Franciſcains. 37
Boboli, jardin du Grand Duc. 72
Bologne (Jean de) Sculpteur. 34
Bolſene, ville ancienne : miracle qui s'y eſt fait. 342
Botta (Maréchal de) Gouverneur de Toſcane. 242
Brouillards dangereux à Florence. 125
Buonconvento, bourg. 328

C

CABINETS de curioſité de la Galerie de Florence. 183
-- De Portraits des Peintres célébres. 184
-- Des Porcelaines. 186
-- d'Idoles antiques & de Tableaux. 186
-- Des Arts. 197. De Tableaux anciens. 198
-- De Tableaux Flamands. 201
-- Des Mathématiques. 205
-- Tribune, ſtatue & tableaux. 206
-- De l'Hermaphrodite. 218
Cailloux de Radicofani. 333
Campagne de Rome peu cultivée, & pourquoi. 355
Campo-Santo, Cimetiere de Piſe. 278
Canope, Divinité Egyptienne. 194
Carriere remarquable. 342
Cavernes creuſées dans le roc. 339
Cédrats de Florence. 259
Chapelle des Grands Ducs. 43

Château de Florence. 82
Chimere (la) : ce que c'étoit.
Citadelle de Sienne. 318
Cimino, montagne de Viterbe. 349
Cléopatre : sa statue. 194
Collection de tableaux & de médailles, à Florence. 235
Commerce de Toscane & de Florence. 256
-- De Livourne. 294
Conseil des deux cents à Florence. 238
Culte religieux extérieur. 246

D

DÉHORS de Florence : leur beauté. 124
Douanes de Toscane. 246

E

EGLISES à Florence : Cathédrale. 23
Saint Marc. 29. La Nunziata. 31. Sainte Madeleine de Pazzi. 35. Sainte-Croix. 35. Saint Laurent. 39. S. Maria-Novella. 48. Le Saint-Esprit. 49. Il Carmine. 51.
A Sienne. 305. & suiv.
Emposi, bourg. 262
Epitaphe d'une mule. 60
Essences & parfums de Florence. 259
Etrurie ancienne. 13
Etrusques ou Toscans. 9

F

FABRIQUE de poterie. 261
Fait d'armes remarquable. 295

Faune qui danſe, ſtatue. 210
Fieſoli, ville ancienne. 123
Fiorenzola, ville. 5
Florence : ſa fondation. 14
Situation. 20. Comment diviſée. 21. Décorée par les Grands Ducs. 240
Florentins, ſpirituels & ſçavans. 248
— Naturellement bons acteurs. 255
Fontaine publique à Florence. 104
— A Livourne. 293
— D'eau douce au milieu de la mer. *Ibid.*
Funérailles. 50

G

GALILÉE : ſon tombeau. 37
Galerie de Florence. 126. Par qui commencée & formée. 128. Veſtibule. 129. Peinture des plafonds. 131. Statues de la Galerie. 136. Buſtes antiques des Empereurs. 159
Garde-Robe, ou Tréſor des Grands Ducs. 98
Giogo, partie très-élevée de l'Apennin. 6
Giraffe, animal rare. 118
Gouvernement politique de la Toſcane. 235

H

HARPOCRATE, Dieu du Silence. 199
Hercule & le Centaure, groupe. 108
Hermaphrodite, ſtatue. 213. Conformation des Hermaphrodites, & anecdotes à ce ſujet. 224
Hôpitaux de Florence. 54
— De Sienne. 320

J

JARDIN public de Botanique. 76
-- Des plantes à Piſe. 282
Inſcription ſinguliere à Montefiaſcone. 344
Juifs établis à Livourne. 287
-- Richeſſes de leur Sinagogue. 291
-- Ont un Tribunal de Juſtice. 289
-- Quartier qu'ils habitent. 294

L

LAC de Bolſene. 340. Iſles de ce lac. 341
-- De Vico. 349
-- De Bracciano. 354
Lamies ou Requins, monſtres. 190
Livourne, ville nouvelle. 286. Beauté de ſon port. 288. Ses fortifications. Population. 290
Luques, Ville & République. 296
Lunettes : leur inventeur. 109
Lutteurs, grouppe antique. 213

M

MADONA del Sacco, tableau célébre. 33
Manufacture de Corail. 288
Médailles & Camées de la Galerie de Florence. 231
Médicis (Maiſon de) 15
Ménagerie du Grand Duc. 77
Michel-Ange Buonarotti : ſon tombeau. 36
Miniſtre & Gouverneur de Toſcane. 242
Mœurs, à Florence. 247
Monaſtere des Chartreux. 115

-- Des Olivetains. 115
Montefiaſcone, ville. 342
Monteroſi, ancienne place. 353
Moſaïque de Florence. 86. Comment on la travaille, & ſa matiere. 89

C

ORDRE de Saint Etienne. 268

P

PALAIS Pitti, ou du Grand Duc. 57
Ses tableaux. 61 & *ſuiv.* Buonarotti. 80. Capponi. 79. Corſini. 82. Gerini. 78. Ricardi. 75. Strozzi. 83. Des Magiſtrats. 85. Vieux de la République & des Grands Ducs. 94
-- De la Seigneurie à Sienne. 321
Pandectes Juſtiniennes ou Florentines, manuſcrit original. 101
Papes : Anecdotes ſur leur élection. 313
Peinture, date de ſon rétabliſſement.
Pic (Jean) de la Mirandole. 30
Pietra Mala, volcan. 3
Piſe, ville ancienne. 264. Ses révolutions. *ibid.* Univerſité. 264. Forme de la ville. 271. Cathédrale. 272. Fort dépeuplé. 282. Température. 284. Ses bains anciens. 285
Place du Grand Duc à Florence. 102
Poëtes improviſeurs. 326
Poggibonzi, bourg. 299
Poggio Impériale, maiſon de plaiſance. 112. Caïano, maiſon Royale. 118
Ponts de Florence. 110. De Piſe. 271
Pontecentino. 337

Porta (Fra Barth. della) Peintre. 65
Portraits des Papes à Sienne. 306
Pratolino, Maiſon Royale. 120
Priape, idole: ſon culte. 227 & *ſuiv.*
Promenade publique. 117

R

RADICOFANI, montagne, bourg & château. 333
Reſſemblance de Platon à un Miniſtre d'Etat. 178
Revenus de la Toſcane. 245
Ronciglione, bourg. 350. Vue de ſes environs. 352
Rubens (tableau célèbre de) 62

S

SAINTE Catherine de Sienne: ſes révélations. 317
Saint Etienne, Ordre de Chevalerie. 268
San-Miniato, ville. 262
San-Quirico. 332
Savonarole (Jérôme) 30
Scagliola, eſpece de Moſaïque. 93
Sciences & Arts à Florence. 250
Scarperia, village de l'Apennin. Vue de ſes environs. 7 & 8
Sienne, ville: ſes révolutions. 300. Univerſité. 303. Académie pour monter à cheval. 304. Forme de la ville & place publique. 305. Cathédrale. *idem.* Son beau pavé. 300. Affabilité de ſes habitans. 324
Statues remarquables, par Michel Ange. 40.

-- Equeſtre de Côme I. 105
-- De la Tribune. 206

T

TABLEAUX de la Tribune. 218
Tagès, premier Devin, ou Aruſpice. 9. 11
Théatres à Florence. 111. 255
-- A Sienne. 322
Toſcane (Grands Ducs de) 18
Tour penchante, ou clocher de Piſe. 275

V

VASES étruſques. 232
Vénus Médicis, ſtatue. 206
— Victorieuſe. 209
-- Céleſte, ou Junon. 210
Veſtiges de tremblemens de terre. 335
Vins de Florence. 256. De Monte-Pulciano. 256. De Monte-Fiaſcone. 345
Viterbe, ville. 346
Univerſité de Florence. 81

Fin de la Table des matieres du Tom. III.